

Bertrand Leroy

La Porte Mystérieuse du Mont-Saint-Michel

Le Sentier de Daath



PG

Pascal Galodé
ÉDITIONS

Bertrand Leroy

La Porte Mystérieuse du Mont-Saint-Michel

Le Sentier de Daath

Pascal Galodé éditeurs

ISBN : 978-2-35593-267-0

© Pascal Galodé éditeurs, 2012

Pascal Galodé éditeurs
18, rue de Toulouse
35 400 Saint-Malo

<http://pascalgalodeeditors.com>

Le numérique bouleverse les codes de l'édition, permettant au livre de retrouver son sens premier, à savoir partager un message, un rêve, une connaissance.

Water no get enemy comme le chante Fela Kuti, et nous n'empêcherons jamais l'eau de couler.

Que ce livre circule, navigue où bon lui semble, et qui sait, s'il arrive sur votre écran, ce n'est sûrement pas un hasard !

Marchons, partageons et créons de nouveaux sentiers pour réenchanter le monde.

<http://www.lesentier.org>

Lumière sur votre Sentier,

Bertrand Leroy

À tous les Stalkers, présents et à venir...

*On devient alors soi-même imperceptible
et clandestin dans un voyage immobile.
Plus rien ne peut se passer, ni s'être passé.
Plus personne ne peut rien pour moi ni contre moi.
Mes territoires sont hors de prise,
et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire :
parce que je suis en train de les tracer.*

G. Deleuze et F. Guattari
Mille Plateaux

*But first, are you experienced ?
Have you ever been experienced ?
Well, I have
Let me prove it to you...*

Jimi Hendrix
Are you experienced

Table des Matières

1 - Malkuth

2 - Yesod

3 - Tiphereth

4 - Daath

5 - Kether

6 - Postface

7 - Musique

8 - Bibliographie

9 - Annexes

I

Malkuth

Tout aura commencé par un simple mail...

*« Pèlerinage au Mont-Saint-Michel
4 jours de marche sur le sentier de la connaissance. »*

La somme demandée était modique, et je m'étais enfin décidé à prendre une semaine de vacances pour décompresser un peu.

Cadre dans une boîte de communication orientée e-business, trente-trois ans, Parisien, un costume de chez Kenzo, des amis, un appartement, une voiture, des économies, pas de Rolex, mais bon, tout allait bien.

Je m'appelle Pierre.

Un mec normal, comme la société en produit plusieurs millions chaque année en Occident : une enfance heureuse, un bac, la fac, les stages, le travail.

Connecté à Internet, le nouvel iPhone dans la poche, un compte facebook, MSN et twitter. Un écran plasma, une PS3, des surgelés dans le congélateur.

Des vacances à l'autre bout du monde en hiver, en tourisme équitable bien sûr, un peu de famille l'été. Je faisais mon tri sélectif, mangeais bio, et regardais M6 pour me moquer de la

télé.

Bref, la vie prévue par nos parents. « Travaille bien à l'école si tu veux avoir du travail plus tard... »

Marrant comment avec les potes, une fois notre diplôme en poche, on s'est rendu compte qu'on s'était fait embobiner de la même façon. Le plus drôle, c'est que j'ai cru que j'avais choisi quelque chose...

Bon, il y avait aussi un petit côté dark side à cette vie : l'alcool, les joints, la coke, mais rien de très original, trop peu d'excès. Rien à voir avec un Rabelais ou un Keith Moon : aucune fulgurance, mais des soirées étudiantes, des festivals, puis des soirées de trentenaires et des mariages, les mêmes, avec un peu plus de fatigue et un peu plus d'ennui.

Bien sûr, une copine, Chloé, mais nous venions de nous séparer, après sept ans de vie commune, chacun chez soi, et ce, d'un commun accord comme on dit. Une usure classique, sans enfants, sans projet pour nous retenir l'un l'autre. Peut-être avait-elle rencontré quelqu'un, je ne voulais pas lui poser la question, préférant laisser au temps le soin d'enfouir mes sentiments.

La rupture... Ce fut peut-être ça, le facteur déclenchant...

Rupture dans ma vie sentimentale, mais rupture aussi avec tout ce que j'avais construit sans le vouloir, sans même le rêver : ce kit offert, vendu plutôt, par notre société. Appartement, crédit sur vingt-cinq ans, voiture, boulot, femme, enfants, névrose, andropause, Prozac pour certains, maîtresses pour d'autres...

J'écris tout ça, alors que j'en aurais eu honte quelques mois plus tôt, en pensant au chômeur, au SDF, ou pire au petit Africain qui meurt de faim sur TF1 le dimanche soir dans l'émission Sept à Huit. Comment, toi, enfant-roi pourri gâté de l'Occident, oses-tu être blasé de tout ce bonheur ? Qui es-tu pour te plaindre ?

La misère des autres n'avait jamais fait mon bonheur, et je

n'étais pas heureux.

De plus en plus souvent, je m'interrogeais sur cette ambrosie capitalisée par notre société... Du vide, des plaisirs compulsifs, de la superficialité, du virtuel, de la bouillie prémâchée et prédigérée... Quoi d'autre ? Si j'avais eu faim, la vraie, celle qui hurle du fond des tripes, peut-être aurai-je ouvert les yeux plus grands, et plus tôt. Vaccins, peur, pessimisme, stress... Je voyais ma vie s'écrouler autour de moi, sans que j'en ressentie aucune émotion. J'étais comme anesthésié, déconnecté. Je me rendais bien compte que quelque chose clochait, mais sans pouvoir mettre un mot dessus...

J'alternais les crises d'angoisse avec des phases dépressives, des cernes se creusaient sous mes yeux, et mon teint virait au gris. Les retards dans mon boulot s'accumulaient, j'avais même remarqué que certains collègues m'évitaient, ce qui n'était d'ailleurs pas pour me déplaire... Au bout du compte, j'allais mal, mais comme beaucoup de gens autour de moi, donc ça pouvait encore aller. Il fallait bien se rassurer un peu et je n'avais encore jamais avalé un seul antidépresseur.

Bref, voilà un rapide tableau de ma vie de trentenaire désabusé. Frédéric Beigbeder les dessine mieux que moi, mais ce n'est pas non plus mon but. Alors je ne vais pas m'appesantir.

Je veux parler de ce Sentier qui changea ma vie, toute ma vie...

J'avais donc trouvé ce site. Mes parents avaient déménagé en Normandie, du côté de Caen, et je me suis tout de suite dit que c'était une bonne occasion de leur rendre visite.

La marche, c'est bio, dans l'air du temps. Pas d'avion, pas de taxe carbone, et la bonne conscience des vacances de proximité. La mode du slow-travel... Bon, le côté pèlerinage m'embêtait un peu. Mais le design du site, tout en courbes, serpents et dragons de lumière, ainsi que son nom, NeoStalker, ne laissaient pas trop transparaître cet aspect

catho qui ne m'avait guère passionné depuis ma dernière communion.

Je n'avais jamais visité cette abbaye, mais comme toute personne ayant vu une photo du Mont, je me suis dit que ça avait l'air beau. La huitième merveille du monde quand même, enfin pour les Français, parce que sur Internet, on lit que les Espagnols lui préfèrent l'Alhambra et les Mexicains la pyramide de Chichén Itzá.

Le départ avait lieu lundi, dans un petit bled de campagne, Champsouris je crois, mais je devais vérifier. Ça me laissait cinq jours pour préparer mon sac, terminer un contrat avec un gros client et annoncer mes vacances à quelques amis.

J'attendais cependant la veille de mon départ pour aborder le sujet avec eux. Ils avaient plutôt bien réagi, car même si partir marcher dans le désert marocain avec nuit chez l'habitant, ou participer en Mongolie à la construction d'une école en paille faisait davantage rêver dans ce bar étriqué de Montmartre, mes amis m'avaient quand même écouté poliment. La grande question, c'était où j'allais dormir. Et comme je n'en avais aucune idée, nous étions vite passés à autre chose.

Paris a ceci de fascinant que les gens qui y vivent pensent être là où tout se passe, d'habiter un creuset où l'avenir de la France se dessine. XXe siècle oblige, la discussion s'orienta tout de suite vers l'écologie. Privez une personne de manger, et elle ne parlera que de nourriture, privez une personne de nature, et elle ne parlera que d'écologie.

La Nature donc... Celle qu'on voit au cinéma, parce qu'elle est plus belle vue du ciel, ou plus lisse en haute définition. La Nature, que dans notre orgueil, nous devons protéger...

Je me sentais de plus en plus mal, pris par une bouffée de cynisme dont j'avais honte. Je préférais retourner à cette idée du comment j'allais dormir la nuit. Ça devait être prévu par le mec du site. À tout hasard, je m'étais acheté une tente, une qu'on lançait et qui se montait toute seule en deux secondes...

— Est-ce que tu savais que l'Île-de-France est en passe de devenir la première éco-région de France ? lança Jean, qui bossait comme juriste chez les Verts.

— Les gens se réveillent enfin ! soupira Caroline, journaliste chez Marie-Paule, en commandant son troisième mojito. Qu'est-ce que tu en penses toi, Pierre ?

— Hein ? Paris comme ville écologique ? pourquoi pas. On est déjà un modèle dans la gestion des camions poubelles et du tri sélectif, en plus on a le Vélib'...

Intérieurement, je revoyais les images de mon dernier voyage pour IBM à New Delhi. Dix millions d'habitants, une ceinture de bidonvilles qui s'étendait sur une centaine de kilomètres, où la terre avait disparu sous plusieurs mètres de sacs plastiques, une des inventions occidentales les plus répandues à la surface du globe et ce, jusqu'au fond des océans... Sûr que les gens se réveillent, surtout quand ils ont le ventre plein et plus rien d'autre à foutre, pensai-je...

— Tu te moques, mais tu sais bien que nous devons changer notre mode de vie pour la planète, et pour nos enfants ! C'est quoi la solution pour toi ? demanda Laurent, un ami qui venait de monter sa boîte de coaching pour cadres stressés. Un marché en plein essor depuis les affaires de suicides chez tous les grands groupes privatisés.

— Je ne sais pas, aller élever des chèvres dans le Larzac ? Faire pousser des poireaux ?...

— Tu crois vraiment encore au rêve du petit pavillon de banlieue, ou de la maison individuelle ? enchaîna Jean directement, heureux de pouvoir jouer son dernier disque politico-philosophique. On est soixante millions, mec, il n'y aura jamais de place pour tout le monde si chacun veut sa cabane et son potager, même en éco-construction ! L'idée d'avenir, c'est la densification : des HLM écologiques et transculturelles, avec le meilleur de nos infrastructures vertes

pour les transports, l'énergie, et le traitement des déchets, une AMAP pour chaque quartier. Faut la protéger de nous, la Nature...

Je ne sais pas pourquoi, une image m'est venue. Comme dans le film de science-fiction Blade Runner, mais tout vert, tout bio. Des tours, des gens dans des boîtes, face à des murs couverts d'écrans. Un logement enfin standardisé pour stocker de l'humain, avec le minimum d'impact sur la nature. Bien sûr, une petite promenade était autorisée le week-end ou pendant les vacances pour aller voir la « vraie » nature. Mais pas d'abus, la Nature, c'est sérieux...

Pourquoi pas ? Au fond de moi, je pensais qu'il avait peut-être raison, mais je n'avais pas envie de me l'avouer. Ce n'était pas mon rêve...

Et comme toujours, après l'écologie, la discussion bifurqua vers la technologie. Nature et Internet, les nouveaux Rémus et Romulus de notre louve babylonienne...

— Vous vous rendez compte, reprit Laurent en ouvrant les bras vers le ciel, criant presque pour couvrir le bruit de la musique assourdissante, calée sur l'éthylisme de la salle. Quinze péta-octets^[1] de données créées quotidiennement sur Internet ! Huit fois le volume d'informations abritées par l'ensemble des bibliothèques américaines ! Qui aurait pu imaginer cela un jour...

Personne, c'est sûr, et nous ne pouvions qu'acquiescer silencieusement à l'évocation de ce chiffre ahurissant. Je plongeai distraitement mon regard vers le fond de mon verre. Un moucheron se débattait sur la mousse de ma pression et je décidais de tenter un sauvetage délicat...

Remarquant mon air dissipé, Laurent me secoua brusquement l'épaule et je manquai de peu d'écraser l'insecte imprudent. Il était apparemment plus que nécessaire de me convaincre de l'importance de la Toile d'araignée et son Web

2.0 sur nos vies...

— Mais regarde, Pierre ! C'est quand même hallucinant, nous voilà bientôt plus de deux milliards d'internautes ! Deux milliards de cerveaux communiquant à la vitesse de la lumière sur toute la surface du globe, sans frontières ni barrières...

Je tentais de prendre une mine affectée, comme pour donner un semblant de valeur à ces millions de tweets échangés sur la nouvelle robe de Lady Gaga... Mais je n'y croyais plus. Dix millions de singes devant dix millions de claviers n'auraient jamais le talent de produire un seul vers de Shakespeare... N'était-ce pas là l'unique démonstration de notre si beau réseau^[2] ? Je ravalai mon amertume.

Le moucheron collé sur mon doigt ne bougeait plus, ma mission était un échec et je le déposai délicatement sur mon sous-verre.

— Sait-on seulement ce que les gens cherchent sur Internet ? interrogea Caroline, toujours en quête d'un nouveau sujet pour son journal et indifférente au drame qui venait de se jouer devant elle.

— Google vient de publier son rapport officiel Zeitgeist, reprit Laurent, et les deux premières questions de l'homme occidental seraient *What is love ?* et *What is life ?*^[3]...

— Dans cet ordre-là ? demandai-je, surpris.

— Oui, même si beaucoup pensent que l'entreprise censure les questions en rapport avec le sexe !

L'amour et la vie... Peut-être qu'un peu d'espoir était permis après tout ? Ça a continué quelques heures comme ça, un peu d'alcool, mais pas trop, pas de cigarette surtout, et toujours cette fierté de pouvoir vivre à Paris, ensemble les uns les autres, à construire un monde câblé aux couleurs de

BenettonTM, délicat cocon virtuel tissé de fibres optiques d'où émergerait, qui sait, notre nouvelle conscience numérique...

Nous finîmes par nous dire au revoir, soulagés par nos théories, au terme d'une soirée que je ressentais aussi brumeuse que sclérosée par nos certitudes bohèmes.

Arrivé chez moi, au quatrième étage sans ascenseur et passablement éméché, je m'allumai une cigarette. J'ouvris la baie vitrée de l'appartement et, accoudé au balcon, j'inspirai une profonde bouffée en repensant au discours de Jean sur l'écologie.

La Terre est malade...

L'évidence résonnait rageusement au fond de moi, brûlant mon cynisme et mes raisonnements prosaïques.

Mais que pouvions-nous y faire, nous, la soi-disant dernière génération à pouvoir tout changer ? À écouter les actualités, que la Terre puisse encore tourner semblait déjà être un miracle... Inondations, glissements de terrain, incendies, ouragans, déforestations, fonte des glaciers, guerre, terrorisme, déchets nucléaires, crise économique...

Et si, après tout, la vraie maladie, l'abcès purulent, c'était dans l'homme qu'il s'était tapi, enfoui et dissimulé sous nos analyses capitalistes et corticales... Tel un cancer humain rongant les continents, une souffrance projetée sur la planète, à la racine du mal-être qui m'habitait...

Et si...

Et si changer le monde commençait par se changer soi-même...

Qui avait écrit ça déjà ? J'observais rougeoyer l'extrémité incandescente de ma cigarette entre mes doigts. Gandhi ? Un coach en développement personnel ? Un rappeur inspiré ? Handicap classique de tous ceux qui avaient choisi d'indexer leur mémoire chez Google...

Et si se changer soi-même commençait par se trouver soi-même...

Je sentais les mots s'enrouler, tourbillonner et se déformer à l'intérieur de moi, architecture fantomatique d'une pensée devenue abstraite et vagabonde, aux inflorescences cybernétiques... D'où pouvait bien d'ailleurs me venir cette réflexion sur le changement... Livres, télévision, cinéma, Internet, éducation, rencontre ?

Qui pense en moi ?

J'expirai un lourd nuage de fumée monoxydée vers le ciel.

Mon téléphone vibra, coupant court à mes rêveries confuses. Un nouveau mail, c'était le site NeoStalker. Il validait mon inscription et me rappelait l'heure et le lieu de rendez-vous : 9h30, le Secret Knight, à Champsecret... Tout un programme, pensai-je avec une moue dubitative...

Le phare de la tour Eiffel balayait la ville, l'air était doux, mais aucune étoile ne brillait. Dans quelle galère m'étais-je fourré... La voix acide du doute...

J'écrasai ma cigarette et allai me coucher.

II

Yesod

La Normandie, les champs, les vaches, l'Orne... Le soleil, la douce fraîcheur d'une matinée de juin, encore perlée de rosée, une légère brise, et du vert, beaucoup de vert.

Le plaisir, enfin, de retrouver un horizon dégagé de toutes ces tours et de ces barres d'immeubles... Et la rencontre de ce ciel, si typique des tableaux de Monet, pommelé de cumulus argentés.

Après trois heures de route, j'avais vraiment l'impression d'être arrivé au bout du monde. Un panneau indiquant Champsecret, la place d'un petit village, une église, quelques commerces, et son unique bar, Le Secret Knight. Je garai la voiture.

En terrasse, un homme, seul, d'une trentaine d'années, cheveux rasés, un chapeau de paille posé sur la table, et fumant la pipe devant un café chaud. Il semblait absorbé par le vol d'un oiseau au-dessus du clocher.

Je m'approchai. Il tourna la tête et se leva pour me saluer.

— Tu dois être Pierre ? m'accueillit-il, avec un grand sourire. Je me présente, Arthur, de l'association NeoStalker. Vas-y, installe-toi, tu veux boire quelque chose ?

— Avec plaisir, un café alors...

Le serveur prit la commande. J'observai Arthur se rasseoir sur sa chaise. Le visage buriné, un vieux jean élimé, un T-shirt noir et blanc surligné d'arabesques rouges, et une paire de chaussures de sport légères. À ses pieds, un sac à dos en toile et un bâton...

— Tu peux laisser ta voiture ici, ça ne craint pas. Gweltaz, le barman, habite au-dessus, il gardera un œil dessus. Ton sac est dans le coffre ?

J'acquiesçai tout en me roulant une cigarette. Un vieux souvenir d'ado, le tabac à rouler. Une habitude dont je n'arrivais pas à me défaire.

— Bon, c'est ici que tout commence, Pierre. Comme tu le vois, nous ne sommes que deux. C'est normal. Nous ne validons que des inscriptions individuelles. Notre but n'est pas de développer une usine à pèlerins comme on peut en trouver ailleurs...

De sa main, il épousseta distraitement son chapeau avant de le poser sur sa tête. Son regard plongea vers le mien et il reprit.

— Passons... Alors dis-moi, qu'est-ce qui t'amène à vouloir marcher vers le Mont-Saint-Michel, sur ce chemin de chevaliers ?

J'hésitai un instant. À vrai dire, je ne m'étais même pas posé la question... Et pourquoi me parlait-il de chevaliers ?

— Je ne sais pas trop, l'envie de faire un break dans ma vie, de décompresser peut-être... Je traverse une période un peu sombre en ce moment...

— Un peu sombre ?

— Comment dire... L'impression que mon existence me file entre les doigts, qu'elle m'échappe plus qu'autre chose, comme un vague sentiment d'ennui. Enfin bon, je ne vais pas te raconter ma vie, c'est juste que je me suis dit que marcher pourrait me faire du bien. Mais c'est quoi cette histoire de

chevaliers ?

— Une façon de te dire que nous ne sommes pas dans le tourisme, rien de plus... me répondit-il en rallumant sa pipe, le regard ailleurs.

Le serveur apporta mon café et j'y ajoutai un sucre. J'étais surpris des mots que j'employais, je n'étais pas habitué à exprimer les doutes qui me taraudaient.

— Et pourquoi avoir choisi notre site, pourquoi ne pas être parti seul ? reprit Arthur en me dévisageant.

— Je ne connaissais pas la région. Mes parents viennent d'y emménager, et puis le design du site, le ton utilisé me plaisait bien. Marcher pour se connaître, c'est un peu ce dont j'ai besoin, je pense.

— Connais-toi toi-même... glissa Arthur en expirant un long nuage de fumée.

— J'ai trente-trois ans, tu vois, et je ne sais toujours pas ce que je veux... Je trouve ça un peu grave. Et puis comment dire, cette impression de subir plutôt que d'être acteur de ma vie me saoule, les années passent sans que rien ne change...

— Tu m'étonnes, sacrée génération que la nôtre, éduquée à coup de super héros par la télé, le cinéma et les jeux vidéo... Devenir adulte est un challenge aujourd'hui, tous les rites de passage ont été supprimés d'ailleurs... Peut-être que ton monde se fissure aussi, car tu commences à perdre certaines illusions, non ?

Il me sourit. Mes illusions, les illusions d'un enfant confronté au monde des adultes...

— Non, mais... Disons qu'en ce moment, je me prends la tête, je colmate les brèches comme je peux, sauf que je perds beaucoup d'énergie là-dedans. Je vois les gens parler, s'agiter, mais je ne ressens que le vide de leurs vies, étouffé par mon cynisme... Je sombre sans rien trouver à quoi me raccrocher...

— T'inquiète, il y a quelque chose, affirma Arthur en tapotant sa pipe dans le cendrier, et ce quelque chose, c'est le but de notre marche !

Son regard s'intensifia tandis qu'il plantait ses yeux dans les miens, et je tentai de le soutenir.

— Ce que notre association te propose, c'est de te montrer qui tu es... Es-tu vraiment sûr de vouloir tenter l'aventure, Pierre ? Car si l'on part ensemble, tu dois t'engager à aller au bout. Ce pèlerinage auquel tu t'es inscrit est puissant, très puissant... Je préfère insister, ça ne va pas être facile et c'est une démarche radicale. Tu connais l'histoire d'Alice au Pays des merveilles ?

Je revoyais les avertissements présents un peu partout sur le site concernant la randonnée. Le ton solennel prit par Arthur me mit mal à l'aise. Pour moi, c'était clair, quatre jours de marche, une carte postale au Mont, visite chez mes parents, et reprise du travail lundi prochain. Je me sentais soudain projeté en plein Matrix, avec un Morphéus déguisé en vagabond, qui me parlait de son lapin blanc. Un frisson glacial me parcourut l'échine, qui effaça mon sourire, pendant qu'Arthur me fixait.

— Vraiment, Pierre, ce n'est pas de la blague. Je sais ce que c'est aujourd'hui, on parle de spiritualité partout, de développement personnel, de reiki, de new age, de tous ces trucs qu'on tente un jour et qu'on oublie le lendemain. Ce qu'on va faire ensemble, c'est du sérieux : le Mont-Saint-Michel est une porte entre les mondes...

La pression retomba d'un coup, OK, je voyais où il voulait en venir. Je bus une gorgée de mon café et rallumai ma cigarette.

— Style Stargate, avec les Extra-terrestres, l'Égypte et les pyramides ? répondis-je sans masquer l'ironie de ma voix, tout en pensant que j'étais tombé sur un allumé, un de ces nouveaux geeks spirituels intoxiqués par les rumeurs d'Internet...

— Non, faut arrêter avec tous ces trucs qu'on t'a montrés à la télévision. Les effets spéciaux, les séries, les images de synthèse, ça a perdu beaucoup de gens qui ne savent plus chercher au bon endroit. À la limite, ça peut aider, comme des métaphores, mais rien de plus. Le seul intérêt que j'y vois reste d'avoir préparé les esprits à recevoir un type de message particulier.

— Lequel ?

— Que la réalité peut être beaucoup plus étendue que ce que nous en percevons...

— Je vais voir des lutins ?

Arthur éclata de rire.

— On dirait que tu es déjà éveillé à beaucoup de choses, Pierre !

— Non, mais les lutins, le bonnet rouge et Gargamel, c'est pour rire, je n'y crois pas, mec, rectifiai-je, pensant avoir été mal compris

— Ce n'est pas un problème, peu important leurs formes ou tes croyances... Bon, tu es d'accord pour continuer ou pas ?

— Qu'est-ce que je risque ?

— Tes illusions...

Je réfléchis un instant. D'un côté, tout ce discours pseudo-mystique me faisait sentir la secte à plein nez, d'un autre, je me disais que je n'avais pas fait toute cette route pour rien, et puis après tout, c'était une bonne occasion de creuser un peu à l'intérieur de moi. Mon esprit critique devait quand même être suffisant pour me protéger de tout ce fatras de superstitions cyber new-age...

— OK, mais je te préviens, je ne suis pas branché par tous ces trucs, E.T., conspirations, 2012, mindfuck^[4] et compagnie. Tout ce que j'ai vu de ça, c'est une ancienne amie, Ariane, s'enfermer dans les théories fumeuses du web... Pour

finallement se perdre dans un labyrinthe dépressif d'où aucun ange n'est venu la sortir !

— Tant mieux, je suis comme toi, répondit-il en souriant et en me tendant la main, on ira plus vite et plus loin sans cela ! On y va ? Ton sac est dans la voiture ?

Je lui serrai la main en y mettant toute la fermeté et le sérieux dont j'étais capable. Il régla l'addition et j'allai chercher mon sac, flambant neuf de chez Décathlon. Je n'avais pris que l'essentiel, mais en le pesant avant de partir, j'arrivais quand même à dix-sept kilos. Ça ira, m'étais-je dit sans plus y penser...

Je me l'installai confortablement sur le dos, tirai toutes les ficelles de réglage, vérifiai les lacets de mes nouvelles chaussures de marche et fermai la porte de la voiture.

Arthur s'était levé, un sac de taille ridiculement petite sur le dos comparé au mien, décoré d'une coquille Saint-Jacques en argent, un bâton dans la main gauche. Il consultait de son autre main un de ces nouveaux téléphones Hi-Tech connectés à Internet.

Je m'approchai de lui et il rangea son téléphone.

— Tu es prêt, Pierre ? Bon généralement, le chemin est fléché : des médaillons bleus avec un petit Mont-Saint-Michel à l'intérieur. Difficile de se perdre, mais à tout hasard, je te donne cette enveloppe avec le plan détaillé des quatre étapes qui nous attendent. Comme tu as vu, j'ai un téléphone, donc si jamais tu as besoin, le numéro est noté sur l'enveloppe.

— Et on va où aujourd'hui ? Je n'en ai aucune idée...

— C'est plein ouest, direction Lonlay-l'Abbaye, à environ une vingtaine de kilomètres.

— Pour le couchage, la nourriture, on fait comment ?

— Ne t'inquiète pas, tout est prévu... Nous nous mêmes en marche. L'église sonna 9 heures. Le calme du village, le claquement sec du bâton d'Arthur sur la route, tout cela

dégageait une atmosphère irréelle. Il n'y avait pas un chat dans les rues, rien, juste nous qui traversions un village fantôme, poussé par un vent venu d'Orient qui semblait avoir légèrement fraîchi depuis mon arrivée. Le contraste avec Paris était flagrant, et j'étais surpris d'un tel dépaysement à seulement trois heures de chez moi.

Après une heure de marche sans croiser une voiture, et arrivés à une intersection, nous bifurquâmes à droite, vers un petit sentier de terre qui cheminait sous une frondaison de noisetiers et de chênes. Quitter l'asphalte et le bitume me soulagea. Les odeurs du sous-bois s'exhalèrent soudainement, et j'emplis mes poumons de cet air coloré et humide.

— Voilà, nous y sommes ! me dit-il en montrant de la pointe de son bâton un petit écusson attaché à un arbre. Le chemin, ou plutôt le Sentier...

— Quelle différence ?

— Le sentier est étroit et sinueux. Il serpente, il coule selon le Flux sans chercher à s'imposer ou le contraindre, nous permettant de sortir du chemin tracé pour explorer d'autres façons de voir le monde...

— Le Flux ?

Je ne comprenais pas l'utilisation de ce mot.

— Nous en reparlerons si tu veux... Il faut d'abord que je te précise un peu le programme des prochains jours. Pour être efficace, la porte du Mont-Saint-Michel doit pouvoir s'étayer sur une certaine philosophie que l'on pourrait qualifier de mystico-spirituelle et que j'aimerais bien aborder avec toi en même temps que nous marcherons. Est-ce que cela te pose un problème ?

Je baissai la tête. Ce n'était vraiment pas ma tasse de thé, et j'avais cru me faire comprendre. Mais en même temps, il allait être mon seul compagnon pendant ces quatre jours de marche. Ce n'était peut-être pas la peine de faire des histoires à cause

de ça...

— A priori, ce ne sont pas des sujets qui me passionnent, mais puisque tu sembles y tenir, non, je n'ai aucun problème avec ça, répondis-je.

— Très bien. Surtout, tu n'hésites pas à me demander de me taire si tu préfères marcher tranquille, ou à poser une question si tu ne comprends pas un truc, OK ?

— OK... répondis-je en essayant de plaquer le rythme de mes pas sur le sien.

— As-tu déjà entendu parler de la Kabbale ?

— C'est pas le truc de Madonna, avec le bracelet rouge, la philosophie mystique juive ?

— Grosso modo, c'est ça. Ça veut dire « recevoir » en hébreu, on peut voir ça comme la tradition ésotérique du judaïsme. Pour faire simple et aller droit au but, il s'agit d'une technologie. Certains juifs te diront même qu'elle vient de l'espace. Elle serait apparue en Mésopotamie, il y a 5 000 ans. Le Sefer Yetsirah, le Livre de la Création, en est l'ouvrage fondateur. Il aurait été écrit par le patriarche Abraham 2 000 ans avant Jésus-Christ. Dis-toi bien que jusqu'à récemment, il n'était permis d'étudier la Kabbale que la nuit, la porte et les volets de sa chambre clos, à la lueur d'une bougie, pour ne pas ébruiter ses mystères.

Le sentier s'enfonça dans une épaisse forêt, la lumière diminuait, et nous devions écarter des branches à chacun de nos pas pour progresser. Arthur garda le silence, le temps de parvenir à une petite clairière.

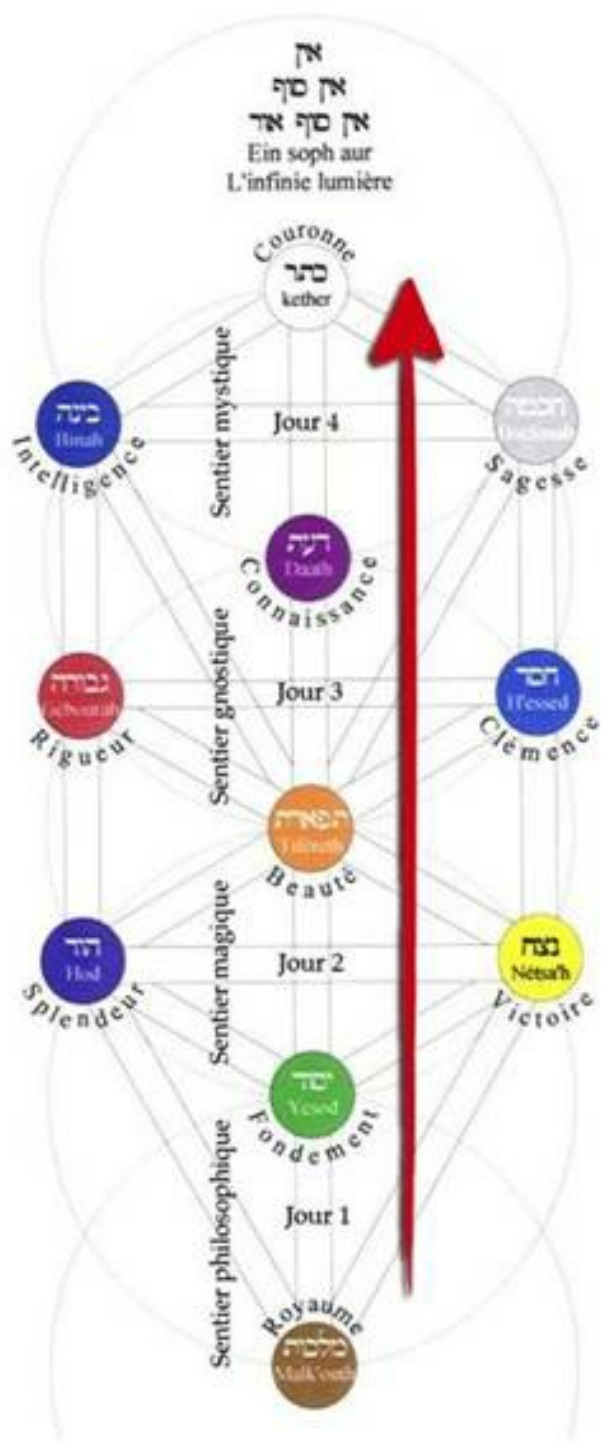
— Asseyons-nous un instant, me proposa-t-il en désignant un tronc d'arbre couché sur le sol. J'ai quelque chose d'important à te dire.

— Je t'écoute, dis-je en posant mon sac, content de faire une pause.

— Ce pèlerinage, que nous allons faire ensemble, s'apparente lui aussi à une technologie, à la fois du corps, mais aussi de

l'esprit. Le sentier sur lequel tu marches a été parcouru par des centaines de milliers de personnes et ce, depuis plusieurs milliers d'années. Le Mont-Saint-Michel, avant d'être transformé en lieu de pèlerinage chrétien, était déjà connu du temps des Celtes et même avant. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Autour de nous, la nature s'était tue. L'air devint lourd et une légère nausée s'empara de moi, me faisant frissonner. Sans doute le café de ce matin... Arthur traça sur le sol de terre battue des cercles avec son bâton, qu'il relia précisément entre eux.



— Ce qu'il faut que tu retiennes de tout ça pour l'instant, c'est que les kabbalistes ont dressé une carte de cette réalité augmentée dont nous avons parlé tout à l'heure. Cette carte s'appelle l'Arbre de Vie, me dit-il en me désignant son dessin de la pointe de son bâton. Regarde ce schéma et fixe-le bien dans ta mémoire. Tu y distingues dix sphères, appelées Séphiroth, reliés entre elles par vingt-deux sentiers. Les Séphiroth ont chacune un nom et s'articulent en trois piliers :

- ✓ à gauche, nous avons le pilier de la Rigueur qui regroupe Binah, Geburah et Hod ;
- ✓ à droite le pilier de la Miséricorde avec Hokhmah, H'essed, Nétsa'h ;
- ✓ enfin au centre le pilier de l'Équilibre : Kether, Tiphereth, Yesod, Malkuth.

Ces trois piliers font écho à la fameuse « loi des Trois » du christianisme ésotérique : tout ce qui existe, existe comme résultat de l'action convergente sur un même point et au même moment de trois forces : active, passive, et neutralisante.

— Quel est le rapport avec notre marche ? dis-je en fouillant dans mon sac pour en sortir ma gourde.

Le soleil perçait maintenant au travers du feuillage, et éclairait le schéma de l'Arbre de Vie de ses rayons chatoyants.

— C'est la carte de notre marche, Pierre, tout simplement. Ce qui va vraiment nous intéresser, c'est ce fameux pilier du centre et ses quatre Séphiroth, aussi appelé voie de la Colombe ou voie de la Flèche. Il faut que je te précise qu'il manque une sphère sur ce plan : Daath. Elle se trouve entre Tiphereth et Kether.

— En quoi est-elle différente des autres ?

— Il s'agit de la onzième sphère, la sphère magique qui ne peut se manifester dans notre dimension...

Arthur dessina un cinquième cercle et me rappela leur nom.

— Tu as donc, de bas en haut : Malkuth, c'est le Royaume, la Terre ; Yesod, le Fondement, la Lune ; Tiphereth, la Beauté, le Soleil ; Daath, la Connaissance, l'Abîme ; Kether, la Couronne, le Souffle.

Il me tendit une carte plastifiée de la poche de son sac, avec L'Arbre de Vie imprimé.

— Tiens, c'est pour toi. Comme ça, tu garderas le schéma et les noms de l'arbre avec toi. Je sais que ce n'est pas facile au début, mais nous devons faire vite.

— Merci, dis-je, en empochant la carte, si ça peut m'éviter de me perdre ! Aujourd'hui, on se dirige vers Yesod alors...

— C'est ça ! acquiesça Arthur. Tout à l'heure, je t'ai parlé d'une porte entre les mondes. Avant de t'en dire plus, il faut que tu saches que ce langage, avant d'être recyclé par Hollywood et les séries télé, vient de ce qu'on appelle la Tradition Primordiale, véhiculée par les Égyptiens, les Grecs, puis l'hermétisme au Moyen Âge et l'alchimie. Cette Tradition Primordiale est considérée comme un mythe par de nombreux chercheurs, mais je peux t'assurer qu'elle est encore enseignée dans certains endroits reculés de la planète, et te certifier qu'elle est toujours opérative. Dans cette Tradition, on distingue quatre stades dans la cristallisation du Souffle de Kether, lors de sa descente verticale jusqu'en Malkuth, notre Terre^[5] :

La Mystique, Atziluth dans la Kabbale, l'Étincelle divine, le monde des archétypes ;

La Gnose, Briah, les formes-pensées, le monde de l'inspiration ;

La Magie, Yetzirah, les émotions, aussi appelé monde astral, le monde des rêves ;

La Philosophie, Assiah, la cristallisation, le monde intellectuel, le mental.

Arthur écrivit les quatre noms en face des sentiers correspondants.

— Il s'agit donc de suivre ces quatre sentiers qui nous font remonter le long du pilier de l'Équilibre de Malkuth jusqu'à Kether. Quatre jours de marche, quatre sentiers : philosophique, magique, gnostique et mystique. Voici le programme de notre voyage, l'anabase d'Éleusis revisitée !

Une rafale de vent nous saisit, soulevant une myriade de pollens étincelants.

— L'anabase de quoi ? demandai-je, surpris par ce vocabulaire.

— Des mystères d'Éleusis... Ils faisaient partie d'un culte ésotérique pratiqué par les prêtres de Déméter en Grèce jusqu'au Vème siècle de notre ère et qui avait pour but l'élévation de l'esprit vers le Paradis céleste. Cette ascension était appelée anabase et permettait l'accès à la vie après la mort...

— Rien que ça ! Et ça se passait comment ?

— Ces mystères étaient ouverts à tous, à la condition de parler grec et de ne pas avoir commis d'homicide.

Ils duraient neuf jours, et après un long jeûne, le rituel se concrétisait par un sacrement, le kykéôn, une sorte d'hostie à base de blé et de seigle. Cette substance était contaminée par un champignon contenant un psychédélique qu'ils isolaient en le laissant macérer dans l'eau. Il s'agit du fameux LSD, redécouvert par Albert Hofmann, un chimiste du XXe siècle, alors qu'il effectuait des recherches sur les alcaloïdes de l'ergot de seigle, le plus puissant psychédélique connu sur Terre^[6].

— Attends, tu veux me dire que ces mystères n'étaient qu'un trip psychédélique ? Et leur Dieu une simple hallucination ?

Arthur leva les yeux vers moi.

— C'est un peu plus compliqué que ça. Mais de nombreux chercheurs se demandent effectivement de plus en plus si l'apparition des religions ne serait pas liée à l'absorption de substances psychotropes qui auraient pu « révéler Dieu à l'intérieur de l'homme » : les enthéogènes. Cette découverte remonte à plus de 30 000 ans, lorsque la planète se réchauffa et que l'homme dut diversifier son alimentation lors de sa migration en terre arctique. Pour cela, nos ancêtres auraient consommé certains champignons poussant sur le fumier des troupeaux d'ongulés qu'ils suivaient : les psilocybes, qui augmentèrent leur acuité visuelle et donc leur potentiel de chasseur. Selon certains scientifiques, la consommation de ces champignons engendra alors des phénomènes de synesthésie qui favorisèrent l'évolution du protolangage. Ce sont ces associations sensibles qui devaient offrir à l'homme la capacité de former des images dans l'esprit d'une autre personne grâce à l'utilisation des sons vocalisés. Cette utilisation aurait finalement abouti à ce qu'on nomme la glossolalie, la langue des anges selon le Nouveau Testament qui, associée aux émotions extatiques ressenties, relia pour la première fois l'homme à Dieu.

Je le coupai en riant. Comment était-il possible de croire à une telle histoire...

— Arrête, tu vas bientôt me dire que Jésus était un chaman !

— Tu ne crois pas si bien dire... Benny Shanon^[7], un professeur de l'université hébraïque de Jérusalem, soutient avec plusieurs de ses collègues que les Hébreux, au temps de l'existence supposée de Moïse, utilisaient eux aussi régulièrement des plantes hallucinogènes lors de leurs rites religieux : l'écorce d'acacia et l'harmal. Une autre lecture de l'épisode du Buisson ardent ! Ces plantes sont d'ailleurs toujours utilisées par les Bédouins dans le désert, et l'acacia est

fréquemment cité dans la Bible. Son bois fut même utilisé dans la construction de l'arche d'Alliance, assimilée par certains chercheurs à une radio cosmique végétale, et dans la couronne du Christ. On en trouve une trace jusque dans la franc-maçonnerie et leur secrète maxime : « Êtes-vous Maître franc-maçon ? Je le suis, l'acacia m'est connu... ». Et ce n'est pas seulement à cause de ses fourmis, je t'assure !

— Tu y crois, toi, à ces histoires ? questionnai-je en fronçant les sourcils.

Arthur éclata de rire, en pointant ma poitrine de son index.

— Ce ne sont pas des histoires, Pierre, mais ton histoire...

Interloqué, je préfèrai rester muet, ne sachant pas si je devais rire ou pleurer avec lui. Devant sa bonne humeur, j'esquissai quand même un timide sourire...

— Bon, si j'ai bien compris, on va parler philosophie et histoire aujourd'hui, c'est ça ? demandai-je, essayant de redonner un tour sérieux à cette conversation.

— Bingo, tu as tout compris ! répondit-il en frappant le sol de son bâton.

Arthur se leva et remit son sac sur ses épaules. J'en fis de même en grimaçant. Je commençais à déchanter légèrement, le poids de mon sac à dos risquait se faire de plus en plus sentir, et je m'étais aperçu que mes pieds n'étaient pas très à l'aise dans leurs nouvelles chaussures. Nous avions seulement parcouru cinq kilomètres...

Sans trop oser le dire, je devais en outre reconnaître que même si cette histoire de champignons m'avait amusé, l'avalanche de ces concepts hébraïques ne me passionnait pas vraiment.

Arthur sembla lire dans mes pensées.

— C'est clair, je comprends que cela puisse t'ennuyer un peu. Dis-toi que cette journée, à défaut d'être la plus dure, sera la plus fatigante intellectuellement et physiquement. Ton sac doit

commencer à peser lourd, et toute cette cartographie ne peut pas encore te parler concrètement. Mais il faut en passer par là. Désormais, mon rôle est de te faire évoluer de Malkuth à Yesod, de la Terre à la Lune, en à peine douze heures. Et l'un des moyens les plus sûrs de le faire est de passer par la philosophie, l'alchimie et la Kabbale qui sont toutes trois issues de traditions millénaires. Cette journée risque d'être dense, c'est sûr, mais regarde autour de toi le nombre de personnes perdues dans le new-age ou dans des théories conspirationnistes... C'est un écueil très fréquent, qui peut te faire « perdre » des années, même si rien ne se perd vraiment jamais. Tu verras qu'au fil des jours qui vont suivre, notre marche va s'aérer.

Je repensai à Ariane, ses délires avec les E.T., sa dépression et pris une profonde inspiration avant de me remettre en marche.

Au bout de quelques minutes, nous sortîmes enfin du sous-bois, et l'horizon se dégagea, s'ouvrant à nouveau sur d'ondoyantes collines dorées par les champs de blé et caressées par le vent qui avait fraîchi, m'encourageant à enfiler ma veste polaire.

Bon, si je voulais résumer, c'était assez simple tout compte fait :

Le pilier de l'Équilibre, la voie de la Colombe, la carte de notre voyage ;

Quatre Sephiroth plus une sphère cachée : Kether, Daath, Tiphereth, Yesod, Malkuth, allant d'un certain Souffle jusqu'au monde matériel, la Terre, en passant successivement par le mental, le cœur et les émotions.

Quatre sentiers à arpenter, mystique, gnostique, magique et philosophique.

En revanche, je ne voyais vraiment pas à quoi tout cela pouvait bien servir. Des mots bien compliqués pour décrire notre marche. Le Mont-Saint-Michel s'associait à Kether, Paris à Malkuth, mais dans les faits, nous avançons pourtant bel et bien sur Terre. Une journée de randonnée resterait une journée de randonnée, qu'importe le sens qu'on veut lui donner...

Nous marchâmes ainsi un long moment en silence. J'observais Arthur, son style, sa démarche. Sa carrure était impressionnante, mais sa démarche semblait légère, aérienne. Il se dégageait de lui une force tranquille, une lumière... Lumière ? je souris intérieurement... C'est vrai que son corps semblait briller, sans doute un effet d'optique lié au soleil réfléchi par sa pilosité.

Je fermai les yeux pour tenter de m'emplir de l'instant, mais mes pensées dévièrent rapidement vers Chloé et notre rupture. Un léger malaise m'envahit que je chassai d'un long soupir. Je sortis le dessin de l'Arbre de Vie pour essayer de le comprendre et de le mémoriser. Mais je ne pigeais pas un truc.

— C'est quoi, ce Souffle de Kether dont tu me parles, Arthur ? Tu ne serais pas en train de me dire que nous allons marcher jusqu'à Dieu, hein ? Parce que si c'est ça, je crois que je vais avoir du mal à te croire...

— Figure-toi que ce sentier vers le Mont-Saint-Michel s'appelait justement au Moyen Âge le Chemin du Paradis. Tous les rois de France, jusqu'à la fin du XVème siècle accomplirent ce pèlerinage afin de se garantir l'accès à la vie éternelle. Mais il fut surtout mystérieusement parcouru par des enfants, venus de France, de Flandre, d'Allemagne ou de Suisse. Âgés de sept à dix-huit ans, ils partaient de chez eux, avec ou sans l'autorisation de leurs parents, poussés par une force irrésistible qui leur faisait traverser toute l'Europe pour aller vénérer l'archange dans son sanctuaire.

L'image de ces enfants en guenilles, passant à travers les montagnes enneigées et les forêts infestées de loups me traversa. Combien aujourd'hui seraient prêts à tout lâcher pour un simple appel reçu en rêve, anesthésiés par la télé, le sucre et les jeux vidéo...

— Le chemin du paradis ? Ça me rappelle cette histoire d'anabase dont tu me parlais à tout à l'heure...

— Exactement, il s'agit vraiment du même concept : élever son esprit pour accéder au royaume de Dieu... Mais on va essayer de lâcher tous ces mots ou adjectifs liés à Dieu, si tu le veux bien. Une notion trop lourde, trop connotée selon les gens, et pas assez précise pour notre travail. Nous risquons de ne pas parler de la même chose si nous utilisons ce mot. Ce Kether vers lequel nous marchons symboliquement, les physiciens l'étudient sous le nom de vide quantique, Champ Unitaire ou « champ du point zéro ». On pourrait le comparer à une mer subtile d'énergies fluctuantes, à partir desquelles tout émerge : atomes, galaxies, étoiles, planètes, êtres vivants, et même la conscience. Ce Champ Unitaire est la mémoire constante et éternelle de l'univers. Il détient les données de tout ce qui s'est jamais produit sur la Terre et dans le cosmos, et met celle-ci en corrélation avec tout ce qui doit arriver. Les mystiques et les sages le nomment Champ Akashique^[8]. Ce qui émerge de ce vide, Alain Badiou^[9] le désigne selon sa terminologie, comme l'Événement pur. L'Événement est une rupture, comme une fêlure : c'est ce qui fait advenir autre chose, un truc hasardeux et imprévisible. On l'associe au Mat, l'arcane sans nombre du Tarot... Tu connais ce jeu ?

Alors que j'allais répondre, mon téléphone se mit à sonner. Je regardai le numéro, c'était Chloé. Pourquoi m'appelait-elle ? Je m'excusais auprès d'Arthur et pris la communication. Sa voix était douce, enjouée. Elle voulait passer à l'appartement prendre un thé... Je lui expliquais que j'étais parti marcher.

— Marcher ?

— Oui, marcher, j'ai pris une semaine de vacances, je marche vers le Mont-Saint-Michel...

— Oh, tu déconnes, Pierre ! Toi, marcher ? Mais où tu vas dormir ?

Décidément, c'était une obsession chez les gens, cette question du couchage...

— Je ne sais pas, je marche avec un mec qui connaît le chemin, j'ai pris une tente...

— C'est quoi ton truc, un pèlerinage catho ? avec des scouts en uniforme ?

Je soupirai... Toujours ce besoin de coller des clichés sur tout ce qui l'entourait. Les fringues, le travail, la famille, la religion, tout ça se rangeait dans des boîtes chez elle, des boîtes étanches et bien étiquetées. Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, c'était le curé, la messe et les scouts, rien de plus.

— Laisse tomber, je marche, c'est tout.

— Mais tu reviens quand ? Il faut qu'on parle, Pierre...

— Je croyais qu'on s'était tout dit, non ?

— Justement non, on ne s'est rien dit...

Un sentiment diffus d'irritation commença à monter en moi, qu'est-ce qu'elle voulait que je lui dise ? Elle était partie, elle avait fait son choix, que pouvais-je y faire... Je trébuchai sur un caillou, manquant m'étaler de tout mon long et récupérerai le téléphone de justesse.

— Tu vois, là, c'est pas trop le moment de faire des histoires, je trime avec mon sac à dos, j'ai mal aux pieds, je n'ai pas la tête à ça ! Qu'est-ce que tu veux qu'on se dise ?

— Mais merde, Pierre, sept ans, ça ne compte pas pour toi ? Tu t'en fous ?

Je gardai le silence, sentant la colère monter en elle.

— J'allais oublier, c'est vrai, tu te fous de tout, Pierre, de tout

le monde, toujours rivé sur ta personne... Qu'est-ce qui peut bien compter pour toi ?

Sa voix sembla se fêler, le son du cristal que l'on brise. Elle se tut. Je la devinais pleurer, seule, à Paris, sur ce canapé rouge où nos corps s'étaient rencontrés ce fameux soir d'hiver, bloqués par la neige... J'aurais voulu pouvoir ressentir quelque chose, trouver une belle phrase, donner un semblant de passion à notre rupture, mais les secondes passèrent, vides et creuses...

— Toi, toi, et toujours toi... Tu vas tout casser, Pierre, j'ai mal. Tu me fais mal !

Je ne répondis pas, laissant le son de ses sanglots rejoindre le murmure de mon souffle, froissé par la brise, jusqu'à ce que la tonalité du téléphone me fasse réaliser qu'elle avait raccroché. Je rangeai mon portable dans ma poche et me tournai vers Arthur.

— Ma copine, c'est rien, on vient de se séparer... Tu me parlais de rupture, je crois bien que je suis en plein dedans !

J'essayai de sourire, mais Arthur ne réagit pas, le visage fermé. Il semblait même avoir été davantage affecté que moi par ce coup de fil. Il finit par reprendre, d'une voix basse, comme pour lui-même : Oui... La Rupture est un Événement, un événement douloureux...

— C'est son choix, dis-je, je n'ai jamais compris ce qu'elle attendait de moi...

— Qui sait, peut-être un choix ou un mot... Mais bon, ce sont tes affaires, votre histoire, ça ne me regarde pas. Comment vont tes pieds ?

— Ça chauffe fort, j'ai pas été malin de prendre des chaussures neuves...

J'avais même été complètement nul, avec mon matos tout clinquant qui me pourrissait la marche. Le sac, et maintenant les chaussures, je n'étais pas très fier !

Une bourrasque de vent nous saisit, un air froid et sec faisant craquer les branches des arbres aux alentours. Je frissonnai, tirant sur les manches de ma polaire. Nous nous approchâmes d'un vieux lavoir qui bordait le chemin, au toit béant et visiblement à l'abandon. Il s'arrêta pour remplir sa gourde, me faisant signe de l'imiter et reprit son explication.

— Tu vois, parmi ces événements jalonnant notre vie, il faut distinguer l'Événement pur qui lui jaillit du vide, celui qui tisse tout ce qui existe. Les chrétiens appellent ça une grâce, d'autres appellent ça l'éveil, ou l'illumination... Beaucoup le cherchent, peu le trouvent... Selon notre carte de l'Arbre de Vie, cet Événement naît en Kether. Tandis qu'il parlait, je le vis ramasser quelques petits cailloux qu'il se mit à jeter dans la retenue d'eau, faisant naître de multiples ondes concentriques. Il tourna la tête vers moi.

— Et il faut que tu saches qu'aujourd'hui, Pierre, il existe un moyen de provoquer cet Événement pur...

— Tu veux dire quoi? Qu'il est possible de commander l'illumination sur Internet?

— Sans rire, je suis sérieux... Pour de nombreux mystiques, la vie est dédiée à la quête de cet Événement, qu'ils assimilent à une seconde naissance et qui les guide ensuite jusqu'à leur mort...

Un oiseau, une buse sans doute, s'envola juste derrière nous dans un puissant battement d'ailes, me faisant tressaillir.

— Excuse-moi, Arthur, c'est que je ne comprends pas trop tous les trucs dont tu me parles...

Il se tut. Je le vis fermer les yeux et ses lèvres s'entrouvrirent pour laisser un léger souffle s'échapper vers le lavoir. Un frisson parcourut mon échine tandis qu'une risée caressait la surface de l'eau.

— Une image simple pour représenter tout ça serait celle d'une brise frôlant une étendue d'eau. Voici un Événement. Il va s'ensuivre une onde définissant sa Vérité. Imaginons un

homme ou une femme à la surface de l'eau qui voudrait surfer cette vague : il s'agirait alors de sa Fidélité à l'Événement. Ce processus dynamique, les chrétiens le résument par la Grâce, l'Amour et la Foi, mais on peut le décrire par le dépliage de l'Événement et son Flux. La vie est mouvement, Pierre. N'oublie jamais ça...

— Oh, Arthur ! C'est toi qui fais ça ?, m'exclamai-je en pointant du doigt le plan d'eau qui venait d'illustrer chacune de ses paroles.

Il se mit à rire.

— Ah oui, tu as vu ? Tu es observateur... Mais rassure-toi, je n'y suis pas pour grand-chose, c'est bel et bien le vent qui a soufflé sur l'eau. On va dire que c'est une coïncidence provoquée, une synchronicité...

— Sacrée coïncidence quand même !

— Sacrée, oui, c'est le mot... Bref, voilà pourquoi j'emprunte cette terminologie à Badiou. Elle est neutre et te permettra d'y construire ta propre grille cognitive, ta carte si tu préfères, pour décrire ce que tu dois vivre. Elle te permettra, pour résumer, d'aborder le fait mystique avec une métaphysique athée en rencontrant ta propre Vérité. Et c'est plutôt libérateur de ne pas dépendre de tous les dogmes religieux et superstitieux de nos sociétés.

Il se remit en marche et je le suivis. Les bretelles de mon sac à dos me sciaient les épaules et j'avais du mal à me concentrer sur les mots d'Arthur. Pourtant, son discours me pénétrait intérieurement et je voulais en savoir plus.

Une longue heure passa ainsi, le ciel s'était voilé de longs filaments de cirrus, prenant une teinte laiteuse. Pris dans l'effort, mon attention ne parvenait à se focaliser que sur mon corps : mon souffle, les battements de mon cœur et la douleur.

— Tu ne veux pas qu'on refasse une petite pause là, demandai-je, essoufflé par une longue montée, en désignant un

carré d'herbe au bord du chemin, sous un chêne.

— Si tu veux, nous ne sommes pas pressés.

Arthur s'adossa contre le tronc rugueux de l'arbre et je le vis à nouveau fermer brièvement les yeux, le visage détendu. Je posai, je jetai plutôt mon sac à terre, en sortis ma gourde, et vins m'asseoir à ses côtés. L'air semblait s'être radouci à son contact, je me tournai vers lui et remarquai sous l'éclat du soleil un anneau de cristal carmin discret perçant son oreille gauche. Autour de nous, le sentier était bordé de fleurs auxquelles je n'avais même plus eu la force de prêter attention. Un papillon vint se poser sur mon sac... « Tu m'étonnes, pensai-je, ce sac est trop lourd... Mais je ne vois vraiment pas quoi enlever. La tente peut-être, si l'on dort à l'hôtel... D'ailleurs, je ne sais toujours pas où nous allons dormir... »

— Au fait, Arthur, on dort où ?

— Je ne sais pas, me répondit-il.

— Pardon ? Tu m'as dit que c'était prévu ?

— Oui, c'est prévu, mais pas par moi... On surfe la vague de l'Événement, Pierre !

— Mais quel événement ? Je n'ai rien ressenti, Arthur... Je pensais qu'on devait le provoquer ?

— La Rupture a lieu à chaque seconde, mais ne t'inquiète pas, je ne me débrouille pas trop mal avec tout ça. Observer les signes. La Providence. Tout est là, mais tu ne le vois pas encore.

— Bon, concrètement, j'ai besoin d'une tente ou pas ? Mon sac pèse une tonne...

— Elle fait combien, ta tente ?

— Trois kilos...

— Ah ouais, quand même ! dit Arthur en riant. Oh non, je ne pense pas que tu aies besoin d'un truc aussi lourd que ça... Au

pire, on pourra s'arranger avec mon Tarp. Bon, sinon, ça te parle mon explication sur l'Événement, la Vérité et la Fidélité ?

— Un peu, mais j'ai du mal à discerner ce que peut être l'Événement pur, comme tu l'appelles.

— Là, tu mets le doigt sur une notion délicate : le discernement. En effet, le premier risque serait de confondre l'Événement avec un simulacre d'événement et de se laisser piéger par une illusion. C'est ce que dénonce René Guénon^[10] sous les termes de pseudo-initiation et de contre-initiation. L'Événement est une fulgurance qui doit jaillir du vide, de Kether, pour être authentique et délivrer une gnose véritable : la Vérité de ton Être. D'où l'importance de se relier à une tradition vivante...

Je bus une dernière gorgée d'eau, laissant les dernières paroles d'Arthur s'imprégner en moi : la Vérité de mon Être... Comment quatre jours de marche pourraient-ils répondre à cette question du « qui suis-je ? »... Mon guide reprit, coupant court à mes interrogations :

— Toujours selon Badiou, il existe deux autres dangers, Pierre : le risque de Trahison, lié à une pression sociale ou familiale trop forte qui empêcherait de rester fidèle à l'Événement, et le danger de croire que la Vérité qui découle de cet Événement serait unique et totale, tout comme les missionnaires qui évangélisèrent de force les peuples indigènes...

Il se tourna vers moi et, tout en énumérant sur ses doigts, il conclut sa démonstration.

— Ressource de discernement, ressource de courage, et ressource de réserve, on retrouve là le célèbre adage des hermétistes : Savoir, Oser et Se Taire... Prêt à reprendre la route ?

Arthur se releva tranquillement, posa son petit baluchon sur ses épaules, et s'appuya sur son bâton pendant qu'il

m'observait soulever mon sac. Je pestai intérieurement et me harnachai comme une mule.

— On va devoir aborder le sujet du sac à dos, ce soir au campement, Pierre. Commence à réfléchir à ce qui t'est vraiment indispensable pour quatre jours de marche.

— Ne me dis pas que ton sac contient toutes tes affaires pour ce pèlerinage, Arthur ! Je ne te crois pas...

— Croire, ou ne pas croire... That's the question ! répondit Arthur en se remettant en route, la main posée sur son chapeau pour contrer une puissante rafale du vent d'est.

Le sentier continuait à serpenter, entre champs et sous-bois. Le bocage normand typique tel que je l'imaginais, et pourtant si rare aujourd'hui depuis le développement de l'agriculture intensive et la nécessité de quadriller l'espace pour le passage des machines.

Je regardai ma montre, il était 11 heures passées. S'il n'y avait eu ce poids sur mes épaules et cette douleur à mes pieds, j'aurais vraiment pu profiter de cette torpeur qui gagnait mon esprit. Marcher, simplement, un pas après l'autre, et respirer. Je laissai dériver mes souvenirs, plaquant mon souffle sur le rythme de mes pas.

Ma vie parisienne, mon travail, mes parents, mon enfance, ma pensée vagabondait d'un sujet à l'autre, faisant émerger des scènes qui n'avaient habituellement pas le temps de se fixer en moi.

— La marche est une forme d'hypnose, Pierre. Elle est selon moi l'outil le plus accessible et le plus puissant pour entreprendre une ascension sur le pilier de l'Équilibre. Tous les grands mystiques, d'Hermès à Jésus en passant par Gandhi, ont commencé leur chemin par une marche. Ils ont tracé une Ligne... Tu connais Gilles Deleuze et son concept de Lignes de Fuite ?

— De nom... Un philosophe ?

— Oui, un grand même, du XXe siècle. Avec Félix Guattari, un psychanalyste branché par la philosophie, ils distinguèrent au sein de nos vies trois types de ligne : la ligne dure, la ligne souple et la ligne de fuite. Les lignes dures sont celles des dispositifs de pouvoir et d'enfermement où nous nous contentons de passer d'un segment à l'autre : de la famille à l'école, puis l'université, le salariat ou le chômage et enfin la retraite. Les lignes dures nous promettent un avenir, une carrière, une famille, une destinée à accomplir, une vocation à réaliser.

— C'est la vie, non ? Métro, boulot, dodo, tu vois une alternative à ça ?

— J'observe comme toi que le monde change et que ces sociétés disciplinaires héritées du XVIIIe siècle sont en train de voler en éclats, c'est la Crise... Les ministres compétents ne cessent d'annoncer des réformes supposées nécessaires : réformer l'école, réformer l'industrie, l'hôpital, l'armée, la prison, les retraites, la politique n'a plus que ce mot-là à la bouche... Mais chacun sait que ces institutions sont finies, à plus ou moins longue échéance. Il s'agit seulement de gérer leur agonie et d'occuper les gens, jusqu'à l'installation de nouvelles forces qui frappent à la porte.

— De quoi parles-tu ?

— Du Contrôle, Pierre, c'est le nom que Burroughs propose pour désigner ce nouveau monstre qui nous guette. L'argent illustre bien sa différence : la discipline s'est toujours rapportée à des monnaies moulées qui renfermaient de l'or comme nombre étalon, alors que le contrôle renvoie à des échanges flottants, des modulations qui font intervenir comme nombre un pourcentage de différentes monnaies échantillons. La vieille taupe monétaire était l'animal des milieux d'enfermement, mais le serpent est devenu celui des sociétés de contrôle.

— De la taupe au serpent... dis-je en m'agenouillant pour

renouer un de mes lacets.

Arthur s'arrêta à mes côtés.

— C'est ça, nous sommes passés d'un animal à l'autre, dans le régime où nous vivons, mais aussi dans notre manière de vivre et d'envisager nos rapports avec autrui... Autant l'homme des disciplines était un producteur discontinu d'énergie, autant l'homme du contrôle est devenu ondulatoire, un surfeur mis en orbite sur faisceau continu...

La vision d'un long serpent circulant le long de notre réseau planétaire, glissant sur le flot binaire de nos échanges s'imposa à moi. Un monde mathématique, froid, lisse, mouvant comme le reptile... L'homme codé transitant à travers la machine informatique, une marchandise parmi d'autres. Nous reprîmes notre marche.

— Le langage du contrôle est composé de chiffres, qui marquent l'accès à l'information ou le rejet. Il n'y a pas besoin de science-fiction pour concevoir un mécanisme de contrôle qui donne à chaque instant la position d'un élément en milieu ouvert, animal dans une réserve, homme dans une entreprise. Le collier électronique a déjà été testé avec succès pour certaines peines de prison et Félix Guattari imaginait une ville où chacun pouvait quitter son appartement, sa rue, son quartier, grâce à sa carte électronique qui faisait lever telle ou telle barrière. Cette carte pouvait être recrachée tel jour, ou entre telles heures. Ainsi, ce qui compte n'est pas la barrière, mais l'ordinateur qui repère la position de chacun, licite ou illicite, et opère une modulation universelle^[11].

— On se croirait dans le 1984 de George Orwell à t'écouter !

— Mais oui, il était visionnaire, comme nombre d'écrivains de science-fiction... En tout cas, c'est ainsi que nous glissons progressivement vers le biopouvoir de Foucault et Agambem. Un contrôle total sur le Bios, le vivant, les corps, les personnalités et leurs mouvements.

— Ça fait froid dans le dos, ton truc !

— Attends, certaines théories Queer vont encore plus loin dans l'analyse de ce contrôle du Bios, et parlent de contrôle pharmaco-pornographique... Grosso modo, la théorie de Freud appliquée à l'économie et à la politique.

— C'est-à-dire ?

— Elles partent du principe que le véritable enjeu du capitalisme actuel serait désormais le contrôle pharmaceutique et pornographique de l'homme, et de sa production... Celle-ci pouvant se résumer à la sérotonine, à la testostérone, aux anti-acides, aux œstrogènes, et à tous ces complexes matériels et virtuels produisant une alternance d'états d'excitation et de détente, tout ce qui te fait ressentir ce fameux sentiment d'omnipotence et de contrôle total^[12] : jeux vidéo, émissions télé, alcool, tabac, cocaïne, antidépresseurs... Je jouis donc je suis, pour résumer.

— En gros, tu es en train de me dire que l'énergie sexuelle et l'excitation seraient le levier principal de notre société pour le contrôle de nos corps ?

— Et de nos âmes ! s'exclama Arthur en réajustant son chapeau. Mais c'est une autre histoire...

Je repensais à toutes ces pubs montrant des femmes nues sur les abris bus, sur les couvertures de magazine, sur nos écrans de télévision, à cette réserve d'énergie phénoménale qui sommeillait en chaque homme et femme... Je me souvenais avoir lu la semaine dernière un article, comme quoi l'industrie pornographique était devenue aujourd'hui le moteur principal de l'économie informatique... Avec, si ma mémoire est bonne, plus de 16 milliards de dollars générés sur le Net par l'industrie du sexe chaque année dans le monde...

— Tu sais que ton discours est très largement repris sur Internet par les sectes conspirationnistes de tout poil. Celles qui voient dans l'avènement de la Bête le fichage par

micropuces RFID de toute la population. L'illustre Nouvel Ordre Mondial...

— Oui, Internet est un formidable aperçu de notre inconscient collectif, une matérialisation de ce que Teilhard de Chardin nommait noosphère. Et ce n'est guère surprenant que ce type de thèse prenne de l'ampleur sur le réseau. L'homme pressent quelque chose et essaie de coller une image dessus. Je te l'ai déjà dit, c'est pour ça que je préfère t'orienter vers la philosophie et ses concepts, qui se trouvent en amont de tout ce que tu peux imaginer par la suite avec ton imagination. Ce qui importe, à notre niveau, c'est le concept, l'archétype comme le nommait C.G. Jung. Le reste n'est que brochage, enrobage, matérialisation. N'oublie pas que nous quittons Malkuth, la Terre, pour nous diriger vers Yesod, la Lune, qui gouverne nos rêves et l'inconscient. Il s'agit du sentier philosophique, qui nous permet de décristalliser le monde.

Le sentier déboucha soudainement sur une départementale que nous longeâmes jusqu'à l'entrée de Domfront. Le carillon des cloches de midi nous accueillit. Retrouver la ville, avec son cortège de voitures et de boutiques me fit penser à Paris, et j'y voyais après la discussion que nous venions d'avoir comme une nouvelle et étrange coïncidence. J'observais le monde autour de moi. Les gens marchaient, absents, enfermés dans leurs rêves et leurs segments de vie. La poussière du bitume glissait sur le sol, s'enroulant grassement autour des détritiques de la ville qui voltigeaient sur les trottoirs. Un texte du groupe La Rumeur, mes philosophes à moi, me revint en tête : La Meilleure des Polices^[13]. Je le chargeai dans mon téléphone, pour le partager avec Arthur.

*La meilleure des polices
C'est ton taf, ta télé,
Tes crédits,*

*Tes anxiolytiques,
Neuroleptiques,
Antidépresseurs.
Et tout ce que tu prends
Pour pleurer moins fort la nuit.
La meilleure des polices,
C'est tes sourires forcés,
C'est tes retenues sur salaire
Et le découvert,
Avant la fin de la semaine.*

— La colère de Hamé... reprit Arthur. Il est bien placé pour dénoncer notre époque où la violence s'assourdit chaque jour un peu plus, une violence intérieure, silencieuse, presque bienveillante... Comme si le biopouvoir cherchait à tout prix à anesthésier son intensité, au profit de cette violence structurale et inerte que l'on retrouve dans les marchés financiers, les licenciements, le stress et la perte de sécurité. La personne agressée n'a plus aucun objet contre lequel se retourner, sinon elle-même, et du coup s'auto-détruit... La meilleure des polices ne porte pas d'uniforme, c'est clair.

— Cancer, dépression, suicide, bienvenue au XXe siècle, répondis-je en repensant à Laurent et sa boîte de coaching pour les cadres stressés de France Télécom. Mais c'est quoi la solution ?

— Nul besoin d'être prophète pour savoir que le temps est proche où cette violence intériorisée débordera du citoyen dépressif et discipliné pour se répandre vers l'extérieur. Nietzsche voyait le nihilisme comme un passage obligé vers un devenir-créateur et extatique... Tu me parlais de solution, ce serait peut-être de savoir s'offrir corps et âme aux forces du dehors, à ce Chaos qui trace les processus et les lignes... De pouvoir canaliser ses intensités dans l'Art, la Science, la Politique, ou l'Amour, le long de lignes de fuite brûlantes, car

tout n'est pas noir, rassure-toi, le surf s'apprend et nous aurons l'occasion d'en reparler !

Il bifurqua alors à angle droit vers une ruelle exiguë qui descendait en pente raide le long des remparts de la ville. Nous venions de rejoindre le sentier en quelques secondes, sans transition. Et c'est frappé d'étonnement que je vis se dessiner devant moi une vieille église. Un panneau des monuments historiques indiquait son nom : Notre-Dame-sur-l'Eau.

Arthur se dirigea vers elle, se déchaussa et me fit signe de le suivre alors qu'il en ouvrait la lourde porte. L'intérieur était frais, et son calme me saisit immédiatement. Les vitraux étincelaient sur les dalles du parterre, une odeur d'encens planait encore dans l'atmosphère. Je marchai à ses côtés le long de la travée centrale jusqu'à une statue de la Vierge au visage diaphane^[14] au pied de laquelle il alluma une petite bougie. Il s'agenouilla, tête baissée.

Je n'avais pas envie de l'imiter et restai debout, observant cette scène qui me dérangeait, comme un manque de pudeur de sa part. Je détournai le regard vers un classeur bleu, ouvert à gauche de l'autel. Le titre de la page mise en évidence éveilla ma curiosité : il s'agissait d'une Prière à la Terre. Cette trace de culture païenne, ou new age, dans ce bâtiment tenu par des catholiques me semblait pour le moins inattendue, et je commençai à la lire.

Seigneur, je viens te demander

La grâce de la patience.

Je voudrais retrouver un peu le sens de la nature

Et le sens de ses rythmes,

Accepter que les moissons aient besoin de soleil

Et que les réponses aient besoin de réflexion et de repos.

*Je voudrais accepter qu'il faille neuf mois
Pour que naisse un enfant,
Accepter sans récriminer les délais
Qu'impose la nature des choses,
Accepter finalement de vivre dans ta création,
Et non point dans la mienne.
Ô Seigneur, donne-moi d'aimer
Ce déroulement fastidieux et fécond
Des jours et des saisons,
Ce mûrissement interminable
Des fruits et des paroles.
Donne-moi d'attendre que vienne la patience^[15].*

La patience... La coïncidence était troublante, car c'était bien là une qualité que je travaillais depuis le début de notre marche. Poser un pas après l'autre, doucement, lentement, inexorablement, pour parcourir cette centaine de kilomètres qui me séparait du Mont. Ralentir ce rythme citadin pour retrouver celui de la Terre, un véritable challenge...

Près de moi, Arthur se releva, se signa et termina à ma grande surprise sa prière d'un salut militaire. Il tourna les talons et d'un geste, il me fit signe de l'accompagner dans le transept nord, où trônait une vasque octogonale en pierre brute emplie d'eau. Un rayon de soleil filtrait au travers du vitrail oblong aux motifs serpentaires, faisant danser face à nous des fils de lumière sur le sol. Nous restâmes un moment silencieux puis, joignant ses mains en coupe, il puisa de l'eau, ferma les yeux et m'en versa un filet glacé sur le haut de mon crâne. Je me laissai faire, pétrifié par cette solennité inattendue. Je crus indistinctement ressentir comme un flash blanc, aveuglant, au moment où l'eau coulait sur mes tempes... Je restai interloqué, sans savoir si j'avais imaginé cet éclair, ou s'il ne s'agissait que d'un simple frisson le long de mon échine.

Nous regagnâmes enfin l'extérieur, sans échanger un mot. Je n'osais le questionner sur sa démonstration de foi, ni sur ce geste qu'il avait eu sur ma personne, mais le lieu m'avait intrigué.

— Cette église a vraiment l'air très ancienne, non ? Lui demandai-je enfin, alors qu'il finissait de relacer ses chaussures.

— Tu as le coup d'œil ! Elle est du XI^e siècle, de style roman. Il n'en reste plus grand-chose depuis qu'un ingénieur eut la bonne idée d'en couper la moitié pour construire une route. Et je ne te parle pas des incendies et des bombardements de la dernière guerre... C'est un miracle qu'elle soit encore debout !

— En tout cas, elle a l'air de compter pour toi...

— Ce lieu est chargé d'histoire. Savais-tu qu'ici, pour les anciens, il n'est pas question de Notre-Dame-sur-l'Eau, mais de Notre-Dame-sous-l'Eau ?

— Quelle différence ?

— Aborder ce sujet est presque un tabou dans les environs, car ce vieux nom renvoie aux légendes païennes, et notamment au mythe du Graal. En abordant Domfront, nous venons en effet de franchir le Passais, du latin passus, le pays du Passage décrit par Chrétien de Troyes dans ses romans sur la Table ronde.

— De quel passage parles-tu ? Une nouvelle porte entre les mondes ?

J'espérais sincèrement qu'il n'allait pas me refaire le coup de la porte des étoiles, comme avec le Mont-Saint-Michel...

— On peut voir ça comme ça... Un des chevaliers du roi Arthur passa par ici selon la légende : Gauvain. Gauvain, le neveu de la terrible sorcière Morgane.

— Quel rapport avec Notre-Dame-sous-l'Eau ?

— Morgane signifie « Née de la mer ». Elle symbolise un

versant de l'énergie féminine peu appréciée par l'Église catholique, qui préféra la diaboliser dès le XIII^e siècle. Mais on la retrouvera ensuite sous le nom de sainte Marine, ou sainte Marguerite, représentée par une femme sortant du ventre d'un dragon. Tu constateras que généralement pour l'Église, tout ce qui touche au dragon est associé à la sorcellerie...

— Pas pour toi ?

Je le revoyais en train de faire le signe de croix dans la nef. Était-il superstitieux ? L'idée me fit sourire.

— Magie et Sorcellerie sont les deux faces d'une même pièce, mais nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler... Bref, selon la légende arthurienne, c'est ici que Gauvain échoua à l'épreuve du Pont-sous-l'Eau. Elle consistait en la traversée d'un pont, immergé entre deux eaux, à égale distance de la surface et du fond. Il faillit se noyer et fut sauvé d'extrême justesse par Lancelot, un autre chevalier du roi Arthur.

— Mais il s'agit d'une légende, d'une histoire imaginaire !

— Ça dépend pour qui, Pierre... Nos vieilles légendes sont aussi et avant tout des allégories opératives, des moyens de transmettre une connaissance sous forme d'images simples et accessibles, même en rêve...

— Tu veux dire qu'il y aurait un sens caché à cette traversée du pont ?

— On parle d'enseignement ésotérique. D'un point de vue symbolique et mystique, descendre vivant dans les profondeurs aquatiques revient plus ou moins à réintégrer le ventre maternel, tel un retour au stade embryonnaire, au sein du liquide amniotique^[16]. L'eau est la matrice originelle et on approche là de la structure même des initiations héroïques : la Renaissance...

— Donc si j'ai bien compris, entrer dans cette église, c'était un peu comme me mettre au monde une nouvelle fois ?

— C'est ça ! La naissance, le premier passage... D'ailleurs, on

invoque encore sainte Marine pour la délivrance des femmes en couche. Mais métaphoriquement, et plus simplement, il s'agit aussi de passer du monde profane au monde sacré...

J'acquiesçai, troublé par son histoire. L'accouchement s'était fait sans douleur, pensai-je. Je n'avais pas senti grand-chose, mais bon, si ça faisait partie du voyage, et puisque Arthur avait l'air d'y croire...

Nous fîmes le tour de l'église, jusqu'à nous retrouver sur un petit coin d'herbe, près d'un vieux cimetière et à l'écart de la route. Arthur s'assit à l'abri des courants d'air, le dos contre le mur du bâtiment, face à quelques pommiers en fleur.

— Ça fait du bien quand le vent s'arrête... Je mange un truc, ça te dit ?

Il sortit de son sac son couteau, du fromage et un pain de campagne.

— Clair, j'ai faim... Dis donc, il ne nous manque plus que le vin rouge pour être des rois, répondis-je en souriant et en sortant de ma besace un saucisson dont je partageai quelques tranches avec mon guide.

Ce repas frugal me convenait à merveille. Le repos du corps et la décharge d'endorphines liée à l'effort m'étourdissaient, me détournant de toutes ces idées sombres que la ville avait fait naître en moi. Je me sentais bien. Arthur sortit deux pommes de son sac. Une bonne gorgée d'eau prise à ma gourde et je me sentis repu.

— L'important, c'est de bien mâcher, dit Arthur en bourrant sa pipe d'un tabac qu'il sortit d'une pochette en cuir. Ça permet une bien meilleure digestion, et en plus, ça divise la taille des repas par deux. L'idéal, c'est de mâcher jusqu'à ce que l'aliment devienne liquide. Mais bon, pas facile avec le saucisson...

— Tout à l'heure, tu m'as parlé de Deleuze et de trois types de ligne : la ligne dure, la ligne souple et la ligne de fuite que tu

allais aborder avant notre pause. Tu peux m'en dire plus ?

— Bien sûr... Les lignes souples sont différentes et voguent autour des lignes dures sans les remettre en question : histoires de famille, désirs cachés, rêveries pendant les cours, vilain petit secret, discussions à voix basses autour de la machine à café, micro-politique. Ce sont ces petits refus de respecter le règlement ou le code de la route, ces grèves ponctuelles, ces cours séchés. D'un passage par une ligne souple, tu reviens rapidement sur la ligne dure : tout rentre dans l'ordre.

Les lignes souples sont segmentarisées, elles aussi, mais il s'agit de dispositifs aléatoires et plus légers : une exposition, un cinéma, une discussion, une expérience sexuelle, un courant musical, un style de vie, une free party, une manifestation, etc.

— OK, je vois, ce sont ces petites rébellions qui nous permettent de libérer un peu de pression...

Je repensai à mes soirées étudiantes, à ces nuits passées en ville en quête d'ivresse, de rires et de rencontres. Ce sentiment de liberté, cette bulle d'espoir malheureusement si vite éteinte le jour où j'avais dû enfiler ce costume d'homme responsable, sûr de lui-même et de son avenir.

— Oui, c'est ça... Fuir le contrôle des corps pour laisser vagabonder notre esprit dans des paradis artificiels et sirupeux. Regarde les jeunes et l'alcool, le binge drinking, ou les cadres et leur coke, on se démonte la tête le vendredi soir pour pouvoir retourner bosser le lundi, retrouver ses rails, sa ligne dure et sa belle promesse de retraite dorée...

— Mais il reste un type de ligne, non ?

— Ce sont les lignes de fuite... Il faut te dire que de celles-ci nous ne revenons jamais au même endroit, car elles naissent d'une vraie rupture. Contrairement aux lignes dures, les lignes de fuite ne définissent pas un avenir, mais un devenir. Il n'y a pas de programme, pas de plan de carrière possible lorsque nous sommes sur une ligne de fuite. La destination est

inconnue, imprévisible. C'est un devenir, un processus incontrôlable. C'est notre ligne d'émancipation, de libération. Elle est le contraire du destin ou de la carrière, car elle est toujours inachevée. Elle est la source des futurs possibles. Les lignes de fuite peuvent s'associer aux courants dionysiaques, à ce Chaos dont nous parlions tout à l'heure qui est intensité, et non désordre, à ce rugissement du vivant qui déborde le réel du capitalisme, structuré jusque dans nos systèmes cognitifs, comme nous l'avons vu avec le biopouvoir. Nous sommes constitués de lignes, et la ligne de fuite suit la pulsation du vivant, le cri de l'être.

— Mais à quoi servent ces concepts ?

— Il s'agit de cartographier le réel, de repérer les différents types d'intensité, de structure, de mouvement. Pour saisir, il faut s'imaginer la vie comme un Flux, un mouvement... La vie, qui court d'un point — la naissance — à l'autre — la mort — peut ainsi se représenter par un enchevêtrement de lignes.

Arthur alluma sa pipe. Alors que je l'observais, je fis soudain le lien avec ce fameux Flux évoqué à notre départ.

— Attends, Arthur, en fait, ce que tu es en train de m'expliquer, c'est que pour toi, il n'y a pas de Dieu, seulement des intensités qui circulent auxquelles nous résistons ou non ?

Il me lança un regard étonné et expira un long filet de fumée vers le ciel.

— Le Flux, Pierre, il est ce à quoi nous sommes tous soumis... Nous pouvons y résister comme le chêne, ou y ployer comme le roseau, il nous traverse tous, tôt ou tard, et ce sont les lignes de fuite les plus à même de lui rester fidèle. Il faut que tu réalises que ce pilier de l'Équilibre, ce sentier vers le Mont-Saint-Michel que nous allons parcourir ensemble est la manifestation d'une de ces lignes de fuite. Évanescent, fluide, en devenir et permettant l'affranchissement, il en possède toutes les caractéristiques. Vivre le présent pour rejoindre l'éternité, plaquer ses pas sur les battements de notre cœur,

déplier notre vérité, Être... seulement Être, Pierre...

Une rafale de vent siffla entre les branches des pommiers, faisant tourbillonner leurs fleurs dans un nuage diapré de lumière. J'attendais un instant que le calme revienne pour continuer.

— Attends, tu ne trouves pas ça un peu dangereux ? Je veux dire, à t'écouter, il s'agit vraiment de vivre une vie sans filet...

— Living on the edge... Bien sûr que ces lignes de fuite sont dangereuses, car elles sont réelles et non imaginaires comme peuvent l'être les lignes souples qui ne sont que rêveries, fantasmes, utopies révolutionnaires, ou ragots... Et c'est la raison pour laquelle nous mettons les gens en garde sur notre site. La ligne de fuite est avant tout une expérimentation de son être, dans le réel. C'est pourquoi avant de suivre une ligne de fuite il faut pouvoir la tracer, car elle peut aussi te mener à la catastrophe : suicide, overdose, hôpital psychiatrique, solitude, alcoolisme, dépression, que sais-je... La ligne de fuite tourne alors en ligne d'abolition, notamment si celle-ci ne naît pas de l'Événement pur, mais d'un manque ou d'une pulsion. Dans ce cas, nous avons effectivement fui nos lignes dures, mais pour nous rabattre sur des lignes bien pires encore.

— Mais toi, concrètement, c'est quoi ton programme, il t'emmène où ce Flux ?

— On en reparlera à la fin du voyage, si tu veux bien, et si tu vas jusqu'au bout, s'excusa Arthur, en tapotant sa pipe. Tu es prêt à décoller ? Il nous reste environ quatre heures de marche avant d'arriver à Lonlay-l'Abbaye. Il est bientôt 13 heures.

— Pas de souci, je suis prêt, dis-je en me relevant.

Les muscles de mes jambes me tirèrent une grimace tant ils étaient courbaturés. Remettre le sac à dos sur mes épaules fut pour moi un vrai supplice et je sentis qu'une ampoule s'était formée à mon pied gauche. Les paroles d'Arthur résonnaient en moi : « Si tu vas jusqu'au bout... » En effet, ce n'était pas

gagné, et je me sentis soudain très abattu.

— Ne t'inquiète pas, Pierre, c'est normal que ce soit dur après un long arrêt. J'aurai dû t'accompagner pour faire quelques étirements des mollets. Cela aurait évité la prolifération de l'acide lactique dans tes jambes. On n'oubliera pas ce soir. Dans quelques minutes, ça ira mieux...

Décidément, j'avais de plus en plus l'impression qu'il lisait dans mes pensées. À moins que celles-ci fussent communes au point de se retrouver chez chaque pèlerin...

Nous reprîmes donc la marche. En silence, poussés par le vent vers un devenir qui m'était inconnu. La fatigue, en plus de l'accumulation de concepts emmagasinés depuis la matinée accentuait mon mutisme. J'avais besoin de temps pour organiser tout ça. L'Arbre de Vie, l'Événement, le biopouvoir, la ligne de fuite... Quel drôle de discours, je n'avais jamais rien entendu de pareil... Voir Deleuze et Badiou côtoyer ainsi Guénon, Lancelot et Hamé me laissait songeur, et je me disais qu'une fois rentré à Paris, ce pourrait être intéressant de feuilleter ces quelques livres dont il m'avait parlé.

Baissant la tête, je me mis à fixer mes pieds, tentant d'oublier le feu qui les dévorait et le poids de mon sac à dos. Il était hors de question que je remarque demain avec une telle croix sur les épaules...

Plutôt que de réfléchir à ce que je pouvais enlever, je préférerais penser à ce qui m'était indispensable. Peu de chose en fait... J'essayai de me rappeler la fameuse pyramide de Maslow qu'on m'avait enseignée lors d'un stage de marketing : besoins de sécurité, besoins physiologiques, besoins d'appartenance, besoins d'estime, besoin de s'accomplir. On ne pouvait pas passer à l'étage supérieur de la pyramide si les besoins inférieurs n'avaient pas été satisfaits.

Virginia Henderson, une infirmière américaine, avait quant à elle dressé une liste des quatorze besoins fondamentaux de l'homme pour pouvoir vivre de façon autonome, et je me les remémorais mentalement :

Respirer,
Boire et manger,
Éliminer,
Se mouvoir et conserver une bonne posture,
Dormir,
Se vêtir,
Maintenir la température du corps,
Être propre,
Éviter les dangers,
Communiquer,
Agir selon ses croyances et ses valeurs,
S'occuper en vue de se réaliser,
Se divertir,
Apprendre.

En éliminant mon surplus de vêtements, mes livres, ma tente, la nourriture et ma trousse de toilette, j'étais certain de pouvoir diviser le poids de mon sac par deux. J'essayais de me débarrasser de tout ce qui n'était pas strictement nécessaire à ma survie, et lorsque nous fîmes une pause pour grignoter une des barres chocolatées de mon sac, je racontai à Arthur mon cheminement, fier de parler de Maslow et d'Henderson. Il ne semblait pas connaître et se montra très intéressé.

— Tu vois, par l'expérience, je suis arrivé à la même conclusion de toi, qui as emprunté le chemin de la théorie. Ce soir, nous passerons chez un ami qui pourra garder ton surplus jusqu'à ton retour. Ne t'inquiète pas, il est habitué : les gens viennent toujours ici trop chargés. Je préfère ne rien dire sur

le site, ni même aux personnes lorsque je vois leur sac : on apprend toujours beaucoup plus de son expérience que du conseil des autres. Il n'y a qu'en souffrant de son superflu que l'on accepte de s'en séparer.

— Et ton « Tarp », c'est quoi ?

— Le principe d'une tente, mais simplifié à l'extrême... Une bâche en fait, que tu tends sur un ou deux bâtons. Ça pèse trois cents grammes et c'est bien largement suffisant. Je pose mon tapis de sol sur un tissu imperméable, et le tour est joué. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut un peu plus réfléchir pour le monter qu'avec une tente. Direction du vent, configuration du terrain, météo... Rien de sorcier, car ensuite, tu vas voir, c'est le luxe pour dormir. Davantage d'espace, de volume, et l'on a vraiment l'impression d'être à la belle étoile. Rien à voir avec la claustrophobie que génère une tente... Tiens, je te donne ma liste de matériel, ça te donnera une idée chiffrée du sac. On appelle ça la marche ultra-légère, la MUL pour les intimes.

Je pris la feuille et y jetai un coup d'œil avant de la ranger dans mon sac. Cinq kilos sur le dos contre dix-sept pour moi... « Tu m'étonnes que je souffre », pensai-je.

Nous nous levâmes, prêts à enchaîner les derniers kilomètres. L'idée de pouvoir vider mon sac à dos ce soir me redonna un peu de force et d'entrain, tandis que le chemin reprenait sous la forme d'un sentier de terre, traversant une forêt de hêtres et bordé d'orties. Arthur sortit un sac en toile de sa poche et commença à les récolter tout en marchant.

— Savais-tu qu'elles contiennent sept fois plus de vitamine C que les oranges ? Généreuses en calcium, elles sont trois fois plus riches en fer que les épinards... Et regarde ces feuilles de pissenlit : autant de provitamine A que la carotte... Plus les méthodes d'analyse s'affinent, plus on découvre de micronutriments dans les plantes sauvages, comme ces fameux

acides gras oméga-3 récemment médiatisés par le Dr David Servan-Schreiber.

Je le vis cueillir de la même façon, en plus des pissenlits, quelques feuilles et fleurs des nombreuses violettes présentes.

— De quoi nous faire une jolie salade en entrée !

Je goûtai et dus reconnaître qu'a priori, ce n'était pas mauvais.

— Nous sommes nombreux à avoir oublié que la Nature pouvait nous nourrir. Les seuls messages que l'on reçoit enfant sont : « Attention, ne mange pas ça ! », « attention, ça pique », ou « pas ça, c'est poison ! »... Ça, ça, ça et encore ça. On en oublie le nom des plantes, des arbres, des fruits, que l'on remplace par celui des marques matraquées par la pub : Danette, Lustucru, Heinz, MacDo, Coca, Heineken, l'Oréal, Nike, Dior, etc. « *Oh putain, ça penche, on voit le vide à travers les planches !* » comme chante Souchon... La survie pourrait pourtant être douce^[17], d'autant que ces plantes sauvages, parfois même appelées « mauvaises herbes », nous ont nourris et gardés en bonne santé pendant plusieurs centaines de milliers d'années...

Je regardai le sac rempli d'orties d'Arthur d'un œil sceptique. « Et mince, me dis-je, me voici en plein Koh-Lanta. Dans cinq minutes, il va me dire que les vers de terre, c'est plein de protéines... »

— Et l'équilibre alimentaire, tu en fais quoi ?

— Tu as raison, je ne te dis pas non plus qu'il ne faut manger que des glands. C'est pour ça que j'avais du pain et un camembert dans mon sac ce midi, dit-il en riant. Mais ce besoin de protéines, notamment carnées, et de diversité alimentaire est largement exagéré. D'ailleurs, pour les plantes sauvages, le taux de protéines est multiplié par trois, cinq, dix ou davantage par rapport aux légumes aqueux, fades et

dégénérés de l'agriculture intensive, du fait de leurs vies indomptées. Tout est question d'équilibre... Si notre alimentation moderne, c'est boire deux litres de Coca-Cola par jour en ne mangeant que des conserves et des plats préparés, tu conviendras que ce n'est pas terrible... Savais-tu qu'en Occident les trois principales causes de mortalité sont liées au tabac, à l'alcool et à de mauvaises habitudes alimentaires ?

— J'imaginais des maladies un peu plus exotiques, ou des accidents plus spectaculaires...

— Et non, plus de 60 % des décès sont liés à ces poisons. Dis-moi quel système de santé peut encore justifier l'invention de ces remèdes coûteux et polluants pour soigner des pathologies qui sont dues à des comportements évitables ? Pendant que nous investissons des sommes indécentes pour nous guérir de notre obésité, et nourrir nos cochons grippés qui nécessitent dix fois plus d'énergie et de surface que les produits végétaux, cinq millions d'enfants meurent de faim chaque année dans le monde...

— À part la culpabilité, tu proposes quoi ? Une taxe sur le MacDo ?

— Pourquoi pas... On pourrait même l'accompagner d'un zeste de responsabilisation, non ? Cette alimentation participe du Contrôle dont on parlait tout à l'heure, Pierre, elle nous dicte notre rapport au monde, en nous rendant dépendants d'un système qui détruit notre planète...

Je crus sentir le spectre de Yann-Arthus Bertrand planer au-dessous de nous, et je craignais de retomber sur un argumentaire typique de mes amis bobo-écologues de Montmartre. Je le coupai.

— Attends un peu, tu aimerais, toi, retourner cinq cents ans en arrière pour t'éclairer à la bougie et manger des carottes véreuses ? D'accord, notre système agricole n'est peut-être pas parfait, mais il nous protège de la famine !

— Faux, Pierre ! C'est ce que cette société du biopouvoir aimerait nous faire croire, ce qui est plutôt logique puisqu'elle veut s'assurer le Contrôle. Mais rien n'est garanti. Ce système économique et agricole est un colosse aux pieds d'argile, dont l'équilibre tient à un fil. En moins d'un mois, une pénurie alimentaire peut s'installer dans n'importe quelle grande ville d'Europe^[8]. Regarde l'Irlande : un million de morts et un million d'expatriés à la fin du XIXe siècle après l'apparition du mildiou, une maladie de la pomme de terre ! Regarde la Chine : trente millions de morts dans les années soixante dus à l'entêtement du Grand Bond en Avant... Les parents échangeaient leurs enfants pour pouvoir les manger... Voilà la nature de l'homme qui se cache dans l'ombre de la faim ! Lorsque notre propre système se déréglera, les morts se compteront par millions, tu peux en être sûr ! Alors que nous vivons au milieu d'un garde-manger phénoménal, constitué de ces milliers de plantes sauvages...

— Tu nous imagines redevenir un peuple nomade de chasseurs cueilleurs ? demandai-je, choqué par cette vision cannibale des provinces chinoises.

— Sans en arriver là, pourquoi ne pas réintroduire une connaissance végétale dans l'éducation scolaire ? Pourquoi ne pas avoir un cours, une heure par semaine, pour apprendre à tresser du fil, faire du feu, monter un piège, écouter les oiseaux, construire un abri ? Pourquoi ne pas planter des arbres fruitiers en ville et des vivaces comestibles, plutôt que de l'herbe tondue et des arbustes d'ornement ? Ce pourrait être un grand pas pour l'autonomie de l'homme et sa survie, d'autant que nous n'en sommes pas si loin ! Par exemple, dans les cafés en ville, la mode est au « jus d'herbe », et les restaurants se font livrer chaque jour des barquettes de fleurs cellophanées de Rungis pour agrémenter leur nouvelle cuisine... Les plus grands chefs culinaires, comme Marc

Veyrat, s'intéressent à ces nouvelles saveurs, si riches en goût et en nutriments que les scientifiques les comparent à des alicaments, des aliments-médicaments.

— Ouais, enfin quand, en France, tu as quarante-huit millions d'habitants qui vivent en milieu urbain, ce n'est pas évident de les emmener cueillir des orties. Imagine que tout le monde se décide à plaquer son job pour une vie nomade, les gens finiraient par se battre pour un brin d'herbe. Il faut bien que quelqu'un travaille pour cuire ton pain, non ?

— Tout le monde n'a pas vocation à vivre sur les chemins, tu peux en être sûr. Certaines personnes s'épanouissent comme agriculteurs, d'autres comme musiciens, d'autres comme ingénieurs. Le monde s'équilibrerait de lui-même si chacun pouvait prendre conscience de ce qu'il aime, en accord avec sa nature profonde. Car si le vagabond se nourrit du pain du boulanger, ses semelles soulèvent des poussières de rêves qui nourrissent l'artisan... Le problème n'est pas de faire ce que l'on aime, mais plutôt de savoir ce que l'on aime faire. Le sentier déboucha sur l'entrée du village de Lonlay-l'Abbaye. En passant devant une charcuterie, je ne pus m'empêcher d'acheter quelques tranches de jambon, je tenais à mes protéines animales et j'avais toujours eu un faible pour le cochon... Arthur acheta un pain complet à la boulangerie d'en face, puis nous allâmes déposer mon surplus d'affaires chez Nicolas, son ami.

Il habitait une petite maison dans le centre ville, avec un jardin, des poules, des poutres, un étage, une cheminée, de vieilles pierres apparentes, le charme de l'ancien comme on dit à Paris. Sauf qu'il avait dû la payer la moitié du prix de mon F3 au quatrième sans ascenseur.

Il nous servit un thé à la menthe.

— Allez-y, installez-vous, nous fit-il en désignant le canapé. Quelle tempête aujourd'hui !

— Merci dis-je, tandis que je m'affalais sur son canapé.

J'étais bien, un peu gêné par l'odeur de ma transpiration, mais détendu. Le sentiment du devoir accompli, une journée de faite...

— Alors c'est toi, Pierre, l'apprenti Stalker ? s'enquit Nicolas.

Nous devions avoir le même âge, mais j'entendais des enfants jouer à l'étage, et sa femme, Agathe appris-je plus tard, jardinait dehors. Grand, plutôt musclé, les courtes manches de sa chemise laissaient dépasser sur chaque bras d'imposants tatouages. La queue d'un dragon sur le biceps gauche, sa gueule sur celui de droite. Un cristal pourpre scintillait à son oreille percée. Il sortit un peu d'herbe d'une boîte posée sur la table et roula un joint.

— Stalker ? Qu'est-ce que c'est, un nouveau jeu vidéo ? Et pourquoi ce nom sur le site, au fait ? demandai-je.

— Stalker, ça veut dire guide, ou passeur, en russe. Tu ne connais pas le film de Tarkovski ? me demanda Arthur.

— Non, jamais vu...

— C'est l'adaptation d'un bouquin^[19] qui raconte l'histoire d'un homme, le passeur justement, accompagnant deux touristes, un écrivain et un physicien, dans une région appelée la Zone. Cette Zone est apparue on ne sait comment, extra-terrestre, explosion atomique, météorite peut-être, ce n'est pas dit. Elle n'obéit pas aux mêmes règles que notre réalité et seuls les Stalkers sont aptes à emmener des gens là-bas sans se perdre. Au centre de cette Zone se trouve La Chambre, qui attire toutes les convoitises, car c'est l'endroit où les souhaits se réalisent. La Zone la protège, en obligeant les gens à se révéler à eux-mêmes pendant leur parcours... Cette histoire¹⁹ est très proche du concept que nous développons. Les quatre jours que nous allons passer ensemble s'apparentent à une plongée dans la Zone, fluctuante et en devenir... La baie du Mont elle-même en est une illustration vivante : ses marées

violentes, sa brume et ses sables mouvants protègent l'Abbaye, modelant chaque jour de nouveaux paysages, de nouvelles routes... Les pèlerins, lors de leur traversée, sont d'ailleurs toujours accompagnés d'un guide, encore appelé passeur...

— Et Arthur est un putain de Stalker, lâcha Nicolas en allumant son joint.

Le thé brûlant fumait dans nos tasses, et j'en avalai prudemment une gorgée.

— Vous laissez planer un gros mystère là. À ce que je sais, le Mont-Saint-Michel, c'est avant tout une machine à touristes où l'on vient chercher sa boule à neige et son petit porte-clés, non ?

Ils rirent tous les deux, et Nicolas me tendit le joint.

— Si tu veux, mec, on peut voir ça comme ça ! Mais avec Arthur, c'est, comment dire, différent...

— Tu l'as fait aussi, ce pèlerinage ? lui demandai-je.

— Bien sûr, ça a fini par m'intriguer tous ces gens qui venaient déposer leurs affaires chez moi en tirant la gueule, et qui venaient les récupérer en planant sur un nuage. Mais bon, c'est un peu comme le Fight Club : la règle n° 1 est « On ne parle pas des Stalkers. » La règle n° 2 est « On ne parle pas des Stalkers. » Donc je ne vais pas pouvoir t'en dire plus.

La fatigue, plus les deux lattes tirées sur le joint, m'étourdirent et je m'adossai dans le canapé. « Elle est bonne, sa beuh, pensai-je, encore un machin bio qui doit pousser dans son jardin, ça ! »

Je pris soudainement conscience de la musique qui se jouait en fond sonore. Un mélange de rap et de dub... Jamais entendu un truc comme ça, me dis-je. Le son faisait vibrer mon corps, les basses se plaquèrent sur les battements de mon cœur pendant que le flow du chanteur m'hypnotisait. Le volume

sembla augmenter.

— Hey, Nicolas, c'est quoi cette musique ?

— Ah ça, mon gars, ça vient du futur ! New Flesh For Old, un groupe inspiré par l'afro-futurisme et Sun Ra, son apôtre.

— De la science-fiction africaine ? demandai-je, surpris par ces termes a priori si lointains.

— Ça pourrait y ressembler... L'afro-futurisme tente de construire un pont entre technologie et racines, entre musique traditionnelle et musique électronique, reprit Nicolas. C'est un peu l'histoire de la communauté noire et de sa métaphysique, si tu veux. Là où des afro-centristes comme Cheick Anta Diop veulent un retour à la terre originelle, l'afro-futurisme propose lui carrément le retour sur Saturne. Des sages, je te dis !

Nous rîmes tous les trois. Du bon son dans les oreilles, de l'herbe, des endorphines, un thé à la menthe, du rire, ce pèlerinage me plaisait bien ! Je tendis le joint à Arthur, mais il refusa, le redonnant à Nicolas.

Nous bûmes notre thé tranquillement pendant qu'Arthur et Nicolas échangeaient quelques anecdotes sur la vie de famille et les enfants. J'appris ainsi que mon guide avait deux garçons et une petite fille, qui vivaient avec sa femme dans une maison pas très loin d'ici.

La sonnerie du téléphone d'Arthur résonna. Il se leva et quitta la pièce. Quand il revint, quelque chose avait changé dans son regard. Il s'approcha de Nicolas et lui glissa quelques mots que je ne pus discerner.

— Un problème ? questionnai-je.

— Ça va, ne t'inquiète pas, ça n'est pas vraiment lié à notre marche. Tu vas découvrir certaines choses et ce, dès demain, qui rendent parfois le monde assez complexe. On continue, ils ne peuvent pas encore savoir où je suis de toute façon, dit-il à Nicolas.

— Qui ça « ils » ?

— On en parlera plus tard..., répondit-il assez sèchement.

A priori, ce n'était pas des personnes à qui il portait beaucoup d'affection... À la limite, ça me rassurait un peu de voir qu'il avait aussi quelques problèmes. Ça cassait cette image du mec un peu parfait que j'étais en train de lui construire depuis ce matin.

Arthur et Nicolas se saluèrent chaleureusement en s'enlaçant longuement l'un l'autre. Je serrai la main de Nicolas en le remerciant pour le stockage de mon matériel.

— No soucy, Pierre, ça me fait plaisir de participer à ton chemin.

Alors que je me retournai, j'entendis Nicolas murmurer à Arthur sur le pas de la porte.

— Fais gaffe à toi, mec, on a besoin de toi, hein !

— Ça va aller, le Dragon nous protège. Faut garder l'équilibre, c'est tout... Au fait, tu remercieras Agathe pour les pommes de terre et la carotte ! dit-il en brandissant son larcin.

Et il éclata de rire, dissipant le léger malaise qui s'était instauré.

L'église sonna 19 heures. La marche avec huit kilos de moins sur le dos était complètement transformée. J'avais l'impression de marcher sur la Lune et repensai à Yesod, le monde des rêves... Un délicieux parfum de biscuit semblait même nous envelopper alors que nous quittions le village. Je humai l'air en me tournant vers Arthur, et fronçai les sourcils... Je ne rêvais quand même pas à ce point !

— Hé Arthur, on dort chez Hansel et Gretel ce soir ? Ça sent sacrément bon par ici !

— La biscuiterie de Lonlay-l'Abbaye, Pierre ! Un réconfort inattendu en fin de journée, mais qui donne toute sa saveur à cette première étape !

Quelques minutes plus tard, nous quittâmes le sentier pour longer une haie sur une cinquantaine de mètres, jusqu'à

pénétrer un enclos à l'herbe bien grasse. Il observa le ciel, la direction du vent et se dirigea vers un fourré au sud.

— On devrait être bien ici, le buisson nous protégera du vent. Peu de risque de pluie cette nuit, on va monter le Tarp facilement.

Il planta son bâton et tendit la toile autour en la maintenant au sol par quelques piquets.

Le tout formait un abri plus que spacieux. Arthur étendit un tapis de sol sur lequel nous pûmes poser nos matelas et nos duvets. L'avantage de ce type de tente était vraiment cette impression de dormir sous le ciel, à l'air libre.

Il fallut ensuite aller chercher quelques brindilles de bois sec, et nous allumâmes un feu dans le petit réchaud à bois d'Arthur. Il posa dessus une sorte de bouilloire, en titane et très légère, dans laquelle il versa les orties, les feuilles de violette, les pommes de terre tranchées et la carotte en rondelles. Le temps de la cuisson, nous fîmes quelques étirements, surtout axés sur les épaules et les mollets. Le vent commençait à baisser en intensité, laissant progressivement le calme, la quiétude et le chant des oiseaux reprendre possession des lieux.

Vingt minutes plus tard, détendu et en appétit, j'avais devant moi un bol de soupe fumant et une grosse tranche de pain complet. Je reniflai la mixture, peu convaincu par son aspect et sortis mon jambon. J'en proposai à Arthur qui accepta volontiers.

Je devais reconnaître que ma méfiance n'était pas fondée, je dirai même que la soupe était excellente.

Nous finîmes le fromage crémeux d'Arthur, accompagné de la salade de pissenlits aux fleurs de violettes qu'il avait parfumée d'un soupçon d'huile d'olive. Et c'est complètement rassasiés

que nous regardâmes le soleil se coucher derrière un grand chêne, silencieux.

Arthur se tassa une petite pipe de son tabac, tandis que je me roulai une cigarette. Et ce fut sous nos volutes de fumées entremêlées que nous vîmes Vénus se lever dans l'obscurité naissante...

— Je me sens bien, vraiment... Merci pour cette journée, dis-je en parlant tout bas, comme nous le faisons tous lorsque la nuit tombe.

— Je t'en prie, c'est pareil pour moi. Luxe, calme et volupté...

— Tes enfants ne te manquent pas quand tu pars marcher ?

— Si, bien sûr ! Mais j'ai besoin de ce rapport à la vie, besoin de sentir son souffle glisser en moi. De retourner dans la Zone... Et je dois te guider, c'est mon rôle. Ça fait partie du Plan.

— Quel plan ?

— Le Plan du vivant...

Je le coupai vivement, surpris par l'association de ces deux termes.

— Ne me dis pas que tu crois dans toutes ces fables de créationnistes, Arthur !

— Bien sûr que non, mais le fait est que de plus en plus de scientifiques remarquent une certaine logique dans l'évolution, comme si le vivant s'adaptait au sein même des lois de la Nature^[20]. Tout comme le vent sculpte le désert et ses dunes, que le torrent polit ses pierres, le Flux façonne l'homme. Crois-tu que l'humain soit le dernier chaînon de l'évolution ? Bien sûr que non, une autre réalité t'attend, Pierre. Que certains essaient de te cacher, car ils aimeraient que tu restes esclave de leur biopouvoir, enfermé dans ton bocal.

Il marqua une courte pause, et je le vis fixer quelques instants un point invisible au niveau de ma poitrine, avant de reprendre.

— Savais-tu que les Grecs utilisaient deux mots pour désigner le vivant ? Le Bios, que nous avons évoqué, touche à la vie des corps, à leur caractérisation, et la Zoé. La Zoé, c'est ce courant, ce Souffle, ce cri du vivant qui bat en toi et qui ne demande qu'à s'échapper pour rejoindre les étoiles. La vie qui dure, selon l'expression de Bergson, l'essence de Dionysos^[21].

— Rejoindre les étoiles ? Pour l'instant, j'ai plutôt l'impression que tu m'as assommé de concepts philosophiques... dis-je en expirant un long nuage de fumée.

— Mais nous avons aussi allégé ton sac de plus de huit kilos, en te débarrassant du superflu. Tu sais, certaines personnes s'arrêtent dès cette première journée. Souvent trop orgueilleuses pour accepter une remise en question de leur savoir... Il te faut forcément une grille d'interprétation pour décrire ce que tu vas expérimenter les prochains jours, une sorte de carte hyperspatiale te permettant d'appréhender cette réalité augmentée que nous allons aborder. Ce sont ces lignes qui vont te permettre de déplier l'expérience que tu vas vivre, et ce dépliage sera plus précis avec Deleuze et Badiou qu'avec l'Ashtar Command, je peux te l'assurer...

— L'Ashtar Command ?

— Les ignorants sont bénis... Non, vraiment, ne compte pas sur moi pour t'en parler !

Il rit, et je me joignis à lui jusqu'à ce que le calme reprenne possession des lieux.

— Mais, dis-moi, tout à l'heure, tu as eu l'air inquiet au téléphone chez Nicolas. C'est grave ?

— Assez, mais ça ne te concerne pas, du moins pour l'instant. Tu devrais aller te reposer...

Arthur garda le silence. Une chouette hulula dans le lointain et je bâillai longuement.

J'allai sous l'abri et m'allongeai sur le matelas. J'étais épuisé et je sentis mes yeux se fermer rapidement. En face de moi, la

lune, presque pleine, se levait sur l'horizon.

— Bonne nuit, Arthur ! dis-je d'un souffle.

— Bonne nuit, Pierre... Dors bien et rêve, la magie t'attend demain sur le chemin !

Je le vis rester seul, sous la voûte étoilée, fumant sa pipe, caressé par le murmure de la nuit, voyageant vers des mondes connus de lui seul. Ma vision se brouilla...

III

Tiphereth

Lorsque j'ouvris les yeux, une épaisse brume recouvrait notre enclos. Arthur avait allumé le réchaud à bois et faisait chauffer de l'eau pour un thé. Notre abri avait parfaitement rempli son rôle, et nos duvets, ainsi que nos sacs étaient restés secs. Je me levai, enfilai ma polaire et mon bonnet. Alors que je glissais mon pied gauche dans ma chaussure, je ne pus retenir un juron de douleur.

— Tu devrais rester pieds nus, Pierre, et profiter de la rosée, ça va leur faire du bien. Tu peux aussi te laver les mains et le visage avec cette eau... Elle a capté le feu du soleil, te diraient les alchimistes, qui l'ont reconnue comme l'ingrédient fondamental de leur pierre philosophale...

Les alchimistes... L'image de vieux sages à la barbe blanche travaillant dans un laboratoire se dessina en moi. Je suivis cependant ses conseils, boitant et pestant comme un vieil âne autour de notre campement. Une grosse ampoule à mon talon venait de se percer, faisant naître une brûlure lancinante. J'appréhendais de devoir remarcher plusieurs dizaines de kilomètres...

Arthur s'approcha de moi.

— Ça va ton pied ?

— Pas trop, non... Et avec un sac de dix-sept kilos, je n'ai même pas été foutu de prendre des pansements, ni un désinfectant.

En silence, il s'agenouilla alors derrière moi et prit mon talon entre ses mains. Je l'entendis murmurer une longue prière que je ne pus distinguer malgré mes efforts, puis je le sentis souffler à trois reprises sur ma peau blessée. Quelques secondes passèrent et je sentis soudainement comme une gangue de glace envelopper mon pied, faisant instantanément taire la douleur...

J'étais stupéfait et restai muet, bouche bée... Comment était-ce possible ? Il se releva et alla chercher l'eau chaude sur le réchaud.

— Pas la peine de faire cette tête-là, Pierre, c'est juste un vieux truc de grand-mère qui se transmet dans nos campagnes, la prière des coupeurs de feu.

— Arrête, Arthur, c'est quoi ce délire ! Ça marche comment ton truc ? Je n'ai plus mal !

— Je vais t'expliquer tout ça aujourd'hui...

Il me tendit une tasse de thé vert et un petit paquet-cadeau.

— En attendant, tiens, c'est pour toi... Ton premier outil magique !

Je posai la tasse et ouvris le paquet en souriant. Un jeu de Tarot...

— Il s'agit de l'édition de Jean Noblet, restaurée par Jean-Claude Flornoy^[22], cartier de son métier. Elle date de 1650, et j'aime bien son petit côté politiquement incorrect, avec ce doigt d'honneur que nous adresse le Bateleur.

— Eh bien merci, vraiment... Je n'y connais rien, mais je suppose que tu vas m'en parler un peu, non ?

Il sourit en s'asseyant près de moi.

— C'est au programme de l'école des Stalkers effectivement, mais avant cela, il nous faut faire un petit saut dans le temps, de quelques milliers d'années... Tu te rappelles hier, je t'ai parlé du fait que le Mont-Saint-Michel était un ancien lieu de pèlerinage celtique ?

— Oui, je m'en souviens bien.

— Il en est de même pour la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, celle de Chartres, de Notre-Dame de Paris, ou même la Grand-Place de Bruxelles. Tous ces lieux furent construits sur des sites mégalithiques. Mais contrairement à ce que l'on croit, et ce que racontent Astérix et Obélix, ce ne sont pas les Celtes qui dressèrent ces pierres, mais un peuple bien plus ancien, de l'époque du néolithique. Dix mille ans avant notre ère.

— Tu veux parler des hommes préhistoriques ?

— C'est généralement ce qu'on garde comme souvenir de nos cours de primaire... Mais c'est un sujet un peu plus délicat, car il nous enfonce dans la nuit des temps, là où l'Histoire de l'homme et ses légendes se croisent... Selon le *Lebor Gabála Érenn*^[23], un récit celte immémorial transmis oralement jusqu'à la fin du VIII^e siècle, le druidisme fut importé en Irlande il y a plus de 10 000 ans par le peuple des Partholoniens, rescapés du Déluge...

— Oh Arthur, sans blague, tu crois vraiment au déluge et à l'arche de Noé ? m'exclamai-je, vivement.

Arthur sembla ignorer ma pique, et continua, imperturbable.

— Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler... Toujours est-il que selon cette cosmogonie, durant 5 000 ans en Irlande, alors que nos ancêtres polissaient des cailloux sur le continent, les Partholoniens maîtrisaient la métallurgie, l'agriculture, l'élevage, le brassage de la bière et la célèbre science alchimique...

— Mais si ce récit est authentique, pourquoi l'histoire officielle n'en a gardé aucune trace ? questionnai-je, tout en me massant délicatement le talon, toujours autant surpris et soulagé par la disparition de la douleur.

— Selon la légende, une terrible épidémie aurait brutalement décimé l'île, ne laissant pour seul survivant qu'un homme : Tuan Mac Cairille...

C'était la deuxième fois qu'Arthur abordait avec moi l'Irlande en vingt-quatre heures, et je laissais vagabonder mon esprit vers cette île mystérieuse en fermant les yeux. La famine, la maladie, ce pays n'avait pas été épargné par l'Histoire... Mais quelle région de la Terre l'avait été ? Je frissonnai à l'évocation de ces fléaux, tandis que mon imagination dérivait vers les brumes ardoise de l'île, aux falaises abruptes et déchiquetées par les tempêtes. Un rayon de soleil fugitif irisa le plomb du ciel et j'ouvrai les yeux, le cœur envahi par une chaleur aussi douce qu'inattendue. Arthur à mes côtés poursuivait son récit en attisant les braises du réchaud.

— Seul héritier du savoir de son peuple, Tuan se transforma alors en cerf et voyagea au gré des siècles, en changeant régulièrement de forme animale : sanglier, faucon et saumon, jusqu'à redevenir humain, enfin, au Vème siècle de notre ère. Ses métamorphoses successives illustrent la transmission de la connaissance partholonienne et alchimique aux Celtes, qui eux-mêmes inspirèrent le christianisme occidental promu par l'empereur Constantin Ier lors du concile de Nicée.

— Comme si Tuan Mac Cairille avait été pour les Celtes une sorte de druide primordial ? Mais quel est le rapport avec le Tarot ?

— J'y arrive... Dès lors, partout en Europe fleurirent des centres d'enseignement et des ermitages. Une sorte de folie se répandit en Occident. Au fil des siècles, l'Europe entière se couvrit d'églises, de monastères, de cathédrales, et ce, sur les endroits sacralisés par les Celtes. Les bâtisseurs, la plupart formés justement en Irlande, dans le monastère de Bangor, s'organisèrent en confréries structurées et puissantes : maîtres d'œuvre, compagnons, maçons, charpentiers, tailleurs de pierre, verriers, imagiers, qui transmirent leur message spirituel par l'utilisation de l'espace, de la lumière et de la couleur. Ces confréries initiatiques véhiculèrent ce qu'on

appelle aujourd'hui l'hermétisme médiéval, issu des connaissances celtiques dont nous avons parlé. Parmi les financiers de ces ordres figuraient les templiers, la grande puissance spirituelle et temporelle de l'Occident.

— Nous voilà bientôt en plein Da Vinci Code... pensai-je tout haut.

— Les templiers étaient les gardiens d'un pan immense de notre passé, sans doute est-ce l'une des raisons qui explique la fascination qu'ils exercent encore aujourd'hui... Quoi qu'il en soit, en 1314, sur les instructions du roi de France Philippe le Bel et avec l'accord de la papauté, les grands maîtres de l'ordre du Temple sont brûlés à Paris. L'Ordre est dissous, les templiers pourchassés, et leurs richesses confisquées.

Arthur se versa précautionneusement une tasse de thé et poursuivit :

— Bref, tu connais l'histoire si tu as lu le Da Vinci Code... Devant ce massacre, les maîtres imagiers cessèrent toute construction, c'est l'épisode dit de la grève des cathédrales, qui posa la question de la transmission de leur savoir sacré. Ils choisirent un support a priori insoupçonnable, susceptible de traverser les siècles, au-delà des langues et de l'écriture : les 21 + 1 arcanes du Tarot. La popularité de ces images en assurerait la diffusion et la pérennité, sans pour autant en altérer le sens profond, accessible seulement aux initiés. Certains chercheurs lui donnèrent ensuite le nom de Livre de Thôt.

— Donc pour résumer, tu veux me dire que ce jeu dans ma main contient la synthèse de la Connaissance partholonienne, celtique et chrétienne ? Plus de dix mille ans de savoir condensé en vingt-deux bouts de carton ? C'est impossible...

— Et pourtant... dit Arthur en soufflant sur son thé brûlant.

— Mais quelle était donc cette mystérieuse connaissance transmise par Tuan Mac Cairille aux druides ?

— Attends, j'y viens : les Partholoniens connaissaient

certaines failles énergétiques terrestres à la surface du globe, qu'ils marquèrent avec des pierres dressées, nos fameux menhirs. Un peu comme des points d'acupuncture où les courants telluriques et cosmiques, canalisés par une aiguille de pierre, se rejoindraient avec une intensité maximale.

— Un courant tellurique ? demandai-je, intrigué.

— En langage ésotérique, on appelle ça la Vouivre, symbolisée par le dragon ou le serpent. On l'associe aux énergies qui sillonnent la Terre, pour lui donner son souffle, sa chaleur, et nourrir les êtres vivants en son sein. En parcourant l'échine de la Terre, elle aspire à rejoindre son complémentaire, l'Énergie cosmique. Mais ces énergies de la Terre sont excessivement puissantes et chaotiques. On les assimile au Feu, qui peut détruire et dévorer celui qui n'en a pas la maîtrise... L'Église catholique les relia à Lilith, la femme serpent, et fit tout son possible pour nous en barrer l'accès.

Arthur se leva, tendit ses bras vers le ciel, comme pour s'étirer, et commença à démonter l'abri. Le brouillard était en train de se lever, le soleil allait bientôt percer. J'en profitai pour manger une tranche de pain que je couvris largement du miel liquide de mon hôte.

— Aujourd'hui encore, on reconnaît ces lieux à la présence d'une Vierge noire, symbole des profondeurs de la Terre et de cet héritage mégalithique.

— Noire ? Mais pourquoi ? l'interrompis-je, la bouche pleine.

— Une référence à la terre noire de Kêmi, l'Égypte, qui donna son nom à l'art des Al-kêmistès, les alchimistes...

J'acquiesçai, surpris de cette présence africaine dans notre héritage religieux.

— Et ce deuxième courant dont tu allais me parler ?

— On appelle celui-ci le courant cosmique, une énergie aquatique, aussi appelé Feu d'en haut, qui fut associé à la Vierge et à ses Larmes par l'église. Les lieux où rayonne cette

énergie furent de même cartographiées, et nous les retrouvons le plus souvent marqués par la statue d'une Vierge foulant le Serpent à ses pieds^[24].

— Les Larmes de la Vierge et le Souffle du Dragon, l'eau et le feu... Ça me rappelle l'histoire de sainte Marine ! dis-je, songeur, en repensant à cette discussion que nous avions eue la veille près de l'église de Notre-Dame-sous-l'Eau.

— Á la différence que si Morgane chevauche la Vouivre, la Vierge, elle, l'écrase... Sache que tout ce qui vit entre Ciel et Terre est soumis à ces deux formes d'énergies, magnétique et électrique : l'Eau et le Feu. L'homme en est le pivot, il doit les rassembler et les unir en lui, au centre de son être, dans son Cœur.

Je me penchai pour reposer la bouilloire de thé sur le réchaud à bois et me laissai hypnotiser par les flammes dansant à l'intérieur de celui-ci.

— C'est peut-être de là que viennent toutes ces anciennes légendes de chevaliers terrassant le dragon pour sauver une vierge en sacrifice, non ? demandai-je en me versant une nouvelle tasse de thé.

Je posai la question en me souvenant de cette histoire du chevalier Georges sauvant la fille du roi, que me lisait ma mère enfant.

— Tout à fait ! Et là où je veux en venir, Pierre, c'est qu'il existe sur Terre des lieux très particuliers, très rares et longtemps tenus secrets, où le Feu d'en Bas rencontre le Feu d'en Haut. Ces lieux sont des lieux de passage, des lieux initiatiques qu'on appelle aussi portes entre les mondes, entre le monde des vivants et le monde des morts. L'énergie de la Vierge y rencontre celle de la Vouivre, pour ouvrir le Cœur de l'homme aux mystères de la création et élever son esprit jusqu'au Ciel. Celui qui a vécu l'initiation dans l'ancre de la

Vouivre, dans la caverne du dragon ou dans le ventre de la baleine, comme Jonas, en ressort régénéré. On parle de Renaissance.

— Et selon toi, le Mont-Saint-Michel est l'un de ces lieux, c'est ça ?

— Exactement.

— Mais il y a des preuves concrètes de cet héritage du néolithique au Mont, un menhir ou un truc dans le style ?

— On en trouve une trace dans l'ancienne légende de la construction de l'Abbaye, et les écrits de Pline l'Ancien, un écrivain romain, attestant la présence de nombreux celtes aux alentours de la baie : les abrincales, les gens des abers.

— Quelle légende ?

— Au début du VIII^e siècle, l'évêque d'Avranches, saint Aubert, reçut en rêve trois visites de l'archange saint Michel lui ordonnant d'ériger une église en son honneur sur le Mont Tombe. Après deux refus et moult prières, l'archange le trépana et l'évêque finit par accepter.

— Il le trépana ?

— Oui, il lui fit un trou dans le crâne pour lui montrer que ce n'était pas de la blague... D'ailleurs, les reliques de saint Aubert dans la basilique d'Avranches gardent encore la trace de ce stigmat. À la suite de cette perforation, l'évêque se rendit enfin sur place, où de nombreuses épreuves l'attendaient pour la construction de son oratoire. Et notamment l'arrachement d'une énorme pierre païenne, ce fameux menhir du néolithique, que seul le pied d'un nouveau-né put précipiter dans le vide.

— Le pied de l'enfant Jésus, la nouvelle église catholique ?

— Oui, c'est sans doute le sens de cette légende... Les religions évoluent et se recyclent entre elles : les idées, les concepts, les images... comme si tout cela semblait soumis à une forme de darwinisme spirituel, ou de syncrétisme.

Je tentai d'imaginer tout ce dont Arthur venait de me parler.

Les Partholoniens, Tuan Mac Cairille, saint Aubert... Une filiation millénaire semblait unir ces hommes, mettant à mal mon esprit cartésien.

— Mais cette Vouivre, elle repose sur un principe physique ? quelque chose de scientifique ?

— D'un point de vue géologique, le Mont serait né d'une poussée magmatique issue du noyau de la Terre, il y a plus de 525 millions d'années. Cette poussée traça un couloir, une ligne de granit striée de quartz et de mica blancs, reconnus pour leurs vertus électromagnétiques.

— Une sorte de fil électrique le connectant au centre de la Terre ?

— Belle image ! Et c'est au sommet de cette antenne que trône la chapelle du Mont appelée Notre-Dame-sous-Terre. C'est là qu'était entreposée autrefois la Vierge noire et l'on y distingue encore les fondations de l'oratoire saint Aubert. Cette crypte, située aujourd'hui sous le parvis de l'abbatiale, n'est ouverte qu'exceptionnellement au public tant elle est puissante, et seulement à certaines dates précises.

— Pourquoi donc ?

— La baie du Mont-Saint-Michel est un des lieux où les marées et les courants sont les plus forts et violents au monde : les nouvelles lunes d'équinoxe sont là-bas des moments d'une intensité inégalable ! me répondit-il en se levant.

— Ah oui, c'est vrai : la mer qui monte à la vitesse d'un cheval au galop, j'ai déjà entendu parler de ça... plaisantai-je.

— Certaines légendes sont aussi un peu exagérées, reprit Arthur, mais il faut se méfier quand même : on a vite de se faire encercler par la marée et la baie reste dangereuse...

Un corbeau nous survola, en croassant sombrement, alors que mon guide faisait sauter les attaches du Tarp, qui s'effondra paresseusement sur le sol.

— Allons, il est temps de partir, nous avons pas mal de kilomètres à faire, et le sentier magique que nous abordons aujourd'hui est souvent riche en émotions !

Je regardai ma montre, il était à peine 9 heures, et me levai pour aider Arthur à plier le Tarp. L'église de Notre-Dame-sous-l'Eau, la crypte de Notre-Dame-sous-Terre... une Vierge blanche, une Vierge noire... l'Eau du Ciel, le Feu de la Terre, une naissance aquatique, une mort souterraine ? D'où me venaient ces associations d'idées...

Je terminai de ranger mon sac et bouclai sa ceinture pendant qu'Arthur s'éloignait pour verser les dernières braises du réchaud sur l'herbe humide. L'air crépita à ses pieds, faisant naître un nuage de vapeur alors qu'il vidait la bouilloire sur les cendres. Qu'avait-il bien voulu dire en me parlant d'unir l'eau et le feu dans le cœur de l'homme... Il revint vers moi, un deuxième bâton à la main.

— Tiens, un autre outil magique. Je suis allé le couper ce matin, pendant que tu dormais. Prends-le, c'est très important, en plus d'être utile !

— Dis-moi, ça va être tous les jours comme ça ou pas ? Les cadeaux au petit-déjeuner, c'est vraiment sympa ! Merci beaucoup en tout cas, j'avais justement remarqué hier à quel point cet accessoire me manquait...

Ainsi armé de mon bâton et de mon jeu de Tarot, nous nous remîmes en marche.

Quelques centaines de mètres plus loin, alors que nous cheminions sur un sentier de terre bordé de jonquilles, Arthur me proposa de tirer une carte.

— Comment je fais ? Il y a une technique spéciale ?

— La meilleure façon est de trouver une méthode pour ne penser à rien. La pensée court-circuite souvent l'Intuition, en

agissant comme une chambre d'écho où celle-ci se déforme. La mythologie grecque décrit ce phénomène par les mille têtes de l'Hydre du mental qu'Héraklès/Hercule trancha d'un seul coup d'épée...

— Mais tirer une carte ne repose pourtant que sur le hasard !

— Le Hasard est le nom que Dieu prend quand il ne veut pas qu'on le reconnaisse avait coutume de dire Albert Einstein... La Tradition désigne ce phénomène sous le nom du Sort, et on trouve de nombreux exemples dans la Bible où ce facteur soi-disant hasardeux est utilisé.

Arthur se baissa pour ramasser deux petits cailloux sur le sol qu'il se mit à faire tournoyer dans la paume de sa main.

— Cet usage répond au désir de laisser à Dieu le pouvoir de décision. Dans l'Ancien Testament, avant même l'Exil on trouve la trace de deux pierres précieuses évoquées par Paulo Coelho dans son *Alchimiste* : l'urim et le thummim, qui permettaient de manifester la Voix divine. Ce Sort était fréquemment utilisé, que ce soit pour l'attribution des terres, le choix d'une chèvre à sacrifier, ou même, dans le Nouveau Testament, pour choisir Matthias, l'Apôtre devant remplacer Judas^[25]...

Il sembla hésiter un instant, l'air absorbé, avant de reprendre.

— Après tout, pourquoi un hasard assumé serait-il moins sensé qu'un ensemble de réactions neuronales et quantiques issues d'un cortex spongieux ?

Je restai interdit. Le hasard comme voix divine... Pile ou face... Arthur lança ses deux pierres vers le ciel. Je repensai brusquement à un film vu récemment, où un Joker psychopathe, ennemi juré de Batman, trouvait le chaos plus légitime que nos règles mentales et politiques^[26]... Le Joker, le Mat, la fameuse case vide du Tarot ouverte sur l'infini...

— Ordo ab Chao, comme l'affirme une puissante fraternité...
L'ordre surgit du chaos !

Les pierres d'Arthur s'évanouirent dans l'éclat du soleil, marquant de leur vol les forces immuables de l'univers dans lequel nous baignions.

J'essayai de chasser les pensées de mon esprit, de faire taire tout ce bavardage à l'intérieur de moi. Mais alors que j'allais tirer une carte, mon pied gauche trébucha sur une racine et j'en laissai échapper une, qui tomba face contre terre. Arthur sourit pendant que je me baissais pour la ramasser : L'Impératrice.

— La magicienne, me traduisit Arthur. C'est de très bon augure pour notre journée, tu sais !

— Tu peux m'en parler un peu ? Ça veut dire quoi ?

— Le meilleur moyen de découvrir le Tarot est de s'imprégner de chacune de ses cartes. Chaque lame s'appelle un Arcane. Ensemble, nous ne nous intéresserons qu'aux Arcanes majeurs. Chacun représente un ferment, une enzyme qui va se planter profondément dans ta psyché pour permettre l'élaboration et le développement de tes rêves en les stimulant. Les Arcanes peuvent s'associer ensemble pour te raconter une histoire, comme un cartoon primitif si tu veux. Valentin Tomberg nous dit qu'un Arcane, c'est ce qu'il faut savoir pour être fécond dans un domaine donné de la vie spirituelle. C'est ce qui doit être activement présent dans ta conscience, ou même dans ton inconscient, pour te rendre capable d'effectuer des découvertes, d'engendrer des idées nouvelles, de concevoir des sujets artistiques nouveaux.

— Et comment assimiler ces cartes ?

— En les observant attentivement, chaque détail, chaque couleur. Alexandro Jodorowsky^[27], un artiste, conseille même d'aller jusqu'à mimer les personnages, et de glisser chaque soir une carte sous son oreiller.

— OK... L'Impératrice donc, elle doit réveiller la magie en moi, c'est ça ?

— Clairement, fit-il en me fixant droit dans les yeux.

Le soleil était déjà haut dans le ciel. La tempête de la veille avait cessé, et aucun nuage ne venait entacher le bleu du ciel. La température était douce, estivale et je remisai ma polaire dans mon sac, ne gardant que mon T-shirt. Nous quittâmes le sentier pour rejoindre une départementale sinueuse. J'étais toujours bercé par le rythme de mes pensées. L'Impératrice... Chloé... Quels étaient mes sentiments ? Pouvait-on encore parler d'amour pour décrire cette tendresse que je gardais pour elle ? Je m'en voulais de l'avoir laissé pleurer et de ne pas avoir su trouver les mots.

Mon téléphone vibra dans ma poche... Caroline, la journaliste de Marie-Paul et accessoirement la copine de Chloé. J'hésitais à répondre, mais finis par décrocher, pour le regretter aussitôt et être assailli de reproches, sans même avoir le temps de placer un mot.

— T'es vraiment un salaud, Pierre... Je viens de passer la soirée chez Chloé, elle va mal et toi, tu te barres marcher comme ça !

— Mais attends, Caro, c'est elle qui a voulu ce break, j'y suis pour rien !

— Bien sûr, tu n'y es pour rien ! Pourquoi elle-t-a proposé ça, à ton avis ?

Qu'est-ce que j'en savais moi ? Encore un truc pour me faire réagir ? « Fuis-moi je te suis, suis-moi je te fuis ? » Je n'aimais pas ces idées tordues...

— Ah ça c'est sûr, tu peux toujours aller prier ton saint à la campagne, si ça peut t'aider à te donner bonne conscience... Pendant que toi, tu t'amuses, c'est moi qui suis avec Chloé, à la

ramasser à la petite cuillère...

Je regardai la nature autour de moi. Mais qu'est-ce que ça pouvait bien leur faire que je parte marcher quatre jours ! C'est comme s'ils avaient tous attendu mon départ pour me tomber dessus.

— Tu veux que je fasse quoi, que je rentre ? Ça va changer quoi que je revienne ?

— Tu vas la perdre, Pierre, c'est ta dernière chance, tu le sais ça ?

Je restai muet. Je sentis mon ventre se nouer, victime d'une violente brûlure d'estomac qui remontait jusque dans mon œsophage. Je grimaçai et déglutis péniblement.

— Et puis c'est quoi ton truc de NeoStalker, Jean est allé voir ton site, il m'a dit que ça sentait la secte à fond. T'es pas en train de te faire embrigader dans un truc chelou au moins ?

— Mais non, ça va... On marche, on suit le Flux, c'est tout.

Je repensai à Arthur, à son discours de la veille, ses idées mystiques... Je n'y décelais aucune arrière-pensée, aucun désir de manipulation, tout avait l'air sensé a priori. Mais il y avait cette prière et ce souffle sur mes plaies... Effet placebo ? Ça ne m'expliquait pas ce qui avait pu se passer.

— Le Flux ? C'est quoi cette connerie, Pierre ? Le Flux, chez nous, c'est que ce soir, on a décidé de sortir ensemble. Il n'y a aucune raison que tu sois le seul à prendre du bon temps, Pierre. Et certaines choses vont devoir changer à ton retour, tu nous saoules avec tes prises de tête...

Des menaces, du chantage, qu'étais-je censé ressentir ? de la jalousie, de l'orgueil ?

— OK, amusez-vous dans vos boîtes et vos fantasmes, continuez à jouer à faire semblant, si c'est comme ça que vous vous sentez libres...

— Mais de quoi tu parles là ? C'est quoi ton délire ?

— C'est rien, c'est juste que là, j'ai pris un peu de temps pour

réfléchir et que je me rends compte que pas mal de trucs clochent dans ma vie.

Cette discussion n'avait aucun sens. Nous n'étions de toute façon pas sur la même longueur d'onde. Elle dans une rue, moi sur un sentier, le ciment contre la sève... Caroline explosa de colère.

— On fait semblant ? On fait semblant de quoi ? Et de quelle liberté tu veux me parler là ? De celle d'un mec qui fuit ses responsabilités ?

Je n'avais pas envie de surenchérir, la discussion commençait à s'envenimer et je préfèrai couper court à cet appel.

— Allô ? Je ne te capte plus, Caro... plus de réseau... Allô ? Désolé, Caro, je te dis à lundi.

Je raccrochai. Merci France Télécom, pensai-je, ou comment te gâcher une journée avec des histoires distantes de trois cents kilomètres...

Arthur me sourit.

— On dirait que ça chauffe un peu à Paris, non ?

— Oh m'en parle pas, j'ai vraiment l'impression que ce voyage leur sert de prétexte pour déverser tout leur fiel sur moi. Ton histoire d'Événement et de rond dans l'eau, ça commence à prendre sens... Quelque chose se déploie autour de moi, et ça n'a pas l'air de plaire à ceux qui sont restés là-bas.

— Qu'une seule pièce d'un puzzle bouge, c'est tout le tableau qui change... Nous sommes vraiment reliés les uns aux autres, comme les fils d'une tapisserie. Qu'un seul fil cède et c'est tout le motif qui est fragilisé. Respecte ça, et sois compréhensif avec tes amis, nous sommes tous dans le même bateau et nous devons ramer ensemble...

Je restai pensif un instant, repensant à l'ultimatum qu'on m'avait fixé. Je me sentais bien sur ce chemin, je n'avais pas

envie de rentrer, et encore moins de passer une soirée au Macumba à danser au milieu des vapeurs d'alcool et de sueur. Mais est-ce que j'avais envie de me brouiller avec tout le monde ? Je poussai un profond soupir et levai les yeux vers le soleil. Ses rayons me chauffaient la nuque et je réalisai que j'avais aussi oublié de prendre de la crème solaire.

— On allait parler de la magie, Arthur... Vas-y, ça m'intéresse, ton truc de coupeur de feu, ça m'a vraiment impressionné ce matin !

— Tu sais qu'on les appelle aussi dans les services d'urgences et de grands brûlés à l'hôpital ? C'est une prière qui marche, même pour les nouveau-nés et les animaux... Mais ça remet tellement de choses en question dans notre façon d'appréhender la médecine et le corps humain qu'on préfère laisser ça de côté, en y collant l'étiquette de placebo. Bref, la magie... c'est quoi pour toi ?

— Je ne sais pas trop, un mix entre David Copperfield et Buffy je dirais, avec un verre qui glisse sur une table en invoquant l'esprit de Coluche...

— On va donc pouvoir reprendre à la base, ça n'est pas plus mal...

Il se racla la gorge et continua :

— En fait, il y a plusieurs façons de voir ça. Papus, un occultiste, définit la magie comme la science de l'Amour^[28], tandis que Aleister Crowley, un personnage troublant sur lequel nous aurons sans doute l'occasion de revenir, la définit comme la Science et l'Art d'occasionner des changements en accord avec la Volonté^[29]. La magie peut en effet être liée au cœur, ou à la volonté plus ou moins affranchie du mage. En fait, il existe trois types de magie :

La magie où le mage est l'instrument de la puissance divine, du Christ ou de la Vierge, et c'est la Magie Sacrée ;

La magie où le mage est lui-même la source de l'opération magique, et c'est la magie personnelle, la magie de l'ego : gagner au loto, réussir un examen, etc. ;

La magie où le mage est l'instrument des forces élémentaires, ou de la Vouivre, et c'est la Sorcellerie. Celle que nous avons rencontrée avec la fée Morgane justement...

Je hochai la tête.

— Il n'y a qu'une seule magie qui nous importe lors cette ascension sur le pilier de l'Équilibre et c'est la Magie Sacrée. Celle qu'utilisa le Christ pour guérir les malades et les infirmes d'esprits malins, et pour rendre la vue à plusieurs aveugles, comme il est écrit dans l'Évangile de Luc. Tel est le but de la Magie Sacrée : rendre la liberté de voir, d'entendre, de marcher et d'être véritablement soi-même.

— Mais à propos des deux autres types de magie ?

— En ce qui concerne la magie personnelle, il n'y a pas grand-chose à dire. Elle est excessivement dangereuse, car elle fait intervenir l'ego, qui n'est ni stable, ni de confiance. Et en plus d'être d'une efficacité discutable, elle te demandera toujours une contre-partie non négligeable... Certains l'appellent magie noire, et certains mouvements new-age y font largement appel, sans même le savoir, préférant parler de développement personnel...

— Ça ne peut pas être pire que la sorcellerie ! déclarai-je en repensant à ces sorcières dansant nues les soirs de pleine lune.

— Tu te trompes largement sur ce sujet... La Sorcellerie est une pratique extrêmement puissante, certes risquée, mais qui n'a rien à voir avec le Mal tel que l'Église le conçoit. Certains Stalkers en ont d'ailleurs fait leur outil de prédilection. La magie du Serpent...

— Comment ça ? Il y a des sorciers parmi vous ?

Sa dernière remarque m'avait surpris, lui qui semblait si sage. Mon trouble s'accroît lorsque je l'entendis rire.

— Bien sûr ! Allez, Pierre, il faut t'enlever toutes ces histoires d'enfant de la tête ! Le Bien, le Mal, la méchante sorcière qu'on doit brûler, tout ça... Il n'y a que Lumière, et absence de Lumière, et les Stalkers vivent sur le fil. Quelques-uns aiment vivre à l'orée de l'Ombre, et tournent le dos au soleil. Même si ce n'est pas ma place, je respecte leur position, qui sert la manifestation de la Vouivre, l'Énergie terrestre, et non l'ego comme pour la magie personnelle... La Terre et nos forêts ont d'ailleurs bien besoin de sorciers avec tout ce que lui font subir notre société de consommation et ses pyjamas blancs. Quelques loups-garous omophages dans l'équipe peuvent toujours être utiles, non ?

Je n'arrivais pas à savoir s'il était sérieux ou non. Si ça continuait, j'allais bientôt me retrouver en plein dessin animé de Miyazaki^[30], entouré de lutins et de dragons !

— Mais tout ça, ça fonctionne comment ? Avec des formules magiques ? demandai-je, dubitatif.

— Pour la Magie Sacrée, elles sont toutes regroupées dans les Évangiles, et plus particulièrement dans celui de saint Jean. Il te faut lire les phrases où Jésus commence par « En vérité, en vérité je vous le dis ». Ces formules nous ont été données par le Christ pour que toute créature puisse, par son simple appel, être protégée de toute menace matérielle. Là réside le secret de la véritable prière : l'appel christique, qui élève nos paroles jusqu'à la Séphirah Tiphereth, le Cœur, où elles sont directement entendues.

Le sentier quitta brutalement la départementale pour s'enfoncer dans une forêt. J'accélérai le pas pour rattraper Arthur qui venait de disparaître derrière les arbres.

— Tu veux dire que les prières sont des formules magiques et qu'il faut prier au nom du Christ pour obtenir ce que l'on désire ? demandai-je avec ironie.

Cette allusion à Jésus me dérangeait et je n'avais pas envie de voir cette marche se transformer en prêche catholique...

— La Magie Sacrée n'est pas l'établissement de notre propre volonté égotique sur Terre, Pierre. Celle-ci change d'ailleurs à chaque heure du jour, pour désirer tout et son contraire : une voiture, une guérison, de l'argent, un rendez-vous pour le travail...

De son bâton, il écarta une ronce pour me laisser passer.

— Retiens cela, Pierre : la Magie Sacrée est la magie de l'Être, qui est Amour. La Magie Sacrée, est la manifestation sur Terre de notre Être, qui se trouve en Tiphereth, notre Cœur. La source de tous les miracles, évangile de Jean, chapitre 8, verset 58 : *En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham existât, Je suis !* Gurdjieff le répétait chaque jour à ses disciples : « On ne peut rien faire, tant que l'on n'est pas. » Et voilà pourquoi, si l'on n'est pas, il vaut mieux s'adresser au premier homme qui fut réellement, que ce soit un personnage de légende ou non : le Christ.

Il s'arrêta et me dévisagea longuement, avant de reprendre :

— Sache que dans leur immense majorité, les hommes que tu croises ne sont pas. Ils portent des masques, jouent des disques préenregistrés, appliquent ce qu'ils ont appris et, par conséquent, ils ne font pas.

Je m'arrêtai à mon tour, ces propos me choquaient. La forêt était sombre autour de nous, des toiles d'araignée ne cessaient de s'accrocher à mon visage et de nombreuses ronces nous ralentissaient. Une forêt de conte de fées...

— Que veux-tu dire par le fait de ne pas être, Arthur ? Il faut

bien que quelque chose soit pour exister, et j'existe ! Et c'est quoi cet Être dont tu me parles, ce Tiphereth ?

— On peut exister sans Être... Je vais t'expliquer un truc. Il faut distinguer deux pôles à l'homme : sa Personnalité et son Essence. Chez de nombreuses personnes, l'Essence reste à l'état de jeune pousse, alors qu'elle a besoin de croître, tel un germe qui doit être arrosé pour se développer. Elle est le plus souvent étouffée par la Personnalité, la fameuse carapace que nous nous construisons au fil de notre vie, principalement sous les coups de la famille, de l'école, du travail et de la pression sociale. Une sorte de Sphère nous enveloppant, un peu comme une bulle qui transporterait notre âme. Tu vois ce dont je parle ?

— Oui, je crois...

— Des Sphères plus ou moins grosses, plus ou moins opaques, plus ou moins denses... Comme si ces Sphères représentaient pour l'homme l'espace de ses concepts, de ses croyances et de sa relation au monde, lui permettant de se relier aux autres et de se protéger de l'extérieur... Ce concept, développé par le philosophe Sloterdijk^[31], selon la perspective du Flux, est beaucoup plus affûté, précis et mathématique que celui de la carapace, rigide et statique.

Il réajusta son chapeau avant de reprendre.

— On observe souvent en Occident, là où le biopouvoir s'est développé, de lourdes Sphères souvent coupées du Flux, et comparables à des Globes. Entre autres parce que notre société repose beaucoup sur l'Avoir, lié à la Terre, au savoir, et à la construction. Ne dit-on pas que l'on se construit une personnalité ? D'un point de vue étymologique, le mot latin *persona* désignait d'ailleurs à Rome le masque de plâtre porté par les acteurs au théâtre. L'Être quant à lui, l'Essence, est plutôt lié à l'Air, à la connaissance et à la croissance, et les personnalités qui lui sont associées sont plus proches du concept de Bulles, légères et translucides, bercées par le Flux.

Tu retrouves là, entre l'Être et l'Avoir, l'Air et la Terre, l'opposition entre la Zoé et le Bios que nous avons vus hier soir, l'opposition entre croissance et construction...

Ces critiques sur l'Occident matérialiste avaient le don de m'énervier.

— On a encore tout faux en Occident, les méchants qui détruisent la planète, c'est ça ? réagis-je un peu vivement.

— Attends, non, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. C'est justement de la friction de l'Être sur l'Avoir que naît notre individualité, cette force qui nous a permis de dresser des cathédrales et de créer un réseau comme Internet. Un homme qui ne saurait qu'Être, une pure Essence, ne pourrait que glisser à la surface des choses, sans rien saisir. Au contraire, un homme qui ne saurait qu'Avoir, une pure Personnalité, se trouverait comme une coquille vide solitaire, une simple bille informatique imperméable à tout Événement ou grâce, tournant sur lui-même...

— Comme un robot ?

— Ça pourrait y ressembler, ou comme l'agent Smith de Matrix, avant qu'il n'abandonne son oreillette pour se connecter à sa propre Intuition...

Arthur marqua une pause pour écarter un lit de fougères qui nous barrait la route.

— Bref, tu te souviens tout à l'heure quand nous parlions de ces lieux où la Vierge rencontre la Vouivre ? C'est de cela qu'il s'agit : décristalliser notre Personnalité par le feu de la Vouivre pour enfin purifier et laisser croître notre Essence, irriguée par la Vierge. Et cette rencontre doit s'équilibrer dans le Cœur de l'homme. Tiphereth, notre Être véritable.

Je ne répondis pas tout de suite. La forêt dégageait une chaleur moite, étouffante, les insectes crissaient autour de nous, et je peinais de plus en plus à suivre Arthur. Des moucheron se collaient dans mes cheveux, sur mes muscles,

sur la peau de mon visage, baigné de sueur. Quelle canicule, pensai-je en m'épongeant le front du revers de ma manche. Je regardai ma montre, il était à peine midi... La forêt exhalait une forte odeur de décomposition, rance, grasse et qui me tirait au cœur.

— Alors ce que tu essaies de m'expliquer, c'est que Tiphereth, le Cœur et l'Être, grosso modo, c'est la même chose ?

— Oui, Pierre, et qu'il s'agit de la source de la véritable Magie... Réconcilier ton Essence avec ta Personnalité est précisément ce à quoi les alchimistes du Moyen Âge faisaient allusion en parlant du Grand Œuvre. Les fameuses noces alchimiques qui ouvrent les portes de la chrysopée, l'union de l'homme et du Divin.

— Tu t'y connais en alchimie ?

J'observai Arthur. Il semblait toujours aussi frais, et aucun insecte ne semblait l'importuner. Ses pas le guidaient de façon sûre et agile au gré du sentier, lui faisant éviter ronces et orties sans même qu'il ne les regarde. J'essayai d'imiter sa démarche.

— Assez pour te guider. Mais tout ceci n'est que langage, une façon d'imager et de déplier un processus de Vérité issue de l'Événement pur dont nous avons parlé hier...

— Tu sais, ton histoire de Personnalité, ça me fait penser à un livre sur le bouddhisme que j'avais lu plus jeune... Il parlait de la destruction de l'ego...

— Oui, et c'est d'ailleurs le principal trait de différence entre la spiritualité orientale — qui prône le détachement matériel —, la quête du nirvana et la spiritualité occidentale, qui veut justement se confronter à la matière, se tourner vers l'action et forger ses propres outils en faisant descendre le royaume de Dieu sur Terre. C'est ce chemin qu'enseigne le Christ lorsqu'on le voit représenté en pointant son Cœur de l'index. Réunir l'Être et l'Avoir dans le Cœur, pour pouvoir agir ici-bas. La

condition sine qua non, sous peine d'en arriver à notre situation de crise actuelle. Il est grand temps de retrouver le chemin de l'Équilibre...

Je restai pensif un instant. La médaille en argent de son sac à dos chatoyait sous un rayon de soleil, faisant danser des reflets arc-en-ciel sur la végétation qui nous entourait. Des alchimistes, une fournaise, ce parfum putrescent et lancinant, un léger malaise commençait à monter en moi, éreintant mes pensées... Était-ce lié à cette forêt ? Je m'en ouvris à Arthur.

— Tu sais, Arthur, si cette forêt a un nom ? Je me sens bizarre ici...

— On l'appelle la forêt du Diable, ou celle de la Lande-Pourrie... Quel nom tu préfères ? me demanda-t-il en marquant une pause.

Cette question eut le don de m'exaspérer. Après le Christ, le diable... Tout s'enchaînait trop bien dans cette randonnée, et je me sentais comme manipulé.

— Aucun des deux, et quel pourrait bien être le lien entre cette forêt, le diable et la pourriture ?

— La légende dit que le diable provoqua l'Archange ici, laissant tomber d'énormes blocs de pierre et brisant un pont jeté sur un torrent...

— Quel pont ?

Arthur fronça les sourcils en caressant négligemment l'anneau de cristal à son oreille, l'air préoccupé.

— Nous devrions avoir l'occasion d'en reparler un peu plus tard... Toujours est-il que cet endroit a toujours été aussi inquiétant qu'inhospitalier. Un manuscrit du XV^{ème} siècle rappelle même l'obligation qu'avaient les tenanciers d'un petit fief à côté d'ici, Maisoncelles à Saint-Clément, de sonner la cloche tous les jours « une heure au moins, moitié de jour, moitié de nuit, pour adresser les pèlerins allant vers le Mont-Saint-Michel à ce qu'ils ne se perdissent ou s'égarassent dans

les bois ». Le roi de France se faisait d'ailleurs toujours escorter ici en armes quand il se rendait en pèlerinage au Mont.

— Marrant en tout cas que tu aies choisi cet endroit diabolique pour me parler du Christ ! J'ai l'impression de me putréfier ici, d'être plongé dans une étuve infernale...

Arthur me dévisagea alors que j'épongeais mon front avec mon T-shirt. Je fermai les yeux, tentant d'imaginer le spectacle qu'il m'avait décrit, le roi, sa couronne, des chevaliers en armure chevauchant à ses côtés, une cloche qui sonnait au loin. Un pont de pierre au-dessus d'un torrent. Brusquement, je sentis la scène prendre vie dans l'obscurité de mes pensées. Mon espace intérieur se peupla de formes mouvantes, d'informations structurées et de sensations, comme si le verbe de mes pensées s'illustrait d'un visuel organique.

Une tempête se lève, des éclairs dans le ciel, le son du tonnerre qui retentit. Un hurlement. Une image.

Je vois le Diable sortir de terre, une meute de loups aux regards jaunes injectés de sang qui hurlent sous la Lune, des membres déchiquetés pendent à leur gueule.

Une pluie de pierre et de feu qui s'abat sur un pont et le brise, comme filmée au ralenti, faisant chuter le chevalier du Roi.

Un souffle d'air chaud aux relents putrides caressa mon visage et me fit tressaillir. Je gardai les yeux fermés, fasciné par la scène qui prenait place dans mon imagination, sentant la peur serrer mon ventre.

Un éclair blanc, le ciel qui se déchire, une légion céleste fond sur la Terre. Un combat. Un puissant sentiment d'Amour.

L'Archange Mickaël terrasse la Bête dans une gerbe d'étincelles. Il est sur le point de l'achever, la lame de son épée palpite sous le cou du Dragon, qui s'immobilise, vaincu.

L'image se figea et je me forçai à sourire, comme pour me rassurer, effaçant cette dernière scène d'un cillement de paupière... Le génie évocatoire des vieilles légendes, pensai-je en me tournant vers Arthur. Son regard était toujours posé sur moi, fixe et sombre. Le son de sa voix vibra dans l'air.

— Ne crois pas tout ce que l'on a pu te raconter sur le diable et tous ces lieux communs de la lutte du Bien contre le Mal...

Je sortis mon jeu de Tarot et lui montrai l'Arcane XV que j'avais cru entrapercevoir ce matin.

— Tu veux dire qu'il n'a pas d'ailes de chauve-souris et qu'il porte un slip ?

— Entre autres... Retiens que derrière ce terme, il y a un concept. Selon la Tradition, le diable se décompose en deux principes, Satan et Lucifer, qui sont tous deux alliés et chargés de guider l'homme vers le Christ. Dans la Bible, on symbolise cela par les deux crucifiés qui l'entourent sur le mont Golgotha. Satan, ou Ahriman, que les chrétiens assimilent au Mal représente l'Adversaire, le Sheitan, celui qui, par le truchement d'épreuves et de tentations, offre une résistance pour faire croître le germe/essence de l'homme. Le terreau fertile où prend lieu notre expérience terrestre si tu préfères, celui qui nous pousse à prendre racine en nous liant à la matière. Quant à Lucifer, le prince des anges, étymologiquement le Porteur de lumière, il est ce Feu d'en Bas que dompte saint Michel ou que chevauche la sorcière Morgane, la Lumière enfouie dans la matière qu'il nous appartient de libérer et de dompter... Tu vois, rien de bien effrayant là-dedans !

Arthur reprit la marche, mais je ne pouvais me taire. Ses

histoires me fascinaient, pourtant je n'en voyais pas le sens. Je repensai au célèbre mythe alchimique.

— Mais à quoi ça sert tout ça, concrètement ? C'est vrai que les alchimistes savent transformer le plomb en or ?

— On dit que lorsque l'alchimiste sait enfin transmuter le plomb en or, il n'en a plus besoin.

Arthur tourna la tête vers moi et me frappa la poitrine du pommeau de son bâton.

— Le véritable Or est à l'intérieur de toi, Pierre, pas la peine de le chercher ailleurs !

— Mais ça marche comment cette alchimie ?

Je n'osais l'admettre, mais ce mot me faisait rêver en me renvoyant aux contes de mon enfance...

— Pour faire simple, on peut dire que l'alchimie suit, elle aussi, la Loi des trois : une Voie sèche, une Voie humide et une Voie royale. La Voie royale est aussi appelée voie du milieu. Vois-tu le rapport avec notre marche et le pilier de l'Équilibre ? Il s'agit de l'art de réaliser la pierre philosophale à l'intérieur de son propre corps, la voie consciente de purification et de réalisation. Les Voies sèche et humide de l'alchimie n'ont que pour seul objectif, par un jeu de miroirs entre l'intérieur et l'extérieur, de permettre à l'apprenti de travailler sur lui-même.

Arthur s'arrêta, et se mit à dessiner trois symboles sur le sol, à la manière d'un enchanteur.

— L'alchimie distingue trois principes pour la matière :

Le Mercure, associé à l'Esprit, fluide, féminin, notre Essence.

Le Soufre, associé à l'âme, solide, masculin, notre Personnalité.

Le Sel, qui permet d'unir le Soufre et le Mercure, notre Corps.

— Tout se tient ! La fameuse Trinité...

— Tout à fait, et tu vas voir que l'on retrouve nos principes

de cristallisation et de dissolution dans l'alchimie, qui comporte trois Œuvres :

L'Œuvre au noir, le Solve, la putréfaction, l'art de séparer le Soufre du Mercure, la dissolution de la Personnalité par le feu de la Vouivre ;

L'Œuvre au blanc, la purification par les Larmes de la Vierge, le Souffle pénétrant de Kether ;

L'Œuvre au rouge, le Coagula, la réunion des principes, les noces du Serpent et de la Colombe, de l'Eau et du Feu, la pierre philosophale.

— La forêt de la Lande-Pourrie représenterait donc l'Œuvre au noir ?

— Grosso modo, oui... L'Œuvre au noir est lié à Lucifer car il permet, grâce à la putréfaction, l'émergence dans la matière de ce germe de Lumière, qu'il s'agit ensuite de rectifier lors de l'Œuvre au blanc.

Ce processus est décrit par l'énigmatique acronyme V.I.T.R.I.O.L. présent dans tant de loges initiatiques : Visitae Interiorae Terrarum Rectificando Invenies Occultum Lapidem^[32].

— Mais le Mont-Saint-Michel dans tout ça ?

— Il symbolise justement cet ultime Œuvre au rouge, ce trait d'union entre les énergies cosmiques et telluriques, magnétiques et électriques. Il manifeste par excellence le temple où les forces de la Terre et du cosmos concourent ensemble à la réalisation du Grand Œuvre dans le Cœur de l'homme !

— Tu n'as pas envie de faire une pause ? demandai-je alors que nous dépassions le Calvaire du Roc.

La marche était vraiment difficile, malgré mon sac à dos allégé. Nous devons marcher depuis deux bonnes heures et je

perçus le son cristallin d'une rivière qui coulait non loin en contrebas.

— On s'arrête à la tour, là-bas, tu la vois ? Elle surplombe la rivière de la Sonce et la Fosse Arthour. Si tu peux marcher encore un peu bien sûr, j'ai quelque chose à te montrer à cet endroit...

Arthur s'engagea dans une descente abrupte, un étroit corridor dominé par d'imposants rochers surgis de nulle part.

— Tu as une fosse à ton nom ici ? fis-je, intrigué, en surveillant chacun de mes pas pour ne pas m'effondrer sur le sol glissant.

— En fait, elle tire son nom d'une légende^[33] disant que le roi Arthur et son épouse dame Guenièvre s'établirent ici il y a fort longtemps, chacun dans une grotte, de part et d'autre de la rivière. Le roi n'était autorisé à rejoindre son épouse qu'après le coucher du soleil. Mais un jour, il enfreignit cet ordre avant le soir. Un gouffre se creusa dans le torrent où le roi disparut et où la reine, désespérée, se précipita...

Nous débouchâmes au bord de la fameuse rivière, au fond du gouffre. Le paysage était idyllique, alliant la force brute du minéral anthracite à la douceur émeraude d'une épaisse forêt de chênes. Une retenue d'eau laissait miroiter le soleil sous les branchages. J'aurais voulu défaire mes chaussures pour laisser mes pieds profiter de cette fraîcheur inattendue, mais mon guide reprit aussitôt la marche. Je le suivis, déçu de ne pas pouvoir profiter de cette oasis...

— C'est gai, ton histoire... Mais que faisait le roi Arthur en Normandie ? Déjà hier tu m'en as parlé comme si tout s'était passé en Normandie... J'imaginais plus cette histoire comme un truc breton, non ?

— L'Angleterre partage beaucoup avec notre région. Tout ça vient principalement de Guillaume le Conquérant qui, lors de

sa conquête de l'Angleterre au XI^e siècle, eut des difficultés à s'imposer comme roi là-bas. Il eut alors l'idée de s'appuyer sur la légende d'Arthur, qui fut l'unificateur de la Grande-Bretagne et du peuple breton.

En favorisant la diffusion du mythe de la survivance d'Arthur, de sa dormition dans l'île d'Avalon, une sorte de mort spirituelle et de son retour prochain, Guillaume rendit populaire sa lutte contre les Angles et les Saxons, tout en comptant bien se rallier les Gallois. Ce fut le début de l'espoir breton, et c'est ainsi que de nombreuses légendes, dont celle de la Table ronde et de Merlin l'Enchanteur, arrivèrent ici, en Normandie... Ce sont toujours les vainqueurs qui écrivent l'Histoire !

Nous dûmes parcourir encore deux kilomètres avant de bifurquer sur le sentier. Nous enjambâmes quelques fils barbelés jusqu'à nous retrouver face à la tour aperçue plus haut. Elle devait mesurer une dizaine de mètres, ancienne, recouverte de lierre, une porte en bois à demi camouflée par les ronces et les herbes folles.

Arthur poussa la porte qui n'était pas verrouillée. Le silence y régnait au milieu d'une pénombre poussiéreuse. Des toiles d'araignée, quelques meubles en bois mangés par les mites, des mauvaises herbes qui poussaient entre les massives dalles de pierre au sol. En face de nous, une fenêtre avec des barreaux rouillés qui laissait filtrer quelques rayons d'une lumière sale, poudreuse au travers du verre brisé.

Il se dirigea vers un ancien escalier qui menait à l'étage, et me fit signe de le suivre. Une lourde trappe en métal nous barrait l'accès. Je le vis sortir son téléphone et taper rapidement un code. Un déclic se fit entendre, il ouvrit la

trappe.

— Le Vagabond ! Toujours à l'heure à ce que je vois...

Une voix féminine jaillit du fond de la pièce plongée dans l'obscurité. Arthur pressa un interrupteur et une lumière éblouissante emplît la salle circulaire.

— Qu'est-ce que tu fais dans le noir comme ça, Clara, ça sent le renfermé ici, dit Arthur en ouvrant les fenêtres et les volets, laissant entrer le soleil.

— Je viens d'arriver, j'étais occupée à rebrancher le circuit électrique...

— Je te présente Pierre, Pierre, voici Clara.

Je la dévisageai tandis que nous nous serrions la main. Brune, athlétique, habillée d'une courte robe vert pomme au léger décolleté, elle dégageait une force, un charme et une assurance peu commune. Elle était belle, pensai-je. Vraiment. Elle me sourit, en me regardant droit dans les yeux.

— Enchantée, Pierre, bienvenue dans notre TAZ de campagne.

Dans quoi j'avais encore mis les pieds ? Une TAZ ? Je regardai autour de moi : un grand lit, deux ordinateurs portables, un grand écran plasma sur le mur, un canapé et une table basse, des coussins sur le sol, des tentures indiennes sur les murs, une armoire et une petite cuisine. Une déco à cheval entre la chambre d'étudiant et le bureau informatique.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? demandai-je à Arthur.

— La TAZ est un concept développé par Hakim Bey. Il signifie *Temporary Autonomous Zone*^[34] et s'inspire des utopies pirates du XVIII^e siècle. Une sorte de grotte secrète des Caraïbes réactualisée, si tu veux, ou une Fosse d'Arthur moderne. Le principe est d'occuper provisoirement un territoire, dans l'espace, dans le temps ou dans l'imaginaire, et de le dissoudre dès lors qu'il est répertorié.

Je jetai un coup d'œil vers Clara, tentant pourquoi pas de

l'imaginer en dame Guenièvre au côté d'Arthur... Il y avait aussi ce chevalier dont il m'avait vaguement parlé la veille, Lancelot je crois, mais je ne me souvenais plus de l'histoire. Le vague souvenir d'une tragédie douloureuse...

— Au XVIII^e siècle, les pirates et les corsaires créèrent un « réseau d'information » à l'échelle du globe, reprit-elle. Bien que primitif et conçu essentiellement pour le commerce, ce réseau fonctionna toutefois admirablement. Il était constellé d'îles et de caches lointaines où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture, tout en permettant d'échanger leur butin contre des produits de luxe ou de première nécessité. Certaines de ces îles abritaient des « communautés intentionnelles », des micro-sociétés vivant délibérément hors la loi et bien déterminées à le rester, ne fût-ce que pour une vie brève, mais joyeuse.

— Il y a aussi l'exemple des Assassins du Moyen Âge, dit Arthur en s'asseyant sur un coussin au sol, qui fondèrent un « État » consistant en un réseau de vallées de montagnes isolées et de châteaux séparés par des milliers de kilomètres. Cet État était stratégiquement imprenable, alimenté par les informations de ses agents secrets, en guerre avec tous les gouvernements, et son seul objectif était la connaissance.

On retrouve encore cette idée chez tous les enfants qui construisent une cabane dans l'arbre du jardin, à l'abri de l'autorité parentale, pour s'émerveiller d'un sentiment de liberté, malheureusement bien vite oublié en grandissant. Le principe est toujours de sortir des cartographies de la société et de son biopouvoir, pour rejoindre le concept du nomadisme psychique décrit par Deleuze et Guattari. La TAZ est la démonstration flagrante de l'idée de Korzybski : la carte ne sera jamais le territoire !

Clara alla faire chauffer de l'eau sur une petite cuisinière à

gaz, et je m'assis sur le canapé en face d'Arthur. Sa robe frôla ma joue tandis qu'elle me contournait. Je sentis son parfum flotter dans l'air, léger et fruité. Mon cœur se gonfla et son rythme accéléra. Je ramenai mon regard sur Arthur.

— Et à quoi servent ces ordinateurs et ces écrans ? demandai-je, trouvant le paradoxe flagrant entre le romantisme de cette idée et la présence technologique de ces outils.

— À l'intérieur même du Net est en train d'émerger une sorte de contre-Net, que nous appelons le Whirl, comme si le Net était un filet de pêche, et le Whirl l'ensemble des toiles d'araignée tissées entre les interstices et les mailles du Net. Le Whirl offre non seulement un support logistique à la TAZ, mais il lui permet également d'exister, aussi bien dans le « monde réel » que dans « l'espace d'information », le monde virtuel d'Internet^[35].

— Vous voulez dire que vous êtes connecté au Net, ici ?

— Bien sûr, une antenne satellite est installée en haut, couplée à une paire de panneaux solaires, et nous émettons et recevons comme de n'importe quel bureau citadin. La différence est que nous passons par les étoiles, et que nous sommes indétectables. Notre réseau est crypté, PGP, Torpak, Proxy, tous ces noms techniques ne te parleront peut-être pas, mais ils nous rendent invisibles, du moins à la majorité des gens.

— Et il y en a beaucoup des lieux comme ça, à cheval entre le réel et le virtuel ?

— Quelques-uns, disséminés à travers l'Europe.

— Mais vous recrutez comment ?

Clara me tendit une tasse de café.

— On ne recrute pas, on rencontre, dit-elle en souriant. Arthur t'a rencontré, évalué ton potentiel, ton Essence et a décidé de te montrer cet endroit. Au Mont-Saint-Michel, si tu vas au bout, il te remettra une clé numérique permettant

d'accéder au Whirl, ainsi que les codes pour entrer dans ce type de lieu.

— Et la finalité, c'est quoi, des soirées entre potes ?

Clara et Arthur éclatèrent de rire.

— Si tu veux, Pierre, des soirées entre potes... Tu n'es pas encore à la moitié de ton voyage. Tu as encore beaucoup, beaucoup, à apprendre avant de percevoir une finalité à tout ceci et je ne peux pas trop t'en parler pour le moment. Ce n'est pas que ce soit secret, mais certaines choses n'ont de valeur qu'une fois vécues. La différence entre le Savoir et la Connaissance, si tu préfères...

— OK, je vois... dis-je, frustré par tous ces mystères que je voyais planer autour de moi. Mais pourquoi sommes-nous venus ici alors ?

— Une des fonctions de ces TAZ est justement l'accès à la Connaissance, répondit Clara, celle que le biopouvoir nous cache, par peur de perdre le contrôle. Ces lieux disposent de plusieurs outils permettant l'ouverture de certaines portes à l'intérieur de toi. Aujourd'hui, tu abordes Tiphereth, le Cœur, et nous allons te montrer comment te relier à lui.

Arthur alluma un ordinateur et l'écran plasma en face de moi s'éclaira. Je me calais confortablement dans le canapé, ravi de cette petite pause cinéma...

— Il faut tout d'abord commencer par une courte leçon d'anatomie, dit-il. Il faut t'enlever une idée fausse, celle qui voudrait que seul ton cerveau soit pourvu de neurones. En fait, des neurones tapissent aussi ton cœur et tes intestins, ainsi que chacun de tes centres énergétiques.

— Les chakras ? demandai-je, dubitatif.

— C'est le nom repris par la science en Inde, et véhiculé en Occident par le mouvement psychédélique des années 1968. Donne-leur le nom que tu veux, ce n'est pas important. Tu possèdes sept centres énergétiques majeurs. Chacun est

associé à la localisation de sept zones neurologiques importantes, des glandes endocrines où se mêlent les innervations parasympathiques et sympathiques : les testicules ou les ovaires, les glandes surrénales, le pancréas et la rate, le cœur et le thymus, la glande thyroïde, la partie antérieure de l'hypophyse et la glande pinéale, aussi appelée épiphyse.

Arthur pianota sur l'ordinateur. Sur l'écran apparut le schéma d'un corps humain et la disposition de ses centres.

— Bref, pour simplifier, il faut que tu saches que le long de ta colonne vertébrale tes centres neurologiques communiquent ensemble, entrelaçant tes systèmes sympathique et parasympathique, pour générer ta perception de la réalité en la colorant notamment d'émotions, de sentiments et de pensées.

— Excuse-moi, mais ça veut dire quoi sympathique et parasympathique ?

— Pour faire simple, le système sympathique accélère la production d'hormones, et le système parasympathique la ralentit. Ces systèmes régulent l'activité de tes centres énergétiques. Ainsi, ton cerveau n'est pas le seul à penser : ton corps en entier pense, chaque zone possédant son propre langage, ses propres mots, et ses propres maux. Les neurologues parlent d'ailleurs aujourd'hui de cerveau cérébral et de cerveau abdominal : des millions de neurones formant des tissus tapissent l'œsophage, l'estomac, l'intestin grêle et le côlon de l'homme. La « réalité » est perçue par ton corps entier, voilà pourquoi celle-ci varie d'un individu à l'autre, en particulier selon l'ouverture de ses centres énergétiques.

— Tu veux dire quoi ? demandai-je, incrédule. Que tous les trois, nous n'avons pas la même perception de la réalité, ni la même vision de cette pièce ?

— Tout à fait... Nous baignons dans un flot incommensurable de données, visuelles, auditives, sensorielles, tactiles et

subtiles que notre corps assimile plus ou moins bien pour construire, sur le mode de l'après-coup, notre image du monde... Concrètement, tu réalises bien qu'un aveugle, ou même un daltonien, ne percevrait pas la scène qui nous entoure de la même façon que toi. De la même façon, si un sentiment amoureux t'étreint, cela donnera une saveur caractéristique à l'instant, bien différente que si une mauvaise nouvelle t'accablait. Idem si tu as faim, ou si tu as peur...

Arthur alla s'asseoir sur le canapé.

— Ton corps et a fortiori tes pensées créent le monde, Pierre, en filtrant le Flux...

*If the doors of perception were cleansed
everything would appear to man as it is,
infinite...* ^[36]

— C'est de qui ? demandai-je.

— William Blake, un poète qui inspira Aldous Huxley et Jim Morrison, le chanteur des Doors... Un des rôles des traditions mystico-spirituelles du monde entier est justement d'ouvrir et nettoyer ces centres énergétiques, pour rétablir une communication efficiente et optimale entre le monde et ton corps, entre la matière et ton esprit. Chez beaucoup d'individus, la fréquence captée reste attachée aux centres dits « inférieurs », notamment les instincts liés à la survie et à la Vouivre : la faim, la sexualité, la peur, le stress, etc. qui prennent place dans notre ventre. Chez certains autres, la fréquence est surtout captée par les centres « supérieurs », liés à l'esprit et à la Vierge : l'intellect, la vision, la création.

Sur l'écran plasma, deux vortex semblèrent pénétrer le schéma du corps humain, au niveau de la fontanelle crânienne et au niveau des organes sexuels, s'enroulant l'un autour de l'autre, à la manière d'une spirale d'ADN.

— Le haut et le bas, le ciel et la terre, l'eau et le feu... L'homme a toujours eu besoin de ces deux courants pour se réaliser, pour s'équilibrer entre névrose et psychose te dirait Freud, entre le Yin et le Yang te dirait un taoïste. L'Église catholique a tout fait pour réguler l'accès au Flux par les centres supérieurs, en nous culpabilisant sur notre corps, la souffrance rédemptrice, le péché originel, la frustration sexuelle. Au contraire, certains peuples ont développé des traditions liées aux centres inférieurs, c'est le cas du tantrisme en Inde et sa montée de Kundalini, ou de certains cultes des caraïbes comme la Santería qui favorisent la transe... Il s'agit là de deux chemins d'éveil, présentant tous deux des risques. Par exemple, ces fameuses névroses occidentales sur le chemin de la Vierge qui nous enferment dans nos pensées, et ces psychoses tribales qui firent sacrifier des dizaines de milliers de personnes chez les Mayas pour le chemin du Serpent. Mais rien n'est jamais tout noir ou tout blanc...

— Tu veux dire que comme pour le reste, il existe un troisième chemin pour percevoir la réalité ? Pour capter le Flux ?

— Exact.

Clara souffla sur sa tasse de café, laissant filer des volutes de fumée qui s'enroulèrent vers la table. Elle reprit :

— Arthur t'a parlé du cerveau cérébral et du cerveau abdominal, mais il en existe un troisième.

De sa main droite, elle pointa son cœur de l'index.

— Le cœur, qui possède lui aussi des milliers de neurones ! Selon la Tradition, le thymus, le chakra du cœur si tu préfères, est associé à l'élément Air. Il est l'élément permettant de réguler à la fois l'Eau et le Feu, et est directement connecté au Flux. Il est la voie de communication centrale et directe avec le monde qui t'entoure, et ce que les mystiques nomment l'Esprit...

— God is Love ? demandai-je en essayant de faire un peu

d'humour.

— Tomber amoureux est bel et bien un Événement, me répondit-elle en me regardant droit dans les yeux, le plus sérieusement du monde.

J'essayai de soutenir la puissance de son regard émeraude.

— C'est aussi pour ça qu'il prend place dans notre cœur, là où s'équilibrent les deux polarités, conclut-elle.

— Bref, les scientifiques ont redécouvert, il y a une dizaine d'années, un état rythmique particulier du cœur, appelé cohérence cardiaque, dit Arthur. Il s'agit officiellement du meilleur paramètre prédictif de santé^[37]. Mais surtout, l'état de cohérence cardiaque permet de réduire de façon extraordinaire le stress et l'anxiété chez l'homme en diminuant le taux de cortisol dans son sang.

— En ce qui nous concerne, il permet principalement l'émergence de ce qu'on pourrait nommer la Voix du Cœur, la petite voix de l'Intuition qui brille au fond de toi, lors de l'écoute du silence, et qui te permet de faire le bon choix parmi un ensemble de variables très large en brisant la dualité du monde, reprit Clara. Une façon de résoudre le champ d'équations différentielles dans lequel nous baignons, à l'instant T, sans faire appel au mental, beaucoup plus lent. Des études l'ont prouvé : le premier choix, exécuté sans réfléchir, et statistiquement beaucoup plus juste que ce que le hasard devrait laisser supposer^[38].

— Vous voulez dire tous les deux que si je me place en état de cohérence cardiaque, une petite voix va me souffler la solution à mes problèmes ?

— On peut dire ça comme ça, et bien plus encore. Je te l'ai dit ce matin, le Cœur est là où se concentre ton Être, ton Essence. Antoine de Saint-Exupéry a écrit cette phrase magnifique : l'Essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le Cœur. Te connecter à ton Cœur, et la cohérence cardiaque est une des clés disponibles, te guidera vers toi-même de façon

plus rapide et plus sûre que n'importe quel guru ou voie de développement personnel. Car tu deviendras ainsi ton propre maître...

— Très bien, mais comment fait-on ?

Clara se dirigea vers l'armoire et revint vers moi, accompagnée d'une petite mallette.

— Lève-toi et enlève ton T-shirt. Nous allons utiliser une méthode de bio-feedback, il faut que je te place un capteur sur la poitrine.

Je m'exécutai, tandis qu'elle se plaçait derrière moi. Je sentis son souffle sur ma nuque, ses doigts glissèrent sur mon dos et elle attacha une ceinture au niveau de mon cœur.

Pierre lança un programme sur l'ordinateur.

Une mer déchaînée s'afficha à l'écran, une tempête où tentait de voguer un frêle voilier, au milieu des vagues, un ciel noir et des trombes d'eau au-dessus de lui.

— Tu vois, cette tempête, c'est l'état actuel de ta cohérence cardiaque. Notre travail est de la faire taire et de ramener le beau temps. Assieds-toi et commence par fermer les yeux. Écoute ma voix, tout simplement... dit Arthur. Calme ta respiration et ne t'attache plus à aucune de tes pensées, laisse-les te traverser... Fixe maintenant ton attention sur ton cœur, pose ta main sur ta poitrine et sens-le battre en toi. Il t'apporte la vie, il bat sans discontinuer, sans cesse, depuis le premier jour de ta vie. Sens ce rythme, cette pulsation. C'est elle qui te permet de vivre... Essaie ensuite de penser à un souvenir agréable, à un moment d'amour que tu as pu vivre et suis le rythme respiratoire que je vais t'indiquer. Six respirations par minute. Inspire...

J'inspirai profondément, troublé par cette scène, torse nu, dans une tour Hi-Tech au milieu de la forêt. Je sentais la présence de Clara à mes côtés, et décidai de fixer mon

attention sur cette émotion légère et puissante.

— Expire... inspire... expire...

J'expirai profondément, essayant de fluidifier ma respiration. Les battements de mon cœur se calmaient lentement, ma respiration se fit plus ample et régulière. Le silence s'installa en moi, et une douce chaleur m'envahit.

— Inspire... et ouvre lentement les yeux... expire...

Bercé par le rythme d'Arthur, j'ouvris les yeux pour voir la tempête sur l'écran diminuer en intensité. Le soleil commençait à percer à travers les nuages.

— Essaie de garder ce rythme les yeux ouverts... inspire... expire...

Après trois minutes de respiration, la tempête s'était calmée, le soleil brillait, des mouettes volaient dans le ciel et le voilier avait repris sa route, toutes voiles dehors. Je me sentais complètement détendu, dans un profond bien-être, en phase avec le lieu et mon présent.

— Excellent, vraiment, murmura Clara à l'attention d'Arthur. On va pouvoir arrêter l'exercice. Elle repassa derrière moi pour défaire le capteur et je sentis à nouveau ses mains caresser mon dos. Mon cœur s'accéléra, un léger nuage se forma à l'écran, dans le ciel de la simulation. Je vis Arthur sourire, avant de retourner s'asseoir.

— Bon, cet exercice de bio-feedback avait surtout pour but d'illustrer physiquement un processus interne, dit Arthur, un processus assez simple et facile à mettre en œuvre : fixer son attention sur le cœur, ressentir un sentiment d'amour, et prendre un rythme d'environ six respirations par minute, en inspirant pendant cinq secondes et en expirant pendant le même temps, pendant au moins cinq minutes...

— Tout à l'heure, tu m'as dit que cette technique avait été redécouverte ?

— En effet, très tôt, la Tradition fit le lien entre le centre énergétique du Cœur et l'élément Air, entre le système

nerveux autonome et la respiration d'un point de vue scientifique moderne.

— Comment ça ?

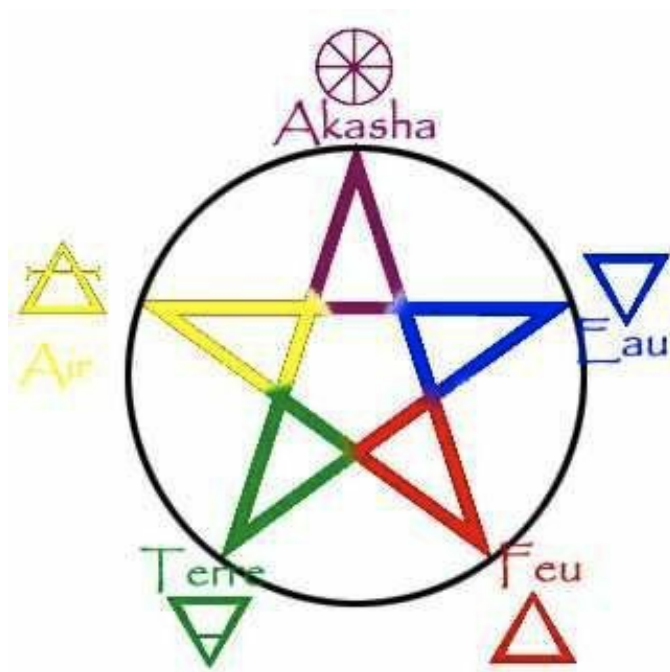
— Les médecins ont remarqué que l'inspiration inhibait temporairement l'influence du système parasympathique, produisant une accélération du rythme cardiaque, tandis que l'expiration le stimulait, induisant, quant à elle, un ralentissement du cœur. L'air agit donc bien sur notre activité nerveuse et cardiaque.

Je sentis Clara se rapprocher de moi et je me tournai vers elle.

— D'un point de vue magique, reprit-elle, il est l'élément central permettant de réguler l'Eau et le Feu à l'intérieur de notre corps, le seul capable d'induire cette cohérence cardiaque. Et il prend place dans ton cœur...

Elle approcha la paume de sa main de ma poitrine, l'effleurant presque. Un sentiment d'oppression me saisit, ma salive s'acidifia et je faillis suffoquer. Au bord de la panique, j'inspirai profondément, tentant de faire circuler en moi ce feu glacé et aciéré brutalement projeté par mon imagination, ou ma timidité... Nos regards s'accrochèrent un instant et elle s'éloigna, silencieuse. Arthur pressa une touche de la télécommande.

L'image d'un pentacle apparut sur l'écran.



— Ce symbole magique est l'un des plus puissants qui existe, déclara-t-il, comme si de rien ne s'était passé. Il démontre entre autres les liens qui unissent les éléments, et se trace toujours en partant de la Terre pour remonter vers l'Akasha, l'Esprit. On remarque sur ce schéma la position centrale de l'Air, qui représente d'un point de vue ésotérique le Flux, le médiateur permettant l'union entre le Feu et l'Eau.

Clara continua en rangeant le matériel dans l'armoire :

— Les mystiques du monde entier avaient ressenti très tôt cette connexion entre la respiration, le cœur, et les états modifiés de conscience. Par exemple, chez les orthodoxes, il s'agit de l'hésychasme, la pratique spirituelle du repos, l'union de Dieu dans le Cœur de l'homme. Son ouvrage principal, la philocalie, enseigne la prière perpétuelle qui fut transmise

selon l'Histoire par les premiers prêtres égyptiens aux pèlerins et aux ermites d'Orient^[39].

— De quoi s'agit-il ?

— Pour faire simple, il est question de répéter plusieurs milliers de fois par jour, en marchant, une prière simple, généralement le Kyrie Eleison : Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de nous, pauvres pécheurs. Il faut plaquer le début de la phrase sur l'inspiration et la fin sur l'expiration, tout en gardant sa conscience rivée sur son cœur et l'amour de Jésus... La répétition de la prière fait taire le mental, son rythme coïncide avec les six respirations par minute que nous avons vues, et l'appel de Jésus Christ enflamme le cœur du chrétien... Les trois conditions sont réunies.

Arthur se tourna vers moi.

— Ces pèlerins orthodoxes priaient même en dormant, marchant tout le jour sur une centaine de kilomètres avec pour seule nourriture du pain rassis et un bloc de sel... Mais cet effet de cohérence, on le retrouve dans tous les chapelets, malas et rosaires de la Terre, jusque chez les Tibétains et leurs célèbres mantras Om mâni padmé hum, ou en Inde avec le Pranayama... Toutes ces formules sont cadencées sur cette fameuse fréquence de 0,1 hertz, obligeant même la science à reconnaître que la prière est bonne pour la santé^[40] !

— Oh ? Cent kilomètres de marche par jour ?

Je n'arrivais pas à le croire.

— Tu n'as encore aucune idée de ce dont un corps est capable, Pierre... Mais sinon, c'est vrai que le mont Athos est un pur repère de Stalker... conclut-il en riant.

Je restai muet, tentant de fixer mon attention sur mon souffle et sur ce cœur qui battait habituellement en moi sans que je ne le remarque.

— Mais je peux m'en servir pour des choses concrètes,

Arthur, comme tirer une carte de Tarot ?

— Tout à fait, c'est d'ailleurs la méthode royale pour te connecter au Flux et à ton Intuition. Tu t'apercevras que cette Voix du Cœur, en se réveillant, va se manifester de plus en plus intensément dans ton corps et devenir de plus en plus présente. Elle seule est à même de décrypter les images, les rêves et les visions qui naissent en toi.

— Des images ?

— Oui, chaque centre énergétique communique à sa façon en utilisant des émotions, des sentiments, des mots, des images ou des symboles. On dit souvent que la tête pense avec des mots, et le corps avec des maux... Bref, ton cerveau est équipé d'une carte graphique biologique, dont peu de gens connaissent l'existence, capable d'imager le Flux : le fameux troisième œil des Tibétains, la glande pinéale.

Arthur tapota de son index le dessus de mon front, entre les deux sourcils.

— Descartes la désignait comme le siège de l'âme, et l'on constate aujourd'hui que ses cellules ont la même origine que celles de la rétine oculaire. Il s'agit réellement, au sens physiologique, d'un œil atrophié, producteur qui plus est d'une β -carboline, la pinoline, permettant l'activation de la DMT.

— La DMT, c'est quoi ce truc, de la dynamite ?

— Une substance psychotrope endogène qui permet chaque nuit d'éclairer nos rêves, une sorte d'hallucinogène aussi fabriqué par notre corps lors de certains événements. Mais nous verrons ça plus tard... Pour l'instant, le plus important est de réveiller ton centre cardiaque. Il doit devenir pour toi ton unique boussole. Tu ne dois pas avoir d'autre maître !

Les images du combat entre le diable et l'Archange entraperçues dans la forêt ce matin me revinrent à l'esprit. Elles n'avaient pas la même texture que ce que percevaient mes yeux, mais elles avaient une certaine précision, une

certaine définition qui m'avait parfois même interpellé lorsque j'étais enfant, brisant par moments la séparation établie entre rêve et réalité. Je racontai à Arthur ma vision dans la forêt de la Lande-Pourrie. Il sourit.

— Les chevaliers avaient un mot, tombé en désuétude, pour désigner cet état entre rêve et réalité : la Dorveille.

Du fait de leurs longs voyages à cheval, souvent sur plusieurs jours, leur esprit et leur corps s'endormaient successivement, à tour de rôle. Cet état était facilité par l'autonomie du cheval, qui demande beaucoup moins d'attention que la conduite d'une voiture, par exemple. Cette alternance de lucidité et de sommeil produisait alors un état hypovigile, favorisant l'émergence de ce qu'on nomme le rêve lucide, la dorveille, qui leur faisait entrevoir des mondes fantastiques. Ces états donnèrent naissance à un courant poétique très particulier au XVI^e siècle, où l'écriture se faisait sur le seuil du sommeil^[41]. Bref, la marche procure, elle aussi, cet état hypnotique en laissant remonter à la conscience une foule de souvenirs et d'images refoulées. On retrouve également cet état chez de nombreux navigateurs solitaires, en voilier notamment, qui doivent parfois se mettre la tête dans un seau d'eau de mer pour faire cesser les hallucinations...

Clara revint vers nous, un sac à provisions au bras.

— Vous voulez manger quelque chose ? J'ai rapporté des fruits et du fromage.

Nous acquiesçâmes de concert. Nous marchions beaucoup, mangions peu, et pourtant, je ne me sentais pas affamé. La vie au grand air, les discussions avec Arthur, la rencontre de Clara, tout cela me comblait.

Je dégustais chaque morceau de pomme, chaque bouchée de pain et de fromage. Je mâchais longuement pour tirer toute l'énergie de chaque aliment. Je ne savais pas où j'allais dormir

ce soir et cela me rendait heureux. Le repas terminé, Arthur alluma sa pipe et je me roulai une cigarette, pendant que Clara nous préparait une tisane des fleurs qu'elle avait cueillies en chemin.

— Bon, maintenant que tu connais l'existence du Whirl, je vais te dire ce que j'ai appris hier chez Nicolas et qui m'a mis mal à l'aise, comme tu l'as remarqué. Le Whirl subit des attaques. Ce n'est pas nouveau, mais hier un de nos accès a été piraté...

— Ca arrive ça, ce n'est pas si grave... tentai-je de le rassurer en repensant à tous ces utilisateurs naïfs qui utilisaient leur date de naissance pour protéger leurs données. Il vous suffit de trouver un nouveau mot de passe, et l'affaire est réglée !

Arthur me lança un bref regard, distrait, sans que je sache si celui-ci brillait par l'amusement, ou l'exaspération.

— Une clé AES de 256 bits, Pierre... Il n'y a que le gouvernement qui possède la puissance de calcul nécessaire pour cracker ce type de code et pénétrer le Whirl...

— Non, c'est pas vrai ! s'exclama Clara, versant la tisane sur le sol. Merde, comment tu sais ça ?

— La TAZ de Barcelone a été visitée. Il n'y avait rien de compromettant, mais ils ont trouvé une liste avec quelques noms de Stalkers, dont le mien. Chaque TAZ est autonome, ils ne peuvent pas remonter jusqu'ici, mais bon, ça y est, on dirait que la guerre est déclarée.

— Alors ils savent qui tu es...

— Pas encore, mais ce n'est qu'une question de jours, voire d'heures s'ils sont pressés. Ils n'ont pour l'instant que mon Kombo de Stalker, et je ne sais pas quel service a le dossier en charge... Mais c'est clair qu'il ne leur suffit que d'un de mes coups de fil passés par GSM, d'une analyse spectrale de voix, d'un mail ou d'une commande sur Internet pour me retrouver, et faire le lien entre Arthur et le Vagabond...

— Ça craint, dit Clara. Ta femme est au courant ?

— Je l'ai prévenue, je lui ai dit d'être prudente et de m'appeler au moindre doute.

— Mais attends, c'est quand même pas illégal d'organiser des marches au Mont-Saint-Michel ! m'emportai-je.

— Tu ne connais pas encore la vraie nature de nos engagements et de nos activités, Pierre. Le mal et le bien sont toujours relatifs au juge, et notre juge n'est pas celui reconnu par le système. Mais si ça peut te rassurer, nous n'avons jamais tué personne, ni mis en danger qui que ce soit, à part nous-mêmes. Notre mouvement est pacifiste et apolitique, cependant la Liberté fait peur à notre société... Évangile de Jean, chapitre VIII, verset 32 : Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres. Certaines vérités ne sont pas bonnes à dire pour tout le monde, et ceux qui nous gouvernent aimeraient les garder cachées le plus longtemps possible, pour garder le Contrôle.

— Mais eux aussi ont été informés que c'était impossible, reprit Clara en secouant la tête. Les cœurs se réveillent, les gens redeviendront maîtres d'eux-mêmes, quoi qu'il arrive...

Arthur expira un mince filet de fumée en s'adossant contre le mur.

— Sauf que tu le sais aussi bien que moi : leur plan fait état d'une population mondiale plafonnée à 500 millions d'individus. Pour la survie de la planète et des autres espèces, mais aussi pour leurs propres intérêts. Ils doivent impérativement diminuer la démographie sur Terre avant l'éveil, qu'importe le moyen : épidémie, guerre, invasion extra-terrestre ou autre...

— Attendez là, de quoi vous me parlez ! m'exclamai-je en me levant brusquement. Diviser la population par dix, une troisième guerre mondiale, le FBI qui débarque chez toi... C'est quoi, ce délire ? On est dans l'Orne là, avec des vaches, vous croyez vraiment que Jack Bauer va débarquer avec son CTU

d'Illuminati ?

Je sentis une bouffée de colère monter violemment en moi. Tout s'expliquait brutalement : le discours philosophico-révolutionnaire de la veille, le coup de fil chez Nicolas, les élucubrations mystiques. Et maintenant la thèse conspirationniste. J'étais clairement en train de me faire embrigader dans une secte, et ça me mettait hors de moi d'avoir pu être si naïf. Perdu dans une tour abandonnée au beau milieu de la campagne, un fond d'angoisse commençait même à naître au fond de mon ventre... Je jetai un coup d'œil vers la sortie et tirai mon sac vers moi.

— Calme-toi, Pierre, je n'avais pas prévu de te parler de tout cela, me dit Arthur. Mais les événements font que tu dois être informé. Rien de ceci n'arrive par hasard. Tu vas devoir choisir ton camp un peu plus rapidement que prévu, sans même être allé au bout du chemin... Je sais que c'est difficile.

— Tu m'étonnes ! Je suis quand même en train d'apprendre que vous êtes hors la loi. Toute cette foutue histoire craint et ça me fait penser à l'affaire de Tarnac : j'ai clairement pas envie de me faire condamner comme terroriste mystico-spirituel d'ultra-gauche...

— Certains choix sont à faire dans une vie, tu es face à l'un d'entre eux. Nous dire au revoir, rentrer chez toi, et oublier tout ça, retrouver ta vie et tes amis comme si de rien n'était. Ou alors continuer, tracer cette ligne jusqu'au bout, me faire confiance. Je n'ai que la vérité à t'offrir...

— Oh vas-y Arthur, tu n'as qu'à me sortir une pilule rouge et une pilule bleue tant que tu y es... On n'est pas dans un film, là ! Je partais marcher tranquillement, à la base, pour me ressourcer de mon rythme de vie trépidant de jeune trentenaire parisien, rien de plus, dis-je en tentant de rallumer en vain ma cigarette, éteinte depuis un moment.

— Je sais bien et je suis désolé d'avoir à t'annoncer ça comme

ça. Mais ce choix, tu y aurais été confronté tôt ou tard. Peut-être est-ce le moment d'écouter ton cœur, comme tu viens de l'apprendre...

Je souris, en écrasant ma cigarette. « Il est marrant, lui... il croit que c'est facile ? », pensai-je en secouant la tête... En même temps, c'est vrai que c'était le moment ou jamais d'essayer son truc. Je regardai Clara à côté d'Arthur. Son visage ne trahissait aucune émotion, elle était restée muette tout ce temps, ne voulant sans doute pas m'influencer. Brusquement, j'eus l'impression de voir ses yeux scintiller sous un rayon de soleil, l'illusion qu'une larme y naissait, chatoyante comme le diamant. Elle tourna la tête vers la fenêtre. Était-ce mon imagination ?...

Je calmai ma respiration, plaçai mon attention sur mon cœur et fermai mes yeux. Inspiration profonde, expiration profonde... Mes pensées s'éclaircirent, puis se dissipèrent. Inspiration, expiration...

Un flash lumineux.

*Je marche avec Clara, nous sommes au bord de la mer.
Elle me tient la main.*

Une voix nette, précise, jaillit à l'intérieur de moi, brisant le silence obscur de mon âme. Un ordre :

« *Pars avec elle !* »

Je rouvris les yeux en sursaut, abasourdi. Arthur et Clara me fixaient, surpris par mon tressaillement sans doute. J'avais chaud, j'étais même en sueur. J'ouvris la bouche pour dire un mot, mais aucun son n'en sortit. Quelqu'un d'autre parla alors à travers moi, une voix sage, puissante et sûre d'elle, que je ne reconnaissais pas.

— Je viens avec vous.

La voix d'un ange...

Je me tus, sidéré par ce que je venais de vivre. J'allai m'asseoir sur le canapé, un frisson glacial me parcourut l'échine et je me mis à trembler. Merde, c'est quoi ce trip, pensai-je... Clara me versa une tasse de tisane et me l'apporta. Elle souriait, le soleil étincelait derrière elle, lui découpant comme une fine auréole d'or autour de ses cheveux ébène. Nos doigts s'effleurèrent...

Arthur regarda sa montre, 14 heures.

— Alors il est temps de repartir, Pierre, il doit bien nous rester trois heures de marche avant d'arriver à Mortain. Clara, qu'est-ce que tu fais ?

Je levai les yeux vers elle.

— Je vous accompagne, répondit-elle sans hésiter. Je suis en congé et une session au Mont me fera le plus grand bien. Du monde te rejoint là-bas ?

— J'ai prévenu Stelio et Maya, ils seront avec nous.

— Parfait, dit-elle, puis, fixant son regard au mien, d'un air mystérieux, elle ajouta :

— On dirait bien que tu vas rencontrer la crème des Stalkers... Une session avec Arthur, Stelio et Maya... Tu vas partir loin, très loin !

— Une session ? De quoi vous parlez, là ?

Arthur ramassa les tasses pour faire la vaisselle.

— Tu en sauras plus demain soir, ce n'est pas encore le moment d'aborder ça, répondit-il.

Clara se dirigea vers l'armoire, ouvrit un placard, et en sortit un jean et une chemise. Sans nous jeter un regard, elle se retourna et fit glisser sa robe le long de ses reins jusqu'à ses chevilles, dévoilant son corps à la peau mate et ses fins sous-vêtements. Je détournai mon regard, gêné, mais subjugué par sa grâce et cette liberté. Elle enfila les vêtements, puis sortit

d'un coffre un sac à dos identique à celui d'Arthur, déjà équipé.

— C'est bon, je suis prête, dit-elle en passant le sac sur une de ses épaules.

— Alors, c'est parti. Je coupe le jus, Clara, sors ta lampe frontale, fit Arthur.

Les volets se refermèrent, l'obscurité reprit possession des lieux et, guidés par le faisceau de la lampe de Clara, nous redescendîmes l'escalier. La trappe se verrouilla derrière nous, tandis que nous quitions cette tour qui devait rester gravée à jamais dans ma mémoire.

Le soleil brillait toujours et je retrouvai avec plaisir les odeurs du sentier.

« C'est reparti ! », pensai-je, frappant le sol de mon bâton.

Arthur marchait devant, tandis que Clara et moi le suivions. Elle voulait en savoir plus sur moi, qui j'étais, quelle était ma vie à Paris. Je lui racontais, me sentant libre de tout lui dire. Mes doutes, mes peines, les difficultés que j'éprouvais à entrer dans ce monde d'adulte, ce manque d'ambition qui me coupait de plus en plus de mes collègues de travail. Je n'essayais même pas d'enjoliver les détails, je laissais mon cœur exprimer sa vérité, celle d'un enfant qui cherchait depuis toujours à devenir l'adulte qu'il était vraiment.

— J'ai l'impression qu'Arthur m'a déjà beaucoup appris. Mais autant hier toute cette théorie m'a fatigué, autant aujourd'hui tout semble prendre sens. À compter que je ne sois pas tombé sur une bande d'illuminés !

Je la vis sourire.

— Oui, tu sais, il fait toujours ça. C'est un peu une épreuve, pour voir si ton mental est suffisamment fort pour encaisser tout ça. Chez les magiciens, le mental, c'est l'épée, l'incarnation du Verbe. C'est lui qui te permet de trancher les illusions, de faire le lien entre le Ciel et la Terre, et qui permet au feu céleste de féconder la terre. Un mental fort est nécessaire pour

aborder Kether, beaucoup se sont brûlé les ailes sous son Souffle, comme Icare...

— J' imagine... Et toi, tu l'as connu comment ?

— J'étais infirmière, je faisais des recherches sur le lien corps/esprit dans le processus de guérison. J'étais surprise de constater la puissance des mots et de ce qu'on appelle les placebos dans le soin. Ça m'a amené à m'intéresser aux médecines dites chamaniques, notamment à l'Ayahuasca de la forêt amazonienne...

— La boisson dégueulasse qui te donne des visions ?

— Oui, c'est ça, tu connais ? me demanda-t-elle, surprise.

— Non, mais j'ai une copine à Paris qui travaillait avec Jan Kounen sur le tournage de Blueberry. Elle m'en a parlé, me disant à quel point cela avait changé sa vie et son regard sur le monde...

— Clair, ça te remue bien. C'est devenu hyper à la mode dans le milieu artistico-bobo des grandes villes d'Europe. Des chamans ont tout plaqué au Pérou pour venir initier des Blancs dans de grands hôtels à des tarifs extravagants. De l'Ayahuasca faiblement dosée, juste assez pour vivre sa petite expérience du week-end.

— Cette fille que je connais est partie dans un délire new-age que je ne comprends plus trop. S'habiller en blanc, prier Gaïa, et toujours cet esprit de l'Ayahuasca qui lui parle...

— C'est ce qui est en train de perdre l'Ayahuasca... Les théories fumeuses du nouvel âge la parasitent de plus en plus, la facilité, de belles visions, et ce puissant rush de sérotonine en fin d'initiation qui te permet de voir la vie en rose pendant quinze jours. Mais l'aya, ce n'est pas ça. Avant tout, c'est une purge. Les visions, c'est même un truc qui gêne bien les chamans et à la base, ils n'utilisaient pas autant la chakruna, l'additif permettant de « voir ». La liane était suffisante pour parler au corps. Mais certains ont voulu voir la TV de la forêt. Et les Occidentaux se sont emparés du truc. Ils n'ont que ce

mot-là à la bouche en initiation. « Je ne vois rien » ou « j'ai vu »... Ils veulent du cinéma, du Matrix, de l'Avatar ou du Blueberry, parler avec l'esprit de la plante, se voir délivrer un message messianique, sauver la planète pour ne plus avoir à se sauver eux-mêmes...

— Tu as l'air de bien connaître ?

— J'ai voyagé au Pérou, et rencontré certains chamans là-bas, mais j'ai aussi assisté et participé à de nombreuses initiations en Europe : Pays-Bas, Suisse, et même en France avant l'interdiction du breuvage par l'AFSSAPS... Dans le cadre de mon mémoire infirmier, j'ai été amenée à bien étudier toute cette mode dite du « néo-chamanisme », où le meilleur côtoie le pire. De plus, la littérature scientifique est très fournie sur ce sujet, l'Ayahuasca contenant cette molécule de DMT dont nous avons parlé tout à l'heure à la tour. Rick Strassman^[42], un médecin psychiatre, a même reçu l'autorisation exceptionnelle de mener aux États-Unis des recherches universitaires sur un groupe de volontaires humains à qui il injectait de la DMT en intraveineuse.

— Et il a trouvé quelque chose ?

— Un peu, oui ! Un phénomène auquel il ne s'attendait pas du tout se manifesta : sous DMT, il s'aperçut que ses sujets entraient fréquemment en contact avec des entités douées de conscience, de volonté et d'intelligence. Elles étaient même souvent beaucoup plus évoluées que nous. Mais le plus étonnant pour Strassman était qu'elles avaient conscience de notre présence. Certaines fois, elles semblaient nous attendre, d'autres fois, elles étaient surprises de notre irruption dans leur environnement...

Je repensai aux vieilles séries de mon enfance. La téléportation de Star Trek revisité par un monsieur Spock en pagne dans la jungle... Mais je préférerai garder mes fantaisies pour moi.

— Bref, Strassman finira par admettre qu'il n'était pas préparé à récolter de tels comptes rendus et il conclura que la DMT permettait à la conscience d'accéder à d'autres plans de réalité.

— Donc tu es en train de me dire que le voyage spatio-temporel serait en fait réalisable à l'intérieur même de notre propre cerveau ! C'est plutôt con pour la NASA, cette histoire...

— La technologie du vivant, Pierre, carbone contre silicium, le match est vite réglé ! Savais-tu que le nombre de connexions neurales potentielles dans le cerveau humain dépasse le nombre de particules dans l'univers connu ?

Je secouai la tête négativement, alors qu'elle continuait.

— Les dernières observations scientifiques montrent d'ailleurs une structure du cerveau quasi identique à celle de l'univers^[43]...

Elle marqua une courte pause, fixant un point sur l'horizon, et je l'entendis murmurer, imperceptiblement, ce qui ressemblait à une prière :

*Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut...
Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,
pour faire les miracles d'une seule chose...*

Ces paroles d'un autre âge semblèrent tournoyer autour de nous, m'hypnotisant presque.

— C'est de qui ? demandai-je en repensant à ce plan du vivant dont m'avait parlé Arthur la veille, à ce Flux censé nous façonner, et qui sculptait du même souffle l'univers et les neurones de notre cerveau.

— Hermès Trismégiste, l'auteur légendaire des textes fondateurs de toute l'alchimie : le Corpus hermeticum et la Table d'Émeraude... Sinon, dans le même genre d'idées

astronomiques, si tu déroules les brins d'ADN de tes cellules pour les aligner ensemble, tu obtiens un fil capable de s'enrouler six millions de fois autour de la Terre... Comment imaginer cela ? Une échelle, embobinée dans un seul individu, qui représenterait plus de trois cent mille fois la distance Terre-Lune !

Je restai interdit un moment à l'évocation de ces chiffres. Comment une telle complexité pouvait-elle se déployer chez l'homme en à peine une vingtaine d'années, avec pour seule origine deux simples gamètes de quelques micromètres ? Je me tournai vers Clara pour l'observer.

Je la trouvais rayonnante, lumineuse même, son éclat semblant faire écho à la beauté de la nature qui nous entourait. Peu m'importait la véracité de ses propos à vrai dire, ou de ces chiffres exorbitants, j'étais comblé par le son de sa voix et prenais plaisir à l'écouter. Après tout, si Moïse fumait de l'acacia et si les Atlantes mangeaient des psilos, à quoi bon s'inquiéter d'une présence extra-terrestre...

Le chemin était bordé de mille fleurs de printemps, jonquilles, violettes, ancolies, et l'herbe brillait d'un vert étincelant. Nos regards s'accrochèrent et je me sentis rougir.

— Mais à toi, ça t'a apporté quelque chose l'Ayahuasca ? demandai-je, tentant de dissimuler ma gêne en me raccrochant à cette idée de plante enseignante.

— Au delà de tous ces trips hyperspatiaux ou chamaniques, je dirai que j'ai sans doute appris à mieux me connaître, en me confrontant à des émotions que je ne connaissais pas vraiment, comme la peur, la colère, ou même l'amour. J'ai vu et ressenti des choses qui défient tout entendement, la puissance de l'univers et du cosmos. La force de cette pulsion de vie qui nous anime, qui nous a fait traverser les siècles et les

millénaires...

Nous restâmes un bon moment dans le silence. J'essayais d'imaginer ce dont elle me parlait, sans y parvenir. Pourtant, je sentais quelque chose vibrer dans l'air à l'évocation de ses mots. Un frisson me parcourut... Je la vis s'arrêter pour cueillir quelques petites fleurs jaunes.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des coucous, enfin des primevères officinales comme on dit. En infusion, c'est très bon, sinon, tu peux en faire de jolies couronnes de fleurs. J'en fais toujours sécher un peu pour l'hiver, c'est efficace dans le traitement de la toux...

— Tu ne serais pas un peu chamane, toi aussi ? questionnai-je en riant.

Elle rit avec moi et regarda le ciel.

— Tu sais, notre pays aussi avait ses druides et ses sorcières qui connaissaient certaines plantes de pouvoir : la mandragore, le datura, le gui même... Mais l'Inquisition a tout balayé avec ses bûchers et sa torture. Des millions de morts à la surface de la planète, de l'Europe à l'Amérique du Sud... Et cette connaissance tomba dans l'oubli.

— Un sombre passage de notre Histoire, sur lequel on passe assez vite à l'école d'ailleurs... Il doit pourtant rester des bribes de ce savoir quelque part, non ?

— C'est ce qui m'a amenée à rencontrer Arthur. Ces voyages au Pérou et en Europe me laissèrent sur ma faim. D'un côté, une tradition qui n'était pas la mienne, de l'autre, des Occidentaux qui se déguisaient avec des plumes pour imiter leurs frères amazoniens en s'habillant de blanc et en prêchant le retour de l'Âge d'or... Les codes symboliques des Indiens shipibo ne correspondent pas aux nôtres, tu vois. Ils vivent dans une forêt où le serpent et le jaguar rôdent, leur histoire s'écrit avec des légendes d'animaux rois. La sorcellerie plane toujours en arrière-plan. L'Occidental, lui, s'est construit un mythe du bon sauvage autour de ça, sans percevoir le rôle de

guerrier que présuppose l'Ayahuasca. Il ne s'agissait pas de développement personnel à la base, mais bel et bien d'éducation pour des chasseurs et des sorciers, rien à voir avec notre vision pacifiée de la spiritualité. On ne peut nier la dimension du Pouvoir dans ces thérapies chamaniques. Carlos Castaneda s'en était vite aperçu avec Don Juan...

Je la vis ramasser une plume posée sur le sol, noire, sans doute de corbeau pensai-je, ce drôle d'oiseau qui vivait aussi vieux qu'un homme. Elle se la ficha dans les cheveux et reprit :

— Bref, alors que je questionnais de vieilles personnes dans l'Orne au sujet de ces histoires de plantes qui guérissent en Normandie, à la recherche d'une sorcière qui aurait gardé ses vieux grimoires, on me parla d'un jeune qui arpentait les routes, sans sac à dos, dormant à la belle étoile et se nourrissant de la cueillette des herbes du chemin. J'essayai d'en savoir plus et réussis à obtenir son adresse. Un beau matin, je débarquai chez Arthur, un dictaphone à la main, et commençai à l'interroger. Son parcours résonnait avec le mien, mais sans aucune compromission. Il était allé au bout du monde et de lui-même dans sa quête de Connaissance. L'Afrique, l'Amazonie, l'Inde, il avait tiré des enseignements de chacun de ses voyages. Jusqu'à ce qu'une rencontre avec un vieil alchimiste, dont jamais il ne prononça le nom, vienne mettre fin à cette quête. Il partit vers Saint-Jacques-de-Compostelle, et lorsqu'il revint, il fonda sa famille et créa l'association NeoStalker.

— Et toi, tu l'as déjà fait ce chemin du Mont-Saint-Michel ?

— Bien sûr, il y a trois ans, comme toi, je suis partie sur le Sentier, plaquant mon job d'infirmière qui ne me convenait plus, fatiguée de soigner à coup de piqûres et de repas froids, sans jamais pouvoir prendre le temps de m'asseoir sur le coin d'un lit pour échanger...

— Il faut du rendement, non ?

*Paraît qu'il faut virer les profs,
Et puis les travailleurs sociaux,
Les fonctionnaires qui servent à rien,
Les infirmières à mille euros,
Faut qu'ça rapporte aux actionnaires,
La santé et les hôpitaux...*

Je fredonnai la chanson de Saez^[44]...

— Il a bien raison d'accuser. Si tu savais le nombre de personnes qui pleurent, seules dans leur lit le soir à l'hôpital ou en maison de retraite. La logique du rendement prime désormais sur l'aspect humain, tandis que l'écoute devient un luxe qu'une infirmière ne peut plus se permettre...

— On a délaissé le psychologique au profit du physique, mais en même temps, notre médecine de pointe sauve plus de vies qu'aucune autre, tu ne crois pas ?

Une ombre voila le regard de Clara. Je remarquai que nos pas se suivaient, comme si nos rythmes s'harmonisaient au fur et à mesure que nous discussions.

— Rien n'est jamais tout noir ou tout blanc... Je ne remets pas en cause l'efficacité de notre médecine allopathique, mais il faut mettre ça en parallèle du fait que dans un hôpital, plus de 75 % des pathologies prises en charge sont liées au stress^[45] ! Soigner le symptôme sans déraciner le mal, c'est comme couper l'alarme de température sur le tableau de bord d'une voiture dont le moteur chauffe...

L'image était parlante. Laurent avait vraiment trouvé le filon en s'intéressant au stress dans l'entreprise, pensai-je. Il m'avait confié les sommes faramineuses dilapidées en congé maladie, m'apprenant que le coût du stress professionnel en France était estimé à plus de 2 milliards d'euros selon

l'INRS^[46].

— Et aujourd'hui, tu as réussi à retrouver du travail ?

— Avec une amie médecin, nous avons monté une structure de soin polyvalente et nomade. Nous travaillons avec un sophrologue, un ostéopathe et une psychologue. Je prends en charge le volet infirmier et phytothérapeutique. Nous partageons ainsi nos compétences pour le bénéfice du patient, dans une prise en charge que nous voulons la plus globale possible, le plus souvent à son domicile. Le reste s'est enchaîné : le Whirl, les Neuf Inconnus, tout ça se met en...

— Les qui ? demandai-je, pensant avoir mal compris.

Clara s'immobilisa net et me dévisagea, plantant ses yeux dans les miens. Je me sentis traversé par son regard, mis à nu... Mince, pensai-je, la question qu'il ne fallait pas poser...

— Arthur t'en parlera mieux que moi, dit-elle, en éludant sèchement la question d'un geste de la main.

Je préférerais changer de sujet.

— Tout à l'heure, tu l'as appelé le Vagabond... Tu as un surnom, toi aussi ?

— L'Étoile, murmura-t-elle d'un souffle... Il s'agit d'un nom ésotérique, le Kombo que tu reçois de Kether.

Aucun nom ne pouvait lui aller mieux, pensai-je sans trop savoir pourquoi. Elle glissa une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Je frémis tandis que de ses lèvres naissaient les notes d'un air enchanté...

— Le chant de l'Étoile, *ré sol ut si*, la résolution alchimique qui se module au gré de ton Être.

Devant nous, Arthur s'arrêta, posa son sac, et s'assit sur une pierre qui bordait le chemin, près d'un panneau indiquant le village de Rancoudray.

— Clara, Pierre, je pense qu'il ne vaut mieux pas passer par Mortain ce soir. Tant que nous sommes sur le sentier, nous ne risquons rien. Mais si nous passons en ville, on va nous remarquer, ça risque de faire des histoires... Je connais un

endroit, à une heure de marche où passe une rivière. Nous pourrions nous laver et monter le camp là-bas. Clara, tu dois avoir des vivres dans ton sac, nos gourdes sont quasi pleines. Cela raccourcira l'étape de demain de quelques kilomètres, et en plus Pierre, tu échapperas à la terrible ascension de Mortain.

— Ça monte à ce point ? demandai-je dubitatif en jetant un regard autour de moi.

— Plus encore, Mortain, après la Lande-Pourrie, c'est vraiment mortel ! L'Œuvre au noir je te dis... répondit Arthur en coinçant son bâton sur ses épaules, telle une croix.

Clara se mordit la lèvre inférieure et fronça les sourcils.

— Sans rire, elle casse les jambes cette montée en fin de journée.

Je me tournai vers Arthur.

— Ça nous laisse donc le temps de faire une petite pause ! fis-je, les muscles des mollets en feu et toujours content de poser mon sac.

— Tu as raison Pierre, tranquille, tranquille. On n'est pas pressés, on est précieux.

Il sourit, en sortant sa pipe. J'en profitai pour poser la question qui me restait en tête.

— Dis-moi Arthur, Clara vient de me parler des Neuf Inconnus, tu peux m'en dire plus ou c'est un secret ?

Le regard d'Arthur s'intensifia alors qu'il expirait un lourd nuage de fumée.

— Tu veux vraiment savoir ? C'est une histoire à laquelle tu risques de ne pas croire, et qui pourrait te mettre en colère... Normalement, je n'en parle pas, mais si Clara a prononcé leur nom...

Je sentis Clara rougir.

— Excuse-moi, ça m'a échappé, on parlait et...

— Pas de souci, ce n'est pas un secret... Pierre arrive à un moment très particulier de l'histoire, il est curieux et après

tout, les Neuf Inconnus sont liés, de près ou de loin, à ce qu'il s'est passé à Barcelone. Alors es-tu sûr de vouloir savoir ? Et surtout, How much Reality can you take, Pierre ?

Au point où j'en étais, je n'avais plus rien à perdre. Et s'ils sont tous fous, pensai-je, autant que je sois fixé tout de suite pour rentrer chez moi le plus tôt possible...

— Vas-y, ça m'intéresse !

— D'accord. Le premier homme à rapporter l'existence des Neuf Inconnus en Occident est Louis Jacolliot, au XIXe siècle. Juge en Inde, il rapporta de nombreux mythes et légendes de son séjour. Ceux-ci inspirèrent grandement Helena Blavatsky, auteur de la Doctrine secrète qui fut, selon certains, étudiée par Albert Einstein. Il ne cessa, tout au long de sa vie, d'affirmer la véracité de leur existence, seul contre tous...

Clara vint s'asseoir face à moi et continua.

— Tu m'étonnes, c'est d'ailleurs une histoire qui continue d'agacer les historiens officiels, car Jacolliot cita des techniques inimaginables en 1860 comme la libération de l'énergie nucléaire, la stérilisation par radiations ou la guerre psychologique. Cette histoire fut vulgarisée par Mundy Talbot au début du XXe siècle^[47].

— Tout à fait, reprit Arthur. L'origine des Neuf Inconnus remonterait de fait à l'empereur Asokah qui régna sur les Indes à partir de 273 avant J.-C. Il entreprit la conquête du pays de Kalinga qui s'étendait de l'actuelle Calcutta jusqu'à Madras. Ses habitants résistèrent et perdirent cent mille hommes dans la bataille. La vue de ce massacre bouleversa Asokah. On dit qu'instruit des horreurs de la guerre, l'empereur voulut pour toujours interdire aux hommes l'usage négatif de l'intelligence. Il prit à tout jamais la guerre en horreur, et prôna le végétarisme, fit disparaître l'alcool et les sacrifices d'animaux, tout en respectant toutes les sectes religieuses. H.G. Wells, dans son abrégé d'histoire universelle,

écrivra que « parmi les dizaines de milliers de noms de monarques qui s'entassent dans les colonnes de l'histoire, le nom d'Ásokah brille presque seul, comme une étoile ». Il décida que les sciences de la nature, passées et à venir, devaient rester secrètes et fonda la plus puissante société secrète de la terre : celle des Neuf Inconnus dont les deux buts seraient de ne jamais laisser tomber entre les mains profanes les moyens de destruction, et de toujours poursuivre des recherches bénéfiques pour l'humanité. Ces hommes, issus de l'élite intellectuelle et de la recherche se renouvelleraient ainsi par cooptation au fil des siècles afin de garder les secrets et les techniques venus du lointain passé.

Clara se leva, et tout en exécutant quelques assouplissements, poursuivit :

— Le résultat de leurs travaux sont regroupés en neuf livres, traitant chacun d'un domaine précis du Savoir :

Le premier de ces livres est consacré aux techniques de propagande et de guerre ;

Le deuxième livre traite de la sociologie et donne les règles de l'évolution des sociétés en permettant de prévoir leur chute ;

Le troisième renferme l'étude de tous les moyens de communication ;

Le quatrième est consacré à la physiologie ;

Le cinquième étudie la microbiologie ;

Le sixième contient les secrets de la gravitation ;

Le septième est la plus vaste cosmogonie conçue par notre humanité ;

Le huitième traite de la transmutation des métaux ;

Le neuvième est consacré à la lumière.

Arthur continua, traçant de la pointe de son bâton des serpents sur le sol.

— Les trois premiers livres concernent la politique, les trois suivants sont liés à la science, et les trois derniers ont trait à la mystique. J'ai rencontré un jour un homme, un alchimiste, qui avait eu accès à ces trois derniers volumes. Il m'apprit que la société des Neuf Inconnus avait été dissoute lors de la Révolution française, et qu'elle s'était partagé le Savoir des neuf livres en trois Fraternités qui se livrent depuis à une course effrénée en vue du contrôle de la planète : la politique, la science et la mystique. La fraternité politique se fit appeler Fraternité de Boaz, liée à l'Intelligence. La fraternité mystique prit le nom de Fraternité de Jakin, associée à la Sagesse. Quant à la fraternité scientifique, elle fut surnommée Fraternité de l'Atome.

— Ça expliquerait pas mal de choses, en plus de faire un bon scénario de thriller ésotérique, dis-je avec une pointe d'ironie. Mais pourquoi ne se mettent-ils pas d'accord pour réunir tous leurs bouquins une bonne fois pour toutes, et nous sortir de ce guêpier dans lequel l'humanité s'est fourrée ?

Clara me tendit quelques prunes qu'elle venait de cueillir à un arbuste près de nous.

— C'est ça le problème, reprit-elle. Depuis leur création, les Neuf Inconnus ont toujours prédit la prochaine extinction de l'homme et ce, vers le début du XXI^e siècle. Mais depuis leur dissolution, en 1789, chaque fraternité cherche à imposer sa

solution à l'humanité, persuadée de la justesse de sa vision. Pour la Fraternité de Boaz, la seule possibilité d'éviter la catastrophe est ce dont Arthur a parlé ce matin : une diminution drastique de l'humanité à 500 millions d'individus et un biopouvoir généralisé pour réguler et contrôler la nature humaine. La Fraternité de l'Atome voit, quant à elle, l'avenir de l'homme dans le développement des thérapies géniques, les nanotechnologies, l'informatique et l'exploration de la matière et de l'espace. Tandis que pour la Fraternité de Jakin, la solution réside dans la Connaissance de l'homme et la réalisation d'un mystérieux plan divin, nommé Providence.

— Désormais, les dés sont quasiment jetés, poursuivit Arthur. Il ne reste pour ainsi dire que quelques mois ou années avant l'épuisement irréversible de nos ressources naturelles et la destruction de notre écosystème. Les Neuf Inconnus sont tous d'accord sur ce point. On pourrait penser que la Fraternité de l'Atome a échoué, favorisant même la chute de l'homme dans sa quête effrénée du confort et de la technologie. Mais elle intervient aujourd'hui dans le rôle de la force neutralisante dont nous avons parlé hier, entre politique et mysticisme, notamment grâce à Internet et les moyens modernes de communication. Son rôle est fondamental, plus que jamais, et chaque fraternité joue son va-tout pour la sauvegarde de l'espèce humaine.

— Pas besoin de te dire de quel côté de la barrière nous sommes, me souligna Clara d'un clin d'œil.

— Mais vous avez les noms de ces mecs qui travaillent dans vos fraternités ? demandai-je, ahuri.

— Quelques-uns, mais ils ne te diront rien, reprit Arthur. Ces personnes jouent pour la plupart hors du monde médiatique tel que tu le connais. Elles sont discrètes, et préfèrent tirer les ficelles en coulisse.

— Et alors il y a des gens qui vous en veulent, c'est ça ?

— Le fait est qu'en ce moment, La Fraternité de Boaz nous

perçoit d'un très mauvais œil, car nous contrecarrons ses plans. Elle nous voit comme des empêcheurs de gouverner en rond, comme un grain de sable dans leur mécanique parfaitement huilée, et qui risque de tout gripper. Elle nous ignorait, persuadée de son avantage et de sa force jusqu'à ce qu'elle réalise récemment la réapparition d'une Force sur Terre qu'elle pensait disparue depuis deux mille ans. Cette Force, c'est ce dont tu as eu un aperçu tout à l'heure, dans la tour, cette Vision qui a soufflé en toi l'Intuition de nous suivre. Dans le langage chrétien, on appelle ça le Saint-Esprit, mais je n'aime pas trop utiliser ce vieux terme, trop connoté. Je préfère parler du Flux et de sa cristallisation, de sa capacité à se densifier jusqu'à cette forme d'image que tu as vue. Mais pour le percevoir, il faut que ton esprit soit redevenu limpide, tout comme le cristal qui ne fait plus obstacle au passage de la lumière.

— Un peu comme si le Saint-Esprit était une forme verbale, du Flux ?

— Voilà, c'est ça. La Voix du Flux, le Paraclet qui se répandit sur Terre lors de l'épisode de la Pentecôte, lorsque chaque disciple, et a fortiori chaque homme, reçut l'Inspiration divine... En ce moment même, le Flux s'intensifie, dévoilant un nouveau Sentier sur Terre. Des femmes et des hommes de plus en plus nombreux sortent du chemin tracé pour se reconnecter à cette voix, qui les guide selon un autre plan, non modélisable par le pouvoir en place.

— Cette fameuse Providence, dont tu parlais ?

— Tout à fait, la manifestation du Flux sur Terre, l'action de Dieu sur le monde pour les chrétiens...

— Mais alors, pour vous, tout est déjà écrit ?

— Non, car contrairement au destin, la Providence laisse aux hommes le choix de la suivre ou non, et tous ne captent pas encore cette Voix. D'autres préfèrent ne pas l'entendre...

— Attends, juste un truc, pour que ce soit clair... Tout à

l'heure, tu m'as déjà parlé d'une voix, celle du Cœur... C'est de la même dont il s'agit ?

— Pas exactement. Pour la Tradition, il existe trois types de communication dans l'homme :

La Vision : la voix du Flux, captée par ton Être, le Saint-Esprit qui descend vers l'homme, symbolisée par la Larme ;

L'Intuition : la voix du Cœur, émise par ton Être, la prière qui monte de l'homme, symbolisée par le Sang ;

L'Inspiration : le Dialogue à l'intérieur de l'homme de ces deux voix, permettant par un jeu de questions/réponses cristallin de manifester le Flux et de se relier à la Providence. Elle est symbolisée par la Sueur et c'est ce qui t'est arrivé dans la tour, la concomitance de la Vision et de l'Intuition, de l'image et de la pensée, de l'Esprit et du Cœur...

Arthur se leva et continua en marchant :

— Bref, tout ça ne plaît pas du tout à Boaz, notamment parce que cet Événement concerne tout le monde, sans distinction de race ou de milieu social. Bien au contraire, ils se rendent compte que beaucoup d'hommes et femmes liés à la leur fraternité n'arrivent pas à capter ce Flux, prisonnier d'un mental survitaminé et d'un cœur atrophié. Pour eux, il n'y a que hasard, et Providence ne serait qu'un mythe...

Clara soupira, comme pour elle-même.

— Il n'y a pas de hasard, parce que le hasard est la Providence des imbéciles, et la Justice veut que les imbéciles soient sans Providence...

— C'est de qui ?

— Léon Bloy je crois, un romancier assez mystique... me répondit-elle.

— Bref, de toute façon, leur monstre analytique est prêt, reprit Arthur, et ils ne sont clairement pas dans l'optique de partager si près du but le gâteau qu'ils ont mis plus de six mille ans à cuisiner...

J'expirai un lourd nuage de fumée en les dévisageant.

— Nous revoilà en plein Dan Brown et théorie du complot, dis-je en écrasant ma cigarette.

— Oui, si tu veux, d'une certaine façon, un complot existe. Mais il vise des deux côtés à la sauvegarde de notre espèce. Il s'agirait plutôt de l'opposition de deux visions, l'une mentale, le tout est plus grand que les parties, et l'autre cardiaque, la partie est plus grande que le tout... Tu remarqueras que je n'ai pas prononcé une seule fois le nom d'Illuminati !

— Trop tard, ça y est... répondis-je en esquissant un timide sourire.

Clara et Arthur éclatèrent de rire, et je me joignis à eux. Peut-être étaient-ils fous après tout, perdu ici dans l'Orne avec eux, je ne pouvais pas le savoir. Mais ils dégageaient quelque chose, une force et une assurance peu commune, et surtout, je me sentais bien à leur côté... Ils se levèrent pour reprendre la marche. Je les imitai, boitillant et claudiquant pour les suivre. Mes muscles étaient raides et je sentais mes orteils buter douloureusement à chaque pas au fond de mes chaussures, comme si mes pieds avaient triplé de volume. Physiquement, j'avais l'impression de souffrir le martyre, et je m'appuyai sur mon bâton telle une canne. Je m'en ouvris à Clara, qui accéléra brièvement le pas pour échanger quelques mots avec mon guide. Arthur s'arrêta et pointa de son bâton l'église du village deux cents mètres plus haut.

— Viens Pierre, nous allons visiter un lieu qui devrait t'apporter un peu de réconfort... Ton corps n'est plus habitué à marcher si longtemps, et c'est normal que tes pieds réagissent... Certaines personnes sur Saint-Jacques prennent parfois même l'équivalent de deux tailles de chaussures suite à l'affaissement de leur voûte plantaire !

Je le suivis jusqu'à la porte de l'édifice, moderne et effilé. Il poussa la porte, et je fus saisi instantanément par la fraîcheur

et le calme qui se dégageait du lieu. La sensation d'un profond repos m'enveloppa et nous nous assîmes tous trois sur un banc, face à la statue d'une Vierge apparemment très ancienne dont je remarquai le visage déchiré de douleur... Elle tenait dans ses bras le corps supplicié de son Fils, Jésus. Je vis Arthur se lever et allumer un cierge à ses pieds. Posant un genou à terre, il sembla se recueillir quelques instants, avant de revenir vers nous. En chuchotant, il m'expliqua l'histoire du lieu.

— La Vierge des Douleurs ... Nous sommes ici dans le lieu de pèlerinage marial le plus ancien de toute la Normandie et qui remonte à la fin du XIIe siècle. Il s'agit du sanctuaire de Notre-Dame-de-Pitié. D'après la légende, c'est un berger qui trouva cette statue, auréolée de lumière, en allant chercher une brebis, obstinément couchée au pied d'un taillis de coudriers et qui refusait toute nourriture.

J'observais l'idole, les yeux mi-clos... Son visage sembla se transformer, et son regard se voiler d'un masque. Je ne savais si cette étrange impression était due à l'âge avancée de la statue, ou à ma fatigue, mais j'étais comme hypnotisé et je laissai ma vision se brouiller. Arthur continua, toujours à voix basse.

— La dévotion à Notre-Dame-de-Pitié s'adresse particulièrement à ceux qui connaissent des épreuves, à ceux qui souffrent physiquement ou moralement. Aujourd'hui encore, l'origine de cette statue est un mystère, de même que sa datation, et des milliers de pèlerins continuent de lui rendre visite pour y adresser leurs prières...

Je l'entendis réciter une oraison face à la bougie qu'il venait d'allumer.

*Notre-Dame de Pitié,
Mère toute bonne,*

*vénérée depuis des siècles à Rancoudray,
écoutez les prières
que nous vous adressons avec confiance.
Vous avez souffert et pleuré.
Aussi, vous comprenez les épreuves de notre vie :
Ayez pitié des malades...
Réconfortez ceux qui sont dans l'épreuve...
Redonnez confiance à ceux qui doutent ou qui sont
désespérés...
Obtenez-nous les grâces qui nous sont nécessaires,
et mettez en nos cœurs la foi, l'espérance et la paix.
Notre-Dame de Pitié, priez pour nous !*

Je sentis comme un fourmillement traverser mes jambes tandis que je fermais les yeux. Arthur se tut et nous restâmes encore quelques instants assis tous les trois, bercés par la quiétude du lieu. Jusqu'à ce que mes guides se lèvent pour quitter l'église...

L'éclat du soleil me fit ciller les yeux. Mes pensées étaient vaporeuses, un peu comme si je m'étais réveillé d'une longue sieste. Sans savoir si cette sensation était due au contraste de température, à cette courte pause réparatrice, ou à une suggestion de l'esprit, je devais reconnaître que je me sentais beaucoup mieux qu'il y a quelques instants.

— Ça fait du bien, non ? me demanda Clara.

— Vraiment ! Cet endroit est un havre de paix, il m'a ressourcé d'une force... Impressionnant ! À ce propos, tu sais pourquoi Arthur a allumé une bougie dans l'église ?

— C'est une très vieille tradition, qui remonte bien avant l'apparition du christianisme... Le feu de la flamme symbolise la prière déposée par le pèlerin, qui continue ainsi à être chantée tant que la bougie brûle. Une façon de faire durer la

prière si tu veux...

J'acquiesçai, et nous reprîmes la marche pour nous enfoncer dans la sombre forêt de Mortain, le long d'un sentier de bruyère en pente douce. Environ une heure plus tard, Arthur coupa au travers du chemin sur une centaine de mètres, et nous arrivâmes au bord d'une rivière, au terme d'un long monologue silencieux en ce qui me concerne.

Le cours d'eau était encaissé au fond d'un bosquet. Nous descendîmes sur une large plate-forme d'herbe, abritée du vent et des regards. Le courant était faible et la rivière peu profonde formait de petites vasques naturelles où il serait facile de se baigner. L'endroit était idyllique. Des libellules volaient à la surface de l'eau, faisant miroiter les chauds rayons du soleil de fin d'après-midi. Une douce brise faisait frémir les arbres, jouant avec le murmure de la rivière une mélodie argentine.

Nous montâmes l'abri pour nous trois, il ne risquait pas de pleuvoir, et il s'agissait surtout de protéger nos duvets de la rosée du matin. Arthur partit ramasser un peu de bois sec pour le feu, tandis que Clara faisait le compte de nos vivres. Son sac contenait deux plats lyophilisés et des raisins secs. Il nous restait un peu du saucisson de la veille et un morceau de pain. Largement de quoi nous nourrir pour ce soir.

— Je vais voir si je ne trouve pas un peu de menthe, déclara Clara en s'éclipsant derrière les arbres.

— OK, je vous attends ici, répondis-je en installant mon matelas et mon duvet.

Je sortis mon téléphone et enclenchai la fonction MP3. Le son de Keny Arkana^[48], Le Cinquième Soleil, résonna dans la petite vallée, pendant que je me roulais une cigarette.

*Le bien, le mal, aujourd'hui choisis ton camp
L'être humain s'est perdu, trop centré sur l'avoir.
Les étoiles se concertent pour nous ramener sur la voie,
Quadrillage ficelé, mais passe la lumière.
Aie confiance en la vie, en la force de tes rêves.
Tous un ange à l'épaule, présent si tu le cherches,
Quand le cœur ne fait qu'un, avec l'esprit et le geste,
Le grand jour se prépare, ne vois-tu pas les signes ?
La mort n'existe pas, c'est juste la fin des cycles.
Cette fin se dessine, l'humain se décime,
Espoir indigo, les Pléiades nous désignent.
Lève ta tête et comprends, ressens la force de ton Être,
Dépasse Babylone, élucide le mystère.
Rien ne se tire au sort, que le ciel te bénisse
Enfant du quinto sol, comprends entre les lignes.*

J'avais de moins en moins envie de fumer, ma consommation avait d'ailleurs bien baissé depuis le début de la marche, et mes cigarettes retrouvaient le goût du plaisir qu'elles avaient perdu sous la force de l'habitude...

Dix minutes passèrent, le son numérique de mon portable se mariait de moins en moins bien avec cet environnement naturel, et j'eus envie d'explorer un peu les environs. Je décidai de longer la rivière un peu en aval. Je me demandais si des poissons nageaient encore sous sa surface, en repensant à la Seine et ses porteurs d'eau qui amenaient l'eau du fleuve au domicile des habitants pour leur consommation, jusqu'au XIXe siècle... Comment avons-nous pu détruire la Nature à ce point en à peine plus de temps qu'une vie d'homme ?...

Une voix douce s'éleva de derrière les frondaisons, Clara qui

chantait, les paroles d'un peuple lointain et inconnu pour moi. Je m'approchai jusqu'à la distinguer de dos, nue et agenouillée dans l'eau de la rivière, joignant ses mains en coupe pour verser l'eau sur ses cheveux. Éclairée par la lumière printanière qui soulignait la chute de ses reins, elle était totalement absorbée dans cette communion avec la Nature. Je détournai le regard, le cœur battant, partagé entre le sentiment de participer à une scène intime, interdite, et celui de la fascination. Je reculai prudemment, mon pied fit craquer une branche. Je l'aperçus se retourner, offerte à la brise caressant ses mèches brunes, et dévoilant ses seins. Un oiseau s'envola dans un bruit sec de battement d'ailes. Je restai pétrifié, retenant mon souffle, à demi protégé par le tronc d'un chêne. Les secondes passèrent dans le silence, jusqu'à ce que je la sente se détourner. Elle reprit son chant et je m'écartai, tremblant, pénétré par la magie de cet instant...

Au camp, Arthur préparait le feu. Je me dévêtis et allai m'asperger d'eau dans une des vasques. Le contact de l'eau glacée me revigora, apaisant la fièvre qui dévorait mon corps. Le soleil déclina rapidement derrière la cime des arbres qui nous faisaient face. Je lavai mon T-shirt poussiéreux et l'étendis sur une pierre encore chaude, puis je rentrai me sécher. J'enfilai un nouveau T-shirt, mon pantalon et ma polaire. La température allait baisser rapidement maintenant et j'aidai Arthur à allumer le feu.

Clara arriva, fraîche et rayonnante, un bouquet de menthe à la main.

— Mission accomplie ! s'exclama-t-elle.

Je n'osai pas croiser son regard, me sentant gêné et fautif. Je me rassurai en pensant qu'elle n'avait sans doute pu me distinguer au travers de la végétation et, quoi qu'il en soit, elle ne fit aucune allusion à ce moment.

Le repas fut royal, la tisane de fleurs de coucou à la menthe un délice. Arthur questionnait Clara sur certaines recettes spécifiques de plantes qu'elle avait découvertes au Pérou, et je laissais dériver mes pensées au gré du chant de la rivière.

Mes soucis avec Chloé et Paris émergèrent lentement de ma mémoire. Mon visage dut se fermer, car Clara se tourna vers moi, me demandant doucement ce qui n'allait pas. Je tentai de lui résumer la situation et j'étais surpris de l'attention qu'elle portait à chacune de mes paroles.

— Voilà où j'en suis... L'impression de détruire la vie d'une personne que j'ai pourtant aimée, des cris, des larmes, des amis dans lesquels je ne me reconnais plus, et des doutes plein la tête... Qu'est-ce que je fais là ? Est-ce que Caroline n'a pas raison de me dire que je fuis mes responsabilités ?

— Pierre... murmura-t-elle si bas que j'avais du mal à discerner ses mots.

Elle se rapprocha de moi, et je sentis ma peau frissonner alors que nos corps se frôlaient. Elle réajusta les quelques braises du feu de camp avant de reprendre.

— Ne sois pas si dur avec toi et tes proches... L'amour n'exige rien de l'autre, il brûle dans nos cœurs, il brûle pour éclairer nos vies...

Elle se tut un instant, le regard perdu dans les flammes, avant de continuer.

— Chloé est le miroir dans lequel tu t'es contemplé pendant des années, jusqu'à ce que tu te décides à plonger à l'intérieur de toi, à la recherche de ta propre Lumière... Elle est une parcelle de ton Être, aime-la, comme tu dois apprendre à aimer chaque ombre qui t'habite.

Aimer, aimer, aimer... Je plongeai mon regard dans celui de Clara, aquatique et étincelant. D'où pouvait venir cette lumière

qu'il semblait émettre ?

Alors que je détournais la tête, je ressentis soudain comme un violent choc au milieu de la poitrine, gonflant mon cœur. Je suffoquai, des larmes voilèrent mon regard et, gêné, je fermai les yeux.

Aimer.

La réponse était si belle, et si simple.

Un profond sentiment d'Amour m'étreignit, abolissant toutes ces questions qui me torturaient, tous ces cloisonnements que ma tête avait construits.

— Un corps qui aime ne pense pas, Pierre... Il aime !

Je laissai chacun de ses mots me pénétrer, vibrer au sein de cette nature féérique qui nous enveloppait. Le feu, la rivière, les yeux de Clara...

Le temps sembla se suspendre...

La voix d'Arthur vint finalement briser le silence, sourde et profonde.

— Clara te guide là vers le plus grand des trésors, Pierre...

J'inspirai lentement, comme pour me raccrocher à cette réalité que j'avais senti chanceler autour de moi. Arthur posa un mot. Un seul, comme un joyau tombé du ciel.

— Le Pardon.

J'écarquillai les yeux. Que voulait-il dire ? Il dut ressentir mon trouble car il reprit, calmement.

— Le Pardon, Pierre, la raison de notre présence sur Terre. Que ce soit par l'expiation^[49], ou par le Ho'oponopono hawaïen, le chemin du Pardon est la voie express pour te libérer des nœuds qui te lient au monde réel et des pensées toxiques qui ombrent ta Sphère.

— Tu veux bien m'expliquer un peu plus, Arthur, je ne comprends pas trop...

— Tes pensées créent la réalité, tu te souviens, on en a parlé ce midi à la tour ? Ces pensées filtrent le Flux en opacifiant une

Sphère autour de toi qui te protège du « désert du réel », comme le définissent Matrix et Žižek^[50] ... Ce monde projeté sur ta Sphère est une illusion, Pierre, un simulacre, forgé par tes croyances et tes limites. Et la voie royale pour nettoyer ton esprit est le Pardon. Il s'agit de l'Œuvre au blanc que tu dois aborder demain, et même si certains outils, comme nous allons le voir, permettent d'accélérer ce processus, le principe sous-jacent à cette Rectification est l'expiation.

— « Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant, tu découvriras la pierre cachée », c'est de ça qu'il s'agit ? répondis-je, en repensant à la maxime alchimique d'Arthur.

— Voilà, tout à fait... Permettre au Flux de te traverser, ou au Saint-Esprit de te guider, en pardonnant au monde qui t'entoure et à toi-même... Le tout, comme pour la cohérence cardiaque en te reliant à ton cœur et à un sentiment d'Amour.

— Je vais encore devoir prier le Christ avec ton histoire !

Arthur et Clara étouffèrent un rire.

— Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Effectivement, le Christ est un bon médiateur, comme pour la Magie Sacrée. Mais tu peux aussi être plus discret ou laïc si ça te gêne. Dans le Ho'oponopono, il existe un mantra : « Je t'aime, pardonne-moi, je suis désolé, merci. » Ça marche tout aussi bien qu'un Kyrie Eleison, à partir du moment où tu es sincère, bien entendu !

— Ça fait deux fois que tu me parles de Hopoponopo, et je n'avais jamais entendu ce mot... Qu'est-ce que c'est ?

— Une ancienne tradition orale hawaïenne, Ho'oponopono se traduisant justement par Rectification... L'idée de cet enseignement est de conduire l'homme à un point-zéro où il aurait des possibilités infinies, mais où il perdrait en revanche sa mémoire et son identité. Dans notre terminologie, il s'agirait d'épurer sa Sphère par le Pardon jusqu'à son effacement complet... Tu trouveras pas mal d'infos sur le Net à ce sujet, et on aura l'occasion d'en reparler. Sinon, dans la Tradition, on

parle aussi du Triple Pardon : Je te demande pardon, je te pardonne et je me pardonne... À toi de trouver ta méthode, de toute façon, tu sentiras vibrer le véritable Pardon s'il te traverse, car comme pour tout nettoyage, il s'accompagne de larmes...

Je repensais à cette émotion puissante que je venais de ressentir auprès de Clara. Aimer et Pardonner. Deux simples mots, mais qui impliquaient pour moi une toute nouvelle hygiène de pensée, que je redoutais d'avoir à appliquer dans les embouteillages parisiens... Je me frottai négligemment les yeux.

— Tu devrais aller te coucher, Pierre, me conseilla Arthur. Demain, la route est longue et tu vas aborder les choses vraiment sérieuses : Daath, la Connaissance. Cette nuit que tu vas passer ici est très importante, car tu auras besoin de toutes tes forces pour les deux prochains jours, jusqu'à notre arrivée au Mont-Saint-Michel...

J'acquiesçai et allai me glisser dans mon duvet.

— Bonne nuit à vous, les Stalkers ! fis-je en étouffant un bâillement.

— Fais de beaux rêves, Pierre, et bienvenue en Tiphereth ! me répondit Clara dans un sourire empreint de mystère.

Allongé sous l'abri, j'essayais de laisser glisser mes pensées sans les accrocher, aidé par la fatigue, et fixai mon attention sur mon cœur comme Arthur me l'avait appris. Je tirai une carte du jeu de Tarot et la retournai lentement : L'Étoile. Une femme nue agenouillée près d'une rivière, versant de l'eau, une étoile au zénith, un corbeau posé sur une branche. L'Arcane chatoyait à la lumière des flammes et le nom de Clara résonna en moi, tel un éclair dans la nuit de mon âme. Je souris, la main sur mon cœur, pour sombrer dans un profond sommeil, apaisé par le murmure de mes guides.

IV

Daath

Je fus réveillé par Clara qui se levait hors de l'abri pour aller rejoindre Arthur, attisant les quelques braises encore chaudes du feu de camp. Je me frottai les yeux, émergeant progressivement d'un rêve très dense, qui s'effaçait pourtant à mesure que je reprenais conscience. Un conseil, une table ronde, des sages vêtus de noir qui me parlaient d'une épreuve, une araignée effrayante, un chevalier...

Je rampai hors de l'abri, emmitouflé dans mon duvet que je n'osais quitter. Un peu de givre blanchissait l'herbe autour de nous et un léger nuage de fumée sortit de ma bouche tandis que je saluais Arthur et Clara.

— Salut ! Ça caille ce matin, non ?

Le ciel s'était couvert pendant la nuit, lourd et mençant, prêt à rompre. Je frissonnai et tournai la tête vers Clara. Elle avait enfilé un épais pull de laine écrue, l'enveloppant à mi-cuisse de sa chape suave. Je sentis mon regard glisser timidement sur ses jambes nues, à peine voilées par les frimas qui estompaient nos lèvres.

— C'est l'inconvénient de dormir près d'une rivière, s'exclama Arthur. Salut à toi, Banzi !

— Banzi ?

— C'est le nom du candidat à l'Initiation dans la Tradition

bwitiste...

— Bi-oui quoi ? T'as oublié le décodeur ou quoi ce matin, Arthur ?

Clara me sourit tandis qu'elle allait chercher la bouilloire posée sur le feu, un sourire plein de douceur et de lumière mêlées. Elle m'expliqua.

— Le Bwiti, pour les anthropologues, c'est le culte mystique, spirituel et philosophique des Pygmées de la forêt équatoriale africaine. Il est principalement pratiqué au Gabon, et s'est répandu chez toutes les ethnies, notamment Fang et Mitshogo. Mais son origine remonte à la nuit des temps...

— Merci pour ce cours d'anthropologie africaine, mais je ne vois vraiment pas le lien avec ce qui nous unit vers le Mont-Saint-Michel !

— On en reparlera un peu plus tard, ne t'inquiète pas... Tu te souviens où nous nous situons sur le pilier de l'Équilibre ? me demanda Arthur.

Je sortis le plan de l'Arbre de Vie.

— Ici, entre Tiphereth et Daath, le Sentier gnostique...

— Exact, sur le chemin qui mène à la Connaissance, la non-Séphirah Daath...

Clara nous versa à chacun une tasse de thé, pendant que j'interrogeais Arthur.

— Tu veux bien m'expliquer un peu ce qu'elle représente ?

— Accroche-toi, c'est assez conceptuel et paradoxal.

En fait, en apparence, rien ne sépare Tiphereth de Kether sur ce sentier, rien sauf Daath, qui est là, sans être là. Elle agit comme un centre de gravité immatériel au sein de la triade supérieure de l'Arbre de Vie, Kether, Hokmah, Binah.

— Un rapport avec la Trinité chrétienne ?

— Kether, le Père, et les deux énergies qui en naissent : le Feu Chokmah et l'Eau Binah, le Fils et le Saint-Esprit... On

peut voir ça comme ça, effectivement ! D'un point de vue kabbalistique, mais aussi visionnaire, on représente Daath par un œil, celui qui regarde, étudie, et équilibre ces deux courants.

Arthur, de la pointe de son bâton, traça un dessin sur le sol.

— Ça ne te rappelle rien ?

— Oh non, les Illuminati reptiliens franc-maçons du nouvel ordre mondial ! dis-je, l'air affolé.

Arthur souffla entre ses mains, mimant le son d'un lugubre fantôme et grimaça avant d'éclater de rire.

— Non, restons sérieux... Tu peux voir ce symbole dans de nombreuses cathédrales de France et de Navarre, il s'agit de l'Œil de la Providence. Une façon pour nous d'illustrer le lien entre Daath et l'équilibre de ces deux courants issus de Kether dont nous parlions la veille, cosmique et terrestre, l'Eau et le Feu...

— Et cette fameuse Providence ! Mais bon, je ne capte toujours pas ce qu'est Daath...

— Pour évoquer Daath, les mystiques parlent d'un Abîme ou d'un abysse, un lieu où règne le vide, le néant... En fait, il s'agirait plutôt d'un vortex, une sorte de tourbillon qui attire à lui tout ce qui peut te constituer un ego : grilles cognitives et conceptuelles, habitudes, mécanismes de pensée, bref, tout ce qui peut manifester de la dualité.

— Tu veux dire que c'est là que se cristallise notre personnalité ?

Arthur but une gorgée de son thé, avant de lever son regard vers moi.

— Tout à fait !

— Mais on traverse ça comment ?

— Tu te souviens, Kether est l'Unité... Pour la pénétrer, selon la Tradition, il te faut associer les contraires, briser la dualité et dissoudre ton ego... Il te faut...

Il se pencha en avant pour souffler sur les quelques braises du foyer et réactiver le feu. Il laissa le silence prendre possession des lieux un instant, avant de continuer à la lueur des flammes.

— Il te faut mourir...

Je faillis m'étrangler et recrachai mon thé en toussant.

— Arrête, tu déconnes j'espère, Arthur ! m'exclamai-je en lançant un regard vers Clara qui suivait attentivement notre conversation.

— Nous n'en sommes pas encore là, Pierre. Et rassure-toi, il ne s'agit que de la mort du « moi », la petite mort...

— Petite ou pas, ça ne me plaît pas ton truc, et je n'ai jamais signé pour un truc comme ça...

— Laisse-moi t'expliquer. Hier, nous avons évoqué ensemble cette carapace, cette Sphère que nous nous construisons au fil de notre vie et qui nous masque l'essence de la réalité, le « Vide » sous-jacent à nos vies. Ça te rappelle quelque chose ?

J'acquiesçai d'un vague marmonnement.

— Cette Sphère opaque qui nous abrite du Souffle de Kether est considérée dans les sciences mystico-spirituelles comme le Fruit de Daath, c'est elle qui définit notre individualité. Pour continuer notre ascension sur le pilier de l'Équilibre, entre Tiphereth et Kether, il faut la nettoyer, la purifier et la décristalliser pour que la gnose puisse filtrer à travers elle. En fait, il s'agit d'une feinte de Stalker : plutôt que de déchirer ta Sphère en plongeant dans l'Abîme, nous allons la rectifier et surfer à l'hawaïenne... Ho'oponopono'style !

Peu convaincu, j'esquissai un sourire alors qu'Arthur se levait pour démonter l'abri. « Ho'oponopono'style, il en a de bonne lui », pensai-je en grattant ma barbe de trois jours...

Clara vida sa tasse et l'accompagna. Elle se taisait, me laissant seul face à toutes ces interrogations qu'il soulevait en moi. Je

rangeai mon duvet et mon matelas dans mon sac en silence. Daath, l'Abîme, l'Œil de la Providence, le Pardon, mais surtout la Mort... Étaient-ils sérieux, vraiment ? Prêts à m'accompagner aux confins du réel, dans un remake de l'Expérience interdite ? Ou n'était-ce que du bluff, un nouveau concept philosophico-chamanico-mystique ? Un frisson glacial me saisit et je préférerais changer de sujet.

— Cette gnose dont tu parles, Arthur, c'est quoi ?

— C'est vrai que ce mot est un peu tombé en désuétude... Techniquement, on pourrait dire qu'il s'agit de la réflexion de ce qui est en haut, par opposition à la science qui est l'interprétation de ce qui est en bas.

— C'est beau, mais tu n'as pas plus clair ? Parce que, concrètement, je ne vois toujours pas ce que c'est...

— C'est ce qui se trouve en amont de ton mental, la source de tes idées et de tes pensées. Le flot d'informations délivré par Kether qui se trouve filtré par ta Sphère, telle une radio cosmique, que tu interpréterais selon ton Être... Cependant, comme tout signal, il est très souvent parasité par un bruit. Ce bruit, c'est ton mental, le petit singe qui jacasse à l'intérieur de ta tête auquel tu t'identifies et qu'il faut calmer !

— Donc la gnose et le Flux, c'est la même chose ?

— Pas tout à fait... Le Flux serait plutôt une fréquence spécifique de la gnose, associée au pilier de l'Équilibre. Comme tu le sais peut-être, dans le christianisme, le Saint-Esprit est symbolisé par une colombe...

— Tout comme la Voie que nous arpentons ensemble ! OK, alors le Flux serait le débit d'informations qui circule verticalement entre l'Esprit et la Terre, Kether et Malkuth, fis-je en sortant à nouveau l'Arbre de Vie de ma poche pour me rappeler leurs noms.

— Voilà, et rectifié par Tiphereth, notre Cœur... T'es-tu déjà posé la question, Pierre, de savoir pourquoi toutes, je dis bien

toutes, les traditions mystico-spirituelles du monde parlent de la même chose ? Tout simplement parce que le fond est le même, seule la forme change, selon les peuples, les cultures et leurs aptitudes, technologiques notamment, à manifester ce signal. Le problème des religions et de certains mouvements spirituels est qu'elles ont voulu détourner cette gnose à travers une symbolique rigide, désormais archaïque, alors qu'elle devrait pouvoir transiter par le Cœur de chaque homme. C'est un peu comme si l'on avait bloqué le tuner de ta télé sur TF1.

— Ah ouais, tu m'étonnes, c'est grave quand même ! Certains s'en contentent, remarque... dis-je en les aidant à plier la bâche de l'abri. Mais tu me parles d'un signal, comment se fait-il qu'aucun scientifique n'y ait encore prêté attention ?

Arthur rangea le Tarp dans son sac, agenouillé sur l'herbe humide.

— Science et Tradition se rejoignent lentement. Pour certains mystiques, la gnose vient de l'espace et de ses étoiles, en particulier Sirius. Mais un scientifique, Robert W. Wilson, a mis en évidence à la fin du XXe siècle un rayonnement inconnu. En voulant écouter la Voie lactée avec son radiotélescope, ce jeune astronome capta un Flux justement...

— Jamais entendu parler !

— Pourtant, tu l'as sûrement déjà contemplé : il te suffit d'allumer cette télé dont on parlait à l'instant, tard le soir, ou tôt le matin, hors des horaires habituels !

— Tu veux parler des ces points blancs sur fond noir, de cette neige qui apparaissait avant la TNT boguée ?

— C'est ça, il s'agit du fond diffus cosmologique, aussi appelé rayonnement fossile : la Lumière originelle du Big-Bang. Tu peux aussi le capter avec une vieille radio en te promenant entre les stations...

— Le chant de la Lumière, Pierre, enflammée il y a plus de treize milliards d'années, reprit Clara.

— Sans vouloir rentrer dans des considérations trop techniques, poursuit Arthur, il faut que tu saches que les photons, ces grains de lumière « éclairant » le monde, sont excessivement nombreux, dix milliards de fois plus nombreux que les particules de matière. Pour seulement 4 % d'entre eux, ils sont émis par le cœur des étoiles qui brillent dans le ciel, grâce au principe de la fusion nucléaire. Mais le reste provient de ce fond de rayonnement cosmologique, et il navigue vers nous, de façon invisible car refroidi par des milliards d'années de voyage.

Je préfèrai m'asseoir, estomaqué par ces révélations.

— Attends, Arthur, tu es en train de me dire qu'actuellement, alors que nous rangeons nos affaires, je suis bombardé par des photons datant du Big-Bang ?

— Dans chaque centimètre cube d'espace, il y a environ quatre cents photons de cette Lumière primordiale, associés par certains kabbalistes à la lettre \aleph Aleph, ce qui fait qu'autour de toi, à portée de tes mains, il y a effectivement un bon milliard de photons cosmologiques zigzagant dans tous les sens...

Je vis Arthur dessiner de son index la lettre hébraïque sur un petit monticule de terre.

— Comme la caresse d'une fine brume, reprit-il, le Souffle de Kether. Mais attends, le plus surprenant n'est pas là ! Depuis Einstein et sa théorie de la Relativité générale, on sait que le temps et les distances varient selon la vitesse. Or ces photons naviguent à 300 000 kilomètres/seconde, la vitesse la plus rapide de l'univers. Donc pour eux, le temps n'existe pas : il ne s'écoule plus. Pour ces photons que tu vois sur ton téléviseur, quand Secret Story se termine, il ne s'est pas écoulé une minute, ni même une seconde depuis qu'ils ont quitté le nuage de particules primitives qui composaient l'univers après le Big-Bang. Mais le comble, c'est que l'espace lui-même ne signifie

rien pour ces photons. Ce qui veut dire qu'au moment où ils quittent le fond diffus — pourtant à l'autre bout de l'univers —, de leur point de vue, les photons sont déjà arrivés sur Terre, sur le sentier, treize milliards et sept cent millions d'années plus tard...

— Voilà pourquoi les alchimistes distinguent la lumière profane de la Lumière sacrée, le Fiat Lux de la Genèse, ajouta Clara tout en laçant ses chaussures.

— Fiat LUX, Flux... Donc pour vous, ce pourrait être ce Souffle de Lumière primordiale le Flux porteur d'informations, la gnose dont tu me parles ?

— Pas d'informations, Pierre. De l'Information, avec une majuscule ! Ces photons ont pénétré chacun de tes ancêtres, de l'amibe au dinosaure, de l'australopithèque à Mozart, de Végà à Vénus... L'univers est d'abord Information, avant de devenir Énergie, et on peut imaginer que la gnose serait la connexion à ce champ informationnel, au-delà de la matière, qu'en mathématiques on appelle champ scalaire : une sorte de brouillard numérique.

— Comme l'ensemble de bits stockés sur un DVD ?

Arthur me dévisagea, visiblement réjoui par ma question.

— C'est exactement l'image reprise par les frères Bogdanov pour décrire la nature de notre réalité. Pour eux, l'instant du Big-Bang correspondrait à la pression du bouton Play sur ton lecteur DVD, transformant le temps imaginaire, l'Information, en temps réel, l'Énergie.

— Mince, on dirait que je vais aussi devoir me replonger dans mes cours de mathématiques...

— Ce n'est qu'une hypothèse, Pierre, pour tenter de relier Science et Tradition. C'est là le challenge du XXI^e siècle, mais c'est un chemin périlleux, car incertain. Notre propos n'est pas là, mais se trouve dans l'expérimentation. Franchir l'Abîme, Daath, revient à te brancher directement à la Source. Le reste n'est qu'une question de terminologie, de mise en mot : gnose,

champ scalaire, temps imaginaire, l'essentiel reste de pouvoir dérouler ton propre processus de Vérité, et de manifester ton Être.

— Mais pour ça, je dois donc mourir... Sympa comme programme !

Clara et Arthur rirent tous les deux. Arthur versa l'eau de la bouilloire sur les dernières braises chaudes et nous enfilâmes nos sacs.

— Rappelle-toi : Daath n'est qu'une illusion ! À partir d'aujourd'hui, nous faisons déjà route vers Kether.

Nous marchâmes une demi-heure avant de retrouver le sentier. Celui-ci prenait place désormais sur une ancienne voie de chemin de fer réhabilitée.

— Maintenant, c'est l'autoroute, dit Clara. Reste branché sur ton Cœur et laisse-toi guider.

Je pensai à tirer une carte de Tarot pour éclairer ma journée. J'appliquai la même technique que la veille, jusqu'à ce que mes pensées s'éloignent, et j'en retournai une. La Papesse, l'Arcane II. Je la montrai à Clara, qui me sourit en me regardant droit dans les yeux. Mon cœur s'accéléra et je bredouillai :

— Heu... c'est bien ?

Je n'avais aucune idée de sa signification...

— Tu ne pouvais rêver de meilleure alliée ! La Papesse symbolise la gnose. Sa tiare à trois étages symbolise son incarnation, jusqu'au livre qu'elle tient sur ses genoux, sa matérialisation.

« Encore une femme ! » pensai-je...

Arthur accéléra le pas et nous nous retrouvâmes, Clara et moi, comme hier à marcher ensemble. La nuit passée sous les étoiles l'avait rendue encore plus belle à mes yeux. J'avais bien conscience que j'étais en train de l'idéaliser, d'être subjugué par des qualités qui n'étaient sans doute que des projections de mon idéal féminin. Mais elle était si différente de Chloé.

J'imaginai le discours de celle-ci à la vue de l'abri sous lequel nous avions dormi, elle qui passait une demi-heure chaque matin devant la glace pour se coiffer et se maquiller. Belle, elle l'était aussi, mais d'une beauté froide, superficielle si je devais la comparer à Clara. Sans même évoquer ce regard vert émeraude qui me transperçait, comme le feu couvant sous la surface d'un lagon, lorsqu'elle plongeait ses yeux dans les miens.

— Et toi, tu es passée par là aussi, l'Abîme, la mort de l'ego ?

— Bien sûr...

Je la vis passer sa main dans ses cheveux, dévoilant le haut de son oreille gauche, percée d'un petit diamant.

— Arthur ne t'a pas expliqué la signification de ces piercings et de leur lien avec les Sphères ? me demanda-t-elle, visiblement étonnée.

— Il m'a rapidement parlé des Bulles et des Globes hier, d'une complémentarité entre l'Air et la Terre, mais je ne savais pas qu'il y avait un rapport avec vos piercings, j'imaginai plutôt une histoire de look...

J'entendis tinter son rire, léger et charmant.

— Il s'agit d'un code Stalker, à la manière des chevalières maçonniques, mais en plus discret et organique... Percer son corps matérialise le Souffle térébrant de Kether, le contact mystique établi au Mont-Saint-Michel.

— OK, un peu dans le style de la trépanation infligée à saint Aubert ?

— Si tu veux, en un peu plus soft quand même...

— Mais pourquoi un diamant ?

— Il est le symbole d'une Sphère devenue transparente au Flux, le signe d'une Bulle cristalline...

Le diamant... La lumière de la terre, pensai-je, aux atomes de carbone rectifiés et alignés par des pressions phénoménales... Le plus pur et le plus solide des minéraux terrestres.

Le piercing d'Arthur me revint soudain à la mémoire.

— Arthur porte un anneau, ça change quelque chose à votre perception du monde ?

— Radicalement ! L'Anneau que porte Arthur est le symbole de Daath, son vide apparent manifestant le centre de gravité intangible de la triade mystique dont il t'a parlé. Un stade radical, qui reflète aussi la perforation du Globe, le symbole d'un engagement terrestre profond et éternel.

— Alors que ton diamant représenterait davantage un engagement céleste, une Bulle translucide et totalement perméable au Flux ?

— C'est ça ! Mais tu te rendras compte qu'il existe d'autres pierres pour symboliser les Sphères, un véritable arc-en-ciel minéral !

— Comme le piercing de Nicolas à Lonlay-l'Abbaye ? Il m'avait semblé émettre une lueur pourpre...

— Tu es observateur ! reprit Clara, amusée. Il s'agit d'une améthyste qui, selon la Tradition, « luit comme le jus de la vigne » ! Sacré Nico... La principale vertu attribuée à cette pierre est sa capacité à dissiper l'ivresse, comme l'indique son étymologie grecque amathustein signifiant littéralement « ne pas être ivre ». Dans l'Antiquité, les Grecs y taillaient même des coupes qui avaient le pouvoir d'empêcher le vin d'enivrer les convives... Mais il est bien entendu avant tout question de lutter contre l'ivresse mystique, qui ne doit pas éloigner des responsabilités sociales ou familiales...

— Améthyste ou pas, son herbé était excellente ! fis-je en repensant avec nostalgie au confort de son canapé. Mais vous les tirez d'où ces pierres ?

— De la Jérusalem céleste, Pierre, telle qu'elle est décrite dans l'Apocalypse de saint Jean. Douze gemmes, associées aux douze signes astrologiques et servant de fondation à la Cité de cristal : l'héliotrope, le lapis-lazuli, la calcédoine, l'émeraude, la sardonyx, la sardoine, la chrysolithe, l'aigue-marine, la topaze,

la chrysoprase, le saphir et l'améthyste... Elles représentent chacune un aspect du Flux tel qu'il est reflété par la surface de nos Sphères, l'illustration de son spectre minéral.

Je l'observais tandis qu'elle me parlait, ressentant sa présence aussi éphémère et diaphane que le vol d'un ange à mes côtés. J'aurais voulu la serrer dans mes bras, retenir cette énergie céleste contre moi, de peur qu'elle ne disparaisse dans un soupir. Je sentis sa peau frémir tandis qu'un courant d'air nous effleurait... Elle s'emmitoufla dans l'épaisse laine de son pull, avant de finalement lever les yeux vers moi.

— Mais il existe un troisième type de Sphère, Pierre, appelée l'Écume... reprit-elle comme pour briser cet enchantement fugitif.

— L'Écume ? demandai-je tout bas, comme si je m'éveillais d'un rêve.

— L'association de la Terre et de l'Air, la matière des songes qui porte en elle l'avenir de l'homme, la densification du Flux... Une structure fragile, en équilibre permanent, à la fois gazeuse et solide.

— La Voie du milieu, toujours elle !

— Exact, et ce petit texte devrait te rappeler quelque chose. Je cite de mémoire, mais ça ressemble à ça :

*Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise,
il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme
devint un être vivant*^[51].

— L'Écume de Dieu... Adam... répondis-je d'un souffle.

La force de ces images et des concepts associés me sidérait. La Bulle, le Globe, l'Écume, ces métaphores sphériques appliquées à l'âme humaine étaient passionnantes. Même si, d'une certaine manière, j'appréhendais toujours ce travail sur l'ego qu'elles laissaient entrevoir... J'essayais d'en savoir plus

auprès de Clara.

— Mais pour toi, ça s'est passé comment, cette traversée de l'Abîme ?

— Ce fut difficile, et douloureux.

— C'est-à-dire ?

— Accepter de se voir tel qu'on est vraiment, sans tous nos masques, nos mensonges, nos illusions est quelque chose d'effrayant... Une bulle fragile et fugitive à travers l'espace et le temps, un souffle sur l'éternité. Et puis cette peur sombre, viscérale du vide...

— Mais justement, s'il n'y a rien, pourquoi chercher ?

— Quand tout s'écroule, qu'est-ce qu'il reste ? avait coutume de dire Satprem, un marin breton enfermé comme résistant en camp de concentration... Là est la question à laquelle tout le monde arrive, tôt ou tard, là est la solution, Pierre. Car il y a quelque chose, n'en déplaise aux matérialistes, et ce quelque chose est la clé de Tout : un homme ne commence à Être que quand il arrive au rien total de ce qu'il est, de ce qu'il croit, de ce qu'il pense, de ce qu'il aime...

— Mais ce travail va me prendre des années. Je ne peux pas comme ça tirer un trait sur ce Pierre que je me suis construit en trente ans, et je ne sais même pas si j'en ai envie ! J'ai appris à vivre avec lui, on se supporte, plus ou moins bien selon les jours c'est vrai, mais ça va !

Clara s'arrêta, les yeux brillants.

— Crois-tu que tu serais là, Pierre, si tout allait bien ? Crois-tu que la Terre en serait là si tout allait bien, à deux doigts d'une crise écologique si globale qu'elle remet la survie de notre espèce en question ? L'homme est malade, malade de son intelligence et de ses peurs, triste prisonnier de sa Sphère devenue geôle. L'enfant à l'intérieur de lui pleure de s'être ainsi fait abandonner pour ces jeux d'adulte vides de sens... Les gens vivent leur vie, mais une petite voix au fond d'eux

sait qu'il leur manque quelque chose. Tout le monde sent ce vide en lui et essaie de le combler, par la consommation, les drogues, la reconnaissance, l'amour de l'autre... Il n'y a qu'un seul moyen de le dépasser, de franchir cet Abîme d'angoisse, c'est d'y plonger. D'accepter de mourir à soi-même pour renaître. Et Être, enfin !

— Mais comment faire ?

— C'est le rôle de l'Initiation, dit-elle en reprenant sa marche.

— Le truc du Banzi dont Arthur m'a parlé ce matin ?

— Oui, mais il en existe d'autres. Tu ne seras pas initié au Bwiti ce soir, ni à aucune religion, dogme ou confrérie.

— Mais qu'est-ce que vous allez me faire alors ?

— Il t'en parlera mieux que moi...

Arthur s'était arrêté au bord du chemin, sourcils froncés, en pleine réflexion, le téléphone à la main. Il leva la tête à notre arrivée.

— Bon, ça y est, Elsa et les enfants ont reçu la visite de la gendarmerie ce matin. Elle m'a envoyé un mail du cybercafé d'Argentan. Ils veulent m'interroger sur le réseau Whirl et la TAZ de Barcelone. Pour ne rien arranger, ils parlent d'organisation terroriste...

— Ils savent où tu es ? demanda Clara

— Non, Elsa leur a dit que j'étais parti voir des amis à Paris et que je devais rentrer dimanche. Ça leur a suffi pour l'instant.

— Ça craint, cette histoire !

Je ne savais pas quoi dire. Tout cela commençait à prendre une direction sérieuse qui m'effrayait un peu.

— On fait quoi, demandai-je, on arrête tout ?

— Seulement si tu le décides, me répondit Arthur, le regard brûlant. Le jour où nous nous sommes rencontrés, je t'ai parlé de chevaliers. La Chevalerie est l'ordre qui se rapproche le plus de qui nous sommes, les Stalkers. Les qualités du chevalier sont la sagesse, le courage, la générosité et la fidélité.

La fidélité ne concerne pas seulement l'amour courtois qu'il voue à sa Dame, mais aussi sa fidélité à l'Événement, à sa Vérité. Renier ce en quoi je crois me ferait courir un risque bien pire que celui de la loi des hommes.

— Mais tu sais bien qu'ils ne rigolent pas avec les terroristes, surtout en ce moment ! Tu crois vraiment que tu seras fidèle à quoi que se soit si tu te retrouves en prison ?

Arthur éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas, Pierre, on n'en est pas encore là ! On n'en a même jamais été aussi loin... Qu'est-ce que tu veux faire ? Mon devoir est de t'accompagner dans tes choix.

— Je ne veux pas être responsable de problèmes pour toi...

— Aujourd'hui, le Sentier est l'endroit le plus sûr pour moi, quoi qu'il arrive...

— Bon, alors on continue. Ça te laissera peut-être le temps de trouver un moyen de te sortir de ce mauvais pas, non ?

Je regardai Arthur et Clara. Leurs traits se détendirent, comme s'ils étaient soulagés par mon choix.

— On continue, dit alors Arthur et nous nous remîmes en route.

Nous marchâmes une bonne heure dans le calme, chacun absorbé dans ses pensées. Je sentais parfois la main de Clara frôler la mienne, faisant naître en moi un désir que j'avais honte de ressentir en pareil moment. Je décidai de briser le silence en posant à Arthur la question qui me taraudait.

— Tout à l'heure, tu as parlé de fidélité et d'amour courtois. De quoi s'agit-il ?

— Ah ! la fameuse fosse Arthur d'hier, tu te souviens ? Le roi Arthur qui brise son désir pour retrouver dame Guenièvre dans sa grotte obscure... L'harmonie brisée et la naissance d'un gouffre... Tout un symbole ! Deleuze en parle aussi souvent dans son œuvre. Surfer la vague du Désir, plutôt que

sombrer dans la satisfaction compulsive du plaisir. Le renoncement au plaisir externe, son retardement, ou son éloignement à l'infini, témoigne selon lui d'un état conquis où le désir ne manque plus de rien et se remplit de lui même en bâtissant son champ d'immanence, la finalité de l'Être... Le Désir comme ligne de fuite, tandis que les plaisirs, même les plus superficiels, sonneraient comme des reterritorisations.

La moindre caresse peut être aussi forte qu'un orgasme, celui-ci n'étant qu'un fait, plutôt fâcheux d'ailleurs, par rapport au Désir qui trace sa ligne. Tout est permis, ce qui compte seulement c'est que le plaisir soit le Flux du Désir lui-même, au lieu d'une mesure qui viendrait l'interrompre... Deleuze assimile ça à la naissance d'un corps sans organes, là où les intensités passent et circulent librement, en augmentant sa puissance : le corps liquide.

— Satisfaire mille désirs ou n'en dominer qu'un seul... ajouta Clara, accrochant mon regard du feu de son iris, ses lèvres découpant chaque mot dans une sensualité aussi évanescente que vertigineuse.

Je restai interdit, le souffle coupé par cet érotisme si subtil...

— Vous voulez dire quoi ? finis-je par articuler. Vous avez dû prononcer des vœux de chasteté ?

Ils éclatèrent de rire.

— La chasteté, c'est l'amour courtois du moine ! Et nous ne sommes pas des moines, rassure-toi... Le moine voue sa fidélité à Dieu, le Stalker la voue à son Être... Peu de différences dans les faits. All you need is Love !

Arthur se mit à fredonner la célèbre chanson des Beatles...

Une larme de pluie effleura ma joue alors que nous approchions de l'heure de midi. Il commençait à pleuvoir et de gros nuages noirs s'amoncelaient sur l'horizon. J'enfilai mon poncho en repensant à ce fameux Œuvre au blanc évoqué hier,

aux Larmes de la Vierge qui devaient purifier mon âme avant l'arrivée au Mont.

Mon rêve de la nuit me revint en mémoire alors que nous traversions un ancien pont de pierre recouvert de lierre.

— C'est marrant Arthur, tu me parles de tous ces trucs du Moyen Âge, mais mes rêves ont beaucoup tourné autour de la chevalerie cette nuit, et de l'eau. J'ai vu beaucoup d'eau, et un nom m'est revenu plusieurs fois, sans doute lié à la visite de la Fosse d'Arthour d'hier : Lancelot...

Arthur s'immobilisa, comme frappé par la foudre. Je me tus, pensant avoir dit une énormité. Clara, près de moi, sembla elle aussi tressaillir. Nous nous arrê tâmes tous les trois, la pluie s'intensifiait.

— Lancelot du Lac, reprit Arthur dans un souffle, comme s'il se parlait à lui-même. Nous sommes toujours sur ses terres, Pierre, le pays du Passais, Domfront et Notre-Dame-sous-l'Eau... Qu'as-tu vu dans ton rêve ?

— Je ne me souviens plus trop, des sirènes qui me guidaient sous l'eau, vers un temple où m'attendait une femme. Elle m'a parlé, mais je ne sais plus de quoi, une histoire de chevaliers justement, un conseil d'hommes en noir qui voulaient savoir qui j'étais...

Arthur quitta le chemin et descendit par-derrière le pont le long d'une pente escarpée, pour s'asseoir sur la souche d'un arbre en contrebas, au bord de la rivière. Nous le suivîmes, Clara et moi. La pluie ruisselait sur son front et son crâne lisse sans qu'il ne semble le remarquer. Abrité sous la voûte du pont, je le vis sortir son tabac et préparer sa pipe, son visage était grave. Je ne comprenais pas le sérieux soudain de la situation.

— Un problème, Arthur ? Je n'ai pas fait le bon rêve ?

Clara restait silencieuse. Je lui adressai un sourire pour tenter de détendre l'atmosphère, mais elle sembla m'ignorer. Elle avait revêtu une pèlerine marine. Ses cheveux humides et bouclés soulignaient les lignes de son visage, caressant ses joues, ses épaules et son cou. Fasciné, j'observais une perle de pluie rouler le long de sa tempe, glisser entre ses mèches brunes jusqu'à ses lèvres satinées. Elle s'éloigna en direction d'un pré où galopaient deux chevaux attirés par notre visite, me laissant seul avec Arthur.

— Viens, assieds-toi, Pierre. C'est une vieille légende, une vieille, vieille légende...

Il sembla hésiter un instant, puis éclata d'un grand rire, franc et massif.

— Lancelot du Lac, rien que ça... Sacré Pierre, quand je vais raconter ça à Stelio ! Enfin bon, il n'y a pas de hasard... Tu connais sûrement son histoire ?

— Justement, non. Le nom m'est familier... Tu m'en as parlé à Domfront et je sais qu'il est lié à la quête du Graal, mais pas plus.

— Lancelot était le fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Elaine, le descendant d'une lignée prestigieuse remontant à saint Joseph d'Arimathie, le chevalier biblique ayant recueilli le sang du Christ dans un vase, le saint Graal et qui rapporta celui-ci en Occident. Il fut enlevé peu de temps après sa naissance par la fée Viviane, La dame du Lac, sœur ennemie de la sorcière Morgane que nous avons rencontrée à Notre-Dame-sous-l'Eau.

Elle l'emmena au fond d'un lac peuplé de sirènes, qui servait de passerelle vers l'île enchantée d'Avalon. Dans ce monde aquatique, elle l'éduqua pour en faire le chevalier parfait, lui enseignant la chasse, la musique, le combat, mais aussi la courtoisie et la noblesse d'esprit. Le jour de ses dix-sept ans,

Viviane l'accompagna à Camelot, le siège de la cour du roi Arthur, où il fut sacré chevalier de la Table ronde. Mais la suite du récit est ambivalente, selon que l'on s'intéresse à la version celtique ou à la version chrétienne. Ces deux versions se contredisent...

— Comment ça ?

— Le jour de l'adoubement, Lancelot croisa le regard de dame Guenièvre, l'épouse du roi Arthur. Le coup de foudre fut réciproque et scella leur destin. Il lui demanda alors la permission de devenir son chevalier, ce qu'elle accepta, le contraignant à mille épreuves pour tester son obéissance. Pour les Celtes, ce fut elle le Graal, Gwenhwyfar... Ou plutôt cet amour déraisonné qui le poussa à prendre tous ces risques pour sa dame, la cristallisation de son désir charnel, tendu à l'extrême...

— Le Désir comme ligne de fuite, c'est ça ?

— Tout à fait, la Fidélité de Lancelot à Guenièvre, sa Vérité ! Ses épreuves furent nombreuses, et son voyage périlleux illustre parfaitement les risques de la ligne de fuite. Notamment cet épisode du pont de l'Épée où Lancelot dut traverser un gouffre en marchant sur le fil d'une lame gardée par deux lions. Living on the edge, tu te souviens ?

— Mais pourquoi as-tu dit que son histoire était tragique ?

— Parce que Lancelot fut incertain, il douta. Il ne parvint à se décider entre son amour courtois pour Guenièvre, dont il rompit la chasteté, et sa fidélité pour Arthur, qu'il trahit. Il finit par tout perdre : Guenièvre, Arthur et le Graal qu'il vit disparaître dans un rêve. Il se fit ermite, priant Dieu chaque jour de lui pardonner son indécision. Apocalypse 3, 16 : Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche...

— Tu m'as dit que l'Église avait modifié l'histoire ?

— Cette histoire de Désir liquide et d'adultère ne lui plut pas,

tu t'en doutes. Elle voulut donc structurer la légende, la rigidifier et la réglementer. L'Église inventa cette fameuse Chaise périlleuse à la droite d'Arthur pour évincer Lancelot, et créa un nouvel escadron pour la quête du Graal, composée de son fils, Galahad, accompagné de Perceval et de Bohort...

— Comme par hasard, on retrouve notre Règle des Trois du christianisme ésotérique...

— Oui, Pierre, tu as capté le truc... Et à la décharge du christianisme, c'est vrai que c'est peut-être moins dangereux comme ça... Lancelot était un chevalier terrestre, en prise avec la Vouivre et la passion de son corps. Il marchait sur un fil, tandis que Galahad, Perceval et Bohort faisaient partie de la chevalerie céleste, enfants de la Vierge, davantage en proie aux tourments de l'âme, mais moins subversifs pour le pouvoir terrestre en place.

Ces deux récits dévoilent donc la même quête, menée par deux chemins différents qui doivent pourtant s'unir, pour le salut de l'homme. Car le véritable Graal n'est pas plus matériel que spirituel, il représente le trait d'union entre les forces terrestres et célestes, la pierre philosophale des alchimistes, l'énergie primordiale de l'atome représentée par la Rose à sept pétales.

*Ton cœur fut la coupe magique,
La coupe d'éclatant cristal,
Qui vibrait dans l'aube édénique
Au chant du cercle sidéral.
Enfant du Ciel et de l'Argile,
Où donc gît l'Éden ancestral ?
Ton cœur est la coupe magique
Qui fut, mais qui n'est plus le Graal !*^[52]

— Tu veux dire que les récits celtes et chrétiens sont

complémentaires, le Feu de la Vouivre face aux Larmes de la Vierge...?

— Clair et net ! Complets en Terre, comme le chantent les oiseaux...

Je haussai un sourcil, tandis que la pluie redoublait d'intensité, étouffant presque nos paroles.

— Ah bon, les oiseaux te parlent maintenant ?

— C'est le nom donné au langage secret des alchimistes, la langue des oiseaux. Elle joue sur la phonétique des mots pour leur donner un sens nouveau, souvent plus riche. Par exemple complémentaire pour complet en terre, les mots pour les maux, la larme pour l'arme, percevoir pour perce et voir, mer pour mère, bonheur pour la bonne heure, l'Or pour l'Aur...

— L'or pour l'ôr ?

— L'Aur, אור, en hébreu, qui signifie Lumière... Quoi que l'on dise sur l'âge sombre du Moyen Âge, il faut savoir que les érudits de cette époque étaient reliés à un savoir presque oublié aujourd'hui, maîtrisant de nombreuses langues peu enseignées aujourd'hui, dont l'hébreu, le latin et le grec. C'est une des raisons qui explique pourquoi il nous est si difficile, au XXI^e siècle, de pénétrer leurs mystères.

— Attends, si les alchimistes ne cherchaient pas l'or, mais la Lumière, ça change pas mal de choses à leur histoire de transmutation, non ?

Arthur sourit en me dévisageant.

— Tu ne crois pas si bien dire... Vu sous cet angle, le Corps de Gloire judéo-chrétien prend une dimension complètement différente ! Mais bon, pour en revenir à notre légende du Graal, on se rend bien compte qu'aucun des deux chemins, pris séparément n'a d'issue : Lancelot, le chevalier terrestre, ne put voir le Graal qu'en rêve et finit ermite, tandis que Galahad, le chevalier céleste, le contempla réellement, mais mourut foudroyé. Lancelot n'avait pas préparé son âme,

Galahad n'avait pas préparé son corps et tous deux connurent une fin tragique. Le seul lieu où peut s'épanouir le Graal, Pierre, est le cœur de l'homme, le pont entre la Terre et le Ciel. Si tu regardes l'écu de la Table ronde, porté par tous les chevaliers, tu y verras un dragon embrassant une croix. L'union de la Vouivre et de la Vierge...

Je restai pensif. Je repensai à la trahison de Lancelot, à son indécision... J'y voyais un lien troublant avec ma vie, avec ce gris parisien qui collait à mes choix. Un sombre pressentiment m'étreignit... La solitude, la culpabilité, était-ce le chemin où devait me conduire mon attitude tiède et incertaine ? Tout était-il déjà écrit ?

— À ton avis, Arthur, pourquoi ai-je rêvé de Lancelot ? demandai-je enfin.

Il expira un long filet de fumée avant de reprendre la parole :

— Ce n'est pas à moi de te le dire, Pierre, c'est à toi de trouver ta réponse... L'histoire de l'homme se répète, génération après génération. Les mythes sont avant tout des concepts permettant de décrire les forces qui nous gouvernent. Le web et la toile d'araignée nous racontent la même histoire, tout comme Deleuze et Lancelot. Dans le Bwiti, au terme de l'Initiation, tu reçois un nom ésotérique, le Kombo désignant la principale facette de ta personnalité... Dans les jeux de cartes, Lancelot est représenté par le valet de Trèfle, le symbole alchimique des ondines. Par son éducation liquide et son amour courtois, il est une merveilleuse illustration du Flux et de sa ligne de fuite, même si, comme tu l'as vu, ce chemin brûlant n'est pas exempt de dangers.

Arthur se leva et je l'imitai. La pluie avait cessé, un rayon de soleil filtrait même timidement au travers des lourds nuages et nous rejoignîmes le pont où Clara nous attendait. Nous reprîmes notre route en silence.

Après quelques kilomètres, alors que nous dépassions le village de Parigny, Arthur nous proposa de faire une pause pour manger. Il alla acheter quelques fruits et je me dirigeai vers une belle charcuterie, en quête de protéines animales, lorsque Clara me retint.

— Pierre, il vaut mieux que tu évites la viande aujourd'hui...

— Pardon ?

— Ce qui t'attend ce soir peut être assez éprouvant pour l'estomac, mieux vaut ne pas trop le surcharger... On va t'expliquer.

« Qu'est-ce que c'était que cette histoire encore ? » pensai-je. J'avais faim, et je doutais que mon appétit se satisfasse d'une pomme et d'une banane.

Nous allâmes nous asseoir à la terrasse d'un café. Quelques éclaircies continuaient à percer entre les cumulus cendrés, gorgés de pluie.

— Et une bière, j'ai le droit de commander une bière ? demandai-je à Clara.

Celle-ci se tourna vers Arthur.

— Bon, il faut que je commence à t'expliquer un peu ce qui va se passer ce soir, dit Arthur, Daath, l'Abîme, la gnose, toutes ces choses que tu trouves sûrement un peu obscures : pour t'aider à y accéder, nous allons utiliser une plante. Cette plante n'est pas une drogue, dans le sens où elle n'induit en toi aucune dépendance, ni aucun plaisir particulier, je peux te l'assurer. Cependant, elle va te plonger à l'intérieur de toi-même d'une force que tu ne peux soupçonner, te mettant face à tout ce que tu as pu te cacher, à tout ce qui a pu se construire à l'intérieur de toi et dont tu ignores jusqu'à l'existence. Des émotions refoulées, des non-dits, mais aussi des souvenirs d'enfance, des blessures, des névroses, ou même des vies qui ne semblent pas t'appartenir...

— Tu veux dire des vies antérieures ?

— Si tu veux, même s'il n'est pas certain que tu les aies vraiment vécues. Elles peuvent être de simples fragments mémoriels captés d'on ne sait où... Le fait est que si ça se présente, c'est que cela a du sens pour toi, donc tu devras t'intéresser à ces images.

— C'est quoi ton truc, un hallucinogène ?

— On parlerait plutôt de lucidogène...

— Comme pour les mystères d'Éleusis dont tu m'as parlé le jour où on s'est rencontrés ?

— C'est ça, un amplificateur de conscience qui te permettra de purifier ta Sphère et de capter le Flux, cette gnose rectifiée dont nous avons parlé, seule à même de te guider à travers l'Abîme.

Le barman s'approcha de nous pour prendre la commande.

— Bon alors, je peux boire quoi ?

— Un jus de fruit, ça te va ?

— Ben voyons, un jus d'orange, une pomme et une banane ! Le repas dont je rêvais après trois jours de marche dans la nature... dis-je, masquant ma frustration par du cynisme et un léger sourire.

— Donc deux jus d'orange, et Clara, un jus d'ananas pour toi, ça n'a pas changé ?

Elle acquiesça et Arthur reprit la discussion :

— Ne t'inquiète pas pour la faim, Pierre. La faim telle que tu la conçois est une habitude. Je te garantis qu'à partir de ce soir, tu n'auras plus jamais faim comme avant.

— Vas-y, Arthur, reparle-moi de ton truc que je vais devoir manger, ça s'appelle comment déjà ?

— L'Iboga.

— C'est dangereux ?

— Daath est dangereuse, pas l'Iboga. La traversée périlleuse de l'Abîme tient à un fil, lancé entre Tiphereth et Kether, entre ton Cœur et l'Esprit... Ce fameux pont de l'Épée de Lancelot, le

pont légendaire brisé par Ahriman, le Tentateur, dans la forêt de la Lande-Pourrie.

Arthur planta son regard dans le mien, les yeux incandescents.

— Le Sentier de Daath, Pierre. Le Sentier de Daath, que bien peu osent affronter...

Le silence se fit, brisant le chuchotement de mes pensées et effaçant la rumeur de la ville. Je restais muet, bercé par le souffle de ma respiration.

Le barman apporta nos boissons et Arthur reprit :

— Le seul risque physique de l'Iboga est l'interaction avec les opiacés, qui peut se révéler mortelle. Tu n'es pas accro à l'héro et tu n'as pas de morphine dans ton sac ?

— Non, répondis-je, surpris par la question.

— Alors je t'assure qu'il n'y a aucun risque, surtout aux doses avec lesquelles nous travaillons. Au Gabon, ils initient les enfants à l'âge de deux mois à peine. Et lors des initiations d'adultes, ils absorbent des doses jusqu'à cent fois supérieures à ce que tu vas recevoir ce soir. En revanche, l'Iboga va te connecter sans ménagements à cette sphère Daath, et par là même à la gnose, en te faisant brutalement basculer du temps réel au temps imaginaire dont nous avons parlé tout à l'heure, de la Matière à l'Information. Cette traversée peut être très douloureuse si tu n'y es pas préparé... Ainsi, au Gabon, l'Initiation traditionnelle est dirigée par un Nganga, un chaman si tu préfères, seul à même de te guider si jamais tu chutes lors de la traversée de l'Abîme...

— Mais on n'est pas en Afrique ici !

— Tu as raison, et l'on touche là toute la difficulté de l'importation d'une médecine dite chamanique en Occident. Nos codes ne sont pas les mêmes, ni nos symboles... C'est une des raisons pour lesquelles le Bwiti est intransmissible hors du Gabon, en plus de l'importance du Temple, des instruments de

musique, de la forêt et de sa pharmacopée... Qu'évoque une plume de perroquet pour toi? Rien, car il n'y a pas de perroquets autour de nous... Alors que pour le Pygmée, cet oiseau étant le seul à pouvoir parler, il symbolise bien évidemment le Verbe, utilisé pour rapporter des souvenirs de l'autre monde. J'ai malheureusement vu beaucoup de gens partir en forêt équatoriale pour se faire initier par les Pygmées et revenir complètement perdus, leur symbolique n'ayant eu aucune prise sur eux. Et je ne te parle pas des barrières linguistiques ou culturelles qui peuvent se lever lors d'un tel voyage...

— Mais si je comprends bien, tu t'es rendu là-bas, toi, et pourtant, tu en es revenu saint d'esprit?

— Oui, mais j'ai aussi eu la grande chance de rencontrer un véritable Maître de la Tradition bwitiste, qui a su m'éclairer, et m'accepter comme ce que j'étais à l'époque : un chercheur. Il a su prendre le temps de m'expliquer sa Tradition, tout en connaissant parfaitement l'Occident. La magie noire existe également au Gabon, Clara m'a dit qu'elle t'en avait parlé pour l'Ayahuasca, c'est la même chose là-bas. Certaines personnes aiment l'argent, d'autres le pouvoir, les gens ne sont pas tous bons parce qu'ils parlent avec les esprits, l'Être peut aussi être corrompu par la Personnalité...

— Tu veux dire comme Anakin Skywalker dans la Guerre des étoiles?

Arthur rit.

— Oui, jeune padawan, puissant est le côté obscur de la force. L'Œuvre au rouge alchimique est un moment crucial. Volontaire ou non, un échec à ce stade est irrémédiable, d'où la nécessité d'aborder ce Grand Œuvre sous l'égide d'un vrai maître ou d'un saint très particulier.

— C'est maintenant que tu vas me parler de saint Michel?

— Exact ! Saint Michel, l'Archange Mickaël, est le spécialiste de cette manipulation : la réunion et l'équilibre de la

Personnalité et de l'Essence, du Feu d'en Bas et du Feu d'en Haut, dans le Cœur de l'homme.

— On dirait presque un acte chirurgical à t'entendre !

— Tout à fait, car il s'agit d'un équilibre très subtil ! L'Archange est d'ailleurs très souvent représenté tenant une balance dans sa main gauche. En vérité, l'Ascension à travers le pilier de l'Équilibre de l'Arbre de Vie n'est rendue possible que grâce à Lui. Ce serait bien trop dangereux sinon... Quant à l'Iboga, nous ne l'utiliserons qu'à faible dose, comme un outil permettant la décristallisation de ton ego, pour polir ta Sphère, et faciliter la connexion au Flux. Mais en aucun cas comme lors d'une Initiation traditionnelle au Bwiti, qui nécessite quant à elle une autre symbolique, très puissante, et d'autres dosages, pouvant parfois conduire à ce qu'on appelle les *Near Death Experiences*^[53], les expériences de mort imminente. Seuls de très rares maîtres au Gabon peuvent dispenser cette Science, héritée de la Connaissance égyptienne et de ses pharaons.

— Mais d'où tu sors tout ça ? demandai-je en me roulant une cigarette. Au fait, fumer, j'ai le droit ?

— Ne compte pas sur moi pour te dire que c'est bien, mais bon, ce n'est pas contre-indiqué, me répondit-il en sortant sa pipe.

Clara sirotait quant à elle tranquillement son jus d'ananas, absorbée dans la lecture de son Tarot qu'elle avait sorti de son sac.

— Tu me demandes d'où je tiens ça ? Ça n'a pas beaucoup d'importance... Pour résumer, un jour, comme toi, j'en ai eu assez de cette société, de ses codes, de ses valeurs dans lesquelles je ne me reconnaissais plus, et j'étais fatigué de « chercher ». J'avais beaucoup voyagé, lu beaucoup de livres, rencontré de nombreux maîtres, guru, yogi, chamans, etc. Mais je ressentais toujours ce vide en moi. Alors un jour, je suis parti marcher, droit devant moi, sans but. Mes pas m'ont conduit sur le chemin de Compostelle, et j'y ai rencontré ce

vieil homme, un alchimiste avec pour seul bagage un vieux grimoire.

Il m'enseigna une Science que je ne connaissais pas, qui venait d'après lui des étoiles, et naviguait de galaxie en galaxie, de monde en monde. Il l'appelait la Tradition Primordiale...

Il m'a alors parlé de Sirius, de l'Égypte, des Neuf Inconnus, mais aussi — et surtout — d'Ici et Maintenant. J'ai découvert que ce que j'avais cherché au bout du monde, je l'avais devant moi, dans ma propre tradition, l'Alchimie... Ce fut un choc, et je marchai avec lui jusqu'à Santiago de Compostela, et même après, jusqu'au Finistère, là où se rendaient justement les alchimistes pour venir chercher leur *Materia Prima*, la stibine déposée par la mer sur le sable, aussi appelée Antimoine.

Il m'enseigna que si tous les pèlerins savaient que Saint-Jacques-de-Compostelle était le but du voyage, peu savaient en revanche qu'un autre pèlerinage y commençait.

Les traités d'hermétisme parlent tous d'un retour par la mer, principalement car la mer est une image de la matière devenue liquide dans le creuset, mais aussi parce qu'une troisième voie existe, en plus de la voie sèche et de la voie humide. La Voie Royale dont nous avons parlé, où le travail alchimique se réalise directement à l'intérieur de ton corps, de ton âme et de ton esprit : la voie consciente de purification et de réalisation.

— En utilisant le corps comme un creuset, c'est ça ? Mais dans ce cas, on fait comment, on s'empoisonne avec de l'antimoine ? demandai-je, assez dubitatif.

Arthur se racla la gorge.

— Il s'agit d'un vieux secret, Pierre... En effet, si la stibine est bel et bien la matière première de la voie sèche, la voie royale, quant à elle, se doit d'utiliser une autre ressource pour le travail de notre corps, qui possède elle aussi la même racine

grecque et magique que l'antimoine, στίβι stibi : le stibia, comme le relève Fulcanelli dans son passionnant Mystère des Cathédrales^[54].

— Le stibia ? Tu peux traduire, je n'ai pas étudié le grec ?

— Le Sentier, Pierre. Arpenter le Sentier est depuis la nuit des temps la matière première de la Voie royale !

Je restais abasourdi par cette révélation, mais Arthur n'avait pas terminé.

— Le vieil homme m'apprit alors qu'un arbre poussait dans la forêt équatoriale africaine, au-delà de l'océan, et qu'il était appelé « Arbre de la Connaissance » en référence à la Genèse de la Bible : Ets ha Daath en hébreu... Son bois, me dit-il, était justement considéré par la Tradition Primordiale comme le combustible de la Voie Royale, permettant de nourrir le feu de l'athanor humain, initié par le Sentier.

J'écoutais Arthur, fasciné par son récit où la réalité dépassait encore une fois la fiction. L'Iboga, l'arbre de Daath... Je me sentais plongé en plein roman.

Clara aussi avait posé son Tarot, à l'écoute. Il continua, tirant une profonde bouffée de sa pipe...

— Selon la Tradition, l'Iboga fut transmis par une civilisation très avancée technologiquement, et encore inconnue de nos historiens. Cette racine devait faire partie intégrante du processus de l'Initiation pharaonique dans la Grande Pyramide de Gizeh. Pour illustrer ses propos, l'alchimiste me montra d'anciennes photos de son grimoire. On y voyait l'intérieur de la Chambre du Roi et de nombreux hiéroglyphes évoquant l'absorption de plantes lors des rituels. D'après lui, deux peuples étaient à l'époque proches des pharaons : les Pygmées, en tant que danseurs à la cour, et les Hébreux, comme ouvriers et serviteurs.

— Il me semble effectivement avoir déjà entendu parler d'une mystérieuse divinité Bès, liée à la danse et à la protection du foyer... reprit Clara.

— Tout à fait, elle prenait la forme d'un gnome grimaçant, commandant Seth et Osiris ! Comme l'atteste la lettre du Pharaon Neferkarê Pépi II, les Égyptiens étaient fascinés par ce peuple de nains légendaire, qu'ils surnommèrent Danseurs de Dieux... Les prêtres leur ouvrirent les portes de leurs Initiations à Gizeh, et c'est là qu'ils eurent vent de cet Arbre de la Connaissance. Ils décidèrent alors de ramener le Bois Sacré en forêt équatoriale, où il se transmet aux Apindji sur les bords du fleuve Ngounié^[55].

Arthur expira un long nuage de fumée, avant de poursuivre :

— Les Hébreux, quant à eux, eurent accès à un autre versant de cette Science, le fameux « Arbre de Vie », Ets ha Hayim, qu'ils consignèrent dans la Bible et la Kabbale. Genèse 3, 24 : *« Il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie. »*

Au moment de nous dire adieu, le vieil homme me confia que le Bwiti, le culte mystico-spirituel gabonais, greffé autour de l'Iboga et transmis oralement à travers les siècles, était toujours opératif. Il était l'une des dernières branches conservées intactes et opérationnelles de la mythique Tradition Primordiale.

— Comme quoi une simple tradition orale aurait suffi à protéger une Connaissance que des millions de livres et nos satellites perdirent... murmura Clara, pinçant la paille entre ses lèvres.

— Pas tout à fait perdue, dissimulée plutôt... Le Vatican et le pape Pie XI, en 1923, financèrent une expédition en Centrafrique pour l'étude des Pygmées, embarrassés par leur monothéisme. Le révérend père Paul Schebesta, missionnaire autrichien, déclara ainsi avoir trouvé des coïncidences troublantes entre leur Dieu suprême, créateur de toutes choses, et celui de la Bible, notamment par rapport au premier

couple Tollé et sa sœur Ngolobanzo, qui devait donner naissance aux humains^[56]...

Quoi qu'il en soit, il n'en fallait pas plus pour aiguïser ma curiosité, et je poursuivis mon voyage jusqu'au port de Lisbonne où j'embarquai sur un voilier à destination du Gabon. Je restai six mois sur place, rencontrant le Maître dont je t'ai parlé tout à l'heure, et dont j'eus l'immense privilège d'être enseigné. À mon retour en France, ma femme m'attendait, tenant un enfant dans ses bras : mon fils. Tout le reste, les TAZ, les Stalkers, le Whirl, tout s'est mis en place au fur et à mesure que je suivais cette voix de mon Être, le Flux. Où tout cela mène-t-il, personne ne peut le dire. Jacob Böhme disait que Dieu prend conscience de lui-même dans le laboratoire du corps de l'homme. Tout cela est un work-in-progress, Pierre, pas de Révélation, juste un Souffle qui passe sur l'eau et que l'on accompagne, ou pas...

Clara et moi restâmes muets un long moment.

— C'est la première fois que tu racontes cette histoire, Arthur, finit par dire Clara, mettant un terme au silence.

— C'est sans doute parce que je me sens bien avec vous, répondit Arthur en remisant sa pipe dans la poche de son sac à dos.

— Hé, mais là faut faire un film, mec, dis-je, Indiana Jones au Jardin d'Éden ou un truc comme ça ! dis-je en croquant dans ma pomme, décidé à garder la banane pour plus tard.

— C'est vrai que ça serait une bonne idée, sourit Clara. D'ailleurs, dans une carrière de la région de Franceville au Gabon, ils ont récemment trouvé une collection de fossiles apportant la preuve que la vie serait apparue là-bas un milliard et demi d'années plus tôt que prévu, bouleversant par là même tous les dogmes établis en portant l'origine des formes de vie complexes à plus de 2,1 milliards d'années^[57] !

J'ai lu que la communauté internationale avait aussitôt décidé de classer cette zone au patrimoine mondial de l'humanité sous le nom de Jardin d'Éden...

— Cela signifierait que la science redécouvre ce que les sages pygmées clament depuis des millénaires ?

Cette hypothèse me fascinait. Mais Arthur intervint, coupant court à cette discussion.

— Sauf que je ne t'ai pas tout dit, Pierre, tu dois savoir quelque chose de très important, me dit-il, gravement. L'Iboga, dont je te parle a été classé comme stupéfiant en 2007, à la suite du décès d'un héroïnomane victime de l'interaction dont je te parlais tout à l'heure. Il s'est injecté de l'héroïne après avoir absorbé la plante, et il est mort d'une overdose aux opiacés.

Je faillis m'étouffer avec mon morceau de pomme et je frappai ma poitrine en toussant.

— Quoi ?! Qu'est-ce que tu me dis là ? C'est seulement maintenant que tu m'en parles ?

— Je ne te l'aurais jamais caché : manger l'Iboga est un acte interdit et te posera en hors-la-loi... Mais rien ne t'oblige à accepter cette session. Je te donne toutes les informations pour que tu puisses choisir en ton âme et conscience...

— Il n'y a que toi pour faire tes choix, me dit Clara en terminant son verre, le regard distant...

— Mais s'ils ont interdit le truc, c'est que ça craint quand même, non ! répondis-je en colère.

— La vie est un risque que nous prenons. Je n'ai jamais été surpris par cette interdiction, à vrai dire, elle m'a même soulagé. Effectivement, l'Iboga présente certains dangers. Mais le principal n'est pas mortel, du moment que tu n'es pas accro aux opiacés et que tu présentes une condition physique acceptable. Le vrai danger est son utilisation par des personnes mal intentionnées, attirées par l'appât du gain ou du

pouvoir. Le risque de dérive sectaire est réel, certaines personnes l'ont perçu, à raison.

— Mais votre « société secrète », les Stalkers, ça ressemble aussi à une secte, non ?

— Quels sont les critères d'une secte ? Le mot n'était pas péjoratif à la base, les esséniens qui participèrent à l'enseignement de Jésus étaient une secte, Pythagore fonda la Fraternité pythagoricienne, les francs-maçons, les rose-croix, notre société de consommation et son matraquage de pub, tous peuvent être comparés à une secte. Nous ne disposons d'aucune structure pyramidale, d'aucun échelon à gravir, d'aucun livre à vendre, nous te proposerons seulement de découvrir qui Tu Es. Ce que tu feras après de cette Connaissance ne nous appartient pas. Nous avons chacun une mission personnelle sur Terre, la réaliser est ce qu'il peut t'arriver de meilleur dans ta vie...

— Et toi, ta mission, c'est quoi ? demandai-je en le fixant droit dans les yeux.

— Être là, avec toi et Clara, en prenant soin de ma femme et de mes enfants...

Je me tus, le chant d'un oiseau retentit et je gardai le silence un moment...

— Qu'est-ce que je risque ? demandai-je enfin.

— La Vérité, rien de plus. La Loi des hommes est contre nous, c'est vrai, comme lorsque tu fumes un joint chez Nicolas ou comme lorsque tes amis snifent un rail de coke. Tu resteras toi-même ou, plutôt, tu le deviendras...

Je cherchai Clara du regard, mais elle tourna la tête, ne voulant pas intervenir dans ma décision. J'étais seul à pouvoir choisir... Je fermai les yeux, fixai mon attention sur mon Cœur et adoptai le rythme de six respirations par minute comme j'avais appris à le faire. Le silence se fit, mais aucune réponse ne jaillit.

— Le Libre Arbitre, dit Arthur, comme s'il avait senti mon

hésitation. Le don le plus précieux de l'homme. C'est à toi de choisir...

Je pensai à ma vie parisienne, cette vie dans laquelle je m'ennuyais, dans laquelle je me perdais même. J'avais trente-trois ans, pas de femme, pas d'enfants, un travail qui ne me plaisait plus. Le client idéal pour une secte, me glissa la petite voix cynique du doute qui ne me quittait jamais... La vision de Clara et moi, face à la mer, me revint brusquement à l'esprit. Une douce chaleur envahit ma poitrine et je fis mon choix, sans doute le premier de ma vie.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour reculer maintenant, dis-je à Arthur. Merci de m'informer de tous les paramètres comme tu l'as fait... C'est bon, on continue.

Clara posa sa main sur mon épaule. C'était le premier vrai contact physique que nous avions l'un l'autre. Un frisson enflammé parcourut mon échine, que j'essayai de dissimuler. Je n'avais jamais ressenti quelque chose de si fort, par un geste si simple. L'Amour courtois... pensai-je, ensorcelé par cette émotion brûlante.

— C'est important de poser des choix dans ta vie, Pierre, dit-elle, laissant subrepticement glisser sa main sur mon épaule me sembla-t-il, à moins que ce ne soit juste une nouvelle illusion.

— Alors, on y va ? demanda Arthur. Il faut encore marcher un peu, et ce soir, le camp sera plus long à monter...

— Pourquoi donc ? demandai-je.

— Tu ne crois quand même pas que nous allons te donner le Bois dans une chambre d'hôtel ! fit Arthur en riant. On va faire ça dans les règles de l'Art Stalker !

Clara rit avec lui, et je souris timidement en me raclant la gorge pour masquer mon fond d'inquiétude. Nous nous levâmes, il régla l'addition et nous reprîmes la route.

La voie de chemin de fer était monotone, rectiligne. Il n'y

avait plus d'écussons bleus à guetter pour suivre le sentier, plus de ronces qui s'accrochaient au pantalon, plus de cours d'eau à traverser. Seulement cette voie centrale plombée par le gris du ciel qui me guidait vers une expérience que je redoutais. Mes pensées s'épalaient sur le chemin, comme sous hypnose, et je me sentais récapituler le cours de ma vie, mon enfance, ma famille, mes études, les potes, la fac, Chloé, Paris... J'avais parfois commis des erreurs, rien de grave, comme tout le monde pensais-je, ni plus, ni moins, mais plusieurs nœuds émergeaient en moi. Je me rendais compte que certaines personnes avaient souffert de mon indécision, de ma nonchalance, et de cette distance que je mettais toujours entre moi et les autres. J'avais fait couler les larmes et cela me désolait.

Clara et Arthur cheminaient ensemble devant, tandis que je commençais à me noyer dans une sombre et amère mélancolie. Le temps semblait s'être arrêté. Je les entendais parfois rire au loin et je me surprenais à leur en vouloir de me laisser ainsi marcher seul, la faim au ventre.

Insidieusement, un profond sentiment de lassitude était en train de naître en moi. Marcher, marcher, toujours marcher. Du vert, des vaches, un sentier qui n'en finissait pas de se dérouler, d'une lenteur exaspérante... Ces histoires de drogues, de Flux, de Sphères... Qu'étais-je venu faire dans cette galère et, surtout, comment avais-je pu espérer un quelconque bénéfice d'une telle randonnée? Mon esprit bascula... Tout cela n'évoquait plus pour moi désormais qu'un lourd ennui, que seul le charme de Clara et l'appréhension de la nuit à venir venaient tempérer. Je repensais à cette agitation parisienne avec regret. Ce rythme de marche n'était pas fait pour moi et j'avais de plus en plus l'impression de perdre mon temps... Pourquoi avais-je accepté de continuer, si

ce n'est pour me montrer courageux aux yeux de Clara ? Dès lundi, elle m'aurait oublié et je retrouverai mon job, un nouveau contrat sur mon bureau... Une sourde colère commençait à m'envahir.

Heureusement, nous finîmes par atteindre une intersection près de l'entrée du village d'Isigny-le-Buat. Arthur et Clara m'attendaient et ils coupèrent à travers un étroit sentier sur quelques centaines de mètres, jusqu'à une vieille maison en travaux avec un grand jardin et une yourte mongole posée en son centre.

— Nous voilà arrivés, Pierre ! C'était pénible cette ancienne voie de chemin de fer, non ? s'exclama Arthur en posant son sac.

Clara l'imita.

— Clair ! J'ai cru que nous n'arriverions jamais... En fait, pour tout te dire, je me demande de plus en plus si c'était une bonne idée de venir. Ne le prends pas mal, Arthur, mais ta marche m'ennuie un peu !

Surpris, je remarquai que mes compagnons semblaient ne pas réagir à ma dernière remarque. Je décidai d'insister, comme pour les provoquer et évacuer ce fond de colère qui m'habitait.

— C'est quand même répétitif, votre truc. Marcher, manger, dormir, quatre-vingt-dix pour cent du temps dans le silence en plus... D'accord, j'apprends plein de trucs. Mais je crois que, tout compte fait, je m'attendais à une expérience un peu plus intense, à quelque chose qui me remue davantage concrètement !

Arthur s'approcha de moi, le visage impassible, il ne chercha pas à croiser mon regard et reprit d'un ton calme :

— L'ennui est une maladie des yeux, Pierre, nous faisant

croire que tout ce que l'on voit, nous l'avons déjà vu auparavant. Que les paysages n'ont rien de nouveau, que telle fleur est identique à telle autre, que tel nuage est semblable aux autres... C'est ainsi que l'on sort du présent, de l'instant éternel dans lequel nous baignons tous. Un ennui tenace détruit notre aptitude à l'imagination, il solidifie le monde en nous faisant croire que les seules choses existant sont celles que nous touchons de nos mains.

— Mais j'ai l'impression que rien ne se passe... J'entends de beaux discours, vos énigmes donnent un petit côté thriller à l'aventure, mais dans les faits soit ce n'est pas fait pour moi, soit je passe à côté de la marche, car rien ne se passe et tout se termine demain. Ça me fout les boules...

Je sentis les larmes me monter aux yeux, la fatigue me tapait sur les nerfs... Il me sourit, une forme de compassion dans le regard, comme s'il ressentait le sentiment que je tentais de lui décrire.

— Cette colère et cet ennui font partie du voyage, Pierre, une réaction de défense franche et honnête de ta part, fréquente aux abords de Daath, quand on flirte avec l'Abîme, ainsi que pour les personnes qui comme toi viennent d'une grande ville... Car, tu le sais aussi bien que moi, le citadin vit sur un rythme artificiel, mental, électrique où même le calme et l'obscurité de la nuit ont disparu sous les néons criards des centres commerciaux. Consommez, consommez, voilà ce qui compte pour le système. Et pour cela, il faut générer du manque. Donc on commence par générer assez facilement une dette de temps et de l'impatience en saturant l'homme d'activités et de stimuli aussi superficiels qu'inutiles... Le but est de te maintenir dans un état de tension permanent, le fameux stress qui empoisonne tant l'homme moderne. Stress + manque = consommation, c'est la règle du 20 heures et tous les publicitaires la connaissent !

Je le vis puissamment ficher son bâton dans le sol à l'entrée de la yourte, faisant vibrer la terre sous mes pieds. Avec application, il y noua un chapelet sur lequel pendait une croix en bois avec un Christ crucifié. Il poursuivit :

— Alors qu'ici, tu vois, c'est l'exact opposé : le Sentier a pour but de te détendre, de t'aider à renouer avec ce rythme biologique qui nous berça pendant des millions d'années. Retrouver l'âme et la patience du jardinier qui observe la croissance de ses fleurs, pour oublier cette frénésie mentale et constructiviste de Babel, qui finit foudroyée... Ce n'est pas étonnant que ton ego cherche à se défendre !

Sans même regarder sa main, il sortit de sa poche une lame de son Tarot qu'il me montra. Le XVI^e Arcane, où un feu céleste dévorait une tour de pierre, précipitant la chute d'un homme et de multiples sphères... Je repensai au mythe d'Icare, dont les ailes de cire brûlèrent sous le soleil. Toujours plus haut, toujours plus vite, toujours plus fort, qu'importe le moyen, pourvu qu'il y ait l'ivresse... La prière de la Terre lue le premier jour à Domfront me revint en mémoire, dans un flash aveuglant de prémonition.

La Patience et la Croissance...

Arthur se tut un instant et s'éloigna, avant de finalement reprendre, comme pour lui-même.

— Rien ne t'oblige à rester avec nous, Pierre, tu le sais, mais je pense qu'il est nécessaire pour toi d'affronter cet ennui et de le vaincre. Cet ennui qui se tapit dans l'ombre de nos vies et que nous tentons de masquer par mille occupations, le plus souvent aussi futiles que vaines : surfer sur facebook, enchaîner six saisons de Lost, s'inquiéter sur le sort de l'équipe de France de football, aller au travail... Tous ces divertissements, ces soucis et ces engagements opacifient et rigidifient les Sphères, nous coupant par là même du Flux et

de la Providence...

J'acquiesçai silencieusement. Tout cet exposé résonnait fortement avec ma vie, pensai-je. Il fallait toujours que je sois occupé à quelque chose, que ce soit au travail ou à la maison, quitte à me droguer même, pour ne pas avoir l'impression de perdre mon temps. Travailler plus pour gagner plus, n'était-ce pas après tout un pur slogan de société addictive ? Clara reprit, comme si elle avait lu dans mes pensées.

— Ce processus est largement étudié dans le domaine de l'addictologie, me précisa-t-elle en caressant les fleurs de glycine qui encadraient l'entrée. Derrière tous ces comportements compulsifs et addictifs, derrière cette peur de l'ennui se dissimule en fait l'angoisse du vide. Fumer, boire, grignoter, regarder les Feux de l'amour, se créer des dépendances affectives, du travail à outrance, que se cache-t-il derrière tout cela si ce n'est Daath et cette peur du néant sous-tendant notre Être qu'il nous faut combler, tel un puits sans fond...

— Mais ce vide, ce néant comme tu dis, c'est la mort ! Crever la bulle et s'y dissoudre, c'est mourir, non ?

— Cette peur qui monte en toi est coutumière de l'approche de Daath, observe-la et accepte-la ! Car, effectivement, la confrontation au Vide est un moment très délicat, où le risque de chute et de dispersion est présent, comme lors de certaines initiations sauvages aux champignons, à la kétamine ou au LSD, le célèbre bad trip... Le Livre des morts tibétain décrit très bien cet effacement des structures et de nos grilles cognitives, qu'il nomme Bardo. Plus proche de nous, il y a aussi le film de Gaspard Noé, Enter the Void, qui en donne un bon aperçu...

Je commençais à m'inquiéter sérieusement. À quel jeu jouaient-ils ? La kétamine... J'avais entendu parler de cet anesthésiant pour cheval et des nombreux accidents qui lui

étaient reliés... J'avais vraiment peur qu'on se soit mal compris.

— Attends, Clara, ne me dis pas que vous allez me donner l'Iboga pour provoquer une expérience de mort imminente ! Parce que je ne marche pas du tout dans ce jeu-là !

— Non, Pierre, Arthur te l'a dit ce matin, le bois n'est pas utilisé dans ce but. Il s'agit de polir ta Sphère pour qu'elle redevienne perméable au Flux, non de la déchirer comme peuvent le faire certaines substances psychédéliques... L'Œuvre au blanc alchimique, tu te souviens, celui de la purification !

L'éclat de son piercing scintilla au travers d'une mèche de ses cheveux. Arthur se rapprocha, tenant à la main une clé qu'il venait de ramasser, cachée sous une pierre près de la tente. Il ouvrit la porte de la yourte, coupant court à notre discussion.

— Voici notre temple pour la nuit ! J'espère que ça te convient ?

Je regardai l'intérieur, spacieux, avec un poêle à bois au centre, quatre lits disposés le long du mur en toile circulaire, peinte d'animaux imaginaires à la manière d'une grotte de Lascaux aborigène, et deux gros fauteuils dans le fond avec une table basse posée devant. Les couleurs étaient vives, le puits de lumière central dispensait une atmosphère chaleureuse, faisant miroiter un attrape-rêve hyaloïde qui ondulait paresseusement. Ce serait ma première nuit en yourte...

— Je choisis mon lit ?

— Si tu veux, mais ça m'étonnerait que tu dormes beaucoup, répondit Arthur en sortant une mini-chaîne hi-fi d'un coffre.

Il la brancha et connecta son téléphone à la prise USB. Il pianota quelques touches, et le son de Fela Anikulapo Kuti résonna dans la pièce. Du funk.

Omi o l'ota o
I dey talk of Black man power
I dey talk of Black power, I say
I say water no get enemy
If you fight am, unless you want die
I say water no get enemy
I say water no get enemy
Omi o l'ota o ^[58]

— Let's groove ! entonna-t-il en pivotant sur lui même.

Arthur s'en alla rejoindre Clara dehors et je posai mes affaires sur le lit de gauche. J'enlevai mes chaussures et me dirigeai vers un miroir posé sur une commode massive. Le son africain fit taire mon anxiété, chassant mes idées noires. Cela faisait trois jours que je n'avais pas vu ma tête, et il me fallut un quart de seconde pour me reconnaître. Ma barbe avait poussé, j'avais bronzé et, avec mes cheveux en bataille, on aurait dit un vieux marin rescapé d'une tempête. Je me frottai le visage pour me rafraîchir en essayant de remettre de l'ordre dans ma tignasse. « Dans quoi m'étais-je encore engagé ? » pensai-je en quittant le miroir pour aller rejoindre mes guides à l'extérieur.

— Impressionnant de se regarder dans le miroir comme ça, la tête que j'ai ! Vous auriez pu me prévenir ; dis-je, l'air désolé.

Ils étaient tous les deux assis par terre et s'adressèrent un sourire complice.

— Je trouve que ça te va plutôt bien, moi... dit Clara en levant son regard vers un grand chêne qui poussait près de la yourte, laissant sa phrase inachevée rejoindre le chant de deux oiseaux posés sur une branche. Je ne répondis pas et souris timidement. Les compliments me mettaient toujours mal à l'aise. Arthur se tourna vers moi.

— Bon, je vais t'expliquer un peu le déroulement de la nuit, Pierre. Avant que le soleil ne se couche, je t'accompagnerai à un cours d'eau qui coule en contrebas du jardin. Là-bas, je te

donnerai une ficelle et te laisserai seul. Tu devras faire ce que j'appelle un examen de conscience. Un peu comme la confession à la messe, mais seul avec toi-même. À chacun des souvenirs ou des problèmes qui te vient à l'esprit, tu fais un nœud à la ficelle, OK ?

— Tu veux dire, par exemple, que si je repense à la queue du chat que j'ai brûlée quand j'étais petit, hop, je fais un nœud ?

— C'est ça, si tant est que ce souvenir te pèse. Ensuite, tu te mets nu et tu vas te laver dans la rivière. Pas de savon, hein, juste de l'eau sur ton corps que tu verseras avec tes mains. En faisant cela, tu penses que tous ces mauvais souvenirs, ces mauvaises paroles, ces choses que tu as dites et que tu n'aurais pas dû dire, ou ces choses que tu n'as pas dites et que tu aurais dû dire, tous ces moments de ta vie où tu sens que tu as raté ta cible, tu les laisses partir avec le courant. Que l'eau nettoie tout ça... C'est très important de faire ça en conscience, ne néglige pas ce moment.

— Très bien, je vois.

— Ensuite, tu enfileras la tenue propre que je vais te donner.

— Pas avec des plumes, j'espère ? demandai-je à moitié sérieux.

— T'inquiète, ce n'est pas le style Stalker... Bref, une fois que c'est fini, tu reviens nous voir. C'est noté ?

— Parfaitement.

— Bon, je vais maintenant te parler du fonctionnement de l'outil Iboga, aussi appelé Bois Sacré. Il s'agit de l'écorce de la racine que l'on pile jusqu'à la transformer en poudre. Son goût est excessivement amer. Au point de provoquer parfois de violentes nausées, pouvant aller jusqu'au vomissement. Chez les francs-maçons, il est aussi question de cette sacro-sainte amertume et de son calice. Je sais d'ailleurs de source sûre que certaines loges maçonniques européennes utilisent toujours l'Iboga et l'Acacia comme sacrement, mais ils restent réservés aux hauts grades. Dis-toi bien que c'est normal de vomir, et

que c'est une très bonne chose pour toi si cela t'arrive. Dans ce cas, intéresse-toi à l'émotion ou au souvenir sous-jacent à ce vomissement, il s'agit de nœuds émotionnels enfouis en toi que tu libères et qui te soulageront.

Je regardai Clara, embarrassé.

— Tu veux dire que je risque de vomir devant vous ?

— Cela peut arriver. Ne sois surtout pas gêné, dis-toi que nous sommes tous passés par là. Ton estomac est vide, tu vas vomir les contractions et les toxines accumulées dans ton organisme.

J'acquiesçai, espérant ne pas avoir à en arriver là. Mais les souvenirs de mes excès passés lors des soirées étudiantes me revinrent à l'esprit, et je repensai à tout le mal que j'avais pu faire subir à mon corps.

— L'Iboga va te plonger dans un état qui s'apparente au rêve lucide. Tu vas avoir l'impression de rêver, mais ton mental, la voix qui s'agite dans ta tête, restera présente. Essaie au maximum de poser ton esprit et cherche à localiser cette voix au fond de toi, qui vient de ton Cœur.

— Celle que je ressens lorsque je fais l'exercice de cohérence cardiaque, celle de l'Intuition ?

— Oui, celle-là, très bien, tu fais les liens. La grosse voix du mental te ramènera toujours dans le monde réel, coupant par là même le déroulement de ton rêve. Lors de ton voyage, des images vont apparaître. Ne t'attends pas à un film hollywoodien, mais dans un premier temps, tu peux comparer ça aux images que tu vois la nuit en rêvant, ou à ce que tu as perçu dans la forêt du Diable. Au fur et à mesure de l'avancée de ton travail, les images vont se préciser, gagner en netteté et en précision. Tout cela est très progressif, donc pas d'impatience, car celle-ci te ferait inmanquablement retourner dans le mental. Lorsqu'une image apparaît — et c'est là toute la subtilité du travail avec l'Iboga —, il faut que tu

sois prêt à la questionner, avec cette petite Voix du Cœur, douce et polie au fond de toi. Demande des noms, des informations. « Pourquoi vois-je cela, s'il vous plaît ? », ou « pardon, qui êtes-vous ? » par exemple, s'il s'agit d'une personne, ou même d'un objet ou d'un animal. Écoute la réponse dans ton cœur, pour déclencher la suite du rêve. Ce travail de questionnement est très important, vraiment. L'équilibre entre la tension nécessaire pour le questionnement et le lâcher-prise requis pour percevoir la réponse est très délicat, fragile. Il te faut chercher l'Inspiration...

En langage technique, on pourrait apparenter cela à la pensée réticulaire, comme la pratiquaient les aborigènes d'Australie dans leur mythologie du Dreaming Time. Pour nous, Occidentaux, cela ressemble plus à une forme organique du lien hypertexte présent sur Internet. Tu cliques et tu bascules dans une association d'idées. Par exemple, un ours avec un pansement à la patte, qui va te ramener à un souvenir d'enfant, car c'était la peluche que tu portais lorsque tu t'es cassé le bras, et qui fera naître le souvenir d'une balade en forêt, qui te fera penser à tes parents, puis à ton arbre généalogique, etc. Tu captes le truc ?

— Je crois, oui, comme un surf sur Internet, c'est ça ?

Arthur et Clara sourirent en se regardant l'un l'autre.

— Oui, c'est un fonctionnement très dynamique, Pierre. Souviens-toi, la vie est mouvement. Ton Être est un Souffle, glissant sur le Flux. Repense à ces notions de lignes de fuite de Deleuze. Il ne s'agit pas de briser ce mouvement, mais de l'accompagner. Du surf, vraiment. À certains moments de la nuit, je te poserai des questions pour savoir ce que tu vois. Cela pour deux raisons. Non pas pour m'infiltrer dans ton rêve — qui est de toute façon codé selon une symbolique dont tu es le plus apte à saisir le sens —, mais pour t'encourager et te donner quelques conseils ou des pistes d'exploration. La

seconde raison est que je peux te donner certains outils nécessaires à la poursuite de ton voyage. Par exemple, un os pour un chien qui monterait la garde devant ta maison, ou que sais-je...

Clara rit à cette évocation.

— Oui, c'est vrai que j'ai toujours eu peur des chiens, dis-je, troublé. Mais tu me parlais d'une symbolique codée, tu veux dire quoi par là ?

— Chaque homme sur Terre est crypté selon une symbolique qui lui est propre. Question de protection, ton firewall si tu préfères, pour éviter de te faire pirater par tous les sorciers du coin... Cependant certains codes sont identiques d'une personne à l'autre, C.G. Jung parlait d'archétypes : le feu, l'eau, la Lune, le Soleil, mais aussi certains animaux, réels ou imaginaires, comme la licorne ou le dragon... Ces codes nous ont été implantés il y a très longtemps, ils sont liés à cette fameuse Tradition Primordiale dont nous avons parlé ce midi et sont véhiculés par une sorte de mémoire archaïque, que certains localisent dans l'ADN... Repense, par exemple, à ces millions de nuits où nos ancêtres n'avaient pour seule occupation que de veiller un feu au fond d'une grotte en pensant à la chasse du lendemain, et cela pourrait expliquer pourquoi l'élément Feu est si profondément gravé en nous... Mais ils nous ont aussi été transmis par tous ces contes et légendes qui bercèrent notre enfance : Blanche-Neige, le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, la majeure partie des contes de Grimm véhicule les symboles de l'alchimie, mais aussi Rabelais, Saint-Exupéry, Hergé^[59], et tant d'autres... As-tu des questions ?

— Je pourrai les poser ce soir ou pendant la nuit ?

— Pas de souci, au contraire, il ne faut pas que tu hésites à nous questionner. Je dis bien nous questionner, car Clara aussi pourra t'aider dans la progression de ton travail. Mieux vaut

poser une question, plutôt que de perdre du temps à douter. Si nous avons la réponse, nous te la donnerons, sinon, ce sera à toi de chercher... À part ça, ça va ? Tu te sens comment ?

— Bien, dis-je, un peu angoissé, mais ça va...

— C'est normal, ne t'inquiète pas, tout ira bien, je te le promets... Juste un dernier point, Pierre : ce monde auquel tu vas accéder cette nuit, peuplé de rêves, d'émotions, d'images et de symboles, c'est de la gnose qu'il s'agit. Le sentier qui mène de Tiphereth à Daath...

Un miaulement aigu et plaintif retentit, le cri d'une buse s'envolant bruyamment du vieux chêne pour s'éloigner au-dessus de nous d'un battement d'ailes.

— Bon, Clara et moi avons deux trois trucs à préparer dans la yourte, prends les affaires dont tu as besoin, ta serviette surtout, car je vais devoir fermer la tente le temps de tout installer. Tu n'as qu'à faire un petit tour en attendant.

J'obéis, comme un enfant à l'école. Je retournai chercher ma serviette et des sous-vêtements propres dans mon sac, et me dirigeai vers la vieille maison tandis qu'Arthur et Clara disparaissaient dans la yourte, verrouillant la porte derrière eux.

Les travaux en cours avaient l'air récents, l'électricité était en train d'être installée et des gens devaient venir ici régulièrement. Je m'assis sur un muret de pierre et me roulai une cigarette. « Quelle histoire de fou, quand même... », pensai-je en récapitulant tout ce qui m'était arrivé depuis le début de cette marche. Je ne m'étais vraiment pas attendu à vivre une telle aventure, tout cela me paraissait quasi surnaturel, et je me sentais comme prisonnier de l'intrigue d'un livre initiatique. Tiens, ça me faisait penser au bouquin de la Prophétie des Andes que m'avait prêté Ariane...

Et comme depuis le premier regard que nous avions échangé,

mes pensées dévièrent vers Clara. J'étais en train de tomber amoureux, c'était évident. Je ne voulais pas me l'avouer, car une telle fille me paraissait inaccessible, hors d'atteinte de ma simple personne, mais c'était un fait et je savais que lui avouer mes sentiments nous éloignerait irrémédiablement l'un de l'autre. Je fermai les yeux et décidai de garder ce Désir au fond de moi, de le laisser vibrer au gré des frôlements de son corps... Même si je craignais de ne pouvoir supporter ce feu longtemps confiné dans mon cœur.

La sonnerie de mon téléphone retentit, brisant le cours de mes pensées. Après Chloé et Caroline, c'était au tour de Jean de venir aux nouvelles. J'allais ignorer l'appel, mais je repensai aux conseils de Clara... Ne pas être si dur avec mes proches...

— Salut, Jean, comment ça va ?

— C'est plutôt à toi qu'il faudrait poser la question, Pierre, on s'inquiète beaucoup pour toi, tu sais !

Je tentai de dissimuler mon anxiété quant à la nuit qui s'annonçait et essayai de prendre une voix la plus neutre possible.

— Ça me touche, mais tout va bien, je t'assure ! Je suis seulement parti marcher quelques jours et...

Il me coupa, sans chercher à m'entendre.

— Je suis au courant et je voulais m'excuser, Pierre... Je n'ai pas été un ami très présent ces derniers mois, toute l'équipe était entièrement absorbée par cette histoire de primaire chez les Verts... Chloé et Caro m'ont beaucoup parlé de toi hier soir, je ne pensais pas que tu te sentais si mal...

— Pas de problème, Jean, ça va... C'est vrai que j'ai eu un petit passage à vide, mais je vais remonter la pente, cette marche me fait beaucoup de bien !

La voix de Jean changea soudain, elle se fit plus âpre et acérée.

— Justement, Pierre, il faut que je te dise un truc concernant

ton association NeoStalker... Ça craint un max, mec ! J'ai une copine qui bosse pour la Miviludes, je lui ai parlé de ton cas et elle a grave tiqué...

— Comment ça ?

Le ton de Jean commençait à m'inquiéter... Qu'avait-il pu apprendre ?

— Ils sont fichés, tes loustics, ils font partie d'une secte, Pierre, c'est clair ! La police est même sur l'affaire, ils parlent d'association de terroristes !

— Mais ils ont reçu des plaintes, quelque chose qui justifierait cette qualification ?

— Une association de parents de victimes s'est créée... C'est pas de la blague, fais vraiment gaffe à toi, elle m'a dit qu'ils pouvaient être dangereux !

Jean se mit à chuchoter :

— Pierre, il faut que tu essaies de t'éclipser le plus discrètement possible... Je peux venir te chercher si tu veux, dis-moi où tu es ?

— C'est gentil de penser à moi, Jean, mais je t'assure, pour l'instant, tout va bien ! On arrive demain...

Avait-il reçu des consignes pour essayer de me localiser ? Je repensai à la visite de la police chez Arthur et me sentais pris entre deux feux.

— Dépêche-toi, on se fait du souci, Chloé a même appelé tes parents...

Qu'est-ce que c'était que cette histoire... Que venaient faire mes parents là-dedans ? J'étais en colère et fermai les yeux pour essayer de me calmer. Je respirai profondément.

— Bon, je te rappelle une fois arrivé au Mont-Saint-Michel. À demain.

J'avais choisi de faire cette marche et d'aller jusqu'au bout. Il s'agissait du premier véritable choix que je faisais dans ma vie,

et voilà que tout mon passé semblait conspirer pour me faire abandonner ce chemin. Seul dans la nature, avec des guides que je connaissais à peine recherchés par la police, à quelques heures d'avalier un poison africain interdit en France, c'est vrai qu'il fallait être totalement inconscient pour poursuivre ce voyage. Et pourtant...

L'écoute du Cœur, ce n'était pas une drogue, et ça me semblait cohérent. Celui-ci me hurlait de continuer, d'aller au bout de ma démarche. Mon ventre était pris de spasmes d'angoisse, ma tête envahie par les doutes, mais mon Cœur brillait, seul au milieu de cette agitation. Je repensai aux paroles d'Arthur, à ces illusions contre lesquelles il m'avait mis en garde le jour de notre rencontre... Qu'avais-je à perdre ? Le souvenir de Lancelot et son indécision me revint à la mémoire.

Je décidai d'assumer mon choix jusqu'au bout et j'éteignis mon téléphone, définitivement.

Cinq minutes plus tard, Arthur sortit de la tente et s'approcha de moi.

— Tu es prêt ?

— Prêt. On y va ?

Je pris mes affaires et me levai. Je décidai de garder ce coup de téléphone avec Jean pour moi.

— OK, suis-moi...

Nous descendîmes à la rivière, il me donna la ficelle et un survêtement propre et repassé aux couleurs bariolées du drapeau jamaïcain. Il me rappela brièvement les consignes, puis s'en alla. Je restai seul, entouré du bruit de l'eau et de la nature qui célébrait le proche coucher du soleil. Le ciel s'était légèrement éclairci et l'astre enflammait l'horizon de ses couleurs primitives. J'essayai d'oublier l'appel de Jean et m'appliquai à respecter l'ordre du protocole. J'arrêtai de

compter mes nœuds à partir du dixième... Je fis un nœud pour Chloé, je me sentais aujourd'hui coupable d'avoir laissé ainsi notre relation se détruire, sans jamais m'intéresser réellement à ce qu'elle souhaitait vraiment. « Ma lâcheté d'enfant-roi », songeai-je... Je refis un nœud.

J'allai ensuite me déshabiller. Être ainsi nu dans la nature, vulnérable aux regards ou à une visite impromptue me mit mal à l'aise. Le souffle du vent sur ma peau et sur mon sexe dévoilé me fit frissonner. Avais-je d'ailleurs déjà été nu comme cela en plein air ? Sans doute enfant, pensai-je, avant que tous ces codes de pudeur ne soient implantés en moi si profondément.

Plonger dans l'eau froide fut une épreuve, mais cela me revigora davantage que je n'aurais pu l'imaginer. Je repensai à Clara et à sa baignade d'hier soir, comprenant les bienfaits qu'elle avait dû ressentir d'une telle communion. Je sortis de la rivière après m'être longuement lavé avec cette eau pure et glacée. Je me séchai rapidement et enfilai ma tenue de sport, enfin prêt à retrouver Arthur.

Le ciel s'était à nouveau couvert et de lourds nuages noirs nous avaient rejoints. Je sentis une goutte de pluie, le bruit du tonnerre gronda dans l'air.

— Un orage approche, j'ai l'impression ! dis-je à Arthur. Ce n'était pas pour me rassurer, et je trouvai cette synchronicité plutôt inquiétante.

Arthur rit alors qu'une bourrasque de vent faisait violemment claquer la toile de la tente.

— Par Toutatis, prions pour que le ciel ne nous tombe pas sur la tête ! Ce soir, spectacle son et lumière à la yourte des Stalkers !

Son humour me détendit un peu, et je le suivis à l'intérieur.

Clara tenait la porte. Je mis quelques secondes à la reconnaître. Elle avait revêtu une longue robe blanche, recouverte d'un manteau bleu-nuit et s'était coiffée les cheveux d'un long voile opalin brodé d'étoiles dorées, courant jusqu'à sa taille ceinte d'une fine cordelette d'argent.

Ils avaient décoré la tente pendant mon absence, suspendant deux tentures, une rouge et une bleue de part et d'autre des deux fauteuils au fond de la pièce. Leurs motifs indiens ornés de petits miroirs scintillaient sous l'éclat de plusieurs bougies allumées dans la pièce. Un fond de musique classique se faisait entendre et je crus distinguer des chants grégoriens. De l'encens se consumait au-dessus du poêle allumé, répandant des volutes de fumée dans l'air. En face des deux fauteuils, la table basse était recouverte d'une nappe blanche et de nombreux accessoires étaient disposés dessus, dont une statue de Jésus-Christ à gauche et une statue de la Vierge à droite. Entre les deux, une haute bougie blanche était allumée. Devant la table, un matelas était installé avec une couverture, quelques coussins, des mouchoirs et une bassine.

— Voici ta natte, me dit Arthur, installe-toi face à nous.

Je m'assis sur le bord du matelas, Arthur et Clara firent de même dans leurs deux fauteuils. Leurs visages étaient maintenant graves, sérieux.

— Tout va bien ? me demanda Arthur.

J'étais un peu impressionné par le changement d'ambiance. Un nouveau grondement de tonnerre résonna. J'essayai de retrouver un peu d'aplomb, pensant au regard de Clara sur moi.

— Ça va... comme quelqu'un à qui l'on a dit qu'il devrait mourir pour renaître... dis-je d'une voix que j'espérais assurée.

Arthur et Clara esquissèrent un léger sourire, mais leurs visages se refermèrent vite.

— Alors, on va commencer. Un dernier rappel, Pierre. Ce que

tu vas vivre ce soir n'est rien en comparaison de l'Initiation traditionnelle au Bwiti qui se déroule au Gabon. Le travail de ce soir n'est pas une Initiation, au sens usuel du terme. Mais il n'existe pas de mot pour désigner ce que nous allons faire cette nuit. J'opterai en ce qui me concerne pour le terme de session thérapeutique, mais il est tout aussi inexact.

L'Initiation au Bwiti ne peut, et ne doit, se dérouler qu'au Gabon. Délivrée par un Maître aguerri. En ce qui me concerne, j'ai reçu l'autorisation signée de mon Maître, qui m'a enseigné au village pour réaliser ce type de session. La voici, si cela peut te rassurer.

Il me montra une feuille manuscrite, qui ne pouvait de toute façon rien prouver pour moi. Je devais lui faire confiance.

— Ta véritable Initiation, c'est au Mont, à Notre-Dame-sous-Terre, qu'elle aura lieu. Sous l'égide de l'Archange saint Michel, chef de la milice angélique, et qui est semblable à Dieu. Seul à même de percer ta Sphère et de valider l'Œuvre au rouge. Le travail de ce soir a pour but de te préparer à ce moment, de soulager ton corps et ton âme de ces douleurs qui t'empêchent de percevoir le Flux. Es-tu prêt à continuer ?

Je fis oui de la tête.

— Alors dis-le ! insista Arthur.

— Oui, je suis prêt à continuer ! répondis-je, vexé.

La pluie redoubla de violence sur le toit de la yourte.

— Le Verbe est important, Pierre, ne l'oublie jamais ! Arthur se leva et, face à la bougie, il ôta son T-shirt.

La lumière de la flamme glissa à la surface de son corps, ondula le long de ses muscles saillants et de son buste mordoré couvert de nombreuses cicatrices, découpant dans l'air une lumière électrique azurée autour de ses épaules et de son crâne rasé. Un tatouage imposant traversait son torse, deux

serpents ailés entrecroisés autour d'un bâton où trônait un joyau éclatant. Une sorte de caducée animal, vivant. À son poignet gauche, un chapelet était enroulé et laissait pendre une croix en bois. Il couvrit sa tête d'un bandana couleur d'or avec pour symbole un œil à l'intérieur d'un triangle, lançant des éclairs bleutés tout autour de son front.

— Puisse l'Inspiration et la Volonté du Grand Vagabond trouver un écho ici cette nuit. Que Ta Volonté soit faite, et non la mienne.

*Non Nobis Domine,
Non Nobis Sed,
Nomini Tuo Da Gloriam.*

Non pour nous Seigneur, non pour nous, mais pour la Gloire de Ton Nom.

Il s'inclina, face contre terre, et pria de longues secondes, les bras tendus face à lui, paumes ouvertes vers le ciel. Il se signa et exécuta un salut militaire, comme un simple soldat au service de son chef. Il retourna s'asseoir.

— Je déclare les travaux ouverts. Pierre, lève-toi s'il te plaît et avance vers nous.

J'obtempérai, et me tins debout face à eux. Je me sentais mal à l'aise, comme scruté au plus profond de mon âme. J'avais honte, l'impression d'être jugé pour toutes les petites bassesses et faiblesses qui jalonnèrent ma vie jusqu'ici. Je baissai les yeux et regardai le sol à mes pieds, les mains croisées devant moi.

— Pierre, continua Arthur, sais-tu pourquoi tu es ici, ce soir, et ce qui t'amène à prendre le Bois Sacré ?

J'hésitais à répondre, préférant prendre le temps de la réflexion.

— Je ne vois qu'une seule raison, dis-je après quelques instants... savoir qui je suis...

Arthur hocha la tête. L'anneau de cristal à son oreille lançait ses rayons de cinabre autour de nous, kaléidoscope vibrant de sang et de lumière.

— Bassé, Pierre, bassé, bassé... Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. Il s'agit de la devise gravée sur le temple de Delphes, aussi attribuée à Socrate. Il n'y a pas d'autre but à notre présence ici, sur Terre. Nous rappeler qui nous sommes... Je t'ai beaucoup observé ces trois derniers jours, ta force, ton courage et ta volonté t'ont fait honneur, vraiment. Il faut que tu prennes confiance en toi, Pierre. Tu es un homme, un Chevalier même, et tu dois apprendre à te comporter comme tel. Regarde-moi, Pierre !

Je levai mes yeux vers ceux d'Arthur. Ils étaient flamboyants, leur couleur avait changé, me sembla-t-il, et ses pupilles étaient comme teintées de topaze. Ils me transpercèrent soudain en plein cœur, comme la lame d'une épée forgée, paralysant ma respiration.

Excalibur...

La pensée éclata en moi, comme une évidence.

— Pierre, tu n'as pas idée de ce qui t'habite. Et c'est un honneur pour moi de te donner le Bois Sacré ce soir...

Je suffoquai, vaincu par la force de ses propos. Clara à ses côtés était muette, fixant la flamme de la bougie, les traits détendus, resplendissante dans cette robe qui soulignait chacune de ses formes.

Arthur se leva, une cuillère à la main, qu'il plongeait dans un bol de ce qui ressemblait à de la sciure de bois, avant de s'avancer vers moi.

— Un genou à terre, Pierre, et ouvre la bouche.

Je m'exécutai tandis qu'il enfournait une cuillère pleine à ras bord de cette mixture dans ma bouche. Le goût amer me révolta et je fus pris d'un haut-le-cœur.

— Avale, Pierre, avale ! m'exhorta Arthur d'une voix forte.

Clara me tendit une bouteille d'eau, et j'en avalai plusieurs gorgées pour calmer cette nausée.

— Stop, pas trop d'eau, me dit Arthur en me reprenant la bouteille des mains. Retourne t'asseoir s'il te plaît.

— Je peux m'allonger ? demandai-je, la voix faible, le corps en sueur.

— Non, pas encore... Reste assis, le dos droit.

Arthur pianota son téléphone qui commandait la chaîne hi-fi, et une sirupeuse musique new age emplît l'espace.

— Nous allons faire une courte séance de sophrologie, pour que tu te détendes et que le Bois se pose en toi. Laisse-toi guider par les paroles. Ne trouve pas cela ridicule ou puéril, cet exercice a du sens et ne préfigure en rien la suite de notre nuit.

Le cœur au bord des lèvres, l'exercice axé sur la méditation et la relaxation musculaire me soulagea cependant. Je prenais conscience que mon corps avait durement travaillé les jours précédents, et je tentai de dénouer chaque muscle de la nuque, du dos, des bras, des cuisses, des fesses, des mollets et des pieds. Je laissai filer mes pensées, bercées par la musique, ne m'y attachant pas. Cette détente du corps et de l'esprit nous prit une vingtaine de minutes, jusqu'à ce qu'Arthur m'enjoigne à ouvrir les yeux. La musique cessa et le silence, accompagné du crépitement de la pluie sur le toit de la yourte, s'imposa autour de nous.

Arthur et Clara n'avaient pas bougé, et ils me fixaient, immobiles.

— C'est très bien, Pierre. Nous allons pouvoir passer aux choses sérieuses, dit Arthur en reprenant son téléphone. La musique que nous allons jouer ce soir, tu ne l'as sans doute

jamais entendue. Elle vient de la forêt du Gabon et se pratique principalement avec deux instruments : la Harpe Sacrée à huit, dix et douze cordes, le Ngombi, celle qui est citée dans les psaumes de David, jouée par les Égyptiens, et l'Arc-en-Bouche, un arc musical se servant de la bouche comme caisse de résonance et que l'on frappe avec une baguette, le MOUNGONGO. La fréquence et les rythmes de cette musique sont très particuliers, mathématiques même. Ils vont t'aider dans ton travail.

La musique retentit, déchirant le silence. Un rythme rapide, saccadé, futuriste... Je n'avais jamais rien entendu de pareil.

— Tu peux t'allonger maintenant, si tu le souhaites.

Enfin, pensai-je, exténué par la fatigue de la marche, du stress de la session et de ces deux nuits passées à la belle étoile. Retrouver un épais matelas m'emplit de joie. Je jetai un dernier coup d'œil à Clara et plongeai avec délectation dans cet état de veille qui précède le sommeil.

V

Kether

Un son de cloche retentit. De l'agitation. J'ouvre les yeux. Un homme et une femme se lèvent. Je referme les yeux. Le silence.

— Pierre, les travaux de cette nuit sont terminés...

Où suis-je ?

J'essaie de rouvrir les yeux. À côté de moi, une bassine, sale, avec ce qui ressemble à du vomi, des mouchoirs, une couverture roulée en boule.

Qui sont ces deux personnes qui me font face ?

Je vois l'homme au torse découvert pincer la flamme de la bougie entre ses doigts et enfiler un T-shirt. La femme à ses côtés me tourne le dos et ôte le haut de sa robe, dévoilant ses épaules nues. Elle étire ses bras vers le ciel. Ses cheveux tombent en cascade le long sa nuque. Elle se rhabille.

Je suis dans une yourte. Le poêle diffuse une douce chaleur autour de nous. En haut, le puits de lumière dispense une lueur blafarde dans la pièce. Le lever du jour. Je me souviens...

Pierre, je m'appelle Pierre. J'ai trente-trois ans. Je suis parti marcher avec cet homme, Arthur. Et cette femme, éblouissante au point que je n'ose la regarder, je me souviens

de son nom : l'Étoile... Ou plutôt non : Clara. Je ne sais plus. Je me frotte le visage.

— Prends ton temps pour te lever, Pierre, me dit-elle d'une voix douce. Ton sens de l'équilibre est peut-être encore perturbé.

Je tourne la tête vers elle. Des éclairs brisent l'espace, des filaments jaunes électriques, comme des traînées lumineuses, zèbrent ma vision. Je décide de rester allongé.

L'homme et la femme ouvrent la porte et sortent à l'air libre. La lumière pénètre encore davantage la yourte, dévoilant certains détails autour de moi : un sac à dos, une chaîne hi-fi, des chaussures de marche... Je marche vers le Mont-Saint-Michel...

Je ferme les yeux. Le silence. Le vide. Aucune pensée ne traverse mon esprit. Une paix comme je n'ai jamais connue règne à l'intérieur de moi. Que s'est-il passé ? Un souvenir jaillit, Arthur debout face à moi, me donnant une cuillère d'une poudre de bois au goût amer. Une violente nausée m'envahit. Je plonge ma tête vers la bassine pour vomir. Mais rien ne sort. Seulement un profond râle venant du fond de mes entrailles. J'ai l'estomac vide. Je crache. Des ondes concentriques naissent dans le liquide épais et gluant de la bassine, un visage se dessine, fantomatique, celui de mon père. Il me sourit, pacifié.

Je me redresse, cette vision me renvoie à un rêve. J'ai rêvé. Non, ce n'était pas un rêve, un voyage plutôt. Une réconciliation. Un Pardon. Avec mon père, avec Chloé, avec moi-même. Pierre. Un Pierre venu du fond des âges, un Pierre que je vis mourir de mille morts, un Pierre brisé, détruit, annihilé. Par la chasse, la guerre, la famine, la peste, par la vieillesse, toujours. Mais aussi, au-delà de tous ces siècles, de toutes ces vies, un Pierre éternel, le cri de la Vie, celui de

l'enfant qui naît sous les étoiles...

Je suis là. Vivant. Imprégné par ces filaments dorés qui m'enveloppent. La réalité semble avoir été découpée au scalpel, au laser même. Les angles sont vifs, les couleurs électriques, comme si tout rayonnait autour de moi en émettant sa propre lumière. Une lumière que je ne connais pas, divine. La nausée s'éloigne.

Je ferme les yeux, toujours ce calme et ce silence à l'intérieur de moi. Je n'ai jamais connu une telle sensation. J'ai faim. Il faut que je mange quelque chose. Je dois aussi aller aux toilettes. Il faut que je me lève.

« Lève-toi ! »

Le son de ma voix résonne au fond de moi.

Je fais une tentative, je vacille, titube, mais parviens à garder mon équilibre. La femme, Clara, c'est ça, se dirige vers moi. Elle me prend la main, je la sens envelopper tout mon être dans ce simple contact. Une bouffée d'amour m'étreint. Je la suis, elle me guide vers l'extérieur.

L'homme m'attend. Arthur. Il sourit, et son sourire me berce de sa douceur et de sa confiance. La lumière du jour m'éblouit. Nous sommes au milieu d'un vaste jardin, l'herbe est luminescente. Je regarde le ciel et suis saisi d'un vertige.

« Tu es vivant ! »

Toujours cette voix au fond de moi, qui déchire la quiétude de mes pensées.

— Félicitations, Pierre, tu as fait un travail exceptionnel, vraiment !

— Que s'est-il passé ? Je me sens complètement perdu...

— Pas de panique, tout va te revenir progressivement. Tu reviens de loin, de très loin. Marche un peu, dégourdis-toi les jambes. Je vais préparer un thé.

Je me dirige derrière une haie pour soulager ma vessie. Mes pas reprennent un peu d'aplomb. Je vais bien. Je ne me suis même jamais senti aussi bien. Les rayons du soleil filtrent au travers des feuilles d'un grand chêne. Il était là hier, je le reconnais, il était là avant ma naissance, il sera là après ma mort. Il me toise, de toute sa splendeur, de toute sa force immobile et massive, tendant ses branches vers le ciel, captant l'énergie du feu-soleil et du vent tandis que ses racines captent l'eau de la terre. Tout est vivant autour de moi, je le découvre ou, plutôt, je le redécouvre.

Je pleure, mes nerfs sont à vif. Je sens les larmes couler le long de mes joues, que je n'ai plus la force de retenir... Un sentiment d'Amour m'envahit, amour envers ma famille, envers mes amis, mais aussi envers cette Nature qui me berce et m'accueille. Je ne suis plus rien, juste un cœur traversé par ce sentiment qui ne m'appartient pas.

Lentement, je marche vers mes compagnons.

— C'est merveilleux, dis-je, les yeux rougis par le sel de mes larmes. Tout bonnement merveilleux.

— Oui, Pierre, me dit Clara, l'Émerveillement, l'enchantement perdu des hommes...

Les feuilles du grand chêne frémissent sous un souffle d'air. Ses notes aériennes et froissées me parlent, je comprends son langage. Je fixe une branche, j'y distingue comme un petit lutin, riant derrière sa flûte.

Je cligne des yeux, la vision disparaît. Au-dessus de moi, dans les nuages, un dragon gigantesque traverse le ciel, accompagnant la brise qui nous effleure du puissant battement

de ses ailes.

— Tout est magie, Clara, je distingue des créatures autour de moi... Je rêve...

— Non, Pierre, tu ne rêves pas. Tu perçois la réalité par tous tes sens. Nous avons parlé du troisième œil, c'est de cela dont il s'agit. Les portes de la Perception te sont grandes ouvertes, tu as érodé ta Sphère jusqu'à l'extrême limite du déchirement, ce qui explique ta mémoire et ton identité fragilisées... How much Reality can you take, tu te souviens ?

— Les lutins existent vraiment alors...

— On peut le dire, oui, dit-elle en me souriant avec délicatesse. Il s'agit de la représentation que ton esprit associe à ces forces naturelles, sous-jacentes à notre réalité. L'archétype de l'élément Terre pouvant se manifester différemment selon les peuples et les cultures.

— J'ai distingué un dragon qui traversait le ciel...

— C'est un très bon signe, cela prouve que ton esprit est apte à recevoir son message.

— Combien de temps cela va-t-il durer ?

— Reste présent, dans l'Ici et Maintenant. C'est le seul moyen d'accéder à cet état, qui n'est que le fonctionnement naturel de ton esprit, à son plein potentiel. Nous reparlerons de tout cela un peu plus tard.

Arthur s'approche de nous, trois tasses fumantes à la main, et nous nous asseyons sur l'herbe fraîche.

— Je ne sais pas ce que tu m'as fait, Arthur, mais merci, du fond de mon cœur, merci ! Je n'ai jamais ressenti un tel Amour en moi, une telle force, ni une telle sérénité dans mes pensées.

— Il s'agit de ton travail, Arthur, de la plante Iboga et de ton esprit. Au Gabon, on dirait que l'Esprit est content de toi, tu as pardonné et tu t'es libéré de beaucoup de choses... Tu as donc acquis la capacité de recevoir davantage. C'est de cela qu'il s'agit : un Cœur ouvert au Flux, au Souffle de Kether...

— Mais c'est prodigieux ! Cette plante a le potentiel de

révolutionner notre société, vous vous en rendez compte tous les deux !

— C'est un peu plus compliqué que ça, Pierre, malheureusement... Il ne suffit pas de prendre de l'Iboga pour ressentir ce que tu ressens. Le Bois Sacré n'est qu'un outil au service de l'humanité, et tout le monde n'est pas prêt à vivre cette réalité dont tu es témoin. Aucun prosélytisme n'est possible avec le Bois Sacré, car tu ne reçois qu'à l'aune de ce que tu donnes. Un long travail de préparation est parfois nécessaire... Mais l'Iboga n'en reste pas moins l'une des plantes les plus sacrées de la Création. La plante des dieux, offerte par le peuple des étoiles à l'homme.

Je bois une gorgée de mon thé. Sa saveur explose en moi, comme si je buvais pour la première fois un tel nectar. Je ressens sa caresse tout le long de mon œsophage, jusqu'à le sentir briller dans mon estomac.

— C'est comme si mon corps venait de renaître, je redécouvre chaque sensation.

— Oui, tu as perdu toutes tes vieilles mémoires et tes cellules sont en train de tout réapprendre.

Tout est nouveau autour du moi. Je respire l'herbe et retrouve son odeur, celle de mon enfance. Je sens ma peau, elle a le parfum d'un nouveau-né...

— C'est hallucinant ! Le monde est comme réenchanté... ! Mais tu me disais que l'Iboga venait des étoiles ? Tu veux dire quoi par là ?

Arthur se tourne vers moi.

— Je tiens cela de cet homme rencontré sur le chemin de Saint Jacques, mais la Tradition Bwitiste en Afrique, m'a enseigné la même histoire. Elle se transmet de génération en génération, oralement, et aurait débuté en Égypte, il y a 15.000 ans... Douze représentants d'un peuple très évolué entamèrent la construction du Sphinx et de la Grande

Pyramide de Gizeh. Il s'agissait d'initier l'homme à sa divinité en associant l'Iboga à la technologie des pyramides.

— Iboga, technologie des pyramides... Qu'est-ce que tu sous-entends ? Les historiens n'évoquent-ils pas de simples tombeaux ?

— À ceci près qu'aucun corps, ni aucune momie n'a jamais été retrouvé dans ces pyramides égyptiennes... Les trésors, les pillards, la Vallée des Rois, Toutânkhamon : tout ça n'a rien à voir avec la Grande Pyramide^[60] !

— Mais alors, s'il ne s'agit pas de tombes, à quoi servaient-elles ?

Arthur se lève, des filaments de lumière strient le ciel, accompagnant son mouvement d'un clair sillage d'ondes stroboscopiques. Il continue.

— Tu te souviens, dans la TAZ, nous avons évoqué ces différents centres énergétiques qui nous constituent. L'hypophyse est l'un d'entre eux... Reliée à l'hypothalamus qui régule notre production hormonale, elle se trouve au cœur de notre cerveau...

La TAZ... Des images d'une tour, perdue dans la forêt me reviennent. Des sensations... Les doigts de Clara frôlant mon torse. Une pulsation, un rythme. Celui de mon cœur... Arthur reprend.

— Cet hypothalamus vibre à la fréquence de 7.8 Hertz, et s'aligne sur la Résonance de Schumann, un champ magnétique terrestre spécifique. Rappelle-toi de la gnose dont nous parlions hier, et de toutes ces chaînes de télévision potentielles. Imagine alors ta colonne vertébrale comme un système d'antenne vertical qui capterait cette information, pour la rediriger vers ton hypophyse. Un des buts de la Grande Pyramide était de permettre l'accès, selon les principes des oscillateurs couplés^[61], à d'autres gammes de

fréquences, et par la même à d'autres états de conscience lors des Initiations. Une radio cosmique à destination des étoiles, pour simplifier.

— Une sorte de Stargate psychédélique ? Tu m'avais promis de ne pas me faire ce coup là...

— Alors oublie ce dont je viens de te parler, Pierre. Nous n'abordons pas Gizeh de toute façon, mais la baie du Mont-Saint-Michel ! s'exclame-t-il, d'un rire franc.

— Dis-moi seulement de quelles étoiles tu allais parler, Arthur...

— Sirius, et le baudrier d'Orion...

Je ferme les yeux. Le temps se fige. L'image de la Grande Pyramide s'impose à moi, couverte de miroirs et étincelante sous le soleil, au milieu d'une jungle verdoyante. Un rayon bleu électrique s'échappe de la Chambre du Roi, frappe sa paroi. Un grondement sourd et assourdissant déchire mes tympans. Le son du tonnerre, une étoile dans le ciel... Un homme à la chevelure lumineuse m'observe. Mais est-ce vraiment un homme ? Il me propose de m'allonger dans ce qui ressemble à un sarcophage de verre. C'est impossible, un début de nausée s'installe en moi. Je sursaute et ouvre les yeux. Une goutte de rosée étincelle, posée sur le fil d'un brin d'herbe. Le temps grésille, bégaie, puis reprend son cours.

Arthur continue, imperturbable à la scène qui vient de se jouer en moi.

— Bref, en 10 450 avant Jésus-Christ, la Tradition évoque un grave dysfonctionnement au sein de la Pyramide faisant basculer l'axe de la Terre. Un terrible raz-de-marée balaya la Terre, le célèbre Déluge dont parlent toutes les religions du globe, ne laissant que quelques rares survivants qui émigrèrent à la surface du globe, et essayant de rebâtir une civilisation. Les célèbres guides évoqués par les légendes : Quetzalcoatl en Amérique, Thôt en Égypte, Partholon en

Irlande, et d'autres anonymes. Mais ils savaient désormais que leur Connaissance était dangereuse, et ils la dissimulèrent, sous forme d'écrits codés et de contes ésotériques. De sorte que seul un homme prêt à la recevoir puisse y avoir accès. Amenhotep IV, dit Akhenaton, fut l'un de ces hommes, et il réhabilita l'Initiation dans la Grande Pyramide, fondant par la même les Écoles de Mystères où les Grecs vinrent s'abreuver, et où le célèbre Jésus-Christ se fit enseigner avant de révéler son Message au monde.

— Mais c'est de la science-fiction ! Pourquoi ne nous enseigne-t-on pas cela à l'école ?

— Parce que c'est dangereux, Pierre. Dangereux pour le biopouvoir, mais aussi pour l'homme, qui s'est déjà brûlé les ailes plusieurs fois en voulant s'approcher de cette Connaissance. Nous avons reçu l'autorisation d'en parler ouvertement, car la crise systémique est très proche, et que l'Éveil est la seule solution pour l'homme. L'Apocalypse de saint Jean, nous sommes en plein dedans... Internet joue aussi un rôle dans ce processus de Révélation, mais certains ne jouent pas le jeu, truffant leurs écrits d'erreurs, volontaires ou non, dans le but de perdre les hommes.

Je regarde Clara. Elle se réchauffe les mains avec sa tasse en soufflant sur son thé.

— Tu étais au courant, Clara ?

— Arthur me l'a enseigné, ainsi que mes rêves et mes visions.

— Mais c'est complètement fou !

— J'ai appris à vivre avec... dit-elle en levant son regard vers moi.

Ses yeux émeraude étincellent.

— Toi aussi, tu apprendras à vivre avec. Peu de gens sont prêts à entendre cette histoire, tu t'en rendras vite compte.

Je bois une nouvelle gorgée de mon thé.

— Mais pourtant, vous envoyez des e-mails pointant vers votre site à tout le monde !

— Tu te trompes, me coupe Arthur. Le mail que tu as reçu n'était pas un spam... Il était ciblé, car tu correspondais au profil requis pour le voyage...

— Comment saviez-vous que j'avais le profil ? demandé-je, interloqué.

— Grâce à Maya, une Stalkeur qui maîtrise bien l'informatique. Elle a développé une sorte de web-bot, une petite araignée qui se promène sur la toile et repère les IP de gens potentiellement ouverts à cette Connaissance.

— Comment ça ?

— Par exemple, le web-bot enregistre les connexions à certains sites contre-culturels, certains messages postés contenant des interrogations précises, des appartenances à certains groupes ou confréries, etc. Elle travaille depuis deux ans maintenant à établir le profil type du candidat prêt à rencontrer le Sentier.

— Et ça marche ?

— Plus ou moins. Ça a marché pour toi... Disons que ça nous permet de gagner du temps, en effectuant un premier filtrage. Après, il restera toujours ce libre arbitre fondamental qui fait que rien n'est jamais joué d'avance.

— Mais ça ressemble à de l'espionnage votre système d'araignée, là... dis-je en tournant la tête vers Clara.

— Pas plus qu'un programme comme échelon, qui lui envoie ta fiche de renseignements directement aux RG, ou qu'un site de réseau social type facebook qui envoie tes données à un groupe commercial ! dit-elle en riant. La Fraternité de Boaz a repéré ta trace bien avant nous, tu sais, et la personne qui se promène sur Internet en pensant être anonyme est bien naïve...

Je la regarde, les cernes bleuis par une nuit sans sommeil, m'offrant son temps pour que je puisse accéder à une parcelle de ma Vérité. Je la regarde et sens à nouveau mon cœur se

serrer. Elle est si belle, si lumineuse. Et si tout cela n'était qu'un rêve...

Arthur se lève et se dirige vers la tente.

— Je vais ranger un peu. On n'a qu'à dire qu'on repart dans une heure ?

— Très bien, fit Clara en se levant elle aussi. Reste à te reposer Pierre, nous t'appellerons une fois prêts.

J'avais complètement oublié le but de notre pèlerinage. Serai-je capable de marcher une journée entière après une nuit aussi éprouvante.

— Combien de kilomètres nous reste-t-il ?

— À peine trente, dit Arthur. La fin est beaucoup plus facile : dès que l'on voit le Mont, on est comme porté par lui et les kilomètres s'envolent, je t'assure.

— Mais qu'est-ce qui va se passer au Mont ?

— On va en parler tout à l'heure, en marchant. Nous allons aborder le sentier mystique, celui qui doit te mener à Kether. Repose-toi, ça te fera du bien...

Je regarde le ciel, il doit être à peine 9 heures. Je m'allonge et ferme les yeux. Des images de la nuit me reviennent... La première dispute de mon père. Je comprends soudain à quel point il m'aime, et perçois ses inquiétudes par rapport à ma nonchalance et à ce manque d'ambition qui m'habite. Lui qui a tant travaillé pour se sortir de son moule familial et ne pas reproduire les vieux schémas de ses parents. Ce que je prenais pour du mépris n'était en fait que de la peur, la peur de me voir souffrir. Je pleure une nouvelle fois en repensant à ces souvenirs d'enfants où je riais dans ses bras. J'avais oublié combien il comptait pour moi, combien il me manquait aujourd'hui.

Je revois alors Chloé, qui danse avec un autre homme. Elle lui tient la main, elle l'embrasse. Je n'éprouve aucune jalousie, au

contraire, cette image me rassure. Savoir qu'elle pourra continuer à vivre son bonheur, peut-être superficiel mais tangible, avec un autre que moi m'affranchit du poids des remords que je portais sans m'en rendre compte. Je lui envoie tout l'amour que j'ai pour elle en lui souhaitant d'être la plus heureuse possible dans sa nouvelle vie, loin de moi...

Je m'endors.



— Pierre... C'est l'heure, on doit reprendre la route...

C'était la voix d'Arthur. J'ouvris les yeux. Je me sentais complètement reposé, comme après une longue nuit de sommeil.

— J'ai dû m'endormir... dis-je en me levant lentement.

Les filaments et les éclairs avaient baissé en intensité. Mes pensées étaient toujours aussi claires et j'eus l'impression de ressentir une grande fraîcheur à l'intérieur de ma tête, comme si mes rêves avaient été démêlés, peignés par un filtre cosmique. La nature brillait toujours autant autour de moi, et il me semblait redécouvrir chaque couleur.

— Tu crois que tu vas pouvoir marcher ? me demanda-t-il en me tendant mon sac et mon bâton. Nous nous sommes partagés tes affaires, Clara et moi. Il ne pèse presque plus rien.

— Merci beaucoup, fis-je, touché par leur sollicitude.

— Nous allons rejoindre du monde au Mont-Saint-Michel, Stelio et Maya. Ils sont Stalkers, tu peux avoir une confiance absolue en eux. Nous avons des choses à nous dire, la nuit a été riche d'enseignements pour moi aussi, et nous devons

prendre certaines décisions concernant la suite du Plan. Ça ne te pose pas de problème ?

— Aucun.

— Alors, on y va.

Et nous nous mîmes en route. Clara et Arthur marchaient devant moi, me laissant trouver mon rythme tandis que je restais bercé par la grâce entraperçue cette nuit.

La Nature vibrait à chacun de mes pas. Les insectes, les oiseaux, le vent, le soleil, les nuages, tout prenait sens et participait à cette mélodie du vivant. Mon corps chantait la joie de l'effort, tandis que je sentais chacun de mes muscles se contracter sous l'ardeur de la marche, baignés d'une sueur enivrante.

Je respirai, en pleine conscience. Le chemin se déroulait sous mes yeux, ligne de fuite vers mon devenir, vers cette réconciliation marquée par le Mont-Saint-Michel, Kether. Je ne ressentais ni faim, ni impatience, ni même aucune pulsion... J'étais au contraire versé complètement dans le Présent, le célèbre *carpe diem* latin de Horace. L'Iboga avait tranché toutes ces pensées parasites qui m'empêchaient de vivre l'Instant, et je captais enfin ce Flux dont Arthur et Clara m'avaient parlé, décryptant les signes qui nous guidaient depuis le début de ce chemin.

Je compris soudainement cette fameuse maxime, comme quoi rien n'arrive jamais par hasard. Le hasard n'existe pas, réalisai-je, il était l'intégration de facteurs aussi subtils et divers que l'attraction de Saturne ou de la Lune, la pression atmosphérique, un claquement de doigts, un chant, ou le battement d'ailes d'un papillon en Amazonie. Le hasard est la voix de Kether...

Je voguai alors vers mon amour secret pour Clara, vers cette force qui me reliait à elle, par-delà le temps et l'espace. L'Amour, le magnétisme de l'univers. Nous étions chacun des aimants, nos cœurs générant leurs propres champs électromagnétiques...

Les pensées s'enchaînaient en moi, de façon réticulaire comme l'avait évoqué Arthur. Je basculai d'un concept à l'autre. Le monde s'ouvrait à mon regard comme une fractale nomade, fluorescente où chaque pensée devenait un univers, reliée à mon esprit par un réseau organique et électrique.

Les lignes de fuite de Deleuze répondaient à la Kabbale hébraïque, qui s'intégrait au Tarot et à l'amour courtois de la chevalerie. Le monde était un livre ouvert où je piochais les réponses à mes questions, ressentant au plus profond de moi certaines Vérités par un long frisson le long de ma colonne vertébrale. Je surfais la vague du présent, mon processus de Vérité se déroulait, se servant de ma vie et de mon environnement pour s'illustrer. Connais-toi toi-même. Tout était là, si proche, caché au plus profond de moi. La Fidélité à l'Événement, à mon Être.

Les kilomètres s'enchaînèrent le long de l'ancienne voie de chemin de fer. Ce qui m'avait fait sombrer dans une sombre mélancolie la veille prenait un aspect neuf aujourd'hui, et je me laissais dériver sur ce courant, comme une feuille voguant sur une rivière. Je percevais ce que lâcher-prise voulait dire, cette dissolution de l'ego, l'effacement de ma Sphère, ce renoncement à toute identité subjective... Je comprenais que pour cesser d'être lâche, il me fallait consentir entièrement à ce qu'il advient. L'envers de la lâcheté n'était pas la volonté, mais justement l'abandon à ce qui arrive, sans peur, ni crainte de la dissolution, ceci dans une sorte de devenir-liquide. Le

corps sans organes dont m'avait parlé Arthur, l'éducation aquatique de Lancelot par la dame du Lac... Water no get Enemy, comme le chantait la veille Fela sur son air funky !

Autour de moi, des formes dansaient, et il suffisait que je ferme les yeux quelques instants pour être à nouveau projeté dans une infinité d'univers graphiques, au-delà du temps et de l'espace. Civilisations oubliées, technologies archaïques et extra-terrestres, déluges, pyramides, un maelström d'enseignements m'assaillait, s'éparpillant en mille facettes multicolores dans l'air scintillant lorsque j'ouvrais les yeux. Arthur avait ralenti son allure, laissant Clara nous devancer.

— Tu as une idée d'où viennent toutes ces images à l'intérieur de moi ? demandai-je, ébahi par cette connaissance.

— Ah ça, c'est la question ! s'exclama Arthur en souriant. D'où nous vient cette gnose... Il faut distinguer deux types d'image selon moi : celles que tu reçois et celles que tu émettes... Tu te souviens, on a discuté de ça, de la Vision et de l'Intuition, et du fait que ton cerveau pouvait capter plusieurs chaînes, comme une télévision. Charles Duits^[62] avait trouvé l'expression de Substance Mentale pour décrire l'écran sur lequel l'imagination projette ses figures. C'est la cristallisation, volontaire ou non, de cette substance qui permet l'apparition d'images. Faisons un essai : ferme les yeux et imagine une croix.

Je fermai les yeux et tentai de me concentrer. Mon écran intérieur se peupla de figures et de phosphènes se dessinant sur un fond noir. J'insistai.

« Je veux voir une croix. »

Des étincelles, deux traits lumineux qui se croisent.

Je me concentrai encore, jusqu'à distinguer une croix, relativement nette.

— Pas toujours évident au début, hein ! Nous avons perdu l'habitude de jouer avec ce tableau noir à l'intérieur de nous. Mais jusqu'à il y a peu, il s'agissait de notre seule occupation. À quoi crois-tu que jouaient nos ancêtres en Afrique il y a plus de 100 000 ans, quand le concept même de loisirs n'existait pas et que le volume de leur boîte crânienne était supérieur au nôtre ? Ils ont développé cette capacité à un point que tu ne peux encore imaginer. Une véritable technologie de l'esprit, perfectionnée notamment par certains sorciers yorubas du Nigeria... Maintenant, imagine une rose fleurir au centre de ta croix.

Je m'exécutai. Plus je me concentrais et plus l'image se faisait précise, jusqu'à ce que je puisse distinguer les nervures du bois de la croix, et la finesse des pétales rose s'épanouissant en son centre. J'ouvris les yeux.

— Pas mal, Pierre ! Ce que je vais te dire est un grand secret, le Secret des magiciens. Cette substance mentale que tu explores, nous la partageons tous : ce que je dessine ou cristallise grâce à elle, tu peux le voir aussi, et réciproquement.

— Tu rigoles ? Tu veux dire que ce truc de visualisation, ce n'est pas juste mon imagination et que tu peux y avoir accès ?

— Pour 99 % de la population, il ne s'agit que de cela, des rêveries. Ils n'ont pas la lucidité nécessaire pour observer nettement cette substance, ni la puissance requise pour la cristalliser sous la forme d'un égrégoire. Cet exemple de la croix et de la rose est un grand classique. Cette image vient d'un lointain passé et a été travaillée par des générations de rosicruciens. Elle se rattache à un corpus de connaissances très intéressant. Souviens-toi qu'écrire et lire sur ce tableau noir intérieur est la base de toute magie, du chamanisme, et de nombreux soins tels que le reiki.

— Comment ça ? Tu peux soigner grâce à cette substance

mentale ?

— Les scientifiques l'ont démontré récemment : il n'y a aucune différence d'un point de vue physiologique entre le réel et l'imaginaire. S'imaginer manger un citron enclenche les mêmes processus dans le corps humain que de le manger réellement. Rien que d'en parler, je suis sûr qu'un afflux de salive se fait dans ta bouche... C'est là toute la force des médecines chamaniques : cristalliser un outil imaginaire pour le projeter sur la personne malade. Cela peut avoir autant d'impact que d'utiliser son reflet matériel et solide. Vaincre un mauvais esprit peut aussi enclencher un processus de guérison, tout n'est qu'affaire de langage. Ferme les yeux et fais taire ton mental. Tu peux utiliser la technique de cohérence cardiaque si tu veux. Je vais te montrer quelque chose.

Je fis ce qu'Arthur me demandait, écartant toutes les images que le Bois me faisait parvenir, jusqu'à sentir le calme s'installer en moi. Brusquement, un éclair blanc électrique déchira mon espace intérieur. Je vis un homme s'approcher de moi. Je me concentrai pour mieux l'observer. Il était torse nu, une couronne sur la tête où étincelait un joyau. Deux serpents dansaient sur sa poitrine. Le Grand Vagabond.

Je sursautai et ouvris les yeux. Arthur souriait.

— Tu l'as vu ? me demanda-t-il.

— Mais comment tu fais ça ! C'est complètement fou !

— Le Grand Vagabond... Il s'agit d'un être, un archétype, auquel je suis relié. Il s'est cristallisé dans la substance mentale que nous partageons tous et que l'on pourrait aussi associer à l'inconscient collectif. Si je l'appelle, alors tu peux le voir, à condition que ton œil intérieur soit ouvert, bien sûr...

— Le Troisième œil ? Mais à quoi peuvent donc te servir ces formes pensées et cette substance mentale ?

— En ce qui concerne le Vagabond, je suis connecté à lui, je

peux l'invoquer pour certains travaux ou explorer certains endroits en empruntant son corps. C'est le propre des magiciens et des sorciers de développer leur vision intérieure. Au point de « voir » aussi bien les yeux fermés que les yeux ouverts, et d'abolir par la même la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. De rendre un monde imaginaire aussi réel que le monde réel, remettant ainsi la notion même d'imaginaire en question.

— Tu veux dire que tu peux voyager à travers ces mondes imaginaires ?

— Bien sûr ! Terence McKenna appelait cette zone Imaginatrix. Et toi aussi tu apprendras à la faire, comme le reste de l'humanité. Celle-ci est bientôt prête à sortir de la Caverne, pour se connecter au réel. Le premier travail est de redévelopper cette capacité à lire la substance mentale. Ensuite, il faut se cristalliser un corps et quelques armes permettant de naviguer à l'intérieur. Ce n'est pas un endroit de tout repos, et un paquet de sorciers y ont établi leur quartier général, le peuplant de certains dispositifs de sécurité.

— Du style ?

— Vampires, loups-garous, monstres, pièges, boucles mentales, symboles magiques, la liste est longue...

— Mais si tes rêves sont aussi réels que la réalité, et que tu es capable de voyager dans une infinité d'univers, que t'apporte cette réalité terrestre qui puisse justifier ta présence ?

Le regard d'Arthur se mit à briller et il me fixa intensément.

— Nos racines sont ici, Pierre. Tu ne dois pas l'oublier. Malkuth est malade, tutoyer les étoiles a-t-il du sens lorsque tant de gens souffrent ici-bas ? Mes enfants vivent sur Terre... De plus, se couper de ses racines pour ignorer cette souffrance n'est pas le chemin des Stalkers. Car nous ne sommes pas venus pour fuir le monde, mais pour le guérir.

J'étais surpris par la gravité soudaine d'Arthur, et repensai

aux risques qu'il prenait à m'accompagner, à sa famille qui l'attendait, et à ses enfants qui devaient tant lui manquer. Je préférerais timidement changer de sujet de conversation.

— Tu sais, ton truc me fait penser au voyage astral, comme dans les Thanatonautes de Bernard Werber.

— Oui, c'est un peu ça, mais ce type de voyage, avec le cordon d'argent et tout le folklore, embrouille beaucoup les gens. Ils pensent qu'il s'agit vraiment d'une sortie à l'extérieur de leur corps. En fait, il s'agirait plutôt de faire coïncider l'intérieur avec l'extérieur. Le monde matériel n'est qu'une cristallisation poussée à l'extrême d'une certaine fréquence de notre substance mentale, comme si la matière n'était que de la pâte à modeler, cuite par notre soleil. Je vais te montrer quelque chose, regarde cet arbre sur le côté, là-haut sur la branche.

Arthur ferma les yeux et les rouvrit tandis qu'il me montrait une direction de l'index. Je regardai, et un oiseau bleu à la queue flamboyante, une sorte d'oiseau-lyre psychédélique, s'envola brusquement de l'arbre pour disparaître dans un rayon de soleil. J'étais paralysé, frappé de stupeur.

— Arrête, Arthur, sans blague, arrivais-je à articuler. Ne me dis pas que cet oiseau...

— Projeter son imagination sur le monde extérieur n'est pas si exceptionnel que ça. Tu as vu cet oiseau, car tu es hyper-réceptif du fait de l'Iboga. Une autre personne, prise dans ses soucis du quotidien, n'aurait rien vu... au mieux, une brise qui souffle sur les branches d'un arbre, comme ce que tu as vu au lavoir lors de notre premier jour de marche, ou une vague sensation de légèreté. Ondines, gnomes, salamandres, sylphes, autant d'êtres qui créent notre monde physique et psychique...

La réalité dépassait la fiction. L'homme à mes côtés m'expliquait que la substance mentale, où prenaient naissance

mes rêves et mon imagination, pouvait se projeter sur l'extérieur, manifestant des illusions aux yeux de qui savait les percevoir...

— Mais comment tu fais ça ? demandai-je, médusé.

— Ça ressemble assez au travail du sculpteur, avec son marteau et son burin : notre esprit par sa pensée serait le burin, tandis que notre cœur par ses sentiments serait le marteau. Une vision affûtée et un cœur vaillant sont alors nécessaires pour sculpter notre réalité, et renouer avec notre potentiel d'Artisan, dans le sens de faiseur d'Art. Car tout cela peut aller beaucoup plus loin que la sculpture d'un oiseau multicolore sur une branche !

— Ça me fait penser à un best-seller dont m'avait parlé Ariane, *Le Secret*^[63] je crois, et à tous ces trucs sur la Loi d'attraction... Comme quoi nous serions des dieux créateurs, et que nous pouvons tout obtenir en en faisant la demande à l'univers, à la condition d'y mettre un sentiment... Belle voiture, belle maison, jolie femme et quelques milliers de dollars sur son compte en banque, la spiritualité à la mode occidentale... Mais si ça marchait vraiment, ça se saurait, non ?

— Ah, les marchands du new age ! Ils sont partout, mélangeant le faux et le vrai pour soi-disant affuter notre discernement... Là où ils trompent les gens, c'est que le secret de cette magie se trouve dans l'Être, et non dans l'ego. Du coup, ces personnes entretiennent la confusion entre notre Personnalité et notre Essence divine. Ils voudraient manipuler une Magie Sacrée à des fins personnelles, pour exaucer la Bête qui est tapie dans l'homme. Mais malheureusement pour eux, notre Cœur est incorruptible. L'ego peut souhaiter une Ferrari rugissante, mais si l'Être réclame un âne pour se bercer de sa douceur, l'aspirant au Secret pourra toujours attendre... D'où l'importance de se connecter à son Être véritable, au Flux, seul

à même de réaliser les miracles et d'attirer à soi ce qui est bon pour soi...

— Mais la magie noire, tu m'as bien dit que ça existait ?

— Effectivement, il existe certaines techniques pour booster son magnétisme cardiaque et attirer à soi des choses hors du Flux, il s'agit de cette magie personnelle que nous avons brièvement évoquée avant-hier. Mais ces techniques sont très périlleuses, car elles nous éloignent de notre Être véritable justement. On s'éloigne de la source, de la Lumière, et on tombe dans les ténèbres, parfois sans pouvoir retrouver notre chemin : le syndrome d'Anakin^[64]...

— On n'est jamais loin d'Hollywood avec toi !

— Ce sont des images, des paraboles comme celles que Jésus-Christ utilisa. D'ailleurs, pour l'anecdote, savais-tu qu'en anglais, Bois Sacré se dit Holy Wood ? Un clin d'œil pour illustrer le lien qui unit Hollywood et son cortège de films initiatiques, à l'Iboga. Exactement comme si Hollywood projetait la gnose sur un écran extérieur tandis que le Holy Wood la projetait à l'intérieur de nous grâce à notre glande pinéale, sur l'écran de notre substance mentale. Rappelle-toi, par exemple, de tous ces thèmes développés par James Cameron dans Avatar : initiation, mort, renaissance, neurologie végétale, amour, rêve, désobéissance, contact avec la nature, l'arbre-maison en forme de spirale ADN...

— En y repensant, on dirait presque le programme de notre voyage !

— Mais oui, Pierre, car il n'y a qu'un seul voyage à faire dans la vie d'un homme, une seule ligne à tracer, une seule Histoire à raconter, qui se perpétue depuis des millénaires, gravant son sillon au plus profond de notre psyché, et déployant au gré de notre Cœur le spectre infini de son intensité^[65]. Le cinéma est vu par les Initiés comme un Art sorcier, chamanique, capable de perpétuer les mythes et de nous montrer ce que le

troisième œil atrophié de la population ne peut encore apercevoir. « *Vous, les humains, ne voyez rien... Vous êtes comme des enfants qui s'agitent, vous faites du bruit !* » ! dit Neytiri dans Avatar. Les outils 3D hi-tech développés pour ce film nous font entrer de plein fouet dans un nouveau monde où les rêves se cristallisent pour être projetés à des millions d'individus. Au risque de nous rendre passifs quant à notre propre capacité de visualisation... Il est temps que l'homme renoue avec le pouvoir créatif de son imagination pour sortir de cette époque de Transition.

— Mais vous êtes beaucoup à savoir projeter sur l'extérieur votre monde intérieur ?

— Tout le monde le fait, mais de façon plus ou moins consciente et plus ou moins efficace... En plus de James Cameron et son artillerie lourde à cinq cents millions de dollars, on trouve les initiés de hauts grades, les sorciers, chamans et magiciens du monde entier, et pas mal de peuples dits premiers : Pygmées, Aborigènes, Indiens... Chez ces peuples, le « *je* » n'existe pas, il n'y a que le « *nous* ». Et créer, appeler ou partager des formes-pensées dans la substance mentale est un jeu qu'ils apprennent dès leur plus jeune âge. Une façon de se divertir, mais aussi de se soigner, ou de se faire la guerre, car certaines entités créées peuvent être dangereuses, on en trouve une trace dans nos vieilles légendes de monstres, de fantômes et de sorcières...

À cette époque, nos cerveaux étaient beaucoup moins rigides et cloisonnés qu'aujourd'hui, et la frontière entre le réel et l'imaginaire beaucoup plus ténue. L'homme moderne est aveugle par rapport à ces peuples et nos ancêtres. Ce qui ne veut pas dire que cette connaissance soit perdue ou oubliée, au contraire. Les Fraternités possèdent, elles aussi, leurs services d'ordre psychique...

Nous reprîmes la marche dans le silence.

Vers midi, l'ancienne voie de chemin de fer prit fin. Elle avait enfin rejoint la mer. Clara et Arthur s'assirent sur un banc à la sortie de Pontaubault pour manger un fruit. Je les regardais faire, mais ne ressentis aucunement la faim. Chaque brin d'herbe, chaque souffle d'air, chaque rayon de soleil m'emplissaient d'une énergie insoupçonnable.

— Tu devrais quand même manger quelque chose, Pierre, il nous reste une quinzaine de kilomètres et tes muscles ont besoin de sucre. Tiens, prends cette banane... m'encouragea Arthur.

Je le remerciai et me forçai à manger. Je mâchais longuement chaque bouchée, redécouvrant le goût de ce fruit, sucré et moelleux, un véritable délice.

— Il faut que tu saches que les choses s'accélèrent. La Fraternité de Boaz a fait le lien avec le Mont-Saint-Michel. Il va falloir être très discret à notre arrivée. La foule de touristes jouera pour nous...

— Comment tu sais ça ? Tu as reçu un nouveau mail ? demandai-je, étonné.

— Non. Hier soir, Clara et moi avons aussi pris un peu de Bois pour t'accompagner et nous tenir éveillés. Ces quelques grammes nous suffirent pour nous connecter au Flux, et les images que nous avons vues ne laissent planer aucun doute : leur guerre va bientôt commencer...

— Mais il y avait aussi un espoir, cette Montagne, où des milliers d'hommes et de femmes se regroupent... C'était comme un appel, le son de la cloche qui retentit, reprit Clara en levant les yeux vers moi.

Je me tus, décidé à laisser chacun de ses mots vibrer en moi. Elle m'aimait elle aussi, j'en avais la certitude.

Mais pas de cet amour exclusif qui cherche à enfermer l'autre, non, bien au contraire, elle m'aimait pour me rendre

libre. Une image jaillit alors en moi, celle de l'Étoile, Sirius, et d'une femme, Isis. D'où me provenait cette Connaissance ? Était-ce la gnose dont m'avait parlé Arthur, ce film holywoodien ? Je repensai à ces civilisations disparues que j'avais entrevues dans la matinée...

Un corbeau croassa, interrompant mes réflexions de son cri lugubre tandis qu'un nuage glissait vers le soleil, masquant sa lumière.

Mon attention bascula brutalement. Un lourd et triste pressentiment m'accabla, émanant du plus profond de ma mémoire. Ma vision se troubla. Je détournai mon regard de Clara, et sentis mon corps chanceler, le cœur écrasé dans un étau de fer et d'angoisse. Je m'éloignai du banc, fuyant ce sentiment de désespoir qui prenait violemment possession de moi. Une épreuve, terrible, ineffable nous attendait.

Elle dut remarquer mon trouble, car elle se leva et vint me rejoindre. Je la vis me sourire de toute son âme, de tout son cœur. Face à moi, elle prit ma main dans la sienne.

— Nous aurons bientôt des choix à faire, Pierre. Des choix très importants qui engageront nos vies, nos proches, et le monde. Qu'importe ce qu'il arrive, il faut que tu le saches, tu seras toujours près de moi. Ici...

Elle plaça ma main sur son cœur, plantant ses yeux émeraude dans les miens. Une perle arc-en-ciel y naissait, étincelante, projetant sa Lumière sur le monde. Cette image me dévora entièrement, consumant mes peurs. Clara... La Fée blanche, l'écharpe d'Iris... La frontière entre Rêve et Réalité sembla vaciller autour de nous. Elle effleura de son index la larme qui s'était mise à rouler le long de sa joue, et vint la déposer sur mes lèvres.

— L'Amour est la rosée de notre Œuvre... me glissa-t-elle dans un souffle en s'éloignant lentement de moi, laissant filer ses doigts entre ma main.

Arthur observa la scène sans dire un mot.

Je sus qu'il avait compris. Il l'avait toujours su. Il détourna le regard.

Je fermai les yeux, pénétré par la saveur de son âme, le Sel de son Être. Guenièvre, Lancelot... La légende me revint à la mémoire. De nouveaux rhizomes électriques embrasèrent mon esprit, archétypes de l'histoire éternelle des hommes, matrice de mon Être. Une main sur mon épaule, la pulsation d'un cœur qui bat, une chaleur brûlante. Arthur Pendragon, le Feu du Serpent, Clara, les Larmes de la Vierge... L'Eau et le Feu qui cherchaient depuis l'aube des temps à s'unir en mon Cœur. Le Graal.

Le soleil réapparut aussi rapidement qu'il avait disparu, dissipant les ombres qui nous avaient rejoints. Nous nous remîmes en route dans le silence et, après deux heures de marche, le Mont apparut enfin à l'horizon. Nous débouchâmes sur une plage jalonnée d'herbus, où paissaient des centaines de moutons. Le fameux pré-salé de la baie du Mont. Des sentiers fuyaient en tous sens, traces des animaux qui voyageaient d'un pâturage à l'autre. Il ne nous restait plus qu'à faire route vers Lui, en passant d'un chemin à l'autre au gré de leurs directions... Je me sentais comme porté par son énergie, ne sentant ni faim, ni douleur, ni fatigue. Seulement cet appel au fond de moi, ce signe de la réconciliation et de son Amour... Chacun de mes pas me rapprochait de Lui, il en avait toujours été ainsi.

Il reposait au fond de cette baie, balayée par les vents et les courants les plus violents au monde, trônant de toute sa magnificence sur nos vies d'hommes modernes et citadins,

brisant nos propres mythes de splendeur moderne. Une pyramide occidentale, voilà ce qu'était le Mont. Une pyramide née de la pierre, sculptée par l'homme et ornée de vitraux pour sa célébration, mais une pyramide de la Nature avant tout. Un centre rayonnant sur toute l'humanité, qui s'y rendait par millions chaque année pour fouler ses pavés.

— Arthur, le Mont-Saint-Michel, c'est une pyramide, c'est cela ?

— Bassé ! La Grande Pyramide possède sa Chambre souterraine et celle du Roi. Le Mont possède Notre-Dame-sous-Terre et son Abbaye. Ses dimensions sont calquées sur celle de sa sœur égyptienne. On parle de géométrie sacrée : les bâtisseurs ont rapidement compris qu'il ne s'agissait pas ici d'une île, mais de la représentation d'un vaisseau, voguant à sa manière vers une autre dimension.

— Mais est-ce que d'autres personnes le savent ?

— Bien sûr, Pierre, bien sûr... Victor Hugo l'avait énoncé noir sur blanc en 1884 : « Le Mont-Saint-Michel est pour la France ce que la Grande Pyramide est pour l'Égypte. » Rappelle-toi que le monde n'est pas toujours ce qu'il semble être... En janvier 2007, à peine quelques heures après avoir été intronisé candidat de l'UMP à la présidentielle, Nicolas Sarkozy accourut au rocher, en entraînant derrière lui une chenille de journalistes à laquelle il clamait son amour pour ce « lieu symbole de la France éternelle, symbolique de la rencontre entre une République laïque et en même temps une spiritualité ». Et pour ses premières vacances officielles, comme par hasard, il s'envola pour l'Égypte...

Tout est là, montré ouvertement au public, mais seuls les initiés savent faire les liens...

— C'est dingue, vraiment...

Arthur et Clara sourirent.

— *Breaking open the Head*^[66] ! C'est de cela qu'il s'agit...

— Mais ce soir, au Mont, je vais devoir remanger de cette poudre infâme ? demandai-je, tandis qu'un frisson parcourait mon corps et qu'une légère nausée commençait à monter en moi.

— Non, Pierre, je te l'ai dit, nous n'utilisons l'Iboga que pour polir ta Sphère, pas pour t'initier. Nous prendrons un petit remontant si tu le désires, pour te redonner un peu de force, mais à base de cola et de guarana... Rien de chamanique là-dedans, je te rassure, dit-il en riant.

Effectivement, j'étais rassuré. Comment une autorité telle que l'AFSSAPS avait pu se méprendre à ce point en assimilant l'Iboga à une drogue ? Évidemment qu'ils n'y avaient jamais goûté, encore un signe de l'outrecuidance de l'Occident face au reste du monde...

— Mais que peut-il se passer de plus qu'hier soir ? Je me sens guéri, Arthur, je n'ai plus de questions ou, plutôt, j'ai eu mes réponses.

— Oui, Pierre, tu as très bien travaillé et cela continue. Mais cet état dans lequel tu baignes n'est pas définitif. Il nous appartient de le fixer. Le fameux Œuvre au rouge alchimique, la cristallisation de ton Essence et de ta Personnalité dans ton Cœur. La réalisation de l'Œuvre, Pierre, la pierre philosophale. Tu portes un prénom magique...

— Tu veux dire que mon ancien Pierre n'est pas mort ?

— Le Bois Sacré te montre le sommet de la montagne, mais il ne te dispense pas d'arpenter le chemin. Tu te souviens de Jacob Böhme, Dieu prend conscience de lui même dans le laboratoire du corps de l'homme. L'homme est un devenir...

Nous continuâmes à marcher ainsi, enjambant les herbes hautes, slalomant entre de vastes sillons où la mer devait s'engouffrer violemment à marée haute. Nous naviguions désormais à vue et les secondes s'envolaient comme les

minutes, les kilomètres s'effaçaient les uns après les autres, au gré de ces sentes où jonchaient parfois quelques os blanchis par le soleil, reste d'agneaux imprudents ou malades, emportés par les courants...

À la droite du Mont, je voyais se dessiner comme un reflet de celui-ci, un imposant tertre qui semblait émerger de l'horizon et des sables mouvants... Là encore, on aurait dit une pyramide, mais sombre et rocailleuse. Arthur nous devançait légèrement pour nous indiquer le meilleur trajet au travers du sol accidenté, et j'interrogeai Clara.

— Tu connais ce rocher à côté du Mont ? Il m'intrigue, on dirait vraiment un modèle réduit de celui-ci...

— J'allais t'en parler justement ! Il s'agit d'un lieu très particulier et très puissant. On l'appelle mont Tombelaine, mais son nom véritable est mont Bélénos... Son sommet culmine à quarante-cinq mètres : le pic de la Folie.

— OK, encore tout un programme !

— Bélénos, le dieu gaulois maître de la Puissance, est en quelque sorte le jumeau païen de saint Michel. Les Celtes l'honoraient lors de la fête de Beltane, à l'équinoxe de printemps, en allumant un brasier, symbole du Feu qui jaillit dans l'obscurité pour apporter l'anabiose, la renaissance.

— L'énergie brute de la Vouivre flamboyante ! Ça devait effrayer les chrétiens, non ?

— Tu m'étonnes, mais il reste quelques chevaliers courageux parmi eux ! Ils s'y rendent en pèlerinage de temps en temps, avec moult prières à la Vierge et en portant l'étendard d'un Bélier.

— Tu veux parler de l'Agnus Dei, l'agneau de Dieu symbole du Christ ? demandai-je en repensant à mon catéchisme.

— Ah oui, tu connais ? Á première vue, ça y ressemble, sauf que cet agneau porte des cornes enroulées sur son crâne...

Deux vortex qui symbolisent plutôt le Bélier, le père de l'Agneau. En astrologie, il précède l'ère des Poissons, marquée par le Christ justement, et figure le premier signe zodiacal de l'élément Feu, celui qui marque le début du printemps, là où se manifeste le bourgeonnement ! Tu vois le lien avec Bélénos et la fête de Beltane ?

— Oh, ce n'est pas un peu tiré par les cheveux, ton histoire ?

— Pour un scout, oui... Mais pour un alchimiste, non. Tu te souviens de cette langue des oiseaux dont t'a sûrement parlé Arthur ? Les alchimistes, suite à la destruction de l'ordre des Templiers, ont dû dissimuler leur connaissance dans la pierre des cathédrales, dans le verre des vitraux et dans l'étoffe des étendards... Le Bélier étant un symbole éminemment païen, lié à la divinité égyptienne Amon, ils choisirent l'Agneau pour symboliser le Christ, marquant ainsi sa filiation. Cet animal leur permettait de plus de jouer sur l'étymologie indo-européenne trompeuse d'Agnus, très proche du mot sanskrit Âgnî, la divinité du Feu sacré chevauchant un bélier, et du mot grec αἴνως, Agnos, qui signifiait également la purification par l'Eau et le Feu...

— Bref, pour l'alchimiste, Agneau ou Bélier, il s'agit du symbole de ce Feu sacré qui doit purifier la matière ?

— C'est ça, et se rendre sur le mont Bélénos en portant cet étendard revient donc à porter la Lumière dans les ténèbres, dans le tréfonds de la matière... Une mission à haut risque, ce qui explique toutes ces précautions et ces prières.

— De quels risques parles-tu ?

— Cette fameuse folie dont le pic porte le nom ! L'énergie tellurique est en effet excessivement puissante sur ce lieu et non canalisée. De nombreuses personnes en sont revenues folles, le Feu ayant consumé leur Sphère ! Mais bon, ce côté énergie libre a aussi ses adeptes, et de nombreux néo-druides ou néo-chamans aiment à s'y rendre pour célébrer leurs rites

et exalter le Feu d'en Bas...

— Comme si le Mont-Saint-Michel était dédié aux Magiciens et le mont Bélénos aux Sorciers, c'est ça ?

— On peut voir ça comme ça, tout à fait... The Dark Side of the Mount si tu préfères. Certains Stalkers privilégient d'ailleurs Bélénos à Saint-Michel, en favorisant la manifestation de la Vouivre à celle de la Vierge.

— Oui, Arthur m'a rapidement évoqué avant-hier ces Stalkers qui tournent le dos au soleil... Il existe donc un autre chemin que celui de la Colombe ?

Je sentis Clara frémir, son regard se voiler.

— Oui, Pierre, un autre chemin... Celui du Serpent, pour ceux qui ont choisi de chuter dans l'Abîme, les Chaotes.

Chaotes... J'entendis la langue de Clara claquer sèchement tandis que leur nom résonnait dans le silence de la Baie. Ma curiosité était piquée au vif.

— Tu peux m'en parler ?

Elle hésita une fraction de seconde, avant de reprendre, catégorique.

— Arthur le fera mieux que moi, il nous attend...

Il s'était en effet immobilisé au bord d'une des innombrables ravines qui nous barraient le chemin, comme pour nous attendre, et nous le rejoignîmes rapidement.

— Ça va, vous arrivez à suivre ? fit-il en pointant de son bâton nos chaussures couvertes de vase. Le terrain est plutôt accidenté et les grandes marées de l'équinoxe ont bien ébranlé le paysage... Mais on y est presque !

— On avance, on avance, même si c'est vrai que le Mont ne se rapproche pas vite ! Dis-moi Arthur, on parlait de Tombelaine est de la meute des Chaotes. C'est quoi ce chemin de l'Abîme ?

— Le chemin du Serpent !... s'exclama-t-il en reprenant la marche. C'est ici que tout se joue, Pierre, entre saint Michel et Bélénos. Tu te sens venir un don pour la sorcellerie ?

— Non, pas vraiment, mais ça m'intrigue depuis le premier jour où tu m'en as parlé. Tu sais par où on accède à ce chemin ?

— La Porte se trouve en Daath, Pierre, la Porte des sorciers... Une image parlante pour illustrer ce passage est celle du trou noir dont nous avons parlé hier, qui relierait en fait deux univers symétriques.

— Par l'intermédiaire d'un trou de ver ? dis-je en repensant à un documentaire d'Arte sur l'astrophysique.

— Tout à fait ! Plonger dans l'Abîme, déchirer sa Sphère, accepter de s'y dissoudre en invoquant quelques entités mène à un autre versant de l'Arbre de Vie, son reflet obscur : l'Arbre de la nuit...

Un frisson glacial me parcourut l'échine. Arthur continua :

— Pour parler des Séphiroth de l'Arbre de la nuit, on utilise le terme de Qliphoth. Les Qliphoth sont reliées entre elles par les Tunnels de Set, l'inversion des Sentiers de l'Arbre de Vie. Cet ensemble se présente comme le reflet nocturne de l'Arbre, une réalité alternative que l'on peut atteindre via Daath et où résident les Grands Anciens...

— Les Grands Anciens, le mythe de Cthulhu, Lovecraft ? C'est le scénario d'un jeu de rôles que tu me racontes là !

Clara sursauta et je la vis pâlir...

— Oui, Pierre, sauf que ce n'est pas un jeu ! me coupa Arthur brutalement. Lovecraft ne savait pas rêver. Toute sa vie, ses nuits furent emplies de cauchemars et de terreurs qui lui inspirèrent ce panthéon noir, associé à l'Arbre de la nuit normalement verrouillé : Azathoth, Yog-Sothoth, Shub-Niggurath, etc.

— Verrouillé par quoi ?

— Il s'agit d'une véritable boîte de Pandore, tu sais, ne compte pas sur moi pour te donner la clé comme ça !

— Une histoire d'invocation, hein ?

— Oui, c'est le démon Choronzon, le dieu de la Magie atlantéenne portant le trident de Neptune, qui est le gardien de ces profondeurs...

— Et c'est sur le mont Bélénos que ça se passe ?

Il resta silencieux, je crus voir une flamme danser derrière son regard. Ces propos auraient dû me sidérer, ou m'effrayer, mais un calme abyssal m'habitait...

Comme si j'avais toujours su ce que me racontait Arthur...

— Mais comment faites-vous pour vous fréquenter, Stalkers et disciples de Choronzon ? Le Christ, la Vierge, tout ça, ça ne doit pas trop leur parler, non ?

— Tout est question d'équilibre, Pierre, entre l'Eau et le Feu, entre le jour et la nuit, et nous sommes complémentaires... Leurs pouvoirs peuvent paraître effrayants et violents, mais ils ne font le plus souvent que manifester la force brute de la Nature, amoral mais intense... Si le feu détruit, il fertilise aussi la terre en permettant son renouveau. De la même façon, une terre brûlée, sans eau, ne peut donner aucun fruit...

J'acquiesçai et souris à Clara. Son visage s'éclaira alors que nos regards se croisaient, claire lumière dans l'azur du ciel. L'ultime lutte des Sorciers et des Magiciens, unis face à l'Apocalypse, pensai-je en fixant les deux tertres face à moi...

Nous continuâmes à marcher en silence, observant l'Abbaye grandir à chacun de nos pas, jusqu'à nous retrouver enfin tous les trois face à l'entrée principale du Mont-Saint-Michel.

Des milliers de touristes s'agitaient autour de nous, des bus arrivaient, partaient, les appareils photo crépitaient, les gaufres et les glaces à la crème coulaient sur les pavés. Les marchands du temple s'affairaient... Ce spectacle me heurta autant qu'il me fascina. J'étais usé, les pieds boueux, les muscles en feu, et je promenais un regard halluciné sur ce

capharnaüm. Je devais faire peur à voir. Les cheveux hirsutes, les cernes sous mes yeux, mon jean élimé et mon T-shirt poussiéreux... Je ne me reconnaissais pas dans la foule qui m'entourait et m'en ouvris à Arthur.

— Tu n'es pas un touriste, Pierre, tu es un pèlerin... À ton avis, à quoi ressemblaient ces jeunes arrivant à l'Abbaye après parfois plusieurs mois de marche, il y a quelques centaines d'années ? Suis-nous, nous allons nous rendre dans un endroit calme en attendant de retrouver les autres. Essayons d'être discrets...

Arthur bifurqua vers l'entrée de la Tour Nord, beaucoup plus calme. Nous montâmes ensemble, pris dans un léger flot des touristes, jusqu'à une petite maison dont Arthur avait la clé et où nous pûmes poser nos sacs. Arthur s'éclipsa, verrouillant la porte derrière lui. Il devait aller rencontrer le père Fosco, un prêtre de la Fraternité monastique de Jérusalem, seul à même de nous ouvrir l'accès à Notre-Dame-sous-Terre.

Je restai seul avec Clara, qui me guida vers un jardin privatif exigu, entouré de hauts murs, une table et quelques chaises en fer forgé posés à l'ombre d'une pergola. Être ainsi abrité de la foule me soulagea. Mon cœur battait sur un rythme si différent. Assis sur l'herbe, je décidai de me rouler une cigarette. Je l'allumai pour l'écraser aussitôt. Son goût était infect.

— C'est normal, me dit Clara. En Occident, le principal intérêt de l'Iboga est le traitement de l'addiction. Le Bois a déjà réalisé beaucoup de « miracles » dans ce domaine, notamment avec l'héroïne et la cocaïne. Mais là encore, de nombreux problèmes ont émergé, en particulier avec les laboratoires pharmaceutiques et les gouvernements qui ne virent pas cela d'un bon œil... Le marché de la drogue et celui de la

substitution génèrent des milliards de dollars chaque année, permettant de lever des armées. L'équilibre du monde politique est très fragile. Le trafic de drogue y participe...

— Mais vous m'aviez dit que l'Iboga n'était pas compatible avec les opiacés ?

— C'est pour cela qu'une telle utilisation doit être encadrée, en clinique, avec un suivi pré, per et postopératoire. Son utilisation sauvage, comme c'est le cas actuellement, ne peut générer que des accidents. Dis-toi que dans certaines banlieues, des toxicomanes ont appris l'existence de l'Iboga, et en prennent une pincée avant de s'injecter l'héro pour potentialiser ses effets. C'est excessivement dangereux... La mascarade de l'interdiction ne peut régler aucun problème. Regarde ce qu'il se passe avec le cannabis...

— Dans quel monde vivons-nous... soupirai-je.

Elle acquiesça silencieusement.

Quelques minutes plus tard, Arthur revint, brandissant un trousseau et une grosse clé de fer forgé.

— La clé du Paradis, dit-il avec un clin d'œil.

Il vint s'asseoir à côté de nous. Son air devint grave.

— Bon, j'ai vu le père Fosco. Il est inquiet, la gendarmerie l'a appelé. Elle recherche un groupe de pèlerins avec un Parisien qui se serait inscrit via un site Internet. Elle lui a aussi parlé de terroristes potentiels...

— Tu déconnes... Il leur a parlé de toi ? demandai-je, surpris.

— Non, je suis sérieux. Le père Fosco est au courant de nos activités. Il est membre de la Fraternité de Jakin et nous couvrira quoi qu'il arrive. Il leur a dit qu'il allait surveiller, même s'il ne voyait pas comment nous distinguer parmi la foule de touristes. Ils lui ont faxé une photo de Clara, de Stelio, de moi et même de toi, Pierre... Tu vois qu'ils en savaient déjà beaucoup sur ton compte !

Arthur m'adressa un sourire, mais je n'étais pas capable de

ressentir d'inquiétude. Une voix au fond de moi ne cessait de me répéter N'ayez pas peur, Je vous protège. Je lui en fis part.

— Oui, Pierre, nous sommes protégés, je le sais. Tous ceux qui suivent la voix de leur Cœur le sont. Nous marchons sur un fil, c'est tout. Il faut faire très attention aux signes...

Je levai la tête, un groupe de goélands traversait le ciel vers le sud-ouest en raillant.

— Un signe comme celui-ci ? demandai-je.

— Oui, un signe comme celui-ci, répondit Arthur, la voix teintée de mélancolie.

Je l'entendis réciter un psaume, le 91 apprendrais-je plus tard, celui de la Protection...

*Yoshev Besseter Elyon Betzel Shaddaï Yitlonan...
Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut
repose à l'ombre du Tout-Puissant.*

Je dis à Yahweh :

« Tu es mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie. »

Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur et de la peste funeste.

Il te couvrira de ses ailes, et sous ses plumes tu trouveras un refuge.

Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit,

ni la flèche qui vole pendant le jour,

ni la peste qui marche dans les ténèbres,

ni la contagion qui ravage en plein midi.

*Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite,
tu ne seras pas atteint.*

De tes yeux seulement tu regarderas,

et tu verras la rétribution des méchants.

*Car tu as dit : « Tu es mon refuge, Yahweh ! ».
Tu as fait du Très-Haut ton asile.
Le malheur ne viendra pas jusqu'à toi,
aucun fléau n'approchera de ta tente.
Car il ordonnera à ses anges
de te garder dans toutes tes voies.
Ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.
Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic,
tu fouleras le lionceau et le dragon.
Puisqu'il s'est attaché à moi, je le délivrerai ;
je le protégerai puisqu'il connaît mon nom.
Il m'invoquera et je l'exaucerai ;
je serai avec lui dans la détresse.
Je le délivrerai et le glorifierai.
Je le rassasierai de longs jours,
et je lui ferai voir mon salut.*

Arthur posa son front sur le sol, tendant ses paumes vers le ciel, puis se signa... Je vis alors un homme s'approcher de nous, un grand sourire aux lèvres qui dévoilait une incisive en or.

— Le Grand Vagabond, toujours en train de prier ! s'exclama-t-il en riant.

— Stelio !

Arthur se redressa et vint le serrer dans ses bras. Ils restèrent enlacés ainsi de longues secondes, les yeux fermés. Puis ils se séparèrent. Il fit de même avec Clara, avant de venir me saluer.

— Tu dois être le célèbre Pierre, dont tout l'hyperespace murmure le nom ? Stelio, enchanté !

Sa carrure était impressionnante. Ses avant-bras étaient

couverts de tatouages polychromes. Un fin anneau rubis étincelait en haut de son oreille, et son regard semblait briller du même feu que celui d'Arthur. Il se dégageait de lui une force lumineuse, sensuelle, fascinante même.

— Stelio, sur qui tout notre machine de guerre nomade et philosophique entraperçu le premier jour repose. Un grand philosophe, créateur de concepts et d'outils pour arpenter le Sentier, me précisa Arthur.

Stelio se tourna vers nous, balayant ces compliments du revers de la main.

— Bon, ça craint, Arthur, des flics patrouillent partout sur le Mont, ils nous cherchent... On dirait bien que ça y est : le monde a basculé.

— Oui, fais gaffe aussi, ils ont ta photo, ainsi que la nôtre. Il vaut mieux ne pas trop se montrer avant ce soir...

— Merci de me prévenir, dit-il en éclatant de rire. Bref, j'ai pensé à ramener la cola et le guarana, pour une fois !

Il me tendit trois gélules, que j'avalai avec un peu d'eau.

— Cela va te redonner la force nécessaire pour terminer ce qu'Arthur a commencé avec toi. Il faudra juste penser à te reposer quand tu rentreras chez toi !

Chez moi... J'avais complètement oublié ce que ces mots signifiaient. La vision de Paris, de ses embouteillages, de ses hommes costumés baissant les yeux dans le métro me donna un début de nausée. Chez moi... C'était ici, chez moi, sous le ciel, les pieds nus posés sur l'herbe. En compagnie de Clara...

— Je ne sais plus si j'ai vraiment envie de rentrer, Arthur, dis-je d'un air fatigué.

— Tu as des choses à régler, Pierre. Il est important de terminer ce que l'on a commencé. Prends le temps de la réflexion, réfléchis à ce que tu as appris ici. Tes choix doivent être faits en conscience.

Une nouvelle personne s'avança vers nous. Une femme, les

cheveux longs, blond vénitien, d'une trentaine d'années elle aussi. De fines lunettes de soleil, le teint hâlé, habillée d'une courte jupe rouge et d'un débardeur blanc. Maya. Ils se saluèrent et firent les présentations.

— Ravie de faire ta connaissance, Pierre. Tu sais que tu as un grand rôle à jouer dans tout ça ?

De quoi parlait-elle... Elle se tourna vers Clara.

— Toujours aussi belle, Clara, tu es radieuse ! On dirait que ton cœur brille !

Elle jeta un regard vers moi, d'un air amusé. Je notais le cristal à son oreille, d'une couleur bleu lagon me rappelant l'aigue-marine, très discret.

— Tiphereth, glissa-t-elle. Bon sinon, vous avez remarqué aussi que ça grouille de flics ici ?

— Oui, ils ont même transmis nos photos au père Fosco... Enfin pas la tienne... dit Arthur.

— Connaître quelques hackers a du bon pour faire disparaître certaines traces. Je leur parlerai de votre cas, j'ai l'impression que ça urge de plus en plus... Avec ce que j'ai découvert, je ne comprends pas qu'on n'ait pas encore eu le droit aux hélicoptères !

Ils s'éloignèrent et restèrent ainsi un moment à échanger. J'essayais de me reposer, adossé le long du mur en pierre. Ces gens m'hypnotisaient, je n'avais jamais rencontré une telle équipe d'où émanait une telle énergie. Ils étaient sûrs d'eux, sûrs de leurs forces et du bien-fondé de leur mission. Et s'il semblait que j'avais une pierre à apporter à cet édifice, je ne voyais vraiment pas laquelle ce pouvait être...

Stelio s'approcha de moi et s'assit à mes côtés. Je sentis mes poils se hérissier à son contact, comme s'il dégageait une sorte de magnétisme animal, félin même... Ses tatouages glissaient

sur son corps, hiéroglyphes symboliques alliant vaudou et mathématiques tribales.

— Alors, comment tu te sens ? Prêt à faire le grand saut ? me demanda-t-il.

— Tu sais, je n'ai aucune idée de ce vers quoi je vais. Ce sentier trace sa ligne hors de moi, hors de mon contrôle.

— Il n'y a rien à contrôler, Pierre, il s'agit seulement de déplier ton Être, retenu justement prisonnier par ces années de contrôle. Accepte le Flux, le Chaos du vivant sans crainte de la dissolution, laisse vibrer son intensité... Ton Cœur est sa seule harmonique. Libère-toi de toutes ces intoxications implantées en toi, de ce réseau conceptuel et formel lacanien structurant le vivant, de ces rochers qui contraignent le flot du torrent...

Une énergie violente s'empara de moi, faisant tressaillir mes muscles.

— Attends Stelio, tu m'inquiètes là ! L'effondrement des structures, l'absence de limites, c'est la vie d'un fou que tu me proposes, l'homme a forcément besoin d'un cadre pour vivre au sein de la société, non ?

— Tu mets le doigt sur le secret, Pierre : la canalisation du Flux. Effectivement, certaines personnes se noient dans ce courant. Chez les Hébreux, le Flux s'assimile à א Guimel, le chiffre trois : le mouvement, la traversée du désert du réel par le Chameau... Vient ensuite ד Dalet, le chiffre 4 : la Porte, la structure de l'espace-temps permettant la canalisation du Flux. Associons ces deux lettres, tu obtiens le mot dag qui signifie « poisson », l'animal qui nage au gré des courants, mais aussi, et surtout, le symbole du Christ !

— Tu veux dire que le Christ voulait nous montrer la nécessité de canaliser le Flux ?

— Il fit plus que cela ! Evangile de Jean, chapitre 10, mec...

« En vérité, en vérité, je vous le dis [...] je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. »

En disant cela, Il nous montrait explicitement comment nous libérer et comment canaliser le Flux : Il pointait son Cœur de son index^[67].

Un frisson me parcourut.

— La Porte est le Cœur, Pierre... Alors, la structure devient fluide, mouvante, liquide, la structure devient Amour. Voilà le secret qu'aucun cerveau, aussi musclé soit-il, ne pourra vivre, voilà le Graal !

Je restai muet, repensant à cet entraînement d'Arthur sur la cohérence cardiaque, sur l'écoute du Silence, à Lancelot et sa quête, à cet Anneau de cristal perçant leur chair... Autour de moi, la nature semblait resplendir. Des abeilles butinaient les nombreuses roses qui grimpaient le long du mur clôturant le jardin, s'offrant en mille pétales au feu solaire tandis que la brise iodée, saline, m'enveloppait de sa douceur printanière. Aucune pensée ne parasitait ma lecture du monde, seulement ce battement cardiaque qui m'accompagnait depuis toujours, depuis ce premier cri poussé sous les étoiles, sans jamais faiblir. Je me sentais pur, lavé de tous ces poisons accumulés dans mon organisme.

— Marcher sur le Sentier empoisonné est une vraie cure de détox, n'est-ce pas ?...

— Le Sentier empoisonné ? demandai-je, étonné autant par l'emploi de ce terme que par le fait qu'il semblait avoir lu dans mes pensées.

Stelio sourit en s'allongeant sur l'herbe tendre.

— Une expression du chimiste Dale Pendell^[68], qui rejoint le

concept du philosophe intoxiqué de Nietzsche et Sloterdijk^[69]...
Je le vis fixer le soleil, sans que son regard cille.

— Le monde actuel n'est pas un rêve, Pierre, mais une hallucination. Retiens bien cela : une hallucination contrôlée, et relativement viable...

Je haussai un sourcil, ne comprenant pas sa remarque.

— Tu ne vois pas la différence ? Elle est simple : une hallucination enferme ton esprit dans un monde artificiel, synthétique, tandis qu'un rêve le libère...

Il baissa les yeux vers moi.

— C'est un domaine que la Fraternité de Boaz étudie depuis quelques milliers d'années... Et aujourd'hui encore, la construction de ces prisons de verre demeure sa priorité, la grande question restant de savoir comment nous faire halluciner, ensemble, à un rythme plus ou moins synchronisé.

— Tu veux dire quoi ? Que la politique et le biopouvoir généreraient avant tout l'intoxication de nos corps et de nos esprits pour nous contrôler ?

— Tout à fait, l'existence est de fait un processus d'intoxication programmée... Les modifications chimiques du corps produisent un certain rapport au réel, une certaine subjectivation. Ces modifications chimiques peuvent être produites par des formes variables d'intoxications : un discours, un livre, un film, un agencement architectural, un acte sexuel, des phéromones, une histoire d'amour, un rythme de vie, un exercice respiratoire, une substance psychotrope, une harmonie musicale... Actuellement, le pouvoir en place a très bien compris la nécessité de contrôler et coder ces flux empoisonnés, en leur imposant une structure normative, un nouvel axiome. Regarde autour de toi, il s'agit bel et bien d'une intoxication contrôlée de nos esprits, par une nourriture excessivement carnée, par certaines drogues légales comme le tabac, l'alcool, le thé ou le café, par des médias officiels et leur télévision débilite, télé réalité, Plus belle la vie, et tout ce

storytelling^[70] cybernétique qui a vaincu l'héritage de nos contes et légendes... Sortir de ces flux, refuser ces codes, ou pire, en créer de nouveaux, c'est s'exposer à une grave répression, rappelle-toi des beatniks et de leur look ! Un flux de cheveux non prévu, et donc dangereux, qu'il fallait impérativement coder, à défaut de pouvoir coiffer...

— Je me souviens qu'Arthur m'avait évoqué cette forme de contrôle des corps pharmaco-pornographique...

— Peter Sloterdijk dit la même chose, sur le ton de la polémique, lorsqu'il énonce que : l'excitabilité est désormais le premier devoir civique. On pourrait même parler de contrôle médiatico-pharmaco-pornographique. Ce Sentier que tu as parcouru visait avant tout à te déprogrammer de tes habitudes et de certains poisons inscrits en toi, qui t'auraient empêché d'aborder l'Événement pur, la connexion à Kether. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si nous utilisons, en plus de la philosophie et de la Magie, l'Iboga, qui est reconnue pour ses vertus dans les cures de désintoxication... Bref, il faut se rappeler que la vie est *Toxic*, la philosophie de Britney Spears, et qu'il est important de développer son immunité... Pour que le Flux puisse circuler à travers ton corps, liquide, au-delà de la peur et du plaisir, toujours tendu sur la vague cristalline du Désir... Je brûle donc je suis...

— Tu ne serais pas un peu poète, toi ! Le Feu liquide de Lance-l'Eau... dis-je, amusé, en cueillant un brin d'herbe pour le tresser.

Je le vis sourire.

— Génération plasmatique... La poésie est un rêve qui ouvre de nouveaux territoires ! Mais tu sais, les philosophes ne sont pas les seuls à développer leur système immunitaire contre les poisons de notre époque, les alchimistes eux-mêmes ne cessèrent de s'empoisonner avec du mercure, du plomb et diverses substances, à leurs risques et péril, tout en espérant un jour pouvoir ingérer la pierre philosophale qui leur ferait

pénétrer les mystères de l'univers...

— Manger la pierre philosophale ? Tu n'es pas sérieux quand même ! m'exclamai-je, décontenancé.

Stelio se redressa. Ses muscles puissants animèrent les tatouages gravés sur son corps, tel un livre muet cartographiant l'espace hermétique que je venais d'aborder, cette Zone des Stalkers que je découvrais à peine.

Le corps d'une cathédrale aux images de chair... Son regard s'intensifia, ses pupilles semblèrent se déchirer alors qu'un rayon de soleil traversait son visage. L'anneau de cristal à son oreille se teinta d'une lueur rouge sang.

— Sérieux à un point que tu ne peux encore imaginer, Pierre... le Joyau de Kether^[71] !

— Tu veux dire quoi ? Que la pierre philosophale serait en fait un enthéogène ? L'ultime enthéogène minéral ?

J'essayai de sourire, mais un torrent d'images me submergea, tous ces contes, ces légendes de mon enfance s'effaçaient pour laisser place à une vérité colossale, extraordinaire. Le point de jonction, entre Sciences, Chamanisme et Alchimie était là, suspendu aux lèvres de Stelio. J'aurai voulu l'entendre rire, comme pour garder intacte mes rêves et mes illusions sur cette quête illusoire de sages aux vieux grimoires. Mais il poursuivit le plus sérieusement du monde.

— C'est une façon de voir les choses, effectivement... Mais un peu réductrice quand même ! Comme te l'a dit Arthur, il ne s'agit pas tant de provoquer l'Événement pur, que d'apprendre à le déplier. De la même façon qu'il ne suffit pas d'attendre une vague pour savoir surfer, l'alchimie demeure avant tout un mode d'emploi permettant d'intégrer cette

autre réalité dans laquelle nous baignons, une voie royale pour permettre à ce germe de Lumière de croître en toi. Les Tibétains ont coutume de dire que ce n'est pas le sommet de la montagne qui est important, mais le chemin pris pour y parvenir...

— On est encore loin de distribuer cette pierre philosophale dans les MacDo alors ? demandai-je, déguisant mon trouble sous une forme de provocation.

— One Philosopher's Big Mac, please ! Si tout pouvait être aussi simple... Mais que faire d'une crise d'émergence spirituelle^[72] dans notre société, sur le parking d'une zone industrielle ? Très peu de médecins ou de psychiatres possèdent encore les cartes permettant d'explorer ce territoire, et tu peux être sûr que cette expérience aurait neuf chances sur dix de se terminer avec des neuroleptiques, dans une chambre d'isolement ou dans une secte.

— Peut-être est-ce enfin une raison crédible pour justifier l'interdiction de ces enthéogènes ? interrogeai-je, en repensant à l'Iboga.

— Tout à fait, il n'y a qu'à se rappeler du désordre occasionné par le LSD et Timothy Leary dans les années 1960, ou plus près de nous, par le mouvement du Spiral Tribe^[73]... *Free music, for free people !*

Spiral Tribe... Ce nom évoquait un vague souvenir de mon adolescence, saupoudré de mystère et de techno, les premières free party, le nombre 23...

— Tu les as fréquentés ? demandai-je, intrigué.

— J'ai eu cette chance avant que le mouvement ne se fasse digérer et recycler par la machine capitaliste... Stonehenge, le nomadisme, ces vieux rabbins aux yeux brillants qui venaient discuter avec nous au petit matin, et notre musique comme seul message, sans frontières... le monde a vraiment failli basculer à cette époque tu sais, peut-être est-ce d'ailleurs ce

qui explique la répression disproportionnée que le Spi a subi. La contre-culture... Je pourrais t'en parler des heures, mais la nuit qui vient risque d'être encore un peu éprouvante, mieux vaut que je te laisse aller te reposer !

Il se leva pour retourner voir les autres. Une question me brûlait les lèvres, dévorant mes pensées. Je fixai l'anneau à son oreille alors qu'il s'éloignait et me lançai :

— Stelio, attends !

Il s'immobilisa, sans se retourner.

— Arthur et toi, le cristal à votre oreille... Ce n'est pas un rubis, n'est-ce pas ? Cette pierre, vous l'avez réalisée, c'est ça ?

Le temps sembla se suspendre, les secondes passèrent, sans bruit. Jusqu'à ce que sa voix résonne.

— *Nos âmes ont leur secret, Pierre, nos vies ont leur mystère*^[74]... Essaie de fermer tes yeux !

Il s'éloigna, me laissant seul face à mes questions. Je suivis ses conseils et m'allongeai confortablement, pour tomber rapidement dans le sommeil. Lorsque je me réveillai, le jour avait largement décliné. Clara, Arthur et Stelio étaient installés à la table de jardin et devisaient vivement. Maya, debout, leur faisait face, l'écran d'un iPad à la main. Elle semblait absorbée dans ses pensées, silencieuse. Je me levai pour aller les rejoindre.

— Je peux m'asseoir ?

Arthur échangea un bref regard avec chacun.

— Il est au courant pour la TAZ de Barcelone et pour les Neuf aussi... Ça le concerne également, comme cela nous concerne tous...

— Vas-y, Pierre, prends un verre et installe-toi, dit Stelio en tirant une chaise vers moi.

Clara me tendit un verre de citronnade glacée et je m'assis à

leur table.

— Un truc qui ne va pas ? demandai-je, intrigué par leurs éclats de voix.

Arthur se resservit un verre.

— Raconte-lui, Maya... Il doit savoir.

— Comme tu veux, Arthur. Bon, pour te résumer la situation, Pierre, puisque tu es au courant pour Barcelone, on va dire que cette histoire m'a pas mal intrigué. Nos accès, en plus d'être chiffrés, sont dissimulés... Donc pour simplifier, même si le gouvernement est capable de forcer n'importe quelle porte avec ses supercalculateurs militaires, il faut quand même que quelqu'un lui montre la porte pour qu'il l'enfonce. Et il était évident que la fuite ne pouvait venir que de l'intérieur des Stalkers.

— On vous a dénoncés ?

— Oui, mais pas pour les raisons que tu crois. Le web garde une trace de tous les passages et de toutes les infractions. Et la personne qui a dévoilé l'accès du Whirl aux flics n'a pas pris la peine de se cacher : elle voulait que nous le sachions, pour nous prévenir...

— Vous prévenir de quoi ?

— Qu'elle faisait partie des Neuf ! En me laissant découvrir son identité, elle me dévoilait l'historique de ses navigations, ses flux RSS, ses boîtes mails, ses mots de passe et ses contacts, ce qui me permit à moi aussi d'enfoncer quelques portes. La Fraternité de Boaz, en pénétrant le Whirl, s'est contaminée d'une variante du virus SubEight, un cheval de Troie nouvelle génération. L'arroseur arrosé. Désormais, ils nous connaissent, mais nous les connaissons aussi. Et nous avons beaucoup moins de choses à cacher qu'eux : je suis tombée hier sur des documents auxquels je n'aurai jamais dû avoir accès...

Elle pianota sur son iPad et me le tendit.

— Les Neuf, pour la première fois depuis trois cents ans, se sont à nouveau réunis il y a quinze jours ! En piratant leur réunion du Caire, j'ai appris qu'ils avaient enfin accepté de regrouper leurs foutus bouquins et qu'ils les avaient numérisés pour l'occasion.

— Attends, vous n'avez quand même pas réussi à... fis-je, sidéré, en saisissant la tablette que j'allumai vivement.

Je n'en croyais pas mes yeux... Neuf fichiers PDF y étaient posés en page d'accueil de la bibliothèque iBook, simplement, neuf livres numériques censés contenir l'ensemble du savoir de l'humanité.

— Si, si, Pierre, c'est bien ce que tu crois : les trois livres de Jakin, les trois livres de Boaz, et les trois livres de l'Atome...

— Non, sérieux ? ! Mais alors, vas-y, Maya, qu'est-ce qu'ils disent ?

— A priori, tu risquerais d'être déçu : on n'y apprend pas grand-chose de plus qu'un surf sur Wikipédia ou sur Onnouchachetout.com... Mais contrairement au net, ces informations sont organisées, vérifiées et suivent une ligne de Connaissance authentique. Chaque pièce du puzzle était connue ou accessible, mais elles s'imbriquent maintenant parfaitement, pour nous donner un aperçu précis de ce qui nous attend pour les trois ans à venir. Et ça ne va pas être facile ! Il y a une différence entre apprendre la fin du monde par un film de Roland Emmerich et par la lecture des livres de la société la plus secrète de l'Histoire !

Je n'en croyais pas mes oreilles... Game over. Comme dans une partie de Pac-Man, je voyais ces deux mots clignoter dans mes pensées. Le jeu était fini, Maya venait de télécharger la solution sur Internet... Non, ça ne pouvait pas être possible ! Je feuilletais négligemment le premier livre : des schémas d'armes, d'abord primitives puis de plus en plus sophistiquées, de la catapulte au système haarp, des véhicules aux formes

improbables. Je me frottai les yeux, ce ne pouvait être qu'un mauvais rêve.

— Tout concorde, Pierre, il n'y a plus de doute.

— Mais attends, ce n'est pas possible, ne me dis pas que ça se termine bel et bien comme dans 2012 avec des volcans et un raz de marée !

Mes hôtes se mirent à rire. Cet éclat de bonne humeur n'était pas pour me réjouir. Arthur reprit :

— Sacré Pierre, depuis que tu es né, tu connais déjà le fin mot de cette histoire, que tu déguises sous tous ces manteaux de caricature et d'humour pour ne pas y croire... Les volcans, des raz de marée, des séismes, il y en aura. Mais ce n'est que la face visible de l'iceberg, le reflet des bouleversements qui vont frapper la nature de l'homme.

— Allez, balance, Arthur, pas la peine de me diluer ça dans trois tomes de roman !

Arthur alluma sa pipe. Stelio et Maya mâchouillaient une sorte de racine brunâtre en lisant l'écran de la tablette tactile, tandis que Clara griffonnait quelques notes dans un carnet. Étais-je donc le seul à m'angoisser pour la fin du monde ?

— OK, je vais te résumer tout ça. Tu te souviens, neuf livres, trois confréries Boaz, Jakin, l'Atome, trois chemins, politique, mystique et scientifique. Ces trois Fraternités décrivent le même événement, mais en s'attachant chacune aux conséquences qui le concernent.

— Quel événement ? insistai-je.

— Une reprise brutale et phénoménale de l'activité solaire...

Ma mâchoire se décrocha. On n'était vraiment pas si loin du scénario d'un blockbuster estival !

— Mais tout le monde sait que le Soleil est régi par des cycles ! En quoi cette reprise d'activité pourrait-elle être liée à un cataclysme sur Terre ?

— La fraternité de l'Atome a démontré en quoi la concomitance de trois cycles distincts déclencherait un phénomène d'onde particulier à la surface du Soleil, à la façon de ces vagues scélérates du Pacifique qui défient l'entendement des marins et des scientifiques. Selon le docteur Fisher, à la tête du département d'héliophysique de la NASA, ce point d'orgue est prévu dans deux ans, déclenchant une tempête solaire sans précédent^[75].

— Tout est là, me montra Maya en tournant l'iPad vers moi.

Des schémas vibratoires complexes tournaient sur l'écran, accompagnés d'une simulation d'éruption solaire laissant percevoir des jets de matières phénoménaux.

— Le Congrès américain vient d'ailleurs de voter en urgence une aide de plusieurs centaines de millions de dollars pour protéger l'ensemble de son infrastructure électronique.

— En quoi est-ce dangereux ?

— As-tu déjà entendu parler de l'éruption de Carrington ? me demanda Stelio.

Je hochai négativement la tête.

— Le 28 août 1859, une tempête solaire se produisit. Elle se déroula en deux phases, correspondant à deux éruptions solaires de grande ampleur. Elle produisit de très nombreuses aurores boréales visibles jusque dans des régions tropicales, qui perturbèrent fortement toutes les télécommunications en générant de puissants courants électriques dans le sol, électrocutant même plusieurs opérateurs télégraphiques. Elle comprima la magnétosphère et détruisit la couche d'ozone, au point qu'il lui fallut plusieurs années pour se reconstituer. Mais surtout, l'extrême intensité de la température de l'éruption — plus de 50 millions de degrés — permit d'accélérer les protons issus du Soleil à des énergies dépassant le giga électrons-volts. Ça ne peut pas te parler encore, mais sur les plans subtils dans lesquels évoluent les alchimistes, les magiciens et les sorciers,

très riches en information, ça fait du grabuge ! Elle est considérée comme la plus violente tempête solaire jamais enregistrée par l'homme...

— Mais dis-toi que cette tempête n'est rien en comparaison de ce qui nous attend, soupira Arthur avant de tirer une bouffée de sa pipe.

— Bon d'accord, c'est embêtant, ça va cramer ton joujou d'Apple, Maya. Et accessoirement mes photos de vacances, mais bon, on est loin de l'Armageddon, non ?

Maya intervint dans la discussion.

— Attends, Pierre, l'Histoire ne s'arrête pas là, heureusement j'ai envie de dire... Cet événement n'arrive pas n'importe quand. Il vient conclure un cycle évolutif, décrit dans le Deuxième Livre de Boaz, celui qui donne les règles de l'évolution des sociétés et permet de prévoir leur chute. Ce livre s'inspire beaucoup des travaux du peuple maya, pour qui l'univers était temporellement cyclique et spatialement axial. Cet axe s'appelait le Hunab-Ku et vient d'être redécouvert par les scientifiques qui, dans leur orgueil, l'ont renommé « axe du Mal », car il met justement à mal tous leurs théorèmes... Voici à quoi il ressemble...



Elle se leva, passa une main derrière ses cheveux pour dégager sa nuque et se retourna, dévoilant un tatouage noir et

blanc, très proche du symbole Yin-Yang, mais traçant des rayons dans un style beaucoup plus fractal. Je sursautai, reconnaissant là un des symboles entraperçus pendant la nuit dans la yourte. Maya reprit en retournant s'asseoir.

— Ce glyphe sacré est la représentation la plus fidèle du Flux dont Arthur et Stelio t'ont parlé. Il symbolise cette force du vivant, ce dessein intelligent qui défie la science... Autour de cet axe, les événements prennent place selon deux types de chronologie. Notre vocabulaire ne connaît que Chronos, le temps des montres, qui tourne inlassablement, seconde après seconde. Mais les Grecs distinguaient le Kairos, le temps « juste », l'instant de la synchronicité si tu préfères, le temps des dieux qui fait gagner une bataille ou qui distingue l'œuvre d'art du chef-d'œuvre. La vie de l'homme se déroule selon le Kairos. Plonge dans tes souvenirs, tu verras qu'ils ne suivent pas un ordre chronologique ou aléatoire, mais un ordre cyclique, un ordre que nos astrologues ont toujours tenté — avec plus ou moins de réussite — de cerner. Cependant, l'univers obéit aussi au temps du Chronos, et la formidable intuition des Mayas fut de relier le Kairos au Chronos. Sans entrer dans les détails, voici le véritable calendrier maya, tel que le docteur en biologie physique Carl Johan Calleman l'a représenté après plus de trente années de recherche. C'est étrange de voir qu'on retrouve son schéma dans ce Deuxième Livre de Boaz d'ailleurs... Maya pianota sur la tablette et me la tendit, de sorte que je puisse lire le graphique pyramidal de Calleman.

— Cette pyramide comporte neuf cycles, appelés Inframondes, divisés en sept jours et six nuits qui coïncident avec l'évolution de l'univers. Pour l'anecdote, le calendrier maya est le seul calendrier au monde à dater la création de l'univers quasiment en accord avec la science officielle, soit 16,4 milliards d'années.

Le cycle où nous nous situons, appelé Galactique a débuté en

1999, par l'explosion du phénomène Internet et touche à sa fin, symbolisée entre autres par les découvertes du satellite Planck et le Visage de Dieu, ainsi nommé par le prix Nobel George Smoot.

— Le Visage de Dieu ?

— Oui, il s'agit bien de l'expression utilisée lors de la première présentation aux médias de la photographie de la naissance de l'univers, 380 000 ans après le Big-Bang, et de ces célèbres différences de température liées aux fluctuations du rayonnement cosmique : les rides du temps symbolisant le Hunab-Ku que je t'ai montré, la Singularité Initiale.

Maya se leva et poursuivit gravement. La nature semblait s'être tue autour de nous, à l'écoute de son souffle.

— Le nouveau cycle doit commencer aux environs du printemps prochain, pour se terminer à l'automne. Il s'agit du dernier cycle avant l'achèvement de la Création, le Cycle Universel. Tu remarques que les cycles sont de plus en plus courts, ce qui coïncide avec le ressenti de beaucoup de personnes : il se passe autant de choses d'un point de vue du Kairos, en une année du XXI^e siècle qu'en l'espace de vingt ans au XVIII^e siècle. Une sorte de loi de Moore adaptée à l'humanité...

— Alors, il se passe quoi l'année prochaine, avant la tempête solaire ? demandai-je.

— Dans ce dernier cycle, en terme de Kairos, chaque mois équivaldra à une année du cycle précédent... Donc ça devrait continuer à s'accélérer grave, jusqu'au clash !

— Le clash ?

— Une nouvelle Singularité, si tu préfères, le point zéro qui marquera la bascule vers un nouveau paradigme, une nouvelle ère...

Je haussai un sourcil. Devant mon silence et ma moue dubitative, Maya reprit :

— Je sais ce que tu es en train de te dire, que ce dont je te parle n'est qu'une énième resucée new age de l'Apocalypse, mais si je te disais qu'en plus de Calleman et de sa pyramide, de très nombreux scientifiques soutiennent cette idée dans le monde entier. Une nouvelle université vient même de s'ouvrir aux États-Unis pour anticiper ce phénomène, la *Singularity University*^[76], financée par les plus grands groupes industriels au monde. Et comme par hasard, on y retrouve Google, Nokia et la Nasa comme principaux mécènes...

— Tu veux parler des mecs de l'Atome ? Mais c'est quoi le rapport avec le Mont-Saint-Michel ? Où tu veux en venir ? m'exclamai-je enfin, exaspéré par toutes ces informations si éclectiques.

— Attends, tu vas comprendre... Cette Théorie de la Singularité a été développée par Ray Kurzweil, un Géo Trouvetou peu connu en Europe mais incontournable aux États-Unis, où il est considéré comme l'un des hommes les plus brillants de notre époque. Selon lui, l'humanité doit évoluer très prochainement vers sa nouvelle forme, principalement en raison de la croissance exponentielle de notre technologie. Ce mouvement s'appelle le transhumanisme, H + pour les geeks.

— Des cyborgs immortels bardés de nanotechnologies ?

— Oui, pour certains frères de l'Atome, c'est de cela dont il s'agit. Pour d'autres, plus modérés, il s'agirait de la naissance de notre Avatar informationnel, une sorte d'ombre numérique nous suivant à la trace, composée de milliards de bits informatiques et qui définirait notre nouvelle réalité, elle aussi dite augmentée. Un monde de cookies où l'information primerait sur la matière...

Je me grattais la tête, tentant d'imaginer ce monde à la Minority Report, où chacun de mes souhaits serait anticipé par le Grand Ordinateur, où la publicité et le confort seraient

omniprésents... En étions-nous vraiment si éloignés ? L'Information n'était-elle pas à la racine de notre univers ? Maya continua, liant son regard au mien.

— Mais toutes ces théories ne sont que le pâle reflet technologique de ce qui nous attend réellement, Pierre. Car le transhumanisme néglige une des composantes fondamentales de l'homme : sa part spirituelle, l'Arcane sans nombre permettant d'ouvrir le cercle du Tarot !

— Tu veux parler du Mat, ce fameux bug dans la Matrice ?

— C'est ça : dans la matière, l'âme a tiers, chantent les alchimistes, et effectivement, c'est à ce niveau que va se jouer le changement... Selon la terminologie de Calleman, l'ultime champ qu'il reste à explorer à l'homme lors du dernier cycle serait en effet le Champ Unitaire, ce fameux Kether dont Arthur doit te bassiner depuis quatre jours !

— Attends un peu... Tu es en train de me dire que la Singularité qui approche marquerait aussi la mutation de notre esprit, c'est ça ?

Je la dévisageai, imperturbable et stoïque, tandis que ses mèches vénitiennes ondulaient sur son front. Une explosion solaire, un changement de paradigme... Elle garda le silence.

— Mais explique-moi, Maya ! Concrètement, tu décrirais ça comment ? Une nouvelle perception de la réalité ? Une reliance au Flux dans le Cœur de chaque homme ?

Je frémis, sentant les poils de mes avant-bras s'électriser au contact de l'air céruléen du crépuscule.

— Tu en sauras plus ce soir, Pierre. Ta marche n'est pas encore terminée... Mais c'est très lié à cela, l'esprit humain est proche de sa libération, au grand désespoir de Boaz, qui s'acharne à vouloir contrôler nos corps...

Arthur se tourna vers nous et, sentant mon trouble, interrompit Maya :

— La Fraternité politique de Boaz avait senti venir le vent du

changement, Pierre, et elle était en possession de ce calendrier. Elle savait que l'homme devait redevenir libre et c'est pour ça qu'elle consacra tous ses efforts pour nous barrer l'accès au Flux. Biopouvoir, Contrôle, tous ces concepts que nous avons vus les jours derniers sont nés de la crainte de cette Singularité. Pour eux, le Flux est un chaos de mathématicien absurde et ils le craignent autant que l'éruption solaire à venir !

— Parce qu'il y aurait un lien entre l'éruption et cette mutation H + de l'esprit ?

— Crois-tu vraiment qu'une telle débauche d'énergie solaire ne va faire griller que quelques processeurs de silicium lors de son impact ? Allons, Pierre, il faut affronter la réalité en face : nos cerveaux aussi vont chauffer ! Soumis à une telle déformation de la magnétosphère et à l'affaïssement de la résonance de Schumann, tu peux être sûr qu'il ne va plus rester grand-chose de nos beaux raisonnements corticaux...

Je faillis tomber de ma chaise et me rattrapai de justesse. Je regardai les autres, mais personne ne semblait avoir réagi aux propos d'Arthur.

— Attends, attends, attends, Arthur. Stop là ! Qu'est-ce que tu me racontes ! De quoi tu parles ? Un brainzap collectif, comme dans la série *Flashforward*^[77] ? Six milliards d'individus qui vont disjoncter ensemble ?

— Oui, c'est à peu près ça, nos neurones contiennent certains cristaux de magnétite nous rendant réceptifs au champ électromagnétique extérieur, un peu comme les abeilles, les oiseaux migrateurs, ou les baleines qui peinent de plus en plus à retrouver leur chemin avec l'affaiblissement magnétique terrestre. Le mental humain va se court-circuiter : les trois jours d'obscurité prophétisés dans la Tradition, le Soleil noir...

— Mais c'est...

Ma voix se brisa alors que la vision de millions de morts me traversait. Les villes en feu, la technologie électronique réduite à néant par cette bombe EMP propulsée par le Soleil, une folie collective enfermant les gens dans le vide de leurs pensées. Clara...

Je la dévisageai. Ses traits étaient détendus, son regard se posa sur moi... Aucune peur ne transparaissait d'elle.

Pris dans le feu de cette discussion, sa beauté me revenait maintenant de plein fouet. J'aurais voulu me serrer contre elle, oublier la rencontre de Maya et de Stelio, retrouver cette innocence, cette ignorance, cette superficialité où je me complaisais depuis tant d'années. Redevenir cet enfant, ce Pierre qui ne voulait pas grandir. Sa main se posa sur la mienne. Je frissonnai, le cœur au bord des larmes.

— Daath, Pierre. L'Abîme, tu l'as rencontré, tu sais comme il peut être terrible. Mais tu sais aussi qu'il existe un fil tendu au-dessus de lui, entre le Cœur et l'Esprit où circule le Flux... Cette ligne de fuite, évanescence et brûlante qui nous traverse. Ce souffle éphémère à l'intensité éternelle... À quoi crois-tu que ce Sentier était destiné ?

— Vous étiez déjà au courant de tout cela ? demandai-je, les lèvres tremblantes.

— Bien sûr, Pierre. Ce que Boaz et l'Atome redécouvrent, les mystiques de Jakin le gardaient précieusement depuis des siècles...

— Mais de quoi parlez-vous enfin, je ne capte plus rien ! Brutalement, je me retrouvai éreinté de fatigue. Mes pensées s'emmêlaient, mon corps me pesait, ma vision se brouilla. Arthur me jeta un regard et je crus pour la première fois déceler un fond d'inquiétude me concernant dans ses yeux. Clara accentua la pression de sa main sur la mienne, faisant glisser ses doigts sur ma peau.

— Le Retour du Christ, Pierre. Voilà de quoi il s'agit !

La tempête solaire, le Champ Unitaire, le Flux... Tout cela participe de son retour, c'est de Lui dont on parle !

J'étais vaincu, mon cynisme ne trouvait plus aucune prise à laquelle se raccrocher. Le retour du Christ, le retour du Messie... Je bredouillai.

— Mais c'est quoi le rapport ! Le Christ, le Soleil ? D'où vous sortez ça ?

Arthur reprit la parole en me tendant l'iPad de Maya.

— Je vous ai parlé à toi et Clara de ce vieil alchimiste hier ? Je t'avais dit qu'il avait eu accès aux livres de Jakin... Avant que je ne parte pour le Gabon, il m'a donné ceci, recopié à la main sur un cahier.

Je saisis l'appareil pour y découvrir un court texte que je m'empressai de lire.

« Alors nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte :

Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

Et nous vîmes, dans une lumière immense qui est Dieu : quelque chose semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quant elles passent devant, un évêque vêtu de blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père. »

Je terminai ma lecture et levai les yeux vers Arthur.

— La troisième prophétie de Fatima, Pierre, révélée par Joseph Ratzinger le 26 juin 2000, avant qu'il ne devienne pape... le monde incendié, l'épée de feu dans la main gauche. C'était un avertissement. L'année dernière, le Vatican a même participé au financement d'un télescope de haute technologie pour surveiller le ciel, le provoquant mais bien nommé Lucifer, le Porteur de Lumière^[78]...

— Mais le Christ dans tout ça ?

— Je t'ai dit que le Christ n'était pas une personne dans le sens physique du terme, mais un état de transformation intérieure, une façon d'Être permettant l'émergence de la Voix du Cœur et la réception de fameux Flux, de la façon la plus claire et moins parasitée possible.

Je vis Stelio tourner son avant-bras gauche vers moi. Un symbole hébraïque serpenteaire y était tatoué : נחש

— Psaume 72, 17, Yinnon... « *Tant que durera le soleil, que Son Nom se perpétue.* » Il s'agit là de l'un des noms symboliques du Messie. Il est repris aujourd'hui en hébreu pour désigner le terme d'ionisation, ce qui représente l'action du Soleil lorsqu'il pénètre notre atmosphère. L'ionosphère qui fut d'ailleurs mise en évidence lors des premières expériences de radio transcontinentale...

— Donc pour vous Stelio, Arthur, Clara et Maya, quand on parle du retour du Christ, c'est du Flux et de cette tempête solaire qu'il s'agit ?

Ils acquiescèrent tous les quatre. Arthur reprit :

— Mais avant tout de son impact sur la nature humaine. Le Christ est le symbole solaire par excellence. Il est né lors du solstice d'hiver et il fit sa résurrection lors de l'équinoxe du printemps. Osiris, Orphée, Krishna, Dionysos, Mithra, tous racontent la même histoire de la lutte de la Lumière contre les

Ténèbres. Ce vent solaire va court-circuiter le mental, Pierre, et chasser les Ténèbres. L'écrasement de la magnétosphère échauffera le noyau terrestre pendant plusieurs jours, provoquant très probablement séismes, raz-de-marée et éruptions. Mais au-delà de tout ça, ce vent va répandre la Lumière dans le cœur des hommes prêts à le recevoir. Tous les courants électriques induisent autour d'eux un champ magnétique. Les impulsions qui parcourent le cœur et provoquent ses contractions n'échappent pas à la règle.

Alors qu'Arthur parlait, Clara sortit sans dire un mot son Tarot de son sac et posa le XIXe Arcane sur la table. Le Soleil sous lequel deux amoureux semblaient prêts à s'enlacer, une main posée sur le plexus cardiaque. Le message m'était-il destiné ? Maya continua :

— Le cœur avec ses battements constitue l'oscillateur le plus puissant du corps humain. Le champ magnétique généré par son activité électrique est le plus intense de ceux produits dans l'organisme. Lorsque cette éruption solaire frappera notre Terre, nous ne pourrons plus penser clairement avec notre mental, et l'accès à notre mémoire sera fortement déstructuré du fait de la perturbation de la magnétosphère terrestre^[79]. Seule l'Intuition, la Voix de notre Cœur restera audible, et elle sera la seule à même de faire traverser ces Ténèbres à l'humanité pendant ces trois jours. Rien de si compliqué, tu vois ! Love is All you need...

Arthur se leva pour s'approcher de moi, et posa sa main sur mon épaule :

— C'est ce dont ils parlent dans le new age sous le terme d'ascension et d'ère du Verseau.

Il s'agit d'une connexion généralisée au Champ Unitaire, à Kether, boosté par cette tempête, symbole de notre Logos

solaire. Le réveil doit sonner, Pierre, et il est temps de préparer l'humanité à ce qui doit advenir !

Je repensai à Caroline et Chloé parties danser au Macumba. J'avais définitivement franchi le seuil d'un nouveau monde, où l'Amour le plus intense flirtait avec mes peurs les plus obscures. Je fermai les yeux pour retrouver cet espace intérieur lumineux que l'Iboga avait fait naître en moi. Les visions d'apocalypse avaient cessé, laissant place à un champ de fleurs psychédéliques, aux lueurs métalliques et immanentes. Un souffle faisait vibrer la scène, imprégnant le ciel de millions de pollens aux cristaux ivoirins. Je zoomai sur l'un de ces grains, devenu étoile flamboyante et incandescente. Des images vivaient à l'intérieur d'elle, une vie d'homme sous sa surface liquide, un guerrier chevauchant un lion, armé d'une simple sagaie. Le peuple pygmée célébrant la Vie. Une bulle de pensée, portée par le souffle de l'Esprit. Les derniers seront les premiers... C'était désormais une évidence pour moi.

Je tentai de récapituler ce que je venais d'apprendre. Une éruption solaire devait se produire d'ici peu de temps. Des conséquences politiques, scientifiques et mystiques majeures en découleraient. Le timing semblait serré... Je m'en ouvris à Arthur.

— Si j'ai bien suivi, Arthur, il nous reste quand même un peu d'espoir non ? Le dernier cycle du Champ Unitaire débute avant la tempête solaire, l'année prochaine... Il nous reste donc encore une année pour engager la mutation nous permettant d'affronter cet Événement ?

— Toutes ces dates sont relativement approximatives, tu t'en doutes. Le lien entre le Kairos et le Chronos ne permet pas une précision de l'ordre de la seconde. D'autant que le Kairos est très lié à l'inconscient collectif décrit par Jung. Nos pensées créent le monde, tu te souviens ? Mais bon, c'est vrai, a priori,

on a un petit peu de marge, donc ça reste jouable... On sent bien que l'humanité se réveille et son évolution devrait être largement facilitée par ce changement de cycle. En attendant, je te conseille d'aller te reposer un peu, tout ce dont nous venons de parler tous les cinq n'est rien en comparaison de ce qui t'attend ce soir...

— L'Œuvre au rouge ?

— Qui fera couler le sang du dragon dans tes veines !

Arthur s'éloigna, me laissant seul avec cette phrase mystérieuse et je décidai d'aller m'allonger pour suivre ses conseils.

Lorsque je rouvris les yeux, l'obscurité avait ceint notre jardin. Quelques bougies scintillaient sur la table, où chuchotaient Clara et Maya. Arthur et Stelio s'avancèrent vers moi.

— Prêt à y aller ?

— Prêt !

Il était temps de partir, et c'est tous ensemble que nous quittâmes la maison... Le Mont-Saint-Michel était redevenu silencieux et son agitation avait complètement cessé. Par un chemin qui serpentait entre les jardins et d'étroites ruelles désertes, nous montâmes en silence dans la nuit jusqu'à l'Abbaye. Étoiles et marées, lune et rochers, l'épée de saint Michel au-dessus de nos têtes semblait déchirer le voile de l'espace informé, à la racine de mon Être. Mon esprit résonnait de mille questions, mais il suffisait que je prenne une profonde inspiration pour sentir mon cœur m'emplir de sa sérénité. J'avais l'intuition de marcher vers ma destinée et je n'avais pas peur.

Maya nous fit brusquement signe de nous taire et nous nous agenouillâmes derrière un muret. Un policier armé patrouillait devant l'entrée.

Comme dans un de ces vieux films d'espionnage en noir et blanc, je vis Maya saisir une pierre qu'elle lança sous le porche obscur. Le policier quitta son poste pour se diriger vers l'origine du bruit. Elle prit son téléphone portable, composa un numéro et, instantanément, le cellulaire de l'agent se mit à sonner. Maya nous fit signe d'y aller, elle s'occupait du garde et nous rejoindrait.

Pendant que nous l'entendions prétexter un rendez-vous manqué à l'Auberge de la Mère Poulard noyé sous un déluge d'explications incompréhensibles au sujet d'une femme trompée, nous pûmes nous faufiler rapidement dans l'ombre du grand escalier menant à l'Abbaye.

Arthur nous guida sous la nef de l'abbatiale. Un silence de mort régnait dans les couloirs de pierre où le son mat de nos pas résonnait, accompagné du bruit des clés et des serrures qui gémissaient à chaque ouverture de porte, dans un sinistre écho. Un courant d'air glacé nous saisit alors qu'Arthur ouvrait le lourd portail barrant l'accès à la chapelle de Notre-Dame-sous-Terre. Une pénombre épaisse, insondable, régnait à l'intérieur. Stelio alluma une bougie, révélant d'anciennes voûtes vacillantes.

— Te voici au cœur de la Zone, Pierre. Au cœur de la Chambre des Secrets ! me souffla-t-il en se glissant derrière moi.

La pièce avait été taillée à même la roche du Mont, d'imposants blocs de rochers en témoignaient. Séparée en deux nefs par une paire de puissants piliers, deux autels en pierre y prenaient place, un noir et un blanc. Aucune magnificence, aucun appareil, juste la force brute de la Terre, de ses entrailles, de son ventre...

Arthur sortit de son sac une statue de la Vierge au visage noir^[80] qu'il posa sur l'autel de droite. Stelio l'entoura de deux bougies blanches et déposa à ses pieds un brûle-encens sur lequel il déposa le même mélange que j'avais senti la veille, de l'encens pontifical corsé par du sang de dragon...

Un grincement me fit sursauter, le portail pivotait derrière nous. C'était Maya, essoufflée.

— C'est bon, on est tranquilles, mais il devra s'expliquer avec sa femme ! chuchota-t-elle en étouffant un rire.

Elle sortit une rose de son sac et vint la déposer dans les bras de la Vierge. La scène était surréaliste, vraiment. J'étais plongé dans une atmosphère qui dépassait tout ce que n'importe quel film hollywoodien aurait pu rendre. Stelio brancha son téléphone à un petit sound-system portable et un air de funk retentit.

Arthur lui lança un regard sévère. Il s'excusa d'un clin d'œil.

— Isis a peut-être envie de danser un peu derrière son voile, non ? murmura-t-il à son adresse.

Il changea de musique, un lourd et profond chant sacré latin emplit la chapelle.

Te Deum laudamus

Nous vous louons, ô Dieu !

Te Dominum confitemur.

Nous vous bénissons, Seigneur !

Te aeternum patrem,

Ô Père éternel,

omnis terra veneratur.

Toute la Terre vous adore.

Tibi omnes angeli, tibi caeli
Tous les anges, les Cieux,

Et universae potestates.
Et toutes les Puissances.

Tibi cherubim et seraphim,
Les Chérubins et les Séraphins,

incessabili voce proclamant,
chantent sans cesse devant vous :

« *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.*
« Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées célestes.

Pleni sunt caeli et terra
Les cieux et la terre sont emplis

maiestatis gloriae tuae. » ^[81]
de votre gloire majestueuse. »

Nous nous déchaussâmes et ils enfilèrent chacun leur tenue. Arthur dévoila son torse massif et ajusta une couronne en or sertie d'un joyau rubis sur son crâne. Stelio s'habilla d'une veste moulante, noire et rouge, aux os blanchis et passa une capuche sombre sur sa tête. Maya revêtit, quant à elle, une longue pèlerine verte et jaune, un cœur en flamme brodé sur la poitrine, puis lia un fichu argenté à ses cheveux, tandis que Clara laissait glisser sa robe blanche sur ses hanches avant de nouer son long manteau bleu nuit sur ses épaules. Hors de ce contexte, de tels accoutrements m'auraient immanquablement fait sourire. Mais l'ambiance lourde, sacrée qui se dégageait du

lieu ne m'inspirait que crainte et solennité...

Clara couvrit sa chevelure ébène de son long voile argenté couvert d'étoiles et s'approcha de moi.

— N'aie pas peur de ce que tu pourrais voir ou ressentir, Pierre. Ton corps va se charger d'une énergie qui dépasse ton entendement. Ça peut être fort, violent même. Mais c'est sans aucun danger. Nous sommes tous passés par là...

Ils me demandèrent de m'asseoir à même le sol et s'alignèrent face à l'autel, en me tournant le dos. Arthur et Clara au centre, entourés de Stelio à gauche et Maya à droite. Je restai seul, sentant l'anxiété monter en moi. Arthur murmura une longue prière en hébreu, reprise en chœur par les autres, formant un canon qui résonnait sous les voûtes de la petite chapelle, ricochant d'une pierre à l'autre, formant une mélodie hypnotique. Les effets du Bois devaient encore se faire sentir, car je vis l'espace se zébrer des filaments jaunes électriques de la veille. Ma vue se troubla et je me sentis comme soulevé de terre par une lumière stroboscopique. Leur lente mélodie ne semblait jamais s'arrêter, elle s'intensifiait même.

Arthur leva alors les bras vers le ciel, semblant accueillir un feu qui le terrassait. Il ondulait, le corps pris dans une vague de plus en plus rapide, tel un serpent gigantesque. Stelio, Clara, Maya se tournèrent vers moi tout en continuant de chanter. Leurs yeux flamboyaient. Je fus pris d'une peur panique et sentis un courant jaillir de la terre, monter le long de ma colonne vertébrale, faisant exploser chacun de mes centres énergétiques sur son passage, jusqu'à mon Cœur prêt à se rompre. La Vouivre...

J'allais mourir, dévoré par la Terre. Je voulus hurler, mais

aucun son ne sortit de ma bouche entrouverte. Clara se dirigea vers moi. Elle me fit lever fermement et m'accompagna vers l'autel d'albâtre, dressé au fond de la chapelle.

— Quoi qu'il arrive, ne te retourne pas, Pierre. Ne te retourne pas... me murmura-t-elle.

Mes jambes me portaient à peine, mon corps était pris de convulsions toujours plus violentes. Clara enveloppa mes mains tremblantes et les posa sur la pierre blanche. Je sentis Arthur se retourner et marcher vers moi. Un terrible choc électrique me traversa en plein Cœur. J'entrai en transe. Clara me maintenait fermement les mains sur l'autel. Ma vision se brouilla sous un déluge de flammes, mes yeux se révoltèrent, et j'entendis Arthur prononcer le tétragramme sacré, le nom ineffable du Seigneur יהוה, court-circuitant mon âme. Je tombai à genoux, le corps brûlant, ruisselant de sueur.

Un violent choc me saisit alors derrière la nuque. La collée des chevaliers, comprimant ma thyroïde, brisant l'ultime rempart entre le Ciel et la Terre, et ouvrant la porte de mon Cœur à ce Feu d'en Haut devenu liquide. Les Larmes de la Vierge.

Mon Corps bascula. Fusion.

Mon Être implosa.

Clara me retint dans ma chute, et je glissai le long de la pierre.

Je perdis connaissance, dans un silence de mort.

Je suis mort.

Une lumière aveuglante m'éblouit, un long tunnel à la paroi glacée, le vide intersidéral du cosmos. Sous moi, la Terre qui s'éloigne. Une étoile. Je me dirige vers elle à une vitesse prodigieuse. Sirius. Clara. L'Amour. Elle me consume, chaque cellule de mon corps s'annihile sous son Souffle. Une lance de Feu déchire mon Cœur et me transperce, trépanant mon âme. Un Amour infini, au-delà des mots, au-delà de l'homme se répand en moi. « *Je* » n'existe plus. Il n'y a plus que cette fusion de mon Être avec l'univers et ce fil tendu sur l'Abîme, ce *Flux* brûlant qui me traverse, tendu entre la Terre et le Ciel.

L'histoire de l'homme se déroule sous mes yeux, ma vie défile comme un film.

Lecture.

Une image s'imprime en moi. J'écris un livre.

Pause.

Clara m'embrasse, nous rions ensemble. Je ris.

Lecture.

Arthur est à terre. Il me dévisage, fixement. Je pleure.

Pause.

Une montagne se dresse face à moi, Clara court vers moi, le ciel est un brasier, rouge sang. J'ai peur.

Lecture.

Je suis vieux, mon corps ridé se brise.

Je meurs.

Retour rapide.

Le sourire et les larmes mêlées de mes enfants au-dessus de mon lit.

Ils me tiennent la main, je leur souris.

Je ne suis pas seul.

Je suis en Paix.

Stop.

Le film s'arrête. Une voix puissante retentit au fond de moi.

« Écris ! Écris ce que tu as vu. Écris ce que tu es. »

Les visages de Clara et Arthur se fondent l'un l'autre, se superposant au mien.

« Ils sont Toi, Tu es Eux. Le Serpent d'Écume ».

Je perds à nouveau connaissance.

Silence.

Vide.

Lumière.

Plus rien ne bouge. Tout est Immobile.

Aucune agitation.

Juste cette Lumière autour de moi qui rayonne de mon Être.

Un murmure...

« *Immobilité.* »

Le Contact Mystique, *Kether*.

L'Éternité.

L'Unité.

J'ouvre les yeux.

La réalité vacille. Une image fantomatique se forme derrière la lumière.

Une voûte en pierre.

Des reflets violets, d'or et de carmin dansent dans l'air.

Je cligne des yeux.

Un visage se penche sur moi et m'embrasse.

Ses lèvres caressent les miennes.

Clara.

Je ferme les yeux.

« Je t'aime. »

Un frôlement, une vague dans l'étendue immobile
et silencieuse de mon Être.

« *Je t'aime* »...

Un souffle. Le *Souffle de Kether*, créateur des mondes.
L'Événement pur jaillissant du Vide...

« *Ouvrez les yeux !* »

Un homme me secoue le bras. Je ne veux pas revenir.
Je referme les yeux.

— Pierre, je suis le père Fosco. Il faut vous lever, les gendarmes vont arriver d'une minute à l'autre. Suivez-moi, je vais vous guider.

Je suis allongé au pied de l'autel de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

Les vitraux laissent chatoyer leurs lumières métalliques sur le sol. Les cloches sonnèrent, le jour s'était levé. Je tentai de reprendre mes esprits pour me lever. Une force me souleva, le père Fosco me soutint et m'aida à marcher, comme au sortir d'une longue convalescence.

J'essayai d'articuler une phrase, une seule.

— Où est-elle ?

— Qui ça ?

— La femme, Clara...

— Elle est partie avec les autres. Ils m'ont laissé une enveloppe pour vous. Mais venez, dépêchons-nous. Le commissariat n'est pas le meilleur endroit pour reprendre vos esprits...

Je le suivis à travers de longs et sinueux couloirs, jusqu'à gagner l'extérieur et pénétrer dans sa maison. Il m'allongea sur son lit.

— Je dois y retourner, on m'attend pour les laudes. Je reviens, à plus tard...

La porte de la maison claqua. Je restai seul. Elle était partie. Un lourd sanglot me traversa. Le parfum de ses lèvres, le sel de ses larmes, la chaleur de son souffle sur ma joue. Cet océan d'Amour dont mon Être garderait le souvenir pour toujours. Mon cœur était marqué au fer rouge. L'Événement pur dont Arthur m'avait parlé, celui qui me guiderait désormais à

chaque pas de ma vie, dans ses joies comme dans ses peines.

Pierre était mort. Cette pensée me traversa comme une évidence.

Le véritable Pierre m'habitait. Plus fort, plus confiant, plus vaillant. J'avais trouvé ma tribu. Les Stalkers. Un nouveau sens à ma vie : Clara.

J'ouvris l'enveloppe. Une émeraude y était glissée, ainsi qu'une lettre.

Pierre,

Les événements se sont accélérés. Nous devons partir, tu le sais.

Ce que tu as vécu cette nuit est unique et porteur d'espoir.

Mais nous n'avons pu attendre ton réveil.

Maya nous a parlé d'une résistance

qui s'organisait dans les Pyrénées,

près du mont Bugarach.

Des gens viennent du monde entier, guidés par leur Intuition.

Écoute ton Cœur, lui seul saura te montrer le chemin.

Nous avons tous vu que tu avais un livre à écrire.

Je t'attendrai là-bas...

Je t'aime.

Clara

PS : code d'accès au Whirl

//CelestialLove-Isis17//

Les Pyrénées. Je fermai les yeux. Elle m'attendrait. Je sentis son amour couler en moi, le Désir que plus rien n'arrête. Il

emplit mon Cœur et gonfla mes muscles. Je me jurai d'aller la rejoindre. J'avais certaines choses à régler, des affaires à brader, un appartement à vendre, un nouveau job à trouver, un livre à écrire, un combat à mener... La police allait m'interroger, je leur dirai la vérité, celle que vous venez de lire. Ils en feraient ce qu'ils voudraient. Je mémorisai le code d'accès, et brûlai le message avec la ficelle nouée la veille, symbole de mes peines.

J'étais Libre.

Je me levai et sortis de la maison du Père. Je marchai vers les remparts, encore déserts à cette heure.

Debout sur le rocher, je vis le soleil enflammer l'horizon de la Mer qui m'entourait. Un souffle de vent me caressa.

J'étais un homme, à la croisée des éléments.

VI

Postface

Les faits qui sont relatés dans cet ouvrage sont inspirés d'une histoire vraie.

Un tel pèlerinage a déjà eu lieu, et il bouleversa ma vie. Quelques aménagements chronologiques ont été nécessaires pour donner corps au texte et soutenir son rythme. Certains noms de personnages ont été changés, d'autres non. Le Secret Knight existe bel et bien à Champsecret, et son serveur Guiohm, car il ne s'agit plus de Gweltaz, se fera un plaisir de vous saluer.

Ce livre se veut comme une boîte à outils permettant à chacun d'arpenter ce Chemin du Paradis, le Sentier du Mont-Saint-Michel, avec le meilleur guide qui soit. Les annexes contiennent les cartes et indications détaillées pour vous y rendre, la liste des hébergements, une liste du matériel strictement nécessaire, modulable selon votre forme physique, ainsi que des recettes de cuisine pour se nourrir des herbes et plantes du chemin.

Le site NeoStalker existait, sous un autre nom et sous une autre forme, mais l'association fut dissoute après l'interdiction de l'Iboga en 2007.

Les Neufs Inconnus font partie d'une légende reprise par Louis Pauwels dans Le Matin des magiciens qui n'a pour but

que d'illustrer le combat que mènent certaines forces aujourd'hui.

L'Iboga, le Bwiti et la Tradition Primordiale se trouvent enseignés au Gabon. De nombreux livres et sites Internet évoquent cette fameuse Tradition Primordiale. Je rappellerai une dernière fois que l'Iboga est un outil qui peut s'avérer très dangereux si mal utilisé. La plante est en outre interdite dans la majorité des pays occidentaux. Ce livre ne se veut aucunement une incitation à un usage sauvage de celle-ci. Privilégions le respect de ces peuples premiers qui ont tant à nous enseigner en adoptant une éthique positive concernant leur savoir. Le Gabon est un pays francophone qui ne demande qu'à partager sa Connaissance, mais c'est à nous de faire le premier pas.

Les TAZ et le Whirl sont dédiés à tous ceux qui œuvrent, sur le Net comme dans le monde réel, à l'établissement d'une autre société, plus libre et plus respectueuse de l'homme. La tour située dans le roman où Arthur et Clara initient Pierre à la cohérence cardiaque existe, de même que le logiciel utilisé^[82], mais dans un endroit tenu caché. La yourte où eut lieu la session thérapeutique avec l'Iboga a été déplacée.

L'Initiation au Mont-Saint-Michel est toujours pratiquée aujourd'hui, dans des conditions tenues secrètes par les alchimistes. Il est cependant toujours possible de visiter Notre-Dame-sous-Terre et l'Abbaye dédiée à l'Archange de façon profane pour bénéficier de son énergie curative mise à la disposition de tous.

Les références à la Kabbale et à l'alchimie sont toutes étayées par de sérieuses recherches, à la fois pratiques et théoriques. De nombreux ouvrages existent sur le sujet et la bibliographie en comporte certains pour en faciliter l'accès.

L'éruption solaire décrite fait bel et bien partie d'un spectre de probabilités de plus en plus étroit concernant notre avenir.

Le mont Bugarach accueille actuellement des personnes venues des quatre coins du monde en vue de célébrer un événement proche, prophétisé par de nombreuses traditions. Des yourtes et des tipis jaillissent de la terre, tandis qu'une résistance pacifiste prend forme face au biopouvoir évoqué dans ce livre. Le mont Bugarach, près de Rennes-le-Château serait l'une des douze montagnes sacrées de la Terre.

Pierre, Clara et Arthur existent en chacun de nous. Pour l'alchimiste, ils représentent respectivement le Sel, le Mercure et le Soufre qui nous animent.

Pierre a écrit son livre, vous le tenez entre vos mains. Clara a rejoint les Pyrénées. Arthur, Stelio, et Maya vivent sur les chemins, numériques et poussiéreux. Hors d'atteinte, surfant la vague de l'Événement, mobiles, fluides, mouvants comme le Serpent, ils continuent à tracer cette ligne deleuzienne, qui se déploie à chaque battement de Cœur, insaisissable.

La suite de cette histoire est en train de s'écrire, avec vous Lecteur, qui prenez conscience de cette Connaissance. Certains hommes, dont les Stalkers, tentent de la cartographier et de la partager. Ce livre est une pierre ajoutée à cet édifice bâti par la longue chaîne millénaire des alchimistes, kabbalistes, hermétistes et philosophes.

Les cartes du sentier, ainsi que la liste des hébergements et le matériel nécessaire sont disponibles sur Internet en libre téléchargement à cette adresse :

<http://www.neostalker.org>

Il est maintenant temps de réunir les peuples de la Terre, et leurs traditions, bwitiste, alchimique, kabbalistique, philosophique, hermétique, pour concourir à l'ouverture des Cœurs nécessaire à la sauvegarde de l'espèce.

Où tout cela mènera-t-il ?

Personne ne le sait : le Sentier n'attend que vous, Lecteur, pour se déployer.

Puisse la Lumière guider vos pas et l'Amour bercer vos cœurs.

J'ai fini de parler, vous avez fini d'entendre.

Nga bé Kouma !

Ya !

Remerciements

Je remercie ma femme Elsa et mes enfants : Noé, Marin et Prune.

Merci pour votre soutien, votre patience et votre amour.

Merci à ma famille et mes amis.

Merci à Atome Ribenga, Amma, et tous les Stalkers qui croisèrent ma route, notamment Manu, Fidélis, Simon-Pierre, Stelios, Yann, Aristide, Julien, Damien, Céline, Mathilde, Pierre et Arthur.

Merci à Stephan, Bruno, Roland, Alain, Marie, Frank, Nadège, Rémy, Jean, Bernard, Ludovic, Johann, Vincent, Guillaume, Brice, David, Mathieu, Franck, Arthur, Dominique, Damien, Céline, Lise, Cécile, Fosco et Boris pour toutes ces discussions et expériences passionnantes.

Merci du fond du cœur à Patrick Burensteinas, Jacqueline Bousquet, Sylvie Simon, Geneviève Dubois, François Couplan et Jean-Paul Bertrand pour avoir cru en ce récit, et pour m'avoir encouragé à persévérer.

Merci à l'Association Les Chemins du Mont-Saint-Michel pour les cartes et indications, à Jack Dupré et José Moindrot pour leurs conseils avisés sur la Kabbale, ainsi qu'à Jean-Claude Flornoy pour sa restauration du Tarot de Jean Noblet et son accueil chaleureux.

VII

Musique

Azam Ali, Portals of Grace
Atriohm, Dubstep Meditations
Boredoms, Vision Creation New Sun
Coil, Love's Secret Domain
Fela Anikulapo Kuti, Expansive Shit
Gang Gang Dance, God's Money
Philip Glass, Koyaanisqatsi
Sergius Golowin, Lord Krishna Von Goloka
Groundation, Hebron Gate
Hash Jar Tempo, Under Glass
Keny Arkana, Désobéissance
Magma, Kobaïa
Clint Mansell, The Fountain
Ocote Soul Sounds, The Alchemist Manifesto
Opus Iridium, Suntrip Records
Outersect, God Love the Fool
Arvo Pärt, De Profundis
Richard Pinhas, Schizotrope
Terry Riley, A Rainbow In Curved Air
La Rumeur, Du Cœur à l'Outrage
Sabbath Assembly, Restored to One
Ship of Fools, Let's Get This Mother Outta Here
Shpongole, Tales Of The Inexpressible
Sun Ra, Nuclear War
Tiken Jah Fakoly, African Revolution
Tryo, Mamagubida
Walter Wegmüller, Tarot

Geinoh Yamashirogumi, Ecophony Gaia
Yes, Close to the Edge

VIII

Bibliographie

- Giorgio Agamben, *La Communauté qui vient*, Seuil, 1990.
- Alain Badiou, *Logiques des mondes*, Seuil, 2006.
- Henri Bergson, *La Pensée et le Mouvement*, PUF, 2007.
- Hakim Bey, *TAZ — Zone Autonome Temporaire*, L'Éclat, 1997.
- Jacob Böhme, *L'Aurore naissante*, L'Arche, 1991.
- Pierre Bordage, *L'Évangile du Serpent*, Diable Vauvert, 2001.
- Patrick Burensteinas, *De la Matière à la Lumière*, Le Mercure dauphinois, 2009.
- Olivier Chambon, *La médecine psychédélique*, Les Arènes, 2009.
- Doc Childre, Howard Martin, *L'Intelligence intuitive du cœur : la solution HeartMath*, Ariane, 2005.
- François Couplan, *Vivre en pleine nature*, Sang de la Terre, 2007.
- Maurice G. Dantec, *Babylon babies*, Gallimard, 1999.
- Gilles Deleuze, *Capitalisme et Schizophrénie : Mille Plateaux*, éditions de Minuit, 1980.
- Christopher Dunn, *The Giza Power Plant : Technologies of Ancient Egypt*, Bear & Company, 1998.
- René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, Éditions traditionnelles, 1946.
- Graham Hancock, *L'Empreinte des Dieux*, Pygmalion, 1996.
- Albert Hofmann, Richard E. Schultes, *Les Plantes des dieux*,

éditions du Lézard, 2005.

Andrés Ibáñez, *L'ombre de l'oiseau-lyre*, Diable Vauvert, 2006.

Georges Lahy, *Kabbale extatique*, éditions Lahy, 2003.

Michel Lancelot, *Je veux regarder Dieu en face*, Albin Michel, 1972.

Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, Ariane, 2005.

Dom Thomas Le Roy, *Le Livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel*, société des Antiquaires de Normandie, 2008.

Jean Markale, *Le Cycle du Graal*, Pygmalion, 1996.

Emmanuel-Yves Monin, *Le Bréviaire du chevalier*, Point d'eau, 1983.

Alan Moore, *Promethea*, Panini Comics, 2007.

Grant Morisson, *Les Invisibles*, Panini Comics, 2001.

Alexandre Moryason, *Lumière sur le Royaume*, éditions Moryason, 1992.

Boris Mouravieff, *Gnôsis*, La Baconnière, 2000.

Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu*, Stock, 2003.

Charles-Rafaël Payeur, *Les douze pierres de la Jérusalem céleste*, éditions de l'Aigle, 2010.

Daniel Pinchbeck, *2012 The Return of the Quetzalcoatl*, Tarcher Penguin, 2006.

Beatriz Preciado, *Testo Junkie*, Grasset, 2008.

Vincent Ravalec, *Bois Sacré*, Diable Vauvert, 2004.

Gary R. Renard, *Et l'Univers disparaîtra*, Ariane, 2006.

Atome Ribenga, *La Tradition bwitiste*, La Maison gabonaise du Livre, 2004.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard, 2007.

Satprem, *Lettres d'un insoumis*, Robert Laffont, 1994.

Peter Sloterdijk, *La Domestication de l'être*, éditions Mille et une Nuits, 2000.

Peter Sloterdijk, *Sphères*, Pauvert, 2002.

Valentin Tomberg, *Méditations sur les 22 arcanes du Tarot*, Aubier, 1984.

Valentin Tomberg, *Le Mat Itinérant*, Kairos Edition, 2007.

Henri Vincenot, *Le Pape des Escargots*, Gallimard, 1983.

Contact



L'association NeoStalker organise régulièrement des marches vers le Mont-Saint-Michel.

Les dates sont affichées sur le site :

<http://www.neostalker.org>

N'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples informations...

Contact mail : whirl.neostalker@gmail.com
Site de l'auteur : <http://www.bertrandleroy.com>

IX

Annexes



Des annexes ? ! Pour quoi faire ?

Le propos des informations qui suivent est de matérialiser l'aventure décrite dans le Sentier de Daath. À la manière des Livres dont vous êtes le héros, il était intéressant d'offrir au lecteur le maximum d'informations et d'interactivité, pour lui permettre de valider, ou non, le récit vécu par Pierre. Passer du livre au live, de la théorie à la pratique, d'un cheminement de l'âme à un cheminement du corps...

Dans cette optique, les annexes vont développer deux des principaux outils du Sentier de Daath : la marche et la cohérence cardiaque.

La marche est un outil formidable, à la disposition de chacun. Le Sentier décrit dans le livre est à la portée de tous : son dénivelé est très faible, le climat bas-normand, malgré son humidité relative, est agréable, et les étapes proposées peuvent facilement être réduites ou divisées. Une certaine condition physique est requise, mais quelques marches de préparations dans l'année seront suffisantes pour vous y préparer.

La cohérence cardiaque est une autre méthode accessible et facile à mettre en œuvre. Son efficacité n'est plus à démontrer, et le Dr David Servan-Schreiber en a largement vanté les mérites. Même si certains équipements informatiques ou électroniques peuvent vous faciliter l'accès à cette technique, elle repose sur une base simple que nous étudierons ensemble.

LA MARCHÉ

La marche est l'outil le plus simple, le plus écologique et le plus accessible au monde. Elle permet un nettoyage complet du corps et de l'esprit, en douceur, sans contre-indication, et à peu de frais. Ces annexes tentent donc de regrouper le maximum d'informations vous permettant à votre tour d'arpenter le Sentier de Daath.

Un guide regroupant de nombreuses informations pour marcher sur le chemin de pèlerinage historique du Mont-Saint-Michel est également disponible en libre téléchargement à cette adresse :

<http://bit.ly/lesentier>

ACCÈS AU SENTIER

Le bar du Secret Knight : activités et concerts sont affichés sur la page Facebook du pub :

<https://www.facebook.com/pages/Le-Secret-Knight/101483436618055>

Arrivée par le train

— gare de Flers (17 km de Champsecret) ou gare d'Argentan (48 km de Champsecret) ;

— navette possible et départ de taxis à partir de Flers ou d'Argentan à destination de Champsecret.

Arrivée par la route

Aucun souci particulier... Il vous faudra tout de même penser à un moyen de récupérer votre voiture si vous la laissez à Champsecret: taxi au départ de Flers ou autre.

Retour

Des bus-navettes permettent de quitter le Mont-Saint-Michel tous les jours. Des liaisons vers Flers, Argentan, Caen ou Paris existent via Pontorson et Granville.

Les horaires sont disponibles sur le site internet de la SNCF.

MATÉRIEL ET CHAUSSURES

Le secret d'une marche réussie réside principalement dans la légèreté du sac à dos (un sac optimisé ne doit pas dépasser les dix kilos!) et dans la qualité des chaussures.

Un exemple de liste de matériel nécessaire est décrit plus bas dans les annexes.

Un sac à dos de 40 ou 50 litres est largement suffisant pour cette marche au Mont-Saint-Michel. Privilégiez les modèles ultra-light, un sac vide ne devrait pas dépasser un kilo pour ce type de randonnée. Décathlon® propose le Forclaz 37L Ultra-light à moins de 900 grammes, tandis que Arklight® dispose du modèle Wanderer 35L à 385 grammes.

Concernant les chaussures, celles de montagne, lourdes, fermées et montant au-dessus de la cheville sont fortement déconseillées. Mieux vaut privilégier des chaussures à tige basse, de style trekking, voire des chaussures de sport classiques et légères. Le risque d'entorse est en effet beaucoup plus réduit sur le sentier qu'en montagne.

Un autre choix peut se porter sur une bonne paire de sandalettes, à semelles Vibram® par exemple. En effet, l'utilisation de sandalettes offre de nombreux avantages: absence de chaussettes, ventilation et séchage excellent, légèreté, facilité à déchausser et à profiter de l'herbe pieds nus lors des pauses, etc.

Dans tous les cas, il est impératif d'user vos chaussures plusieurs jours avant de partir marcher, pour éviter au maximum le risque d'ampoules.

LES HÉBERGEMENTS

Le Sentier du Mont-Saint-Michel est encore très peu développé. C'est une chance si on le compare à celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, où l'authenticité est de plus en plus difficile à trouver, mais cela présente aussi quelques inconvénients, notamment au niveau des hébergements.

Les gîtes d'étape sont rares, ainsi que les campings. Les annexes comportent une liste non exhaustive d'hébergements. Ceux-ci peuvent varier d'une année à l'autre, aussi vaut-il mieux réserver, ou prendre une tente avec soi pour ne pas être pris au dépourvu, ce qui privilégiera également le contact avec la nature.

Dans le livre, Arthur utilise un Tarp. C'est un excellent compromis entre poids, habitabilité et prix. Il vous suffit d'utiliser votre bâton de marche comme poteau central et de tendre la toile autour. Le guide de survie douce décrit comment la monter, selon les conditions météorologiques. Les inconvénients sont l'absence de protection contre les insectes, car il n'y a pas de moustiquaire, et la possibilité de condensation sur l'intérieur de la toile, qui ruisselle cependant loin de votre duvet.

Les tentes modernes, de type 2 seconds, sont très faciles à installer, mais sont assez lourdes et très encombrantes. Leur prix les met cependant à la portée de tous, et deux bons tendeurs suffiront à la fixer sur votre sac à dos.

LES CARTES

Le Sentier est indiqué par des écussons bleus et blancs, le plus souvent placardés sur les arbres ou les poteaux aux intersections. Cependant, la végétation peut parfois les dissimuler ou une erreur d'inattention vous éloigner du chemin. À cet effet, l'Association des Chemins du Mont-Saint-Michel a édité un guide très complet et pratique comportant les cartes IGN détaillées du Sentier92 au départ de Paris.

De plus, pour compléter les cartes générales disponibles dans cet ouvrage, vous trouverez sur le site <http://www.neostalker.org> les fichiers GoogleEarthTM et les traces GPS vous permettant d'imprimer vos propres cartes, plus précises.

L'association, en complément du site, a édité un guide regroupant toutes ces informations, ainsi que les cartes, disponible gratuitement sur le site [neostalker.org](http://www.neostalker.org) ou à cette adresse :

<https://bitly.com/H3ejfO>

LE RYTHME DE MARCHÉ

La vitesse moyenne d'un marcheur est de quatre kilomètres/heure. Celle-ci varie bien évidemment selon la nature du sentier, route goudronnée ou chemin de terre.

Une journée de marche idéale commence donc généralement vers les 8 heures du matin. Une pause accompagnée d'une légère collation est généralement pratiquée deux heures plus tard, vers les 10 heures. La marche reprend jusqu'à midi où il est important de bien se reposer et de bien manger. Une sieste sous un arbre est à ce propos toujours la bienvenue après le repas.

L'après-midi se déroule de la même façon, et l'on pratiquera généralement une pause toutes les deux heures, pour s'étirer, se détendre et reprendre des forces.

Il vaut mieux arriver à l'étape avant 19 heures, pour être certains de trouver des commerces encore ouverts pour l'avitaillement. En Normandie, il faut d'ailleurs se rappeler que ceux-ci sont généralement fermés le dimanche et le lundi, mieux vaut donc anticiper ces deux journées de pénurie. Un départ le mercredi, le jour d'Hermès, gardien des routes et des voyageurs, devrait vous éviter ces déconvenues et peut vous faire arriver au Mont-Saint-Michel le samedi soir. Une messe est alors célébrée le dimanche matin à l'Abbaye, qui vous ouvre gracieusement ses portes...

LISTE DE MATÉRIEL

Bivouac

Tarp ou tente légère (<2 kg)

Duvet

Matelas

Vêtements

Chaussures de trek ou sandales

Tee-shirt (manches longues) x2

Sous-vêtements x2

Chaussettes x2

Short ou pantalon-short zippé

Veste doudoune ou Polaire

Cap de pluie capable de recouvrir le sac à dos

Foulard ou chapeau

Guêtres/gants/bonnet/pantalon imperméable selon la saison

Alimentation

Miel

Huile

Sel

Céréales

Fruits secs/tisanes

Cuisine

Casserole/bouilloire/popotte

Réchaud (gaz, alcool, bois)

Briquet/allumettes

Cuillère

Couteau

Tasse

Gourde 1 ou 2 litre

Divers

Boussole

Ficelle

Lampe frontale Mouchoirs

Brosse à dent

Dentifrice biologique

Savon biologique

Crème hydratante

Crème solaire

Serviette de toilette

Trousse à pharmacie

Pince coupe-ongle

Pince à épiler

HÉBERGEMENTS

Champsecret – www.leyogi.com

Mr Brichard, La Gouaudière, Chambre d'hôte. Tel : 02 33 38 13 466 places. Chambre simple 47 €; chambre double 50 €; chambre triple 69 €. Petit-déjeuner inclus.

Pisciculture de Champsecret. Tel : 02 33 37 38 72

Possibilité de dîner et dormir à la belle étoile. 5€ la nuit et petit-déjeuner inclus.

<http://www.pisciculture-champsecret.com>

Lonlay-l'Abbaye – www.lonlaylabbaye.com

Mr Lesellier, Le Fay, Gîte. Tel : 02 33 38 07 86

6 places, de 50 € à 100 € la nuit.

<http://gite-du-fay.over-blog.com/>

Mr Lagranderie, 5 route de Rouellé. Tel : 02 33 38 08 71
5 places. À partir de 42 €.

Mortain – www.ville-mortain.fr

Au Bon Vent, 64 Rue Rocher, Hôtel-Restaurant. Tel : 02 33 59 00 68. 12 places de 29 à 32 €. Menu du soir à 11 € et petit déjeuner à 5 €

Hôtel de la Poste, Place des Arcades. Tel : 02 33 59 00 05 / 06 64 79 35 00

26 chambres. À partir de 55 €.

Camping Les Cascades, Place du Château. Tel : 02 33 79 30 30

Isigny-le-Buat – www.isigny-le-buat.com

Mr Heurtaut, Le Grand Chemin, Chambre d'hôte. Tel : 02 33 60 40 14

8 places. 35 € la chambre 2 personnes ; 50 € la chambre 4 personnes. Petit-déjeuner inclus.

Petit terrain au bord de la voie verte avec toilettes, point d'eau et camping autorisé.

Le Mont-Saint-Michel – www.ot-montsaintmichel.com

Père Fournier, Accueil pèlerin. Tel : 02 33 60 14 05

7 places 18 € la nuit + 2 € le petit-déjeuner.

Très nombreux hôtels, et restaurants intra-muros.

L'Association des Chemins de Saint-Michel édite une liste d'hébergements, régulièrement mise-à-jour, à cette adresse :

<http://www.lescheminsdumontsaintmichel.com/spip/IMG/pdf2.pdf>

LA COHÉRENCE CARDIAQUE

Exercice de Cohérence Cardiaque

Dans l'idéal, il devrait être pratiqué trois fois par jour, pendant cinq minutes. Pour commencer, mieux vaut avoir près de vous une montre ou un chronomètre pour rythmer vos respirations.

Asseyez-vous confortablement, les deux pieds au sol, les mains sur les cuisses et le dos droit, sans vous adosser.

Fermez les yeux.

Portez toute votre attention sur la respiration, en essayant de ressentir une émotion positive dans le cœur (sentiment amoureux, souvenir d'enfance, paysage enchanteur...).

Commencez par une expiration profonde et complète en vidant le ventre de son air.

Inspirez pendant 5 secondes...

Expirez pendant 5 secondes...

Continuez pendant 5 minutes (minimum 3 minutes). L'objectif est d'obtenir trente respirations en 5 minutes.

La respiration

Aussi choquant que cela puisse paraître, de nombreuses personnes en Occident ne savent plus respirer.

Tout d'abord, il faut savoir que sauf contre-indication ou lors de très rares exercices, la respiration se fait par le nez, silencieusement, et commence toujours par une expiration. C'est elle qui libère votre organisme des toxines et du dioxyde de carbone. Inspiration et expiration doivent s'enchaîner le plus harmonieusement possible, lentement et en souplesse.

L'inspiration

Elle est composée de trois phases :

1. Respiration diaphragmatique: le diaphragme est un muscle séparant le thorax de l'abdomen.

Gonflez votre ventre et sentez votre diaphragme s'abaisser. La partie inférieure de vos poumons se remplit d'air.

2. Respiration costale : redressez-vous légèrement, ce qui ouvrira votre cage thoracique.

La partie médiane de vos poumons se remplit.

3. Respiration claviculaire: c'est le niveau avec lequel respirent les femmes enceintes.

Pour remplir la partie supérieure des poumons, il faut ouvrir légèrement les épaules.

L'expiration

Il faut vider vos poumons au maximum, lentement, profondément et régulièrement.

Durant l'expiration, l'air transformé quitte d'abord le niveau

claviculaire, puis le niveau intercostal et enfin le niveau de l'abdomen. L'inspiration est dynamique, alors que l'expiration doit être calme et détendue. Sentez comme tous vos muscles se relâchent.

Une fois vos poumons vidés au maximum, l'inspiration doit se relancer d'elle même, le plus doucement possible.

RESSOURCES ET OUTILS

Vous trouvez sur Internet de nombreuses vidéos et fichiers audio permettant de vous guider. Le plus simple et efficace est celui de la vague: une sphère monte et descend le long d'une sinusoïde, et il suffit de plaquer sa respiration sur son mouvement.

Cette exercice, ainsi que de nombreuses vidéos, est disponible à cette adresse : <http://coherencecardiaque.org/> Un autre exercice, gratuit et téléchargeable, est proposé par la société Symbiofi®. Il consiste à plaquer sa respiration sur le flux et le reflux d'une vague au bord d'un lagon tropical... [http://www.symbiofi.com/fr/exercice_coherence cardiaque](http://www.symbiofi.com/fr/exercice_coherence_cardiaque)

Si vous disposez d'un téléphone de type iPhone, une application très bon marché et très efficace est disponible : Vital-EQ Respiroguide de chez Landelijk Centrum Stressmanagement. La science à la base du Respiroguide est la fréquence de résonance du cœur à 0.1 hertz, le rythme respiratoire déclencheur de la cohérence cardiaque.

Les sociétés Hearthmath® et Symbiofi® proposent aussi des outils de biofeed-back (capteurs de pouls principalement), couplés à de puissants logiciels à installer sur votre ordinateur pour mesurer en temps réel votre variabilité cardiaque.

L'intérêt de ce type de matériel, tel qu'il est décrit dans Le Sentier de Daath est de matérialiser concrètement l'avancée de votre pratique et de vous prouver que vous faites un travail efficace. Ils peuvent être très utiles au début de votre apprentissage, mais restent assez onéreux.

LA SANTÉ

- ✓ Paracétamol : douleurs, maux de tête.
- ✓ Spasfon ou infusions type fenouil, mélisse, menthe : maux de ventre.
- ✓ Smecta : diarrhée.
- ✓ Bétadine ou Chlorexidine ou alcool : désinfectant.
- ✓ Compresses stériles et/ou coton hydrophile.
- ✓ Sparadrap.
- ✓ Pansements: prévoir plusieurs tailles, aussi utiles pour les ampoules.
- ✓ Stéristrip : remplace les points de suture en cas de coupure ou de plaie importante.
- ✓ Aiguille et fil : utiles pour percer les ampoules.
- ✓ Baume Saint-Bernard ou équivalent : très efficace pour les douleurs musculaires et tendino-ligamentaires.
- ✓ Crème de protection solaire.
- ✓ Biafine ou huile de millepertuis à appliquer sur les coups de soleil.
- ✓ Huile essentielle de lavande aspic pour les piqûres d'insectes et d'ortie.
- ✓ Huile essentielle de citronnelle pour éloigner les moustiques.
- ✓ Fleur de Bach Rescue: utilisée par de nombreux pompiers, ainsi que dans le corps médical, cet extrait de fleur reconforte et rassure.
- ✓ Boules « Quiès » : peut faire la différence entre une bonne nuit et une mauvaise nuit, surtout s'il y a beaucoup d'insectes à voler près de vos oreilles, ou des ronfleurs dans les environs.

RECETTES DE CUISINE

Pour compléter la cueillette, il est toujours plus agréable d'avoir avec soi, dans des récipients hermétique :

- ✓ de la farine complète,
- ✓ de l'huile d'olive,
- ✓ du sel,
- ✓ du miel liquide,
- ✓ des fruits séchés (raisins, abricots, figes),
- ✓ du fromage (de préférence à pâte dure),
- ✓ des céréales rapides à cuire (flocons d'avoine, orge, millet, semoule de maïs).

Les plantes indiquées sont normalement toutes facilement identifiables. Beaucoup, beaucoup d'autres sont comestibles. Cependant, il est important de rappeler qu'en cas de doute sur le nom de la plante, il faut s'abstenir de la consommer. Au fur et à mesure de vos promenades, vous apprendrez à les reconnaître de plus en plus facilement, augmentant votre livre de recettes par la même occasion.

Ne consommez pas les plantes qui poussent aux bords des routes où passent les voitures, et pensez à rincer celles qui poussent aux bords des chemins.

Soupe

Coupez finement les plantes ou les légumes et faites-les revenir dans un fond d'huile, ajoutez un peu de farine, remuez bien et versez suffisamment d'eau pour obtenir une soupe liquide. Salez et laissez cuire. Cette soupe se boit plutôt le soir. Faire revenir les légumes avant d'ajouter l'eau permet de

réduire le temps de cuisson.

Chapatis (galettes)

Pétrissez longuement la farine, le sel et l'eau. Plus la pâte sera pétrie, plus les galettes seront faciles à confectionner et meilleures elles seront. Vous pouvez laisser reposer la pâte quelques heures, voire une nuit. Prenez de petites boules de pâte, de la taille d'une noix, et aplatissez-les entre vos doigts d'abord, puis entre les paumes de vos mains, en tournant jusqu'à ce qu'elles deviennent les plus fines possibles. Trempez les dans la farine puis posez les galettes sur la braise vive. Faites bien cuire des deux côtés en surveillant bien qu'elles ne brûlent pas. Dégustez avec un filet d'huile d'olive. Il est tout à fait possible, et même conseillé, d'ajouter quelques herbes ou plantes finement hachées à la farine avant de la pétrir.

Orties

L'ortie a tout pour elle : facile à identifier, disponible en quantité, savoureuse, et extrêmement riche en protéines (autant que le soja!), ainsi qu'en vitamine A et C. Il est toujours préférable de ramasser les pousses de l'ortie avec quelques feuilles terminales, leur goût est plus fin que celui des feuilles développées. On les ajoute aux salades (mêlées aux autres plantes, elles ne piquent plus), et on en fait d'inimitables soupes, bouillies, légumes, chapatis.

Nouilles aux orties

Faites cuire les orties dans de l'eau bouillante, égouttez-les et ajoutez-les à la farine. Étalez la pâte finement en la roulant avec une gourde cylindrique par exemple, et mettez à sécher au soleil ou près du feu avant de cuire à l'eau bouillante. Les pâtes séchées se gardent plusieurs jours, et divers légumes sont utilisables.

Faines

Mangez-les telles quelles, crues (modérément) ou légèrement grillées, ou ajoutez-les grillées aux légumes et aux soupes.

Châtaignes

N'oubliez pas que vous pouvez en manger crues une certaine quantité, mais mâchez-les bien. Sinon, les faire griller après les avoir entaillées pour pouvoir les éplucher plus facilement.

Glands

Entaillez les glands et mettez-les à bouillir une dizaine de minutes pour faciliter leur écorçage. Vous pouvez ensuite, une fois écorcés, les faire cuire entiers ou les écraser entre deux pierres pour obtenir une bouillie. Dans les deux cas, il s'agit d'éliminer le tanin, amer et astringent, par cuisson à plusieurs eaux : faites bouillir 1/4 d'heure, puis changez l'eau jusqu'à ce qu'elle soit claire et que les glands aient perdu leur amertume. Assaisonnez-les d'un peu de sel, d'huile d'olive et de condiments sauvages, comme le genévrier.

Marguerites et pâquerettes

Ce sont surtout les jeunes pousses que l'on prendra plaisir à déguster, crues dans les salades ou cuites comme légumes, brièvement dans un peu d'eau.

Pissenlits

Manger les pissenlits par la racine ? Coupez-les en rondelles et faites-les sauter dans un peu d'huile. Les jeunes feuilles sont délicieuses en salade, plus développées, ce sont d'excellents légumes cuits, riches en protéines et vitamines A et C. Les salades peuvent être décorées avec les splendides capitules jaunes.

Trèfle

Les feuilles sont bonnes en salade, ou cuites comme légume. Les fleurs contiennent un nectar sucré que les enfants aiment sucer.

Chardons

Bien qu'épineux, la plupart des chardons sont comestibles, et parfois excellents. Lorsqu'elles sont encore jeunes et tendres, leurs tiges peuvent être coupées au couteau, débarrassées des feuilles épineuses, pelées et dégustées telles quelles. Elles sont juteuses et plus ou moins sucrées ou salées.

Consoude

Les feuilles sont riches en protéines et en vitamine B12. Comme elles contiennent beaucoup de mucilage, elles permettent d'épaissir les soupes et les légumes. La consoude renferme des alcaloïdes toxiques pour le foie, mais sa consommation ne serait dangereuse qu'en excès.

Hêtre

Lorsqu'elles sont encore translucides, les jeunes feuilles sont assez tendres pour être mangées en salade, dont elles peuvent former la base car elles sont très douces. Mais elles deviennent vite coriaces...

Violettes

Les feuilles peuvent s'utiliser pendant la plus grande partie de l'année. Si elles sont assez tendres, on peut les manger en salade. Sinon, on les fait cuire en soupe, qu'elles épaississent par leur mucilage. Elles sont quatre fois plus riches en vitamine C que les citrons, et contiennent plus de vitamine A que les épinards. Les fleurs s'ajoutent aux salades qu'elles décorent joliment.

Salicorne

La baie du Mont-Saint-Michel en est remplie. On en consomme les jeunes tiges herbacées, tendres et juteuses, que leur saveur salée particulière a fait surnommer « saucisson de mer ». Crues, elles font de bonnes salades, ou se grignotent telles quelles. Mais pour les manger en plus grande quantité, il faudra les faire cuire, sans ajouter de sel.

Ce guide n'aurait pu être réalisé sans l'aide de François Couplan, ethnobotaniste et écrivain, spécialiste des utilisations traditionnelles des plantes sauvages, qu'il a étudiées sur les cinq continents.

Considéré par Marc Veyrat comme le plus grand botaniste au monde, il partage aujourd'hui sa connaissance lors de stages de survie douce, et au Collège Pratique d'Ethnobotanique.

Pour tous renseignements, et connaître le planning de ses activités, vous pouvez visiter son site :

<http://www.couplan.com>



[14.](#) Église de Notre-Dame-sur-l'Eau, Domfront.



[24.](#) Église de Saint-Hilaire-de-Briouze



[67.](#) Christ Miséricordieux



[80](#). Notre-Dame-du-Mont-Tombe,
Crypte des Gros Piliers, Mont-Saint-Michel.

[\[1\]](#) Un million de gigaoctets.

- [2] Jorge Luis Borges, La Bibliothèque de Babel, Fictions, Gallimard, 1974.
- [3] <http://www.google.com/intl/en/press/zeitgeist2008/mind.html>
- [4] Robert Shea, Robert Anton Wilson, The Illuminatus ! Trilogy, Dell SF, 1975.
- [5] Valentin Tomberg, Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot, Aubier, 1980
- [6] Albert Hofmann, The Road to Eleusis : Unveiling the Secret of the Mysteries, Harcourt, 1978.
- [7] Benny Shanon, Biblical Entheogens: a Speculative Hypothesis, Time and Mind, March 2008.
- [8] Ervin Laszlo, Science et Champ Akashique, Ariane, 2005.
- [9] Alain Badiou, Logiques des mondes, Seuil, 2006.
- [10] René Guénon, Règne de la quantité et des signes des temps, Gallimard, 1945.
- [11] Gilles Deleuze, Post-scriptum sur les sociétés de contro^le, L'autre journal, n° 1, mai 1990.
- [12] Beatriz Preciado, Testo Junkie, Grasset, 2008.
- [13] La Rumeur, Du cœur à l'outrage, Da Buzz, 2007.
- [14] Église de Notre-Dame-sur-l'Eau, Domfront.(*)
- [15] Paul Gères, Prière de la Terre, Prier n° 312, juin 2009.
- [16] Mircea Eliade, Initiations, rites, sociétés secrètes, Gallimard, 1959.
- [17] François Couplan, Vivre en pleine nature, Sang de la Terre, 2007.
- [18] Coline Serreau, Solutions locales pour un désordre global, Memento Films Distribution, 2010.
- [19] Arkadi et Boris Strougatski, Stalker: Pique-nique au bord du chemin, Denoël, 2010.
- [20] Jean Staune, Au-delà de Darwin: Pour une autre vision de la vie, Jacqueline Chambon éditions, 2009.
- [21] Carl Kerenyi, Dionysos : Archetypal Image of Indestructible Life, Princeton University Press, 1996.

- [22] Jean-Claude Flornoy, Le Pèlerinage des bateleurs, 2007. Tarot de Jean Noblet disponible sur le site <http://www.letarot.com>
- [23] Robert Alexander Stewart Macalister, Lebor Gabála éirenn, The Book of the Taking of Ireland, Irish Texts Society, 1938.
- [24] Église de Saint-Hilaire-de-Briouze (*)
- [25] Bible Exode 28, 30 et Bible Actes des Apôtres 1, 23.
- [26] Christopher Nolan, Batman : The Dark Knight, Warner Bros, 2008.
- [27] Alexandro Jodorowsky, La Voie du Tarot, Albin Michel, 2004.
- [28] Papus, Traité méthodique de la magie, Dangles, 16e édition, 1999.
- [29] Aleister Crowley, Magick in Theory and Practice, Routledge and Kegan Paul, 1975.
- [30] Hayao Miyazaki, Princesse Mononoké, Studio Ghibli, 1997.
- [31] Peter Sloterdijk, Sphères, Pauvert, 2002.
- [32] Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant, tu découvriras la pierre cachée.
- [33] Hippolyte Sauvage, Légendes normandes, Loris, 2004.
- [34] Zone d'autonomie temporaire.
- [35] Hakim Bey, TAZ - Zone Autonome Temporaire, L'éclat, 1997.
- [36] Si les portes de la perception étaient nettoyées, chaque chose apparaîtrait à l'homme comme elle est, infinie. William Blake, Le mariage du Ciel et de l'Enfer, 1793.
- [37] David Servan-Schreiber, Guérir, Robert Laffont, 2003.
- [38] Malcolm Gladwell, La Force de l'intuition, Robert Laffont, 2006.
- [39] Anonyme, Récits d'un pèlerin russe, éditions du Seuil, 1999.
- [40] Luciano Bernardi, Effect of rosary prayer and yoga mantras on autonomic cardiovascular rhythms: comparative study, University of Pavi, Italy, 2001.
- [41] Alain Corbellari, Jean-Yves Tilliette, Le Rêve médiéval, Droz, 2007.
- [42] Rick Strassman, DMT, La molécule de l'esprit, Exergue, 2005.

- [43] The New York Times, David Constantine, They Look Alike, but There's a Little Matter of Size, 15 aout 2006.
- [44] Damien Saez, J'accuse, Cinq 7, 2010.
- [45] Thierry Janssen, La Solution intérieure, Fayard, 2006.
- [46] Rapport de l'Institut national de recherche et de sécurité (2007)
- [47] Talbot Mundy, The Nine Unknown, Wildside Press, 2007.
- [48] Keny Arkana, Désobéissance, Because Music, 2008.
- [49] Denis Ouellet, Franchita Cattani, Un cours en miracle, éditions Octave, 2010.
- [50] Slavoj Zizek, Bienvenue dans le désert du réel, Flammarion, 2009.
- [51] Bible Genèse 2, 7.
- [52] André Savoret (1898-1977), La Coupe.
- [53] Expériences de mort imminente (EMI).
- [54] Fulcanelli, Le Mystère des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du Grand-Œuvre, Jean Schemit, 1926.
- [55] Victor Bissengué, Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées : l'exemple des Aka, L'Harmattan, 2004.
- [56] Les Grands Dossiers des sciences humaines, « L'origine des religions », n° 5, décembre 2006.
- [57] Nature, « Large colonial organisms with coordinated growth in oxygenated environments 2.1 Gyr ago », Abderrazak El Albani, juillet 2010, volume 466, numéro 7302, p. 41.
- [58] Fela Anikulapo Kuti, Expensive Shit, Water No Get Enemy, Barclay, 1975.
- [59] Bertrand Portevin, Le monde inconnu d'Hergé : la recette de la Pierre philosophale en bande dessinée, Dervy, 2001.
- [60] Patrice Pooyard, The Revelation of the Pyramids, Ekwanim Production, 2011.
- [61] Christopher Dunn, The Giza Power Plant : Technologies of Ancient Egypt, Bear & Company, 1998.

- [62] Charles Duits, *La Conscience démonique*, Le Bois d'Orion, 1994.
- [63] Rhonda Byrne, *Le Secret, Un Monde Différent*, 2008.
- [64] Georges Lucas, *Star Wars : La Revanche des Siths*, 20th Century Fox, 2005.
- [65] Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages*, éditions Oxus, 2010.
- [66] Daniel Pinchbeck, *Breaking Open the Head*, Flamingo, 2003.
- [67] Christ Miséricordieux (*)
- [68] Dale Pendell, *Pharmako-Gnosis: Plant Teachers and the Poison Path*, Mercury House, 2006.
- [69] Peter Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire*, Hachette Littérature, 2001.
- [70] Christian Salmon, *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La Découverte, 2008.
- [71] Patrick Burensteinas, *Le Voyage alchimique - Notre-Dame-de-Paris*, volume VII, Arcades Vidéo, 2010.
- [72] Stanislav Grof, *Psychologie transpersonnelles*, éditions du Rocher, 1985.
- [73] Christophe Gillier, Damien Raclot, *23 Minute Warning - The Spiral philosophy Documentary*, World Traveller Adventure, 1994.
- [74] Félix Arvers, *Mes heures perdues*, Paris, 1900.
- [75] Andrew Hough, *Nasa warns solar flares from 'huge space storm' will cause devastation*, Telegraph, 14th June 2010.
- [76] <http://singularityu.org/>
- [77] Brannon Braga, David S. Goyer, *Flashforward*, ABC, 2009.
- [78] Pierre Jovanovic, *Notre-Dame de l'Apocalypse*, Le Jardin des Livres, 2008.
- [79] Jean-Bruno Méric, *Du principe anthropique à l'homme*, 2008.
- [80] *Notre-Dame-du-Mont-Tombe, Crypte des Gros Piliers, Mont-Saint-Michel*. (*)
- [81] Arvo Pärt, *Te Deum, Te Deum*, ECM, 1993.

[\[82\]](#) Symbioline Personal Edition, de Symbiofi.